

# Pourquoi Pas?

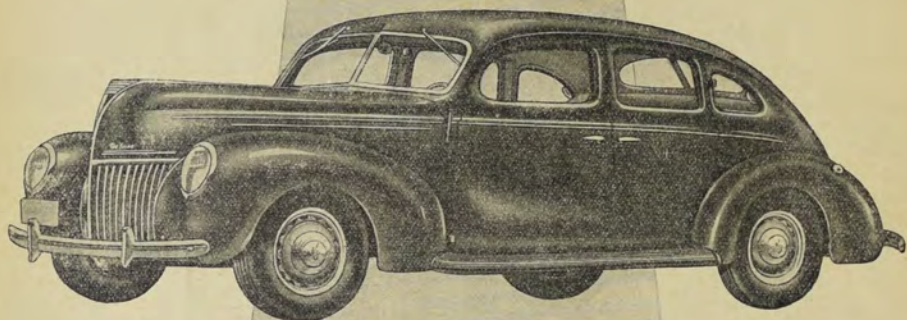
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGGENET  
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ



## L'amiral HORTHY

REGENT DE HONGRIE

# La Nouvelle FORD V-8



**DE LUXE**

La Ford belge présente, au Salon de Bruxelles, ses prestigieuses Ford V-8 "de Luxe".  
Quelques caractéristiques : carrosserie tout-acier - glaces de sécurité partout - suspension gravicentree - ventilation champ-clair - moteur puissant et pourtant économique - freins puissants et sûrs - plusieurs modèles de carrosseries.



La Ford V-8 "60" est une voiture que l'on équipe, au choix, d'un moteur à 12 CV, très économique ou d'un puissant moteur à 18 CV.



La Ford V-8 "Standard" est livrable avec l'économique moteur V-8 à 12 CV ou avec le puissant engin à 18 CV.



VISITEZ NOS STANDS OU DEMANDEZ-NOUS CATALOGUE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE, 37 YA ANVERS.

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILGEN G. GARNIE L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DÉSIKÉ LECLEBOC

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65— 85— 85 ou 120	33— 45— 45 ou 60	17— 25— 25 ou 35	

## L'Amiral Horthy

La situation de l'Europe fait penser à ces incendies de bruyères qui éclatent quelquefois au mois d'août dans notre Campine. Le feu couve longtemps à l'insu de tous; tout à coup, il éclate et se propage sur une étendue plus ou moins grande; on arrive à l'éteindre, à protéger les garigues voisines; soudain, là où on croyait le péril conjuré, un foyer se rallume; et cela dure jusqu'à ce que la pluie bienfaisante ait mouillé la terre fiévreuse. Il en est ainsi de notre monde malade. Les pompiers de la paix doivent courir d'un foyer à l'autre et dès qu'ils ont éteint un incendie, celui à quoi ils avaient donné leurs soins la veille reprend derrière leur dos. On avait pu espérer que, pour quelque temps du moins, le succès prodigieux que l'Allemagne a remporté en Europe centrale, l'abaissement de la Tchéco-Slovaquie dépecée, l'anschluss des Sudètes, la cession du territoire de Teschen à la Pologne, permettraient de mettre le problème en sommeil, que les passions étaient apaisées pour un temps. Ah bien oui! La situation est plus compliquée que jamais. On ne sait au juste où en sont les relations polono-allemandes, germano-hongroises, l'Allemagne s'étant opposée à la fameuse frontière polono-hongroise et se posant en protectrice de la Tchéco-Slovaquie matée et soumise. Est-elle matée et soumise, la Tchéco-Slovaquie? Voilà qu'en Russie subcarpathique, ce petit pays jadis presque ignoré de l'Europe et dont certains veulent faire le point de départ d'un grand Etat ukrainien, constitué aux dépens de la Pologne et de l'U. R. S. S., éclatent des incidents de frontières où Tchèques, Ruthènes et Hongrois ont échangé des coups de fusil et même des coups de canon.

Du coup, voilà la Hongrie qui rentre en scène. Elle aussi a des revendications à formuler. De toutes les puissances révisionnistes et anti-versaillaises, c'est peut-être celle dont les griefs sont les plus anciens et les plus légitimes. Que veut-elle? Qu'espère-t-elle?

Depuis 1919, elle est gouvernée par un personnage qui n'est ni un souverain, ni un président de répu-

blique, ni un dictateur à la manière hitlérienne et mussolinienne, mais qui est un peu tout cela et dont la personnalité assez peu connue en Occident prend depuis les derniers événements une importance considérable. C'est le régent Horthy.

???

C'est un amiral, un protestant et un adversaire des Habsbourg. Il règne sur un pays foncièrement monarchiste, catholique, et qui n'a pas de marins. L'amiral Horthy appartient à la gentry ou monde protestant calviniste de Transylvanie, qui a toujours donné à la Hongrie traditionnelle ses meilleurs serviteurs. Ceux-ci, antiromains et antiturcs, ont toujours pris le contrepied de tout ce qui était turc et de tout ce qui était romain. Saisis ainsi entre deux meutes, entre deux formes de civilisation, l'une qu'ils détestaient, l'autre qu'ils redoutaient, ils sont demeurés d'autant plus calvinistes qu'ils sont plus antiromains et plus antiturcs. Enfin, dans le milieu ultracatholique de l'ancienne monarchie, ils sont les calvinistes par excellence, comme les huguenots français, d'autant plus huguenots qu'ils sont plus entourés de catholiques.

Leur centre, leur Rome catholique est à Debreczen, où se trouve l'Université. Entre elle et tous les milieux calvinistes d'Europe, les échanges sont constants. Les calvinistes ont le talent de se rassembler et de se reconnaître entre eux, comme des catholiques romains. Les meilleurs amis de l'Université de Debreczen sont à Leyde, en Hollande et ces doctes messieurs s'envoient des messages de congratulation aux grands jours. Ils prêchent ensemble, dans les mêmes chapelles. L'homme qui a tout fait pour arrêter la Hongrie de 1914 au bord du précipice de la guerre, le comte Tisza, était des leurs. Caractère héroïque et dur, c'est lui qui, par son mutisme, porta la responsabilité de l'entreprise. Il fut massacré par la populace en 1918, après avoir fait vaillamment la guerre, comme simple officier au régiment des hussards de Debreczen. Il était calviniste. En cette

**APERITIF**  
à base de vin  
**ROSSI**  
à l'eau désaltère

**VERMOUTH**  
**MARTINI-DRY**  
Simpose pour vos Cocktails



même année 1918, pleine de révolution, à l'époque de Bela Kun, les Roumains profitèrent de l'anarchie pour envahir le pays et le saccager. Alors, l'amiral Horthy parvint à mettre un peu d'ordre à bord de ce pauvre bateau qui allait à la dérive, non parce qu'il était amiral, mais parce qu'il était beau et bon Hongrois, avec une bouche en forme de casse-noi-sette et de beaux états de services et une solide victoire, au large d'Otrante, sur les Italiens méprisés.

Ses ministres, le comte Bethlen, le général Gombos, M. Daranyi, furent en majorité calvinistes, mais cela ne change rien au régime catholique et libéral de Hongrie. Les Magyars, comme les Polonais, ont de gros défauts, mais il faut reconnaître que, depuis 1919, ils se sont fort bien gouvernés au point de vue religieux, les catholiques et les protestants se laissant mutuellement tranquilles.

???

Horthy fut nommé Régent, Il en imposait pendant la Révolution par son goût de mettre de l'ordre dans son malheureux pays qui en avait grand besoin. Il en imposa aussi après la Révolution, et, chose cu-

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Dano, nègre au Congo .....	81
Les Miettes de la Semaine .....	85
Un bock avec un Espagnol de Franco .....	109
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	112
Faisons un tour à la Cuisine .....	120
T. S. F. ....	120
De la politique et du bon sens .....	122
« Pourquoi Pas ? » en Allemagne .....	124
Des mobiles... à l'action .....	127
Le Bois Sacré .....	128
Bruits de... coulisse! .....	131
Le Coin des Math .....	132
Congo-Cocktail .....	133
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au Cinéma .....	135
Chronique du Sport .....	139
Echec à la Dame .....	142
« Pourquoi Pas ? » à Paris .....	146
Les recommandations d'usage, sketch inédit .....	147
On nous écrit .....	148
La Chambre belge excommuniée .....	154
Le Coin du Pion .....	156
Correspondance du Pion .....	157

rieuse, son prestige ne se ralentit jamais, même auprès des socialistes, qu'il protège contre les Nazis, même et surtout auprès des catholiques. Il n'est pas magnat mais il n'a pas touché aux biens des magnats. Il a eu soixante-dix ans cette année et il a présidé, au mois de mai 1938, aux solennités du Congrès Eucharistique international de Budapest avec une majesté qui a ému le Cardinal Pacelli lui-même. Le plus pontifical des deux c'était l'amiral.

Il est Régent, et il le demeure. La Hongrie, pas plus que l'Espagne, ne peut être républicaine. Le signe profond de toute son existence politique, c'est la Couronne de Saint-Etienne, sans qui la Hongrie n'existerait pas. Une Hongrie sans monarchie serait aussi invraisemblable qu'une Hollande sans orangisme. La Couronne est gardée par des trabans en uniforme, qui lui rendent les honneurs, comme à un Souverain. Portant sa croix penchée, par suite d'une chute, au cours d'une petite bagarre survenue il y a huit cents ans, elle est bien plus qu'un symbole. Elle est une réalité. Elle ne représente pas le Roi, ou la monarchie. Elle est la monarchie. Cela ne fait pas l'affaire de l'Archiduc Otto. Mais cela fait très convenablement l'affaire de Horthy, lequel, au fond, n'est pas si partisan que cela du retour d'un Roi. Il se montre extrêmement gentil pour les Habsbourg qui vivent très agréablement en Hongrie, mais c'est lui qui garde le régime des trabans, et la couronne. Il ne la met pas sur sa tête. Il en est le dépositaire, simplement, mais nul ne peut espérer le voir jouer le rôle de Monck avec les Stuart, ou de Stanley, comte de Derby, au milieu des York et des Lancastres. La couronne, toujours vénérée, demeure dans son armoire. La popularité de Horthy ne nuit pas aux Habsbourg, mais celle des Habsbourg nuit encore moins à Horthy.

L'amiral gouverne son pauvre vieux pays abominablement abîmé et torturé par les vainqueurs, ceux qui ont signé les Traités de Saint-Germain et Trianon, il est vrai qu'il portait une lourde responsabilité dans la guerre de 1914, et encore plus par les Roumains qui ont profité des malheurs des Hongrois pour prendre leur revanche. C'est ainsi que les Tchèques s'emparèrent, sans aucune élégance, du district de Teschen, propriété polonaise, quand les Polonais étaient le plus mal en point dans leur lutte contre les Russes, en 1920. (Il est vrai que les Polonais prirent copieusement leur revanche en 1938). Il est toujours assez peu reluisant d'attaquer un adversaire vaincu et de le dépouiller. C'est ce que firent les Roumains, sous prétexte de délivrer la Hongrie du bolchevisme. Mais les Hongrois ne parurent pas s'apercevoir que sans l'aide de l'étranger ils n'auraient pas été délivrés. Le sens politique n'est pas leur sens principal. A peine sortis de l'anarchie, ils se complurent dans des rodomontades et ils demandèrent qu'on fit justice. Ce fut le thème de la révision.

Tout ce qui était révisionniste devint allié de la Hongrie, tout de suite, que le révisionniste fût Turc ou More. Il y eut naturellement l'Allemagne. Mais parmi les Puissances victorieuses, il y eut d'abord l'Italie. Le premier, dès 1927, le Duce osa lever l'étendard de la Révision. Il espérait par là pêcher en eau trouble et surtout détacher la Dalmatie de la Serbie, en dérangeant la chaîne de la Petite Entente, amie de la France. Les Hongrois l'accueillirent comme le sauveur, tout en continuant innocemment à rappeler la victorieuse manière avec laquelle

# ASPRO agit!

il terrasse RHUMES et GRIPPE,  
il soulage le RHUMATISME en 1 nuit  
il efface MIGRAINES, NÉVRALGIES,  
etc... en quelques minutes!



Il n'y a pas de demi-mesures avec 'ASPRO' — pas de « on verra bien » — pas de « peut-être » — Son action est rapide — définitive. Si vous sentez venir une attaque de rhume ou de grippe, vite 2 comprimés d' 'ASPRO' : frissons, étournements, courbatures... disparaîtront en un clin d'œil. Deux autres comprimés avec une boisson chaude en vous couchant, et vous serez d'aplomb le lendemain matin... Si vous souffrez de rhumatismes, sciatique, lumbago, 'ASPRO', dès la première dose, vous soulagera — migraines, névralgies, maux de dents, etc. s'envoleront. En gargarisme, 'ASPRO' calmera presque instantanément vos maux de gorge. Mais il y a mieux! 'ASPRO' ne se contente pas de soulager rapidement de la douleur et de la maladie, il s'attaque à leurs causes... Il coupe la fièvre, tue les microbes, aide l'organisme à éliminer l'acide urique. Voilà pourquoi 'ASPRO' rend tellement de services, pourquoi des millions de familles en ont fait le « PROTECTEUR DU FOYER ».

## Grippe et angine s'envolent

« J'ai le très grand plaisir de vous informer qu' 'ASPRO' est le remède idéal contre toute douleur. J'étais atteinte d'une grippe accompagnée d'angine et seul 'ASPRO' m'a rétablie. Aussi je me suis empressée de faire l'éloge de votre produit à tout mon entourage. »  
Mme Vve Collette Ernest,  
149, rue Joseph Boduise,  
Grivegnée-Liège.

## encore des PREUVES!

### Un rhume tenace guéri par 'ASPRO'

« Ayant un rhume depuis quelque temps j'ai décidé de faire usage d'un paquet d' 'ASPRO'. Pendant trois jours j'en ai pris et suis complètement rétabli. Je vous remercie d'avoir mis sur le marché un remède si efficace et ne manquerai jamais de le recommander à mes amis. »  
M. Marloye, Ave (Velin), Luxembourg.

## Prenez 'ASPRO' contre :

- RHUMES - GRIPPE
- MIGRAINES
- NÉVRALGIES
- RHUMATISMES
- NERVOSITE
- DEPRESSION

Coupez ce mal de gorge!  
Gargarisez-vous avec 'ASPRO'

Ne négligez pas un mal de gorge, car la gorge est la porte d'entrée des microbes. Gargarisez-vous avec 2 comprimés d' 'ASPRO' dans un peu d'eau chaude, le soulagement sera immédiat, l'action antiseptique durable. car les particules d' 'ASPRO' en se déposant sur vos muqueuses, élimineront complètement l'infection.



5 FR. le paquet de 10 comprimés.  
20 FR. le paquet de 60 comprimés.  
10 FR. le paquet de 25 comprimés.  
Dépôt : S. E. Snc. Mais-Louis Sanders Bruxelles

l'amiral avait coulé la flotte italienne à Otrante. Lord Rothermere lui-même, influencé par les doux yeux de la Princesse de Hohenlohe, se penchait sur le destin de la Hongrie. Lord Rothermere, propriétaire du « Daily Mail », ayant perdu à la guerre deux de ses trois fils, destinait au seul survivant, le jeune Esmond Harmsworth, au moins une couronne. Il le fit élire député, mais il ne fut pas réélu. Alors il lui inventa la couronne de Hongrie. Les Hongrois d'alors considéraient comme envoyés d'En Haut tous ceux qui s'occupaient de révisionnisme et de la Hongrie. Sans trop y croire, ils adoptèrent tant bien que mal les beaux projets de Harmsworth, vicomte Rothermere, pour son fils Esmond. Cela ne leur paraissait pas très sérieux mais lui, Esmond, se disait qu'il aurait fait très bien son Esmond I<sup>er</sup> sur le trône des Arpad, des Jagellon, des Anjou et des Habsbourg. On ne sait jamais, jadis, il y eut bien, sur le trône des Wasa et de Gustave Adolphe, en Suède, un certain Bernadotte, fils d'un avoué de Pau, qui y fit souche sans jamais parvenir à parler un mot de suédois. Esmond I<sup>er</sup> aurait parlé anglais comme tout le monde. La Princesse Hohenlohe se serait bien chargée de la traduction. Autant valait tenter l'aventure. Les journaux du trust Beaverbrook s'amuserent à représenter le Lord du « Daily Mail » en magnat, avec une moustache, à cheval, dans sa Pužka. Mais cette aventure fut sans lendemain. Esmond I<sup>er</sup>, joyeux et désœuvré, ne sera admis à s'occuper du « Daily Mail » qu'après la mort de son père. Pour le moment, il en est réduit à vivre comme un petit garçon et à tuer le temps en expéditions au Pôle Nord, comme tant d'élégants désœuvrés de Londres. L'amiral Horthy ne le trouve plus dangereux.

Il y eut aussi la candidature de l'Archiduc Albrecht, dernier descendant de la Dynastie des Arpad. Il est le fils de l'Archiduc Frédéric, le généralissime de 1914, lequel avait épousé une princesse de Croy, Belge, sœur de la Princesse, de l'actuelle Princesse de Mérode de Westerloo et de la comtesse Adhémar d'Oultremont. L'Archiduc Albrecht pouvait dire avec raison qu'il était le seul Hongrois qui eût du sang des

Arpad, les plus antiques rois de Hongrie, bien plus anciens que les Habsbourg. Jadis, une dame d'honneur de l'archiduchesse Frédéric avait plu spécialement à Ferdinand, archiduc héritier. L'archiduchesse n'eût pas dédaigné de marier une de ses six filles à Ferdinand. Celui-ci, à la fureur générale, épousa la demoiselle d'honneur, la comtesse Chotek, qui devint son épouse morganatique mais qui, visiblement, était destinée à régner. Albrecht, enfant, avait assisté aux déceptions de ses six sœurs. Il conçut assez naturellement l'idée de prendre une petite revançe. Seulement, il commit la même erreur que le bon Ferdinand : il se mésallia. Il épousa une Juive, déjà divorcée. Pour un Arpad, c'était triste. Il divorça d'ailleurs bientôt lui-même et vint à Steenokerzele faire sa soumission, comme tout le monde, aux pieds de son cousin Otto.

???

L'Amiral-Régent souriait toujours, de sa bouche de casse-noisette.

Il devenait le great old man de la Hongrie. Pendant longtemps ce pays avait été gouverné par des magnats, des Andrassy, des Esterhazy, des Zechshy et des Zichy qui, tous, n'étaient pas des Hongrois selon les vœux du peuple, parce que beaucoup étaient devenus avant tout des Viennois, ou serviteurs des Habsbourg. A l'époque où l'on était Magyar d'abord, et royaliste ensuite, la plupart d'entre eux étaient monarchistes d'abord. Tandis que la petite noblesse, comme les gentilshommes de Vendée sous Louis XVI, était beaucoup plus proche du peuple et plus nationale. Horthy a gouverné avec ceulà, parce qu'il est des leurs. Autour de lui sont venus se grouper aussi d'authentiques aventuriers, comme ce général Gombos, un capitaine de l'armée antibolcheviste de 1919, brutal et vaniteux que Goering savait séduire avec du panache, parce que les Hongrois ont toujours été sensibles au panache. Comme les Espagnols, ils sont tous hidalgos, donc un peu vaniteux. Après lui, ce fut Daranyi, encore plus suspect de germanophilie vaniteuse, et d'ailleurs complètement englobé dans l'offensive économique allemande. Finalement, M. Daranyi fut jugé vraiment trop germanique et remplacé par M. Béla de Imredy.

Lui aussi, comme Tisza, était un ancien hussard de 1914 à 1918, un courageux garçon au visage maigre et hâve, savant travailler, universitaire et économiste, catholique enfin, ce qui était une nouveauté, un Van Zeeland qui ne sourit pas, un vice-gouverneur de la Banque Nationale enfin. Cet enfant de Marie, cet élève modèle a produit tout de suite un vaste plan de renaissance économique, comme tous les enfants sages d'aujourd'hui.

Là dessus est arrivé le grand bouleversement de septembre 1938.

???

L'amiral Régent peut donc attacher son nom à une certaine libération du territoire, naturellement pas à tout le territoire traditionnel de la Hongrie, parce que les Hongrois peuvent se dire dix-huit millions ou dix-neuf millions suivant le cas, mais enfin ils ont récupéré la bande de territoire que leur avait enlevée les Tchèques, et c'est déjà quelque chose. On nous dit que ces mêmes Hongrois gravitent maintenant dans l'orbite de l'Allemagne. Mon Dieu! c'est l'évidence même. Ils attendaient beaucoup de l'Italie. Ils n'en ont rien obtenu. Ils attendent donc tout



**LOTÉRIE COLONIALE**  
PREMIERE TRANCHE 1939  
TENTEZ VOTRE CHANCE



— Soyez le bienvenu, mon cher collègue, et venez sceller notre entente devant un bon « White Star Léopold ».

## Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 31 janvier 1939

Lundi 16: Le PARDON de PLOERMEL.

Mme Clara Clairbert; MM. Colonne, D'Arkor.

Mardi 17: GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denié, Stradel; MM. Caujolle, Richard, Demouli.

Ressala, Claudel, Parry, Marico, Salés.

Mercredi 18: Gala Joseph SCHMIDT, LA BOHEMI.

Mmes A. Talifer, Derval; MM. Joseph Schmidt, Toutenel, Wilk n.

Ressala. — Et le ballet LE LOUP GAROU (première)

Jeudi 19: CARMEN.

Mmes L. Mertens, D. Bréjig; MM. Bricout, Richard.

Vendredi 20: La ROUTE d'EMERAUDE (repr.)

Mmes Renaudin, L. Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Demoulin.

Toutenel, Boyer, Salés.

Samedi 21: HERODIADE (dernière).

Mmes Boons, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, De Groot, Salés.

Dimanche 22, en matinée: SAPHO.

Mmes Germaine Pape, Denié, Stradel; MM. Lens Colonne, Boyer.

Régis, Parry.

En soirée: Le PARDON de PLOERMEL.

Même distribution que le Lundi 16. Voir ci-dessus.

Lundi 23: LE TROUVERE.

Mmes Boons, Bolotine, Lyonel, M. Caujolle. — Ancel, Demouli, Richard.

Mardi 24: MAROUF, Savetier du Caire (reprise)

Mmes D. Bréjig, Prick; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Bo.

Delmech, Masticq.

Mercredi 25: L'AIGLON.

Mmes L. Mertens, Derval, Stradel; Lamprenne, Lyonel; MM. V.

Obbergh, Andrien, De Groot, Pierzy, Marico, Toutenel; Salés.

Lévy.

Jeudi 26: LES PECHEURS de PERLES.

Mme D. Bréjig; MM. D'Arkor, Mancel, Salés.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Vendredi 27: LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

Samedi 28: LA TOSCA.

Mme Hilda Nyss; MM. D'Arkor, Richard, Boyer.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Dimanche 29 en matinée.

Dernière représentation de ZAMPA.

Mme Yv. Vasey; Lamprenne; MM. Colonne, Claudel, Pierzy, D.

marche. — Et le ballet EN BESSARABIE.

En soirée: FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 30: LES QUATRE RUSTAUDS.

Mmes L. Mertens, Renaudin; Lamprenne, Derval; MM. Van Obbergh.

De Groot, Boyer, Parry, Claudel, Régis.

et PAILLASSE.

Mme Bréjig; MM. Anseau, Mancel, Toutenel, Villard.

Mardi 31: LE TROUVERE.

(Même distribution que le Lundi 23. Voir ci-dessus.)

Les Carnets de Dix Coupons font infirmer une économie de 100 fr.



## Le petit Pain du Jeudi A Monsieur Dano nègre au Congo

C'est dans un endroit perdu au fond de la brousse équatoriale que nous fimes votre connaissance. La pluie coulait, par seaux, des écluses célestes et rebondissait avec fracas sur le toit et les vitres du pavillon qui nous abritait. Il faisait un temps, même pour le parti catholique assemblé, à ne pas mettre M. Sap dehors. L'administrateur territorial nous contait les aventures de sa vie coloniale, et les heures passaient agréablement. Il nous montrait des photos, de vieux papiers. Une lettre plus récente s'étant glissée parmi eux, il nous la tendit, en nous regardant pour juger de l'effet qu'elle produirait sur nous.

C'était une lettre adressée par vous à votre ami Momba. En français. Avec une orthographe hésitante, mais en français. Elle était courte, mais impressionnante. En voici d'ailleurs le texte intégral, garanti authentique:

« Mon bien cher Momba,

» J'ai le plaisir inouï de t'annoncer l'effroyable nouvelle qu'en arrivant hier chez toi, j'ai trouvé ta femme couchée avec l'ami Sarada.

Ton bien dévoué,  
Dano.

Nous avons lu ce message, puis l'avons relu. Musset, par une épître célèbre, explique à Lamartine comment le poète du Lac s'est révélé à lui dans toute sa pureté par une nuit d'orgie, en une rue obscure, au fond d'un carrefour. C'est en vous lisant, Monsieur, que nous avons compris la grandeur de notre civilisation.

On nous représentait, jusqu'il y a peu d'années, les nègres comme de pauvres brutes illettrés, aux instincts purement animaux. Quel progrès! Vigueur et concision s'allient, dans votre narration, à un sens étonnant des nuances, qui fait défaut à maint civilisé.

Voiez votre début, Pourquoi ce « plaisir inouï » ? Parce que vous en vouliez à ce pauvre Momba et vous vous réjouissiez d'une infortune, hélas! banale? C'est peu probable. On n'écrit pas de la sorte à un ennemi. Parce que vous l'aviez mis en garde contre les traîtrises féminines, et qu'il n'avait pas voulu vous croire? Peut-être bien. « Plaisir inouï » équivaldrait donc à cette phrase si inutile et dont les blancs sont si prodigieux: « Je te l'avais bien dit. »

Nous nous sommes portés garants de vos bons sentiments pour Momba. Ils éclatent dans les mots qui

de l'Allemagne de qui ils dépendent économiquement.

Le problème des races serait-il devenu secondaire dans l'Europe Centrale d'aujourd'hui? Toute la question est l'expansion économique allemande, exclusivement. Belle et grande figure, l'Amiral-Régent gouverne, mais son règne est bien affaibli par l'immensité de l'influence voisine, de l'influence allemande. Il est devenu, économiquement, le satellite de l'Allemagne et en cela il se retrouve de compagnie avec les Tchèques, ses ennemis les plus détestés. Quand la France démissionne en Europe Centrale, tout y devient italo-allemand. Les Italiens ont perdu la partie. Où ira l'Allemagne? Où s'arrêtera-t-elle? L'Amiral-Régent doit souvent se poser cette question, avec angoisse.

L'espoir de ceux qui craignent qu'une hégémonie allemande, qui serait probablement intolérable, ne s'installe en Europe, c'est que l'immensité de ses ambitions lui causera un jour des difficultés inextricables. Elle a éveillé les rancunes des races, les appétits des nationalités. Ce sont des armes à double tranchant. Les incidents de Russie subcarpathique sont un symptôme.

## Taverne Royale

Rue d'Arenberg, BRUXELLES, Galerie du Roi

Ses DIVERSES SPECIALITES: Créations Aug. Molenkamp

Tous les soirs La Sole à la Royale Le Homard Buyaro Le

après le spectacle Coq au Vin La Poularde à l'Absinthe Le

JOË HEYNE Grain au Coulis d'Ecrevisses Le Perdreau aux

ET SES BOYS Raisins - Le Râbê de Lièvre au Génévrier.



suivent. Vous lui annoncez « l'effroyable nouvelle ». Comme, tout de suite, vous vous mettez bien à sa place! Quand, au collège, on nous enseignait à écrire des lettres de condoléances, on nous disait: « Pleurez avec ceux qui souffrent. N'essayez pas de sous-évaluer leur douleur! partagez-la. » Voilà ce que vous faites d'instinct, vous, le nègre au grand cœur. Nous trouvons cela proprement admirable.

Ne nous laissons pas émouvoir. Continuons. En quels termes l'annoncez-vous, l'effroyable nouvelle? « J'ai trouvé ta femme couchée avec Sarada. »

Peu de mots décèlent une plus jolie délicatesse, une sensibilité plus affinée. « J'ai trouvé ta femme couchée avec Sarada. » Rien de plus. Un autre écrit: « Ta femme te trompe. » Vous, vous n'allez pas jusque là: elle était couchée avec Sarada. Un point, c'est tout. Avait-elle déjà trompé Momba? S'apprêtait-elle à le tromper? Chaque hypothèse est possible et les deux peuvent même se combiner. Mais nous ne nous trouvons devant aucune certitude. Peut-être Momba, à l'heure actuelle, conserve-t-il un avantage très net — une tête, disent les turfistes — sur Napoléon ou Victor Hugo. Ce n'est pas vous, en tout cas, qui le détruisez à cet égard. L'illusion féconde peut encore habiter dans son sein.

Allons plus loin. Ce message réticent, nous y trouvons une grande, une humaine leçon de philosophie, donnée par un de nos frères dits inférieurs. Que faisaient, que font encore les blancs, se trouvant dans une situation pareille à celle de Momba? Ils abattent le, la ou les coupables. « Tue-la! » clamait Dumas, il y a soixante ans.

Comme vous vous montrez supérieur à cet auteur dramatique, pourtant réputé! Nous avons admiré ce que vous dites: plus admirable encore est ce que vous ne dites pas. Vous vous gardez bien, vous, de donner un conseil. Mais on vous sent plein d'affection pour Momba, et, pour sa femme, d'une indifférence qu'on souhaite contagieuse. Vous la mentionnez une fois — parce que vous devez bien le faire, sans quoi l'histoire ne serait pas compréhensible! — et puis c'est tout. Autant dire: « Elle était couchée, bien sûr, mais qu'est-ce que ça te fait? Ça n'a aucune importance. C'est une idée de femme. Sans doute était-ce sa destinée de se coucher: laisse-la à sa destinée. » A la réflexion, c'est bien cela que vous avez dû penser. Ainsi s'explique le « plaisir inouï » du début. Vous êtes ravi de voir votre copain débarrassé d'une femme qui ne le valait pas et vous vous exclamez pour lui: « Enfin seul! »

Vous voudrez bien excuser cette exégèse peut-être un peu appuyée. Votre concision digne de Salluste l'a rendue nécessaire. Même si notre commentaire errait à certains égards, il met en lumière un fait indiscutable: vous connaissez les hommes, vous connaissez les femmes, vous connaissez l'amour, dans toutes ses délicatesses. Tout cela, c'est évidemment à notre civilisation que vous le devez, à tous ceux qui vous l'ont apportée, à nos pionniers, à nos missionnaires. O Dano, sans le général Thys et Mgr de Hemptinne, jamais vous n'auriez écrit cette exquise lettre. Grâce leur en soient rendues.

Nous savons déjà, par les homélies radiophoniques du Président Roosevelt, que l'humanité ne connaît pas de frontières. Devant votre exemple, ajoutons (ça lui fera certainement plaisir) à cet homme, et il invitera demain des noirs à sa table de la Maison-Blanche, comptez-y! ou'elle ignore les distinctions de couleur. Et félicitons-nous d'avoir vu s'étendre le champ de la littérature épistolaire.



### Politique de casse-cou

Au moment où nous mettons sous presse, les palabres entre M. Chamberlain, lord Halifax, M. Mussolini et son incomparable genre, sont en cours. Au moment où ce numéro paraîtra, on saura peut-être ce qui en est sorti. On aura tout au moins des communiqués officiels. Qu'en sortira-t-il? La paix ou la guerre?



Nous opinons pour la paix, au moins provisoirement. Ce serait tout de même trop bête. Assurément, on aurait tort, en France, de se figurer que l'Italie d'aujourd'hui est encore celle de Caporetto et de croire à un fléchissement de l'axe, mais l'idée « littéraire » que le Duce se fait de la « décadence française » : dénatalité, désunion, dévitalisation, prédominance des métèques, la Rome du « Satyricon » quoi! est aussi erronée. La France de 1939 n'est plus du tout celle de 1937. Il n'est que trop manifeste qu'une guerre générale en quoi dégènerait fatalement une guerre franco-italienne — que l'imagination se refuse à concevoir — serait fatale à tout le monde; mais l'Italie, extrêmement vulnérable à tous les points de vue, en serait la première victime.

Malheureusement, depuis quelque temps, Mussolini, qui passa naguère et fort justement pour une des meilleures têtes politiques de l'Europe, semble avoir perdu tout sens de la mesure. Il fait une politique de casse-cou. Au lendemain de Munich, où il avait agi dans le sens pacifique, il eût pu obtenir beaucoup de choses de la France, où le gouvernement et l'opinion étaient tout disposés à un rapprochement avec l'Italie auquel on aurait mis le prix.

### Un portrait de S. M. le Roi

Un nouveau portrait de Sa Majesté le Roi Léopold III œuvre des talentueux portraitistes Damien et Rutten, auteurs de nombreux portraits des Membres de la Famille Royale de Belgique, a été spécialement exécuté pour les Usines du Superchocolat Jacques, qui en font une splendide et très artistique édition en couleurs au format de 30x40 cm. Votre fournisseur habituel du Superchocolat vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de 50 emballages de gros bâtons de Superchocolat Jacques à un franc.

## BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### L'occasion manquée

L'arrivée à Rome de M. François-Poncet était à la fois une occasion et un symptôme. Paris ne demandait qu'à causer. C'est alors que se produisit l'absurde et grossière manifestation de Montecitorio où des députés (on sait ce que c'est qu'un député italien : comme valet du pouvoir, si n'y a pas mieux) se levèrent pour revendiquer la Corse, la Tunisie, la Savoie, Nice, on ne sait quoi encore. Cela rendit instantanément toute conversation impossible.

En même temps, le Capitain lâchait contre la France toute sa presse de roquets enrégés. Le résultat, c'est que toute la France s'est cabrée et que la sœur latine y est en ce moment plus détestée que ne fut jamais l'Allemagne. Le gouvernement voudrait en ce moment faire les concessions auxquelles il était peut-être disposé, qu'il ne le pourrait pas. Joli résultat d'un machiavélisme de primaire!

### Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44.

### « It's a long way to Rome »

A la question: Que vont faire les Anglais à Rome? on répond: Du climat; ils veulent accommoder le climat des bords du Tibre à celui des bords de la Tamise. Brume et soleil. On voudrait savoir encore ce que le Duce va leur demander. Et l'on opine: il va certainement leur proposer un pacte ou une conversation à quatre où, l'Angleterre étant neutre, l'Italie pourrait, appuyée par Hitler, s'emparer d'un bon morceau de Tunisie ou de Corse. Tout cela est assez théorique, mais il ne reste pas moins que c'est la ligne générale. L'Italie ne veut pas faire contre elle le bloc de la France et de l'Angleterre. Elle va tâcher d'adoucir les prétentions anglaises. Nous saurons vite si le Duce y a réussi. Nous saurons vite si l'accord a été cordial entre lui et M. Chamberlain, parce que, moins de trois jours après le départ des Anglais de Rome, la mauvaise humeur de M. Gayda va éclater. Si M. Chamberlain se montre seulement poli mais ferme cette mauvaise humeur deviendra fureur et violence. En Italie ces choses-là vont vite. Rappelons-nous le discours antifrançais de Gènes, au lendemain même de la visite du Führer.

Au point où en sont les Italiens, dès qu'on ne les encense pas, ils vous inventent. C'est un système un peu simpliste.

### Au Pôle Nord - Hockey sur Glace

Ce vendredi 13 janv., à 20 h. 30 : Bucarest-Etoile du Nord.

Le vendredi 20 janv., à 20 h. 30 : Amérique-Etoile du Nord.

Le vendredi 27 janv., à 20 h. 30 : Canada-Etoile du Nord.

Location ouverte. — Tél. 12.80.74-12.80.76

### L'arrêt à Paris

MM. Chamberlain et Halifax se sont arrêtés à Paris, en se rendant à Rome, et se sont entretenus avec MM. Daladier et Bonnet. Quoi de plus naturel? Sans doute mais il est bon de dire tout de même qu'à Londres, M. Grandi s'était montré particulièrement pressant auprès du Foreign Office pour qu'une tentative fût faite en vue d'amener la France dans un cercle de conversations où les questions de Suez, du chemin de fer de Djibouti et du statut des Italiens en Tunisie pourraient, grâce à l'arbitrage anglais, recevoir aisément une solution et servir d'amorce à des pour-

### Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

parlers plus délicats, mais dans une atmosphère déjà plus respirable... Au fond, le Duce avait très nettement éprouvé les conséquences politiques du voyage de M. Daladier en Afrique du Nord et, faute de pouvoir renverser la vapeur, il s'efforçait de sortir honorablement de l'impasse. Quand paraîtra ce numéro, nous saurons peut-être dans quelle mesure il y a réussi.

### Soyez belle et élégante

Pour vos manteaux sport, une seule maison pour le goût, le choix, la qualité. — ecc., Bruxelles, 66, rue Neuve.

### Le comble du ridicule

On se demande quelquefois si Mussolini, jadis si pondéré dans son énergie, n'a pas quelque peu perdu la tête. L'arrestation de Jérôme Tharaud, qui faisait à Gènes une escale régulière, muni de passeports en règle, et qui fut empoigné à l'aérodrome et reconduit à la frontière, est une mesure encore plus ridicule qu'odieuse.

Jérôme Tharaud, membre de l'Académie française, n'a rien d'un antifasciste professionnel; il a publié sur l'Italie des reportages impartiaux et plutôt sympathiques au régime. Il n'y a pas longtemps qu'il était reçu avec son frère par le Duce presque amicalement.

D'où vient cette brusque fureur qui fait penser à une colère du père Ubu ?

Répondant dans le « Figaro » à l'article d'on ne sait quel Gayda mal embouché, Jérôme Tharaud a dit qu'il était tout de même un peu fort de faire passer l'affaire de Tortosa (en Espagne) pour une victoire italienne, alors qu'il y avait assisté lui-même à un échec, sinon à une déroute des fameux volontaires. Après tout, pourquoi la propagande ne ferait-elle pas de Caporetto aussi une victoire !

Et maintenant, la preuve est faite : un écrivain indépendant ne peut plus mettre les pieds en Italie sans risquer de se faire empoigner.

### En janvier à Anvers

on se presse aux thés et aux soirées musicales du «Century». En effet, Eloward et son orchestre du Casino de Knocke font les beaux soirs de l'élégante salle anversoise. Au «Century»

### Conversion récente

Plus M. Mussolini éprouve le besoin de faire appel à l'axe plus le fascisme devient antisémite. Les anciens du parti qui ont connu le temps où l'on faisait appel à la finance juive et où tant de grands juifs de Rome et de Venise passaient pour italianissimes entre les italianissimes, en sont tout éberlués. Quelle était alors la doctrine officielle ?

« Naturellement, il n'y a plus de races à l'état pur. Même les Juifs ne sont pas demeurés sans mélange. Ce sont justement des croisements heureux qui ont souvent produit la force et la beauté d'une nation. L'antisémitisme n'existe pas en Italie. Les Juifs italiens se sont toujours bien comportés comme citoyens et bravement battus comme soldats. »

Ainsi s'exprimait, le 23 mars 1932, M. Mussolini dans un entretien avec l'écrivain juif allemand Emil Ludwig (Ed. Albin Michel, Paris 1932). Le manuscrit de l'édition allemande avait été soumis au Duce, qui en avait expressément approuvé tous les passages où ses déclarations étaient reproduites.

Quatre ans plus tard, les ministères italiens de la Propagande et des Affaires étrangères commandaient à un professeur juif de Vienne, M. Eli Rubin, une brochure intitulée « The Jews in Italy ». Cette brochure, qui fut distribuée à des milliers d'exemplaires en Angleterre et aux Etats-Unis, tout au long de l'année 1936, par les soins des consuls italiens, énumère avec complaisance les 14 sénateurs juifs du régime fasciste, les 11 généraux juifs de

l'armée, les 21 « aristocrates » juifs, comtes et barons, anoblis pour leurs mérites patriotiques ou philanthropiques, les centaines de professeurs et savants juifs enseignant dans les universités ou écoles techniques de l'Italie fasciste, etc. L'auteur, réfugié à Paris, vient de donner en français une nouvelle édition de cette brochure, sous le titre : « Mussolini raciste et antisémite », par E. Rubin, Paris, 1938. L'objet de son travail était de préparer l'opinion de Wall Street et du Stock Exchange à un grand emprunt italien sur les places de Londres et de New-York...

Maintenant, il ne s'agit plus de ménager l'opinion de l'Amérique. Celle-ci s'est prononcée par la voix de M. Roosevelt. Et il a suffi d'un mot de son führer Hitler pour que Mussolini devint antisémite.

« TERMIDOR »  
ANTIHEL PURFINA  
Produit neutre non volatil

### Et l'Ukraine ?

La grande crainte des amis de la paix, c'est que le Führer ne tienne les promesses qu'il a faites au Duce. Il a dû lui en faire, au lendemain de l'Anschluss et au lendemain de Munich. Il est capable de dévouement et de fidélité. Ce n'est pas un Italien. Il a des nerfs de femme et il aime son « Ami » d'autant mieux que pendant trop longtemps les deux hommes ne s'aimaient pas. Sans doute, il lui a dit : « Carte blanche en Méditerranée... moi, je ne m'occupe plus que de l'Est, de la Russie et de l'Ukraine... » Mais la France n'est pas la Tchéco-Slovaquie... heureusement.

Toute l'attention du Führer se concentre donc sur l'Ukraine, la terre de l'« Ou-Krai », près des frontières, terre des confins, des limites, des marches, terre indéfinissable par définition. Nul ne peut dire à qui elle devrait appartenir, car, depuis 1919, la « Rada » de Kiev et l'aventure de l'hetman Koropatsky et celle de Petlioura, on ne parlait plus de l'Ukraine. Nous en avons parlé, dès le mois de juin dernier, à propos de la Russie subcarpathique, toujours partagée entre deux influences, celle du langage russe et celle de l'ukrainien. Il paraît, décidément, que le russe doit faire place à l'ukrainien dans cette petite nation.

Mais les pauvres Ruthènes illettrés depuis de longs siècles, doivent regretter le bon temps de la domination des Habsbourg. Depuis 1919, on leur apprend à lire et écrire en tchèque. C'était déjà fatigant. Maintenant ils devront apprendre la langue écrite ukrainienne. Du temps des Habsbourg on apprenait un peu l'allemand, juste assez pour se débrouiller. Pour le surplus, on parlait l'ukrainien, mais sans l'écrire. C'était le bon temps.

Si vous désirez **Stoppages parfaits, Retournages,**  
transformations — réparations impeccables  
Allez demander à — **GERBO** **Nettoyages soignés**  
92, rue Midi T 11 03 05 — Fondée en 1880 —

### Juste à l'heure

Il est hors de doute que Hitler en laissant la Corse et la Savoie à Mussolini, pour se réserver l'Ukraine, a choisi le bon morceau. Déjà il achète à bloc du matériel et des chevaux en vue d'une campagne dans l'Est. La manœuvre se dessine. Elle commencera au printemps, donc plus tôt que n'ont commencé les opérations de l'année dernière. Parce que les Berlinols sont unanimes à estimer que l'année dernière la grande opération a commencé trop tard. Si elle avait déclenché une guerre générale, celle-ci eût commencé le 1<sup>er</sup> octobre. On ne commence pas une guerre générale le 1<sup>er</sup> octobre. Tout le monde sait cela. Hitler ne recommencera pas. La prochaine fois, il sera prêt au 1<sup>er</sup> juillet.

Le dit evoe **DERIQUE**, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

### La semaine des quarante heures

Un politicien de gauche qui, récemment, visitait nos ateliers, nous complimenta sur la propreté, la clarté, l'aspect agréable de nos installations. Il reconnut volontiers que notre personnel travaillait à l'aise, dans le confort, dans une atmosphère saine et dans un cadre plaisant.

Cependant, l'homme de gauche reprit le dessus pour nous dire : « Il ne manque plus que la semaine de quarante heures. »

Nous lui demandâmes si lui-même ne travaillait que quarante heures, car nous le savions bûcheur infatigable.

— Oh ! en ce qui me concerne, avoua-t-il, je ne suis pas à une heure près.

Ce disant, il ajusta pour la vingtième fois la bande de col de sa chemise qui, trop large pour le faux-col, s'obstinait à chevaucher sur ce dernier. Décidément, notre sympathique visiteur n'était pas non plus à un centimètre près.

Il en est autrement dans notre atelier de chemises sur mesures qu'il visitait précisément. Ici, grâce à des procédés nouveaux et exclusifs de rétrécissement des tissus à 100 p. c., nos coupeurs peuvent travailler au millimètre. A leur sortie de nos ateliers, les bandes de col et les cols ont des dimensions exactement requises et garderont ces dimensions malgré les 300 ou 400 lavages que la chemise subira.

Rappelons que Rodina vend la chemise sur mesures au même prix que la série. Chez Rodina, il n'en coûte pas un sou de plus pour obtenir de la précision au millimètre. On comprend dès lors que le consommateur refuse d'acheter trop large, trop long en prévision du rétrécissement, qu'il ne se contente plus de l'à peu près au centimètre et qu'il donne la préférence aux chemises sur mesures de Rodina.

Rodina a donné son nom à une organisation de distribution moderne par succursales. Les adresses de ces succursales sont énumérées dans la chronique « Echeo à la Dame » et dans l'annonce en page de couverture.

### Association de malfaiteurs

On a lu les neuf articles du traité secret qui, selon un rédacteur diplomatique du « Daily Express », a été signé au printemps 1937 entre l'Allemagne et l'Italie. Il n'y a rien à reprendre à ce traité qui ressemble à beaucoup d'autres et qui vaudra ce que l'intérêt des contractants voudra bien en faire. Mais il y a tout de même un article 6 qui mérite d'être épinglé. Reproduisons-le :

« 6. Si l'une d'elles (l'une des parties contractantes) obtient, avec l'assistance de l'autre, telle satisfaction à ses demandes qu'il en résulte un accroissement de son territoire, ou de son influence, l'autre sera en droit de réclamer une égale assistance pour obtenir un accroissement correspondant de son territoire ou de son influence ».

En bon français, comme en bon allemand et en bon italien une convention pareille doit s'appeler, croyons-nous, non plus un traité, mais bien un contrat d'association de malfaiteurs. « Je t'aiderai à assommer et à dépouiller un passant et puis toi, tu m'aideras à en assommer et à en dévaliser un autre ». Le cynisme est de plus en plus porté dans notre bonne Europe.

On démentira, sans doute; on dira que tout cela n'est que malveillante invention. On l'a déjà dit. N'empêche que les choses se passent comme si l'article 6 avait été bel et bien écrit et signé.

**GRAND VENEUR - Hôtel-Rest - KEERBERGEN-Sapinières**  
**HUITRES** Impériales Qualité 000. Importation directe.  
30 fr. la dz. Dégust. ts 1. jours. Tél. Haacht 222

### Politique spectaculaire

Il faut bien suivre le mouvement. Hitler et Mussolini ayant inauguré, et non sans succès, la politique à grand spectacle, les mouvements de foule savamment organisés, les acclamations rythmées et les mises en transe des foules fanatisées, il a bien fallu que les pays démocratiques fissent de même. Il faut avouer que, pour son coup d'essai, M. Da-

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEX**  
**WYS MULLER & C.**

ladier n'a pas mal réussi. Son voyage en Corse et en Tunisie avait pour objet de démontrer que ni les Corses ni les Tunisiens ne se prêtent à la propagande italienne. Pour tout homme de bonne foi, il y a parfaitement réussi et, par surcroît, son voyage lui a valu, en France même, une popularité telle qu'il ne peut plus être question de le renverser par des intrigues parlementaires. Dans les couloirs du Palais-Bourbon, on en est réduit, cette fois, à s'en prendre à M. Bonnet.

Les manifestations de foules furent sans doute beaucoup moins bien réglées qu'à Rome, à Berlin ou à Nuremberg ou à... Vienne mais, de l'avis des journalistes anglais et américains — les Français sont évidemment quelque peu suspects de partialité — elles n'en furent que plus émouvantes et plus démonstratives.

Ces journées « historiques », comme toutes les journées d'aujourd'hui, ne furent du reste pas exemptes d'incidents pittoresques que nous rapportons dans les échos suivants, de deux de nos collaborateurs parisiens qui accompagnèrent le président dans son voyage.

**J. A. J. NOLET** DEPUIS 1882 FAIT LE MEILLEUR  
 SCHIEDAM DU MONDE

DEPOT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES, TEL. 37.81.16

### A Bastia : premier contact avec la Corse

M. Edouard Daladier est d'écorce rude. On le vit pourtant, à Bastia, les yeux humides lorsqu'il s'avancait par les rues de la ville au milieu de la foule dense qui se pressait autour de lui en l'acclamant et chantant la « Marseillaise ».



Jamais, certainement, le président du Conseil français ne fut l'objet de telles ovations. Au fur et à mesure que progressait le cortège, les barrières qui contenaient les Bastiais sur les trottoirs se rompirent. Et des centaines de personnes venaient s'amalgamer à la masse compacte qui le submergeait déjà.

taines de personnes venaient s'amalgamer à la masse compacte qui le submergeait déjà.

### L'autostrade Bruxelles-Anvers

mène au Restaurant des « Ambassadeurs », en le Century. C'est le rendez-vous du monde des affaires, du port, de la politique et des arts. Qui dit : « Anvers », dit « Century »...

### Le cortège officiel disloqué par la foule

La belle ordonnance de ce cortège s'en ressentit tout de suite. M. Daladier bientôt fut isolé des personnalités de sa suite. Il marchait entouré de gens du peuple qui scandaient son nom. Des maîtres de villages, leur écharpe tricolore passée sur d'humbles vêtements de velours couleur de glébe, avaient bien essayé, en formant autour de lui une ronde pittoresque, de protéger le président du Conseil de l'enthousiasme frénétique de ses admirateurs. Peine perdue. Cette frêle barrière fut bientôt disloquée comme l'avaient été les barrages tirés au cordeau formés par la police et les troupes de la garnison.

Dans la masse sombre, ondoyante, hurlante, s'enflant sans cesse qui déferlait par les rues derrière le président Daladier, on distinguait, çà et là, le haut de forme du maire, le bicorne empanaché du sous-préfet, les ors du général commandant supérieur de la défense de la Corse.

La frêle et gracieuse Mme Campinchi, femme du ministre de la marine, député de Bastia, encore que bien défendue par le robuste général Vuillemin, chef d'état-major de

l'armée de l'Air et le commissaire Erton, un gigantesque officier appartenant au cabinet de son mari, qui lui donnait le bras, était par saccades soulevée au-dessus de la foule, sous la pression de celle-ci, puis retombait entre ses gardes du corps...

## Jean Pol vous dit :

Prévoir, c'est gouverner ! C'est pourquoi vous profiterez sans tarder de la merveilleuse occasion qu'il vous offre, ses fins de séries à des prix inconnus à ce jour.

56, rue de Namur - 25, rue Marché-aux-Herbes.

### Une « Marseillaise » spontanée...

Un des instants les plus émouvants de la visite de M. Daladier à Bastia fut le pèlerinage au Monument aux Morts. C'est, au milieu d'une immense place, un groupe en bronze qui représente une femme corse en costume local, le fichu triangulaire noué sous le menton, offrant à la France le survivant de ses fils. Sur le socle est gravée cette inscription : « Aux défunts, aux triomphes, aux espoirs de la Patrie ».

Un ancien combattant corse grimpa sur l'édifice. Ses premiers mots se perdirent dans le brouhaha, et puis le silence se fit et les mots s'élevèrent nets, clairs : « ... sur nos âmes, sur nos femmes, sur nos berceaux, nous jurons de vivre Français et de mourir Français... » Des dizaines de milliers de bras se levèrent et le serment monta de la foule : « Nous le jurons ! »

Et puis, les premières mesures de la « Marseillaise » éclatèrent de divers côtés. Sans mesure, sans rythme, le chant national « cahota » d'abord pour devenir bien vite une clameur vigoureuse, ordonnée, puissante.

« Sur qu'ils l'entendent en face », dit en plaisantant un ouvrier du port à son voisin.

Un journaliste américain, spécialiste des « events » internationaux, confiait à ses confrères que cette manifestation spontanée l'emportait en puissance sur tous les déploiements photographiques de foule auxquels il lui avait été donné d'assister, à Berlin comme à Rome.

Quant vous achetez votre chemise elle est belle et blanche. Elle vous sera rendue aussi belle en la **LEMMENS** confiant au grand spécialiste, 168, r. Em. Feron T. 37.83.85.

### Le drapeau du Provincial Régiment Corse

Une réception était prévue au grand théâtre de Bastia. Elle commença avec quelque retard tant il fallut de temps aux invités pour se dégager de la foule qui asségeait l'édifice.

Le maire, M. de Montera, avait fait venir du musée un drapeau blanc jauni par les années et marqué au centre de la tige de Maure qui figure sur les armoiries corses. C'est l'enseigne du Provincial régiment corse, formé de volontaires de l'île et qui combattit dans les rangs de l'armée de Louis XV à Fontenoy « vingt-trois ans avant que la Corse fut unie à la France », spécifie le maire.

Le discours de celui-ci, la réponse du président Daladier furent hachés d'applaudissements. Pour mieux scander le nom du président du Conseil, un robuste curé de campagne sautillait sur place, imprimant de larges oscillations au plancher vénérable d'une salle plusieurs fois centenaire. Ceci pour la plus grande inquiétude des journalistes présents qui se demandaient si cette journée mémorable n'allait pas se terminer sur un banal fait divers : « Un plancher s'écroule sous... »

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppé, 10-11 et 12, à Bruxelles Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

«**TERMIDOR**»  
ANTIGEL PURFINA  
Produit neutre non volatil

### Les inquiétudes du préfet

Un seul homme restait obstinément morose : le préfet de la Corse. Cet honorable fonctionnaire était responsable du service d'ordre. Or, devant le théâtre, les gendarmes n'arrivaient pas à disperser les Bastiais qui, en masses compactes, cernaient l'édifice et là-bas, en rade le « Foch » poussait ses feux. L'horaire exigeait que le président du Conseil s'embarquât un quart d'heure après pour être le lendemain à Bizerte...

Mais lorsque parut le président du Conseil, la foule le happa. Et c'est, comme il était venu, les bras chargés de fleurs, entouré d'inconnus qui l'enlèverent et chanterent la « Marseillaise », que M. Daladier regagna l'embarcadère, à temps. Alors le préfet retrouva son sourire...

### Le conseil de la semaine

Si vous avez commis l'imprudence de sortir la nuit trop peu vêtu, ayez au moins la volonté de soigner sans tarder ce mauvais rhume qui n'en finit plus. Et confiez vos prescriptions médicales à la Pharmacie Derneville (face Porte Louise), 65, Boulev. de Waterloo, — que l'exécutera, dans le minimum de temps, avec des produits rigoureusement purs et toujours frais. Tél. 12.03.94.

### L'union des clans

Cette visite du président Daladier a réalisé un miracle : l'union des clans corses. Nous nous expliquons : les électeurs corses connaissent peu socialistes, radicaux-socialistes, républicains de gauche ou Fédération républicaine. Cette terminologie politique usitée sur le continent n'a pas cours dans l'île. On y est du clan Pietri ou du clan Landry. Ajoutons que le clan Landry devient maintenant le clan Campinchi, l'actuel ministre de la Marine, gendre du précédent. Bien plus : lorsqu'un électeur corse « vote Pietri », c'est en réalité qu'il vote contre Landry. Les luttes sont vives. Les paroles échangées rudes... Or, spectacle unique peut-être, on a vu à Bastia débarquer du « Foch », dans la même vedette, MM. Landry et Campinchi. Chose extraordinaire également, pas une clameur ne s'est élevée pour acclamer l'un ou huer l'autre. La foule criait seulement : « Vive Daladier ! »

« Vive Daladier ! » Ces manifestations s'adressent-elles à l'homme ? Un peu, certes, car le président du Conseil jout en France d'une solide popularité. « Mais, nous précisait un insulaire, un autre serait venu, nous eussions crié « Vive cet autre ! ». Pour nous, ça veut dire : Vive la France ! »...

**Le Détective MEYER** Ex-membre de la Police Judiciaire  
Renseignements depuis 100 fr — Consultations, 30 fr.  
81 a, r de la Loi - Tél 11 32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

### Insultantes prétentions

Il se trouve d'ailleurs en Corse des mécontents pour bâtir ce voyage

Autonomistes ? Que non pas.  
« Nous n'avons pas besoin d'une visite officielle pour prouver que nous sommes Français ! » disent ceux-là.

Effectivement, pour quiconque connaît tant soit peu le Corse, les revendications italiennes ne peuvent être retenues un instant. Les anecdotes abondent qui montrent les sentiments des insulaires pour les habitants de la Péninsule. Nous ne saurions en transcrire aucune : elles bravent l'honnêteté ou dépassent largement les limites des convenances diplomatiques.

Citons cependant un trait : les Italiens qui ont émigré

### LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

en Corse sont, pour la plupart, originaires de Lucques. Lucchesi est devenu, pour les insulaires, synonyme d'Italien. Qu'on compulse les archives des juges de paix et des tribunaux correctionnels corses, on trouve des centaines d'exemples de bagarres déclenchées parce qu'un Corse, voulant insulter un autre Corse, le traite de « Lucchesi »...

La conclusion, nous l'emprunterons à une affiche posée sur les murs d'Ajaccio : les revendications italiennes y sont appelées des « insultantes prétentions ».

**ASPHALTIC ASBESTOS GARAPACE TERRASSES TOITURES**  
Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

### L'accueil triomphal en Afrique du Nord

Pour quantité de raisons, le voyage de M. Daladier en Afrique du Nord sera plein de conséquences. Désormais, les Français savent la valeur de leur empire colonial non seulement pour l'importance de son étendue, mais par la parfaite communauté de vues qui le lie à la métropole. A-t-il donc suffi de la présence du président du Conseil en Tunisie pour apaiser définitivement toutes les divergences de vues ? Non, sans doute, et l'opposition existe toujours dans la Régence, mais elle s'amenuise chaque jour, et le voyage de M. Daladier lui a porté un coup très dur. La presse mondiale a pu s'en rendre compte. Pas une contre-manifestation, pas une note discordante, unanimité partout. Et pourtant les milieux bien informés savaient que les Destouriens ne se tenaient pas pour battus et se proposaient de manifester. A Bizerte, un essai fut tenté. Lors de l'arrivée sous le goudet du croiseur « Foch », une barque pavée mais portant une banderole hostile au gouvernement voulut s'approcher du vaisseau. Mais, avant même que l'occupant de l'esquif eût détaché l'amarré, deux personnes sautèrent et arrachèrent le « calicot », sous les applaudissements de la foule. A Sousse, d'autre part, la réception organisée pour le passage du président, fut plus éclatante qu'ailleurs et, cependant, cette ville est la plus proche du grand centre Destourien Monastir. Sans commentaires.

### Fêtes et soirées

Les Cols. Chemises de soirée Gilets d'habit, Nœuds blancs par « CALINGAERT » ont un fini irréprochable, sont plus beaux que neufs. Le prix de partout. Le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85 et à ses Dépôts

### Vivats en tous genres

Partout, à Tunis, dans les grandes villes du Nord, comme dans les villages du Sud, une joie immense se lisait sur tous les visages. Européens et Arabes voyaient que la France ne les oubliait pas et, dans la caravane présidentielle, chacun, dans son for intérieur, était tenté, paradoxe curieux, de remercier ces hommes qui, comme le disait M. Daladier, vivant au-delà de nos frontières, ont révélé la France aux Français. Aussi, sur le passage du président, des cris de toutes sortes jaillissaient : vive Daladier, vive la France, vive l'armée. Mais l'exclamation la plus inattendue fut sans contredit celle qu'il nous fut donné d'entendre à Medenine où un Arabe voulant concrétiser son enthousiasme s'écria : vive le parti radical !

### La TAVERNE du PALACE

vous offre chaque jour  
SES PLATS DU JOUR COPIEURS ET DELICIEUX  
tranchés et servis devant vous, de 12 à 14 francs  
et toutes ses nombreuses spécialités,  
Orchestre PAUL GODWIN

### Au Salon de l'Auto

— Et puis, ma chère, il ne fait jamais les choses à demi. Ainsi, le jour où il a acheté sa huit cylindres, il nous a offert un dîner, je ne te dis que ça.

— Vraiment ?

— Oui, à la Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd. Emile Jacquain. Ces Messieurs y ont dégusté la fameuse bécasse fine champagne du menu à 45 francs, et Simone et moi, qui ne mangeons pas de gibier, avons fait un juste honneur au menu habituel à 35 francs. Quant aux vins, une splendeur !

### Un fantassin enthousiaste

Très fatigué par une longue tournée sur les pistes militaires de l'Extrême-Sud, le chef du gouvernement voulut, en revenant à Gabès, se rendre directement à son hôtel pour y prendre un repos bien gagné. Mais il avait compté sans la foule qui le réclamait infatigablement. Devant cette insistance, M. Daladier parut à son balcon et prononça quelques mots, puis lut le télégramme de M. Albert Lebrun qui le félicitait pour son voyage triomphal. La joie populaire atteignit alors son paroxysme et un soldat du service d'ordre voulut serrer la main de M. Daladier. Abandonnant son foule et son poste, il tenta d'escalader le balcon. Gros émoi, aussi bien dans la foule que chez les militaires, qui voulaient arrêter l'homme. Mais, le président, très amusé, se pencha, l'encouragea du geste et lui tendit la main. Gageons que le tirailleur n'a pas été puni.

### Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

### Allégresse algéroise

La réception réservée par Alger à Edouard Daladier dépasse en enthousiasme et en importance tout ce que l'on pouvait imaginer. Pour qui connaît le caractère plutôt froid des Algérois, c'est un triomphe.

En débarquant à la darse de l'amirauté, le président fut salué par la « Marseillaise ». L'hymne national fut joué par la musique du 1er étranger, avec une telle âme que chacun se sentit bouleversé. M. Daladier, qui a pourtant l'habitude, en avait la larme à l'œil et il dut s'incliner longuement devant le drapeau de la légion pour retrouver son calme.



### La caravane cosmopolite

La presse du monde entier était représentée au voyage. Des Anglais, des Américains, les Portugais, des Grecs, des Russes, des Polonais, des Roumains, des Egyptiens, des Tchèques, des Suisses, étaient venus de leurs pays. L'Allemagne et l'Italie avaient également leurs envoyés spéciaux. La revue de Tunis, celle du Sud et les manifestations de toutes sortes les avaient visiblement impressionnés, et l'un d'eux demandait comment dans de telles conditions un homme tel que M. Daladier pourrait être renversé par le Parlement. « Impossible maintenant, précisait-il, la France ne comprendrait pas. »

### NAMUR — Le relai du bien manger —

Restaurant du **Park Hotel**  
Le cadre idéal pour le week-end  
PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare. — Tél. : 3038-39.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)  
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

### Afrique modern' style

Les chemins de fer tunisiens et algériens ont réussi à battre deux records pendant le séjour du président. En premier lieu, le trajet qui sépare Gabès de Tunis fut parcouru à plus de cent kilomètres à l'heure de moyenne générale, malgré les arrêts de Sfax, El Djens et Sousse, ce qui implique que sur certains tronçons, les michelines, à écartement étroit, à bord desquelles avaient pris place les officiels atteignant le 120. En second lieu le parcours Tunis Alger fut couvert à une vitesse telle que cinq heures furent gagnées sur l'horaire prévu. Un moyen d'entraînement de puissance et de confort, des routes splendides, autant d'éléments touristiques que l'on devrait mieux connaître; et qui détruisent la légende selon laquelle Afrique égale désert.

### Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

### L'affaire de Munkacs

Dans cette sanglante et confuse histoire de Munkacs, une seule chose paraît certaine : c'est que Prague a perdu, momentanément du moins, le contrôle des événements en Ukraine subcarpathique. Qui croira, en effet, que l'agression contre Munkacs a été fomentée par le gouvernement et l'état-major tchéco-slovaques? Certes dans la Tchéco-Slovaquie entière on ressent l'amertume créée par le « juste et équitable » arbitrage Oiano-Ribbentrop. Mais on n'est pas fou, à Prague, et on s'y garde bien de compromettre ce qui a pu être sauvé de la débacle. Malheureusement, le bon sens perd ses droits lorsqu'on passe en Slovaquie nazifiée et, en Ukraine subcarpathique, c'est peut-être pis encore.

L'existence y est devenue pratiquement impossible — ainsi que nous le prévoyions dès avant le mauvais coup de Vienne — et l'effervescence, entretenue par une facile propagande antimagaryse et antipolonaise, y est grande parmi la population, brusquement privée de ses débouchés naturels — la plaine a été cédée aux Hongrois, avec ces villes —, et isolée du reste du monde : pas de voies de communication convenables vers l'Ouest; au Nord la frontière polonaise fermée; au Sud, la frontière hongroise fermée; à l'Est, un point de contact, à Halmeu avec la Roumanie productrice de blé; mais, sur une distance de dix kilomètres, les rails de la voie ferrée ont été arrachés par les Magyars (qui contrôlent en cet espace l'unique chemin de fer) et il reste, en tout et pour tout, une seule route, tout à fait insuffisante.

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Prix unique, 20 francs Ouvert toute la nuit.

Téléphones : 21.26.07 et 08

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

### Entre le loup et le chacal

Il n'en faut pas tant pour engendrer le désespoir. Cependant, le paysan Ruthène est assez fataliste et peut supporter beaucoup de misère, avant d'en arriver à se soulever. Mais il y a la propagande, il y a la « garde ukrainienne » — une clique de jeunes gens fanatiques (et sincères), groupés en sections ressemblant à celles des S.S. hitlériens comme... d'autres sections de S. S. —, il y a l'idée de la grande Ukraine que le Führer a exhumée, il y a la haine qui s'ensuit tout naturellement, contre le « loup polonais » et le « chacal magaryse ».

On n'ose pas se frotter au « loup », mais quoi d'étonnant, dans de pareilles conditions, qu'on se lance dans une utopique aventure contre le « chacal » pour tenter de lui reprendre un peu du butin prélevé par lui sur le cadavre de l'ancienne Tchéco-Slovaquie? On entraîne quelques officiers de l'armée régulière à participer à l'affaire, eux-mêmes y engageant du matériel de l'Etat et dressant un plan d'atta-

que prévoyant l'intervention d'éléments plus ou moins importants de leurs troupes... C'est ainsi que commence une guerre.

Heureusement, à Budapest, on ne tient nullement à la guerre — pas plus qu'à Prague. C'est pourquoi, une fois encore, les choses s'arrangent — au moins provisoirement — tandis que, de part et d'autre, on enterre les pitoyables victimes de l'échauffourée.

Seulement, comment ne pas songer que l'Ukraine subcarpathique est aux mains du III<sup>e</sup> Reich, que des officiers supérieurs de la Wehrmacht y séjournent à demeure, que la « garde ukrainienne » est organisée par des Allemands, que son chef, Demètre Klempus, n'existerait pas sans l'agrément de Berlin — et, surtout, que l'incident de Munkacs sert singulièrement la politique hitlérienne, en constituant une sorte d'avertissement à la Pologne et à la Hongrie.

**RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval**  
Hôtel-Restaurant. — Téléphone : 53.61.21

### Les pirouettes du colonel Beck

Le sympathique colonel Beck récolte ce qu'il a semé, et il n'y a pas lieu pour lui d'en tirer gloire.

Après des années de « collaboration amicale » avec le Reich, contre la France alliée, sans que la Pologne n'existerait plus depuis 1921, ce bon colonel s'émut de voir le dépeçage de la Tchéco-Slovaquie rester incomplet. La Sudéte, Teschen, le meilleur de la Slovaquie et de la Ruthénie, ce n'était pas assez: il fallait que toute la Ruthénie disparût de la carte, par restitution à la Hongrie, afin qu'une frontière hungaro-polonaise barrât aux Allemands la route vers l'Est et vers l'Ukraine.

Mais il n'y eut rien à faire: le Führer a de la suite dans les idées. Non seulement la frontière commune à la Pologne et à la Hongrie ne fut pas réalisée, mais un « mouvement ukrainien » se développa rapidement, qui amena même les députés de l'Ukraine polonaise à revendiquer officiellement l'autonomie de leur pays, autonomie qui leur fut d'ailleurs non moins officiellement refusée.

Du coup, le colonel crut pouvoir faire le malin vis-à-vis du compère Adolf, comme il l'avait fait longtemps envers la France: il se tourna ostensiblement vers l'U.R.S.S., en vue d'un « rapprochement », dont le but ne pouvait faire de doute.

### Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines, Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Selms. Visage.

### Le colonel se fait moucher

Seulement, M. Hitler n'a pas tout à fait la patience, la déboullaité de la France. Sa réplique fut foudroyante: via le Président de la République polonaise, auquel il dépêcha son ambassadeur à Varsovie, il mit le colonel — le camarade Beck de la veille — en demeure de vider les lieux, et plus vite que cela.

Le chef de l'Etat polonais et son colonel premier ministre s'inclinèrent devant cet ultimatum. Mais tandis que le second parlait « se reposer » sur la Riviera française, l'autre faisait intervenir un médiateur auprès du terrible Führer, lequel, moyennant promesse que Beck ferait amende honorable, consentit à ce qu'il fut sursis à l'exécution du coupable.

Ce dernier aurait volontiers été reçu par M. Bonnet et il le dit bien haut, pendant qu'il était à la Côte d'Azur. Mais le Ministre français des Affaires étrangères fit la sourde oreille. La France avait assez de chats à fouetter sans se lancer encore dans une aventure diplomatique en faveur de l'ingrate Pologne.

Dans ces conditions, que restait-il à faire, pour le colonel?

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), — Tél. 11.16.23

## ON PATINE <sup>au</sup> ST-SAUVEUR

### ...Et encaisse

Le Führer daigna ne pas lui réserver mauvais accueil — par une magnifique journée de ciel bleu et de clair soleil, sur la splendeur des Alpes bavaroises couvertes de neige. Comment le romantique Adolf n'aurait-il pas été enclin à l'indulgence, dans une pareille atmosphère ?

L'entrevue parut assez cordiale et un communiqué déclara même qu'il ne s'agissait que d'une visite toute normale « dans le cadre » de la bien connue amitié germano-polonaise.

Mais, officiellement, on parla bientôt d'une restitution possible du fameux couloir polonais à l'Allemagne, du rattachement de Dantzig au Reich, d'une dénationalisation des Juifs polonais, de l'instauration d'un « clearing » spécial, destiné à faciliter la spoliation des Israélites d'Allemagne et de Pologne, enfin d'une adhésion prochaine de la Pologne (en même temps que de la Yougoslavie et de la Hongrie) au fameux axe Rome-Berlin, moyennant quoi la réalisation de la Grande Ukraine pourrait être quelque peu retardée.

Qu'y a-t-il de vrai, dans tout cela? Il n'y a pas de fumée sans feu, dit-on, et malgré les articles de la presse de Varsovie en faveur du maintien de l'alliance franco-polonaise, malgré l'annonce d'une possible entrevue Beck-Litvinov, le colonel et son pays ne sortent pas grands de l'aventure.

On récolte ce qu'on a semé...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Canal d'abord

Il y a donc une affaire de Canal, en 1939. Ce sont les Italiens qui l'ont soulevé; chacun sait qu'ils sont d'assez gros usagers du Canal de Suez, mais qu'ils ne participent pas à son administration. En général, on ne choisit pas d'Italiens pour participer à des conseils d'administration. On préfère administrer soi-même, et si c'est nécessaire, on prend des Anglais et des Hollandais. C'est ce qui est arrivé à ces Messieurs de Lesseps, héritiers de Ferdinand, lequel était un ancien diplomate qui avait le goût de l'Orient et des grands projets et qui était resté lié avec Saïd Pacha, roi d'Egypte.

Il y mit dix années, mais il gagna la partie: il perça l'Isthme de Suez. Date immense dans l'histoire de la navigation. L'affaire avait coûté 500 millions-or. Mais le bas de laine français est inépuisable. Le Canal n'avait que neuf mètres de tirant d'eau. Il en a aujourd'hui vingt-et-un. Cinquante-cinq vaisseaux, représentant cinquante-cinq pays, assistaient à la cérémonie de l'inauguration, sous la présidence de l'Impératrice, encore dans tout l'éclat de sa beauté et qui raconta depuis à M. Paléologue que cette date fut la plus épanouie de sa vie. On montre encore à Ismaïlia la petite chambre de Lesseps, l'inventeur, qui était un peu parent des Montijo. Les Lesseps n'ont pas cessé de consigner avec l'Espagne. La duchesse de Maura actuelle est née Lesseps.

Lancé dans l'affaire de Panama, Ferdinand de Lesseps y vit tristement son fils Mathieu compromis dans des combinaisons de députés. La famille quitta le Conseil d'administration du Suez. Elle y est rentrée aujourd'hui par un fils du deuxième mariage du Fondateur.

### Doser à volonté sa lumière par...

les lampes de chevet, de bureau, lustres, luminaires, tables lumineuses de

l'ECLAIRAGE ELECTRIQUE A INTENSITE VARIABLE  
(Exposition permanente)

52, Av. de la Toison d'Or (2<sup>e</sup> étage), T. 11.00.55 (P<sup>te</sup> Louise),

## Stendhal et l'Armagnac

Outre le fin penseur qu'il était, Stendhal se doublait d'un excellent connaisseur en bonnes choses. C'est ainsi qu'il se faisait suivre dans ses déplacements par un petit fût d'Armagnac de Larressingle qu'il présentait à la noblesse romaine, pendant son séjour en Italie, comme « l'ambre dont Jupiter féconde les esprits ».

C'était précieux, mais fort bien dit, car rien ne vaut à l'heure des toasts, un verre de Larressingle amoureuxment réchauffé dans la paume de la main.

Gros : M. Vogelsang, M., Bruxelles (adresse bien connue de votre fournisseur).



## L'académie du capitalisme

C'est Gaxotte qui a surnommé cette illustre maison l'Académie du Capitalisme. On y trouve, pour un Lesseps et un Chabot, un marquis de Vogué président, et une ribambelle de grands noms de finance. Le Canal, de Port-Saïd à Suez, a 161 kilomètres de long. On peut aligner trente-deux administrateurs là-dessus, qui y trouvent tous de quoi vivre assez honnêtement. M. Barrère y représente la diplomatie, et Weygand l'armée. Pour siéger au Suez, il est quasi indispensable d'être illustre. Il y a dix-neuf administrateurs français, dix anglais, un hollandais et deux égyptiens; ces deux derniers, faut-il le dire, s'arrangeront pour ne pas contrecarrer les desseins anglais. Les Anglais sont naturellement les plus gros usagers. Ils représentent 51 %. Les Italiens, au maximum de 1936, intervenaient pour 19 %, et en 1938 pour 14 %. C'est maigre, maigre. Ils n'ont jamais participé à l'entreprise à aucun titre, ni à ses fatigues, ni à sa défense. Ils arrivent trop tard, comme toujours, les malheureux et ils demandent, au nom de l'« idéal fasciste et pur », à siéger dans des conseils d'administration.

Après tout, si la France a acquis sa position par le travail, l'Angleterre n'y est parvenue que par un heureux coup de Bourse, dû à un romancier juif d'origine vénitienne, qui a laissé un certain nom dans la littérature anglaise : Benjamin Disraël, depuis lors vicomte Beaconsfield.

## Le DETECTIVE E. THYLYS

ENQUÊTES - FILATURES - SURVEILLANCES  
115, RUE HOTEL DES MONNAIES - Téléph. : 37.33.00

## Le Khédivé dépensier

C'était en 1875, le Khédivé ayant voulu vivre grandement, avait dépensé plus que de raison. Alors, un groupe français lui offrit cent millions pour payer ses dettes, un petit milliard d'aujourd'hui, aux intérêts effrayants de 10 %. Les Français sont quelquefois assez exigeants dans leurs petits « business ». Disraël, comme par hasard, était Premier ministre; il offrit au Khédivé de lui reprendre tout son paquet d'actions de Suez, soit un million de livres sterling. Disraël ne trahit pas; il envoya son secrétaire chez Lord Rotschild. Une heure plus tard, le secrétaire revenait au galop, et passant le nez entre deux rideaux, lançait simplement « All right, Sir!... »

Rotschild fit une excellente affaire. L'Angleterre aussi. Quant au Khédivé, il fut payé tout de suite. Rotschild avait demandé: « Quelle garantie? »

Et Disraël avait répondu: « His Majesty's Government ».



lequel est, comme on sait, un Conseil d'administration qui a de la surface.

Du jour au lendemain, le fastueux Khédivé fut remplacé au Conseil de Suez par des Anglais. Ce fut le plus grand Fachoda de la Finance française.

## Asthmatiques, prenez garde

N'abrégez pas votre vie, ne fatiguez ni vos bronches, ni vos poumons, n'usez pas votre cœur prématurément.

Pour respirer à l'aise, sans aucune gêne, prenez un cachet « TORRASME », il vous soulagera instantanément. Dépôt : P. COUNE, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

## « Italia fara da se... » mais pas en Afrique

Aujourd'hui, tout le monde s'entend, parce que, après s'être disputés pendant des siècles à régler leurs différends, les Français et les Anglais trouvent meilleur de s'entendre sur tout ce qui les sépare de l'Italie. Les Italiens, dans l'affaire de Suez, vont avoir contre eux, à la fois, les Anglais, les Egyptiens et les Français, pour un motif péremptoire, c'est que le monde arabe n'a pas besoin d'eux.

Le monde arabe, tant en Tunisie qu'en Palestine, demande avant tout qu'on lui fiche la paix, non pas la paix internationale, mais le « far niente », la douce oisiveté à laquelle l'Islam l'a si agréablement habitué depuis douze siècles. Les Italiens qui arrivent en masses pour peupler et coloniser, sont avant tout des concurrents, comme les Juifs de Palestine. Ils cultivent la terre. Ils vivent aussi pauvrement que l'indigène, et leurs enfants innombrables prennent la place des pauvres indigènes, qui ne connaissant que la guerre et la peste, préfèrent décidément l'Angleterre et la France, ces deux pays qui ont toujours de l'argent mais pas d'ouvriers, et dont l'Islam, l'éternel flamand commence à découvrir qu'ils ont du bon.

Imaginons un « rush » d'ouvriers flamands en Palestine. Ils exploiteraient tout. Ils feraient des affaires. Ils vivraient d'économie et de patates. Les Arabes feraient contre eux une campagne indignée. Hitler voudrait ces ignobles Flamands à l'exécution du genre humain et Mussolini débaptiserait illico un monument romain élevé au souvenir de la Flandre, simplement parce que la main-d'œuvre flamande est trop bon marché.

Ils ne sont plus très idéalistes, au « Fascio »!...

## Le mois prochain, je pars aux sports d'hiver

Mais, avant de prendre la route, je munis ma voiture de freins BRAKEBLOK.

Les seuls qui assurent une sécurité absolue.

American BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

## On aura tout vu !

N'ayant pu encore annexer la Corse, Mussolini a tout simplement annexé Napoléon, « héros italien » à qui il va faire élever un monument. Faut-il qu'un pays soit à court de grands hommes pour être forcé de prendre ceux des voisins !

D'autre part, il est désormais interdit d'entrer dans les écoles militaires italiennes, si l'on ne mesure pas au moins 1 m. 75. Voilà qui tranche la question : Si Napoléon eût été Italien, il n'eût pu donner libre cours à son génie, faute d'avoir la taille requise !

Mais, où Benito s'arrêtera-t-il ? L'existence du Duc de Broglie va peut-être motiver l'annexion de l'Académie Française et comme le dit spirituellement le chansonnier Jean Rieux, on peut s'attendre à ce « qu'il naturalise Cambronne, afin d'avoir le dernier mot ! »

**Au Roy d'Espagne** 9, Place du Petit-Sablon  
Bruxelles Tél. 12.65.70  
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.  
Grande Kermesse aux Boudins les 21, 22 et 23 janvier proch.



## Ces grandes dames de l'axe

A l'instar du Führer, M. Mussolini a pris, comme on sait, des mesures sévères pour que les bonnes mœurs régneront en Italie; mais à la différence de son compère, il n'a rien personnellement d'un chaste. Ses nombreuses aventures furent jadis pour quelque chose dans sa popularité. D'ailleurs tout ce que faisait le Duce était inattaquable. Il n'en est plus tout à fait ainsi, et c'est avec beaucoup moins de bienveillance que l'on parle à Rome de sa dernière aventure. Quelques échos de ces... potins nous étaient déjà parvenus, mais voici que « L'Europe Nouvelle » met les points sur les i.

« Jamais on n'avait parlé de ses incartades aussi ouvertement et avec tant de réprobation que depuis que l'on sait ce robuste quinquagénaire amoureux comme un collégien d'une toute jeune femme. Il s'agit, paraît-il, d'une très belle personne, blonde comme les blés et fille d'un haut fonctionnaire du Vatican. Eperdument épris, le Duce l'a installée dans une petite maison toute proche de la villa Torlonia, et il passe tous ses moments de loisir aux pieds de cette nouvelle Omphale. Les milieux catholiques sont indignés par la publicité de cette liaison scandaleusement affichée, et dans le parti fasciste même on s'inquiète du démon de midi qui détourne le dictateur des affaires sérieuses.

» Au surplus, on assure que le rôle de la nouvelle favorite ne se borne pas au domaine de l'amour. Elle aspire, paraît-il, à exercer une influence politique et, gagnée par la propagande allemande, elle manifeste des sentiments nettement germanophiles. En matière d'influence hitlérienne, l'action de la favorite complète d'ailleurs admirablement celle de la fille du Duce, la comtesse Edda, dont les préférences pour l'Allemagne n'ont, paraît-il, rien de platonique. Tout Rome sait, en effet, la tendre admiration qu'elle professe pour le plus beau des chefs nazis, M. Rudolph Hess. Et c'est ainsi que les oreilles du dictateur retentissent toute la journée des louanges de ses alliés germaniques, par la bouche des deux ambitieuses Egéries annexées par l'axe Rome-Berlin. »

Pour être un dictateur, on n'en est pas moins homme.

## GALERIE LEOPOLD

62, rue de la Loi, Bruxelles.  
SAMEDI 21 JANVIER :

### Vente publique de beaux livres

#### Notre maieur

M. Adolphe Max vient de signer avec les Bruxellois un nouveau contrat. On n'a peut-être pas assez souligné l'événement. Dans la liste des nouveaux bourgmestre ou des anciens maieurs nouvellement renommés, M. Adolphe Max se devait d'occuper la place d'honneur. Il ne se serait trouvé personne, d'ailleurs, pour la lui contester. Le temps a beau passer, et l'oubli se faire sur bien des épisodes de la vie bruxelloise, la popularité de M. Max n'a pas été entamée.



Adolphe Max, d'autre part, demeure une personnalité des plus célèbres à l'étranger. Que l'on aille en Angleterre, aux Etats-Unis, voire plus

loin, on y parlera, aux Belges, d'Adolphe Max. Aux yeux des Américains surtout, M. Max apparaît comme un symbole de l'esprit civique, de la résistance à l'envahisseur. Et c'est justice.

M. Adolphe Max, simple, courtois, obligeant envers tout le monde, poursuit sans bruit son petit bonhomme de che-

CROISIÈRES  
PASSAGES

## MARITIMES EPARGNEZ - VOUS DE VAINES ET FATIGANTES DEMARCHES

Adresses-vous à :

### WAGONS - LITS // COOK

BRUXELLES : 17, PLACE DE BROUCKERE - GRANDS  
MAGASINS « AU BON MARCHÉ » -  
RESIDENCE GEORGES VI, AV. LOUISE - RESIDENCE PALACE  
Agences directes à : ANVERS - LIEGE - GAND - OSTENDE  
Tous renseignements, programmes GRATUITS et sans engagement

min. Il est resté très attentif aux moindres événements de sa cité. Il aime la promenade pédestre dans sa bonne ville, qui lui permet d'observer mille et un petits riens qui font, en définitive, la vie même de Bruxelles. D'autre part, avec une ténacité qui lui a valu de robustes antipathies dans le clan des flamandiseurs, M. Max résiste courageusement aux entreprises de ceux qui voudraient, dans la capitale belge, réduire l'influence du français. Tant que M. Max présidera aux destinées de Bruxelles, les raboucs du flammantisme pourront renoncer à leurs folles espérances. Ils le savent. De là leur rage impuissante. De là aussi, pour une bonne part, la popularité dont bénéficie M. Adolphe Max.

### Comme les Bourgeois

de grande classe, le café du Congo trouve sa place à la table des gourmets. Achetez les produits contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, ch. de Wavre, à la Case du Congo, 29, Av. Paul de Jaer (Saint-Gilles), à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers et à la Bonne Etolle, 207a, chaussée de Helmet, à Schaerbeek.

### Le cœur n'y est plus

Il s'agit du cabinet Spaak.

Tant va la cruche qu'à la fin elle se casse... Le vase est brisé... Les morceaux de porcelaine ne gisaient pas encore à terre aux premières heures de mercredi, mais les bruits de vaisselle remuée ne présageaient rien de bon. On est fixé à présent...

— « Cela ne peut durer, se lamentait mardi un augure à la sortie de la Commission des Affaires étrangères... Non, rien ne va plus. Spaak a trop manœuvré. Il a voulu jouer au plus fin. Sa malice est cousue de gros fil rouge. Impossible de marcher dans ces conditions. Que diriez-vous d'un homme achetant une maison sans s'occuper des hypothèques qui la grèvent? Telle est, cependant, notre situation. Nous cohabitons, au gouvernement, avec des gens pour qui deux et deux ne font jamais tout à fait quatre... Le salon des poires est passé. Les époux sont lassés l'un de l'autre. Il faudra divorcer sans plus attendre... Il y a eu trop de scènes dans le ménage ministériel. Les esprits sont aigris. Le cœur n'y est plus ! »

Le ministère de la bonne humeur aura-t-il vécu ce que vivent les roses? La lune de miel a bien vite cédé la place à d'autres... embrasements. Et Burgos, toujours Burgos, a fini par mettre le feu aux poudres.

### Le « Petit Chose » à l'écran !

« Ça y est ! Les cinéastes n'auront même pas respecté une des œuvres maîtresses d'Alphonse Daudet ! », se diront ceux qui préfèrent déguster les grandes œuvres des classiques français au coin de leur feu plutôt que d'assister à une profanation, à un massacre comme l'écran nous en a trop servis.

Eh bien ! ils ont tort ! Œuvre de Maurice Cloche, le film qui passe en ce moment au Stuart respecte parfaitement l'œuvre d'Alphonse Daudet, et recrée vraiment l'atmosphère dans laquelle vécut et souffrit le « Petit Chose ». C'est l'œuvre d'Alphonse Daudet transposée avec toutes ses qualités dans le domaine visuel. Allez la voir au Stuart.

## L'amour et le hasard

« Vous, encore, Monsieur ? Voyons, c'est inutile, Mon cœur n'est pas pour vous, vous perdez votre temps ! Gardez ce billet doux, c'est là chose futile, Indigne de votre âge et des mœurs d'à présent. »

« Vous commettez, Madame, une erreur initiale Car ce billet a, hier, gagné cent mille francs Au tirage de la Loterie Coloniale ! Je voulais vous l'offrir avec mon cœur dedans ! »

« Oh ! Mais, très cher ami, c'était pur badinage, Sachez que mon amour pour vous s'est révélé Dès le jour où je vis votre charmant visage, Mon rêve, voyez-vous, est de vous épouser ! »

« Hélas ! En vous jouant un peu trop de ma flamme, Le feu s'en est allé, le brasier s'est éteint, Et pour me consoler de cet amour, Madame, Je le remplacerai par l'amour du bon vin ! »

### Moralité :

Le Mariage, souvent, est dit-on, loterie ! Prenons garde surtout, de nous lier trop tôt ! Mais à la « Coloniale » passez donc votre envie Car le risque est petit, et fameux sont les lots !

## Confusion

M. Spaak, entré radieux à la Commission, en sortit moins gai. Il comptait se retrancher désormais derrière un vote approuvateur des commissaires du Parlement. Echee ! Catholiques et libéraux croyaient que le Premier ministre leur annoncerait la conclusion de l'accord avec Franco ou bien encore leur demanderait un nouveau petit délai de huit jours. Il leur apprenait que les négociations étaient arrêtées ! Les uns et les autres pensaient que cette éternelle hypothèque de Burgos allait enfin être levée. Elle n'a jamais été aussi pesante !

Bref, la confusion sur toute la ligne. Tout le monde insatisfait et un commencement de brouille au sein du Bloc. C'est que les mandataires catholiques n'ont reçu aucune instruction de MM. les directeurs Hoyois et Verbist, lesquels avaient en la veille une longue conversation avec le chef du gouvernement. MM. les directeurs les ont laissés en carafe. Il paraît que cette carence est due à la mésentente qui caractérise depuis peu les relations des deux généraux du Bloc, l'un étant prisonnier des démocrates-chrétiens (qui redoutent une dissolution), l'autre n'ayant rien à refuser aux conservateurs (qui appellent de tous leurs vœux une nouvelle bataille électorale). Or, il n'y a point de milieu.

**ABBAYE ROUGE-CLOITRE** AUDERGHEM-FORET.  
Ouverte toute l'année.  
TJ. bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établissement est peint en BLANC). Prop. Mme V<sup>ve</sup> Dupret. Tél. 33.11.43.

## Qu'allait-il faire dans cette galère ?

Qu'est-ce donc que le Premier ministre attendait de cette assemblée imposante de quelque trente sénateurs et députés, les huiles du Parlement que l'on délègue aux commissions des affaires étrangères de la Chambre et du Sénat ?

Il fut un temps où l'on s'imaginait à notre Foreign Office que devant une assemblée pareillement restreinte, le ministre des affaires étrangères pouvait lever les voiles qui doivent ordinairement envelopper l'action de notre diplomatie lorsque de puissants intérêts belges et même notre sécurité pourraient être mis en cause. Il y faisait appel à une discrétion relative qui, malgré toutes promesses et engagements, devenait la discrétion du coup de canon.

Aussé bien, M. Spaak n'a-t-il dû se faire aucune espèce

d'illusion sur le degré de mutisme qui allait être observé et qui devait atténuer, devant une opinion alertée et intriguée par l'annonce de cette réunion, les révélations totalement nulles de monsieur Communiqué.

Dans tous les journaux, on a donc déployé en long et en large le récit de ces palabres en le colorant, évidemment, selon le sentiment politique du journal, c'est-à-dire, en mariant le clair-obscur, pour mettre en lumière ce qui était dans la ligne du journal et en noyant d'ombre ce qui n'était pas fait pour plaire.

Ce qui s'appelle éclairer l'opinion. Quoi qu'il en soit, à la faveur de ce jeu de lumières varié, un fait s'est dégagé. C'est que dans le jeu diplomatique des négociations avec Burgos on n'est nulle part, sinon dans une impasse.

Et si M. Spaak a convenu que cette assemblée de sénateurs et députés sans mandat pour une réunion de cette valeur, n'était qu'une seule séance d'information, le but est atteint : on sait désormais que rien n'est fait encore avec Franco.

## Essayez le BACON OSBORNE

délicieux avec des œufs. Faites frire le bacon coupé en fines tranches, — à feu modéré, — de manière que la graisse qui en découle soit bien transparente. Enlevez le bacon et cuisez vos œufs dans cette même graisse. Vous obtiendrez un repas digne des plus fins gourmets !

**OSBORNE HOUSE** 23, rue de Namur. T. 11.03.62  
2, rue de la Colline. T. 12.65.94  
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

## On n'est nulle part

De fait, n'est-ce pas cette information-là que voulait propager M. Spaak, afin de justifier sa présence et celle de ses collègues socialistes dans les conseils du Roi ?

Par deux fois, les Congrès du Parti Ouvrier avaient signifié aux susdits ministres socialistes que leur présence ne serait plus possible dans un gouvernement qui aurait reconnu, à un titre quelconque, diplomatique, politique ou autre, le gouvernement des « rebelles » espagnols.

Si les aigures du parti avaient décidé, à l'heure moins cinq où les ministres allaient devoir faire claquer les portes, qu'ils pouvaient rester au gouvernement, c'est que la signature de l'acte diplomatique à conclure avec la Junte de Burgos n'était pas encore accomplie et qu'il ne fallait pas laisser, à la veille de la trêve des confiseurs, le pays sans gouvernement, alors que les projets financiers devaient encore être votés.

Les socialistes accordaient à leurs ministres un délai de confiance expectante, un peu pareille à la manière de Camille Huysmans : méfiance suspendue.

Mais cela ne pouvait durer — et l'échéance était proche. C'est pourquoi le sens de la communication discrète du ministre, mais qui devait évidemment être amplifiée par les haut-parleurs de la presse d'information, était celle-ci : Il n'y a rien de fait. Ou plutôt M. le ministre s'est efforcé de démontrer qu'il a loyalement mené ces négociations avec la volonté d'aboutir. Vous voyez, il n'y a encore rien de fait !

Puisqu'on vous garantit les résultats, téléphonez sans délai au 37.16.40, rue de la Bonté, 11, Bruxelles.

**DEVECO** assèchera définitivement votre maison humide et malsaine — ni enduit — ni palliatif.

## Il faut en finir

Mais c'est une situation peu reluisante, et qui ne peut s'éterniser. M. Paul Hymans, qui, par ailleurs avait apporté au ministre des affaires étrangères son appui total, s'était écrié, avec les accents indignés que l'on devine : Il est incroyable que pour un fait d'aussi minime importance, que l'on soit pour ou contre l'envoi d'un délégué commercial à Burgos, on laisse le pays à ce moment, et dans les graves conjonctures présentes, dans l'instabilité gouvernementale. Que l'on accorde ou que l'on refuse le délégué — je suis

**RELSKY LIQUEUR**

partisan de l'envoi de ce délégué avait ajouté l'excellent ministre d'Etat libéral — cela ne vaut pas que l'on renverse un gouvernement national ou que l'on paralysé son action.

La leçon était tout autant pour les intransigeants catholiques que pour les irréductibles socialistes. Ceux-ci s'étaient cependant tenus sur une prudente réserve, comme s'ils attendaient de nouveaux mots d'ordre du sanhédrin de la Maison du Peuple.

Mais les « réacs » de la vieille Droite qui menèrent toute cette offensive étaient, eux, frétilants d'impatience. Le hasard voulut que ce fussent les trois seigneurs à part, dénommés les pèlerins du dimanche, qui ouvrirent le feu. Et ils étaient, eux, tout feu, tout flamme. Il fallait en finir tout de suite, accepter en vitesse les formules de M. Franco, de crainte du pire. Seul, M. d'Aspremont-Lynden se montra quelque peu accommodant, ce qui s'expliqua par la suite quand on apprit que, dans l'après-midi, le noble seigneur s'était vu offrir le portefeuille de l'Agriculture.

L'impétueuse intransigeance de M. Frans Van Cauwelaert, qui veut qu'avant tout le gouvernement actuel s'en aille, quitte à reparaitre avec un autre programme et une autre équipe, trouverait difficilement une autre explication. Dame, depuis qu'il n'est plus rien à Anvers et que les campagnes contre la politico-financière l'ont déterminé à abandonner certaines affaires, M. Van Cauwelaert est désœuvré. Et ce désœuvrement lui pèse. De telle sorte que dans cette séance d'informations, plus d'un songeait beaucoup plus à ce qui allait se passer demain rue de la Lot, qu'au sort futur d'un éventuel délégué belge auprès du dictateur espagnol.

**LE ROMANTISME N'EST PAS MORT**

Depuis quelques mois, littérature, théâtre et cinéma évoluent vers un renouveau du romantisme qu'on croyait disparu. Il n'en est rien, si nous en jugeons par l'admirable film que vient de réaliser Maurice Cloche d'après le roman d'A. Daudet, *Le Petit Chose*, que tout Bruxelles ira applaudir au studio *Le Stuart*. Une excellente distribution réunit: Arletty, Robert Lynen, Le Vigan, Charpin et d'autres encore.

**Cela regarde-t-il le Parlement ?**

Mais avant d'aborder ce chapitre-là, épinglons encore un incident de cette fameuse séance d'informations qui ne devait rien donner, sinon la confirmation de ce que l'on savait déjà, à savoir que les conditions furent acceptables et jugées mêmes très larges par M. Hymans, notons que le Gouvernement belge n'avait pas reçu l'agrément de M. Franco et que l'on était arrivé au point mort.

Le sénateur comte de Grunne déclara que si l'on en était arrivé là, c'est que l'on était mal parti. Et il accusa de ce faux départ, non M. Spaak, ni même les amis socialistes du Premier Ministre, mais ceux-là même qui avaient monté, dans un but politique, cette affaire de Burgos.

A son avis, texte de la Constitution en main, car le sénateur existait invoque l'article 68 de notre pacte fondamental, le Parlement n'avait pas à s'occuper de la nécessité d'un acte de négociation avec une puissance étrangère, ce qui est une prérogative exclusive de la Couronne, c'est-à-dire du Pouvoir exécutif.

Comme les « pèlerins du dimanche » semblaient acquiescer à ce raisonnement, un député socialiste fit immédiatement observer qu'ils étaient, eux, le lapin qui avait commencé, puisque, d'accord avec le Bloc des Droites, ils avaient fait voter au Sénat la fameuse résolution qui avait tracé sa ligne de conduite à M. Spaak.

Pour faire cette constatation, le sénateur existait, qui, cette fois, n'avait pas perdu la tête, avait sorti son costume de dimanche, c'est-à-dire revêtu son plus bel uniforme d'officier de réserve du royal régiment des Grenadiers.

Peut-être parce qu'il allait projeter cette bombe dans l'assemblée, sinon pour la mettre en fuite, du moins pour que chacun s'en fût allé en disant: « En somme, tout ceci ne nous regarde pas. C'est affaire du gouvernement. »

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo.



**Champagne**  
**HEIDSIECK**  
**Monopole**  
MAISON FONDÉE  
EN 1788  
Agent Général:  
**R.B. BEAUMAINE,**  
Bruxelles

**Devant l'imprévu**

Oui, mais voilà! Avons-nous encore un gouvernement? La crise qui devait éclater cette semaine sera-t-elle, cette fois encore, conjurée, ajournée « sine die »? Cet ajournement serait dans la logique de l'attitude prise il y a quelques semaines par les augures socialistes quand, malgré les décisions impératives de leurs Congrès, ils prièrent les ministres de leur parti de rester en place.

Le fait de la signature de l'accord avec Burgos n'est pas plus accompli aujourd'hui qu'il y a trois semaines. Mais il n'y a que ce piètre bois de rallonge qui puisse compter. M. Spaak comptait beaucoup sur le temps pour arranger les choses et de fait il a travaillé pour lui, le temps.

L'accueil enthousiaste fait au ministre par les foules de cet ardent Borinage, montre qu'il y a un revirement sérieux au pays wallon, sinon sur l'opportunité d'envoyer un délégué belge à Burgos, du moins sur la nécessité de provoquer une crise ministérielle à ce propos.

Et puis il coulera encore un peu d'eau dans le Mansanares avant que l'on soit fixé sur ce qu'il adviendra définitivement de l'Espagne. Que sortira-t-il des entretiens de Rome? A quels résultats politiques l'offensive, ralentie sinon érayée, des troupes de Franco aboutira-t-elle? Quelle attitude nouvelle le gouvernement de Barcelone adoptera-t-il s'il revenait sur sa décision première et nous renvoyait son ambassadeur parti avec tant de désinvolture?

Il existe à ce propos les bruits les plus curieux. A savoir que les dirigeants républicains de Barcelone se désintéresseraient totalement de notre députation à Burgos si le revirement de la décision politique de non-intervention permettait aux Républicains d'avoir autant d'appuis du dehors que leurs intraitables ennemis. Et comme les socialistes belges, déjà plus catholiques que leurs contemporains des pays scandinaves, ne pourraient se montrer plus catholiques que le Pape, l'affaire cesserait de les intéresser.

**L'ode à Namur**

Namur! Namur! Citadelle du Rêve,  
Caravelle des Muses, beau navire endormi...

Ces vers du bon poète Séverin Boistelot que récitait l'autre jour dans l'admirable salle à manger de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, l'un de nos meilleurs tragédiens, furent pour tous les convives un vrai régal littéraire. Régal succédant à un autre, car l'Hôtel des Comtes d'Harscamp maintient toujours hautement les traditions de la bonne cuisine (menu à 30 fr., varié et délicat). Cave généreuse, Confort parfait. (Chambres à partir de 40 fr.) Le Casino de Namur, rappelons-le, est ouvert toute l'année.

### Alliance ou union douanière ?

Depuis le voyage du Roi, la diplomatie hollando-belge s'écrit en formules d'accord, on a même parlé d'union douanière. Voilà qui comblerait d'aïse nos voisins du Nord, amis du confort et du bon goût. Ils auraient ainsi toutes facilités pour l'achat de leurs lustres et luminaires chez les Maîtres Lustriers Fiset Frères dont les productions jouissent outre Moerdijk, comme chez nous, d'une si juste renommée.

Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction, Bruxelles. Exposition permanente tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

### Les ministres de demain

Ce qui doit en ce moment-ci les intéresser quelque peu, — du moins dans les milieux où l'attribution des portefeuilles ministériels est suivie avec émoi, — c'est le regroupement ministériel auquel procéderait M. Spaak s'il restait au pouvoir.

Ce regroupement est vivement sollicité par les libéraux qui jugent qu'ils sont insuffisamment représentés dans le ministère.

— Soit, dit M. Spaak. Mais si je vous accorde, comme vous le demandez, trois ministres, je dois évidemment élargir la participation catholique et socialiste au gouvernement. Il y aurait au moins cinq ministres socialistes et cinq ministres catholiques.

Les convoltées sont ardentes.

On voudrait sacrifier M. P. Heymans, le ministre des Affaires Economiques ou, du moins le doubler d'un ministre de l'Agriculture.

Les socialistes défendent avec énergie le ministère de l'Intérieur que les libéraux convoitent. Il faudrait, en tous les cas, caser ailleurs M. Merlot et trouver un portefeuille à M. Van Acker, de Bruges, dont le nom fut prononcé lorsque le remanement ministériel était en vue, en décembre.

Et qu'advierait-il de MM. Wauters, de Man, Bouchery, qui furent sacrifiés à toutes sortes de raisons plus ou moins impérieuses? Qu'advierait-il aussi des impatiences de gens très ministrables que l'on ne put utiliser parce qu'on ne pouvait plus, en vertu de ce bizarre principe du régionalisme appliqué au recrutement des ministres, en prendre désormais à Bruxelles et à Liège?

Quant aux libéraux, le choix, si l'on peut employer cette formule dans un parti qui soutient que le choix des ministres est prérogative royale, le choix est facile à faire: Liège serait représenté par M. Jennissen, le pays flamand par M. Goding et Bruxelles par M. Paul Hymans!

**SIRIUS** TAVERNE RESTAURANT, 2 salles p<sup>r</sup> banquets. 114, Bd. Ad. Max (Nord).

### Le comte et le picador

Après la prise de bec de la Commission des Affaires étrangères, M. le comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden a eu le privilège d'une audience. M. Spaak l'a reçu à la présidence du Conseil.

Il fallait voir le noble comte pénétrant sous la marquise de la cour d'honneur. On se précipita vers lui. Ça devenait vraiment intéressant. Mais le successeur de M. Segers au fauteuil de la Fédération des cercles catholiques demeura impénétrable. Une dignité d'Excellence l'enveloppait déjà des pieds à la tête.

L'entretien dura cinquante minutes, de quoi prendre une tasse de thé et causer de la qualité des maroquins. A la sortie, M. d'Aspremont-Lynden bomba le torse, qu'il a puissant, et déclama de sa belle voix sonore:

— Burgos, encore Burgos, rien que Burgos... Nous n'avons parlé que de Burgos.

Et comme on le pressait, tout de même, il daigna sourire: — Rien que Burgos, figurez-vous...

— **PIPER-HEIDSIECK** —

**L. De Smet** Votre Chemisier  
37, RUE AU BEURRE

### Robin — l'incorruptible

...Et s'il n'y en a plus qu'un, il sera celui-là. Dût-il se battre contre le Parlement belge tout entier, M. Rolin n'en demandera point. Pas de contact avec Burgos: rien, rien, ce qui s'appelle rien...

Il expliquait tout cela l'autre jour, en petit comité, à grand renfort de textes et de contextes. C'est un terrible juriste. Mais il a-fol dans le P.O.B.:

— « Ils » trouveront bien quelque chose... et ce sera peut-être mieux ainsi...

**J. Louvois** Votre Bijoutier  
39 RUE AU BEURRE 39

### Franz pontifie...

M. Frans Van Cauwelaert continue de se dépenser... en paroles. La semaine dernière à Grammont et à Aerschot, cette semaine à Alost, il est partout et tout à tous. La sagesse coule de sa bouche et se répand sur sa barbe. Douze quarterons de militants du « Strijdersbond » (ne pas confondre avec le « Boerenbond ») lui firent une réception enthousiaste dans la grande salle du cru transformée en salle de banquet. Il y avait des drapeaux de haut en bas: des flammingants, des papistes et même des Belges. Les légumes et les hules trônèrent sur la scène, derrière la traditionnelle table d'honneur.

On poussa la civilité jusqu'à jouer la « Branbançonne ». Mais quand, fidèle à une coutume qui lui est très personnelle, Franz fit son entrée entre le potage et les hors-d'œuvre, ce furent les mâles accents du « Vlaamsche Leeuw » qui l'accueillirent. Franz remercia des yeux et de la main, puis il attaqua la poultarde. Celle-ci avalée et le dessert en vue, il s'essuya les babines et se jeta dans un torrent d'éloquence.

**CONGO** TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08  
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.  
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

### ...et annonce la fin de la guerre

Il parla de tout et de rien, comme un homme promis à de prochaines destinées ministérielles et déjà ménageant la chèvre et le chou. Cependant, entre tant de nobles paroles sur les finances, les institutions parasitales, le Pape, l'Empereur, l'enfer et le paradis, il en est une qui surmuge et nous la péchons au passage: « Le conflit entre l'Etat belge et la communauté flamande se termine ». (sic).

C'est ainsi, et comme nous avons l'honneur de vous le dire. La guerre est finie! On hurle encore le « Vlaamsche Leeuw » à tous les carrefours, on couvre de fleurs l'ami Grammens, et l'on publie la gloire académique du traître Maertens, mais ce n'est qu'un détail. M. le ministre d'Etat l'a proclamé à Alost.

— C'est un véritable renouveau qui s'annonce... Et voyez avec quelle remarquable spontanéité des milliers de jeunes gens ont compris leur devoir envers tout le pays, alors que beaucoup d'entre eux avaient cherché leur idéal dans un extrême antibelgisme stérile qui, pendant vingt ans, a fait tant de tort à la communauté catholique flamande...

...Constata-t-on d'autant plus pertinente que Franz-le-Barbu fut toujours à la pointe de ce combat stérile et qu'en achevant sa harangue alostoise, il faisait encore appel aux « idéalistes » attachés au principe de « la libre auto-administration ». Le grand homme d'Anvers n'en est pas à une contradiction près.

### Au Gourmet sans chiqué

Place Albert 1<sup>er</sup>, 8, Charlevoix - R. des Fortifications, 3, Anvers  
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

**Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.

**Pour cause de cuite**

« Il y a des gens qui prennent tout au sérieux, même les élections communales. C'est ainsi que le ministre de l'Intérieur s'est fâché tout rouge — ça lui rappelle sa jeunesse, à cette Excellence — parce que, dans une commune du Royaume, le président, les assesseurs, les témoins et quelques électeurs, au lieu de prendre au sérieux leur rôle d'émanations momentanées de la nation, s'étaient triomphalement saoulés, pendant les diverses opérations, dépouillement compris.

Ils avaient — les sacrilèges — bu trente-cinq bouteilles de bière. M. Merlot les a fait compter, — catholiques, libéraux, socialistes trinquant fraternellement et il en est parmi eux qui sont allés boire au café du coin, avant que les résultats ne fussent proclamés — ce qui, paraît-il, est un crime de lèse-électoratisme.

Pour punir ces joyeux drilles, M. Merlot les a condamnés à recommencer. Les élections ont été cassées. Dans cette commune-là, aussi, il faudra revoter. Ça n'amuse ni les habitants, ni les militants des divers partis. Encore une campagne électorale, encore des affiches, encore des meetings et encore des tournées à payer !

S'ils ne peuvent s'entendre pour présenter une liste unique portant les noms des divers élus du jour de cuite, les électeurs sont décidés à se rendre aux urnes, une bouteille de vin sous le bras. Ils se feront photographier, buvant à la régale et enverront une épreuve dédiée à M. Merlot, ministre de l'Intérieur.

Jean Laborde et Cora Fubiani présentent tous les soirs à 9 h. Renée-Dastang et les meil. chansonn. de Paris (6, r. Ecuyer). Joyeux progr.

**Le voyage de Cologne**

Les gens d'affaires avaient, voici quelques semaines, survellé avec un intérêt très vif, le voyage à Cologne de M. Camille Huysmans, président de la Chambre, qu'escortaient le triste M. Heymans, ministre des Affaires économiques — et corporatiste convaincu — et M. Balthazar, ministre des Travaux publics et de la Résorption du chômage.

Ce voyage à Cologne — tout le monde le sait maintenant — a été une très grande chose. On a fort bien reçu la délégation belge. On a bu sec et mangé glorieusement. On a même négocié avec les Allemands. Dans l'intérêt d'Anvers, paraît-il. Mais Anvers ne voit rien venir.

On s'attendait, au retour de ces messieurs, à voir publier un communiqué sensationnel annonçant les résultats de ce voyage, qui devait être, pour Anvers, ce que fut, pour l'Europe, le voyage de M. Chamberlain à Munich. Déjà les Anversois voyaient leur revenir l'escabe perdus des navires du Norddeutscher Lloyd. Ils s'attendaient au moins à un accord germano-belge au sujet du canal Anvers-Rhin, voire à propos d'un accroissement, désormais certain, de nos exportations vers le Reich.

Mais le communiqué se fait toujours attendre. Et pendant ce temps-là, les Hollandais ont négocié avec les Allemands contre Anvers. Et M. Huysmans ne dit rien. M. Balthazar se tait, tandis que M. Heymans s'occupe de ses conserves de tomates. Alors, le commerce belge est un peu déçu. Et on comprend ça.

**HOTEL-TAVERNE IRIS**

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)  
CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.  
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE  
Consommations de premier choix, au prix normal  
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

**La gloire de M. Camu**

M. Camu est un Belge bien malheureux. Hier grand homme, le voici en passe d'être relégué dans les oubliettes gouvernementales. Il y a un an, on ne parlait que de lui et de sa réforme administrative. C'était la vedette de l'équipe des commissaires royaux; à peine M. Frère, le factotum international de M. Van Zeeland, brillait-il d'un éclat comparable au sien. Bien loin derrière lui venaient MM. Coart-Frésart, Holvoet, Van der Burch et « tutti quanti ». Le jeune Camu avait, d'un coup, crevé le plafond de la célébrité. Au Parlement, on ne jurait plus que par son Rapport. Dans la presse, chaque fois que surgissait une chinoiserie de rond-de-cuir, la question venegresse ne manquait pas d'être posée : « Qu'en pense M. Camu?... » En décembre dernier, lors de la fausse couche ministérielle, M. Spaak lui avait même offert un portefeuille — portefeuille que le consciencieux M. Camu refusa pour ne point abandonner en si bon chemin « sa » réforme administrative. C'était la gloire et le martyre!



**ARONSTEIN** Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

**Changement de décor**

Aujourd'hui, l'honorable commissaire royal menace de prendre sa canne et son chapeau et de partir en claquant la porte. Plus personne ne veut entendre un mot de la réforme administrative. Dans les discours et les conversations particulières, passe encore : c'est un sujet de conversation comme un autre; mais le premier qui s'aviserait de traduire en actes les conclusions de M. Camu, sera désigné à la vindicte des fonctionnaires! Les hauts fonctionnaires défendent leur situation acquise, les ministres craignent d'être dépouillés d'une part importante de leur autorité.

Tout le monde administratif rigole doucement — cette race est sans pitié — à la pensée des veilles que le bon M. Camu a passées en vain pour confectionner les 150 pages in-octavo de son rapport. Et, plus que jamais M. Halwijk de Heusch, chef du secrétariat général permanent du Recrutement, chef de voûte de l'édifice projeté, se demande quelle est au juste sa propre utilité. Tandis que le ministre des Finances, principal champ d'expérience de M. Camu, est en rébellion ouverte contre le pelé, le galeux d'où vient tout le mal... Son Excellence M. Albert Janssen lui-même n'est pas du tout pressé de s'incliner devant les ukases, dit-on, du nouveau Colbert.

**Quattrocento**

Il y a exactement 426 ans que, pour la première fois, les Espagnols préparèrent cette délicieuse friandise dont nous raffolons tous : le chocolat.

Quel chemin parcouru depuis ces temps lointains, et quelles transformations! Partir d'un chocolat, sans doute bien médiocre, pour en arriver à notre Superchocolat Jacques, dont la gamme exquise et si variée fait les délices de tous les gourmets de chez nous, quelle réussite! Jacques, le Superchocolat à 1 franc le gros bâton.



**Le tribunal de Courtrai**

ne sait où tenir ses audiences ! Ah, si le Palais de Justice avait été assuré à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, il n'en serait pas là.

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C<sup>o</sup> Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

### Une société des ex-commissaires

La plupart des commissaires royaux, d'ailleurs, sont logés à la même enseigne. L'Exécutif se préoccupe de leurs suggestions comme du premier cheval à roulettes; sauf que M. le comte Van der Burch, ayant rué dans les brancards, sera peut-être admis à discourir dans l'hémicycle; autant en emporte le vent. C'est pourquoi vous apprendrez sans surprise qu'il est question de fonder à Bruxelles une Société des commissaires royaux blackboulés. M. Camu en assumerait la présidence pour l'exercice 1939-1940, ce grand honneur revenant au plus méritant.

Par bonheur, le futur président a des consolations. Ses travaux de réformateur lui ont valu une demi-chaire d'assistant à l'Université de notre bonne ville.

## KASAK

Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart, à la P<sup>te</sup> Namur. T<sup>ous</sup> les soirs des 9 h. et jusqu'à l'aube, Orch. Tziganes. Des vedettes dont Tartakoff, Mme Tarakanova, etc.

### Maurice Sulzberger est mort

C'est une hécatombe que la mort pratique, depuis trois semaines, dans les rangs de l'élite intellectuelle et artistique du Tout-Bruxelles d'avant-guerre: Louis Delattre, Emile Vanderveelde, Maurice Philippon, Amédée Lynen, Hubert Stiernet, Maurice Sulzberger. Les meilleurs s'en vont, en bloc, bataillon tragique emporté par le même tourbillon glacé d'un hiver implacable.

Il y a quelque trois mois, une crise cardiaque avait obligé M. Sulzberger à s'aliter, mais les soins dont il était entouré semblaient avoir rétabli sa santé défaillante: voici quinze jours, il téléphonait à l'un des nôtres qu'il circulait maintenant dans sa maison et qu'il faisait tous les jours, dans la voie de la guérison, des progrès marqués. Hélas, ce n'était qu'une amélioration apparente ou passagère: dans la nuit de dimanche à lundi, il expirait...

C'était un gentilhomme des lettres et des arts. Nul, comme lui, n'allait l'élégance de la pensée et du goût à la réserve et à la modestie. Car il était d'une parfaite, magnifique et incurable modestie. C'est à peine si, dans « L'Etoile », où il exerça pendant trente ans les fonctions de critique d'art, il consentait à mettre ses initiales au bas de l'article. Lorsque Lucien Solvay abandonna le fauteuil de critique dramatique à l'« Etoile belge » et que Sulzberger « fit les théâtres », il refusa obstinément de signer ses comptes rendus: « cela n'a que la valeur d'une impression ou d'un procès verbal », disait-il — alors que chacun appréciait la sûreté, le bon goût et la pondération d'un jugement toujours contrôlé par le souci de l'Art.

## Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél.: 11.61.88

### Les origines

C'est que Sulzberger était imprégné de ce souci. La maison paternelle était un milieu artistique. Dès son plus jeune âge, Maurice Sulzberger se familiarisa avec la peinture. Il avait rêvé longtemps d'être peintre. Mais les peintures, dans sa jeunesse, étaient presque tous des bohèmes, par définition assez mal notés... Le père de Maurice le vieux journaliste Max, blanchi sous les harnais de

l'« Etoile » où, pendant quarante-cinq ans, il tint la rubrique artistique et rédigea le bulletin politique, le détourna de cette carrière hasardeuse. Maurice obéit; mais, étudiant, écrivain ou avocat, toujours il mit au rang de ses principales joies l'étude des peintres anciens et modernes.

Mais déjà à l'Université, le démon de la littérature le tourmentait: il fut l'un des fondateurs de la « Revue Belge », d'où sortit la « Jeune Belgique ». Dans le journalisme, il fit ses premières armes à la « Réforme » de G. Lorand et E. Féron, où il resta dix ans.

## L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

Un numéro à former :

Service **Fleurop** — Fleurs monde entier

**33.35.97**

### Le « poignettiste »

C'est là qu'il commença à se faire remarquer comme poignettiste. Tous ceux qui ont pratiqué le cœmpte rendu analytique sont d'accord pour proclamer sa maîtrise dans ce métier difficile. L'auteur de ces lignes qui, au Sénat, gratta des milliers de feuilles de papier grand format pour fixer la pensée quelquefois incertaine des orateurs de l'endroit, et opéra à la même table que Sulzberger pendant plus d'un quart de siècle, s'est toujours fait un devoir de proclamer que, de loin, personne ne possédait comme les possédait Sulzberger, les dons et qualités du poignettiste: art de comprendre un orateur diffus et de dégager la pensée de l'honorable bavard des broussailles dont il l'entoure; art de saisir le meilleur de l'éloquence des maîtres de la parole; dédoublement de l'attention, en sorte que le poignettiste, tout en écrivant la phrase qu'il vient d'entendre, saisit celle que l'orateur prononce: suppression instantanée des mots inutiles; condensation; rapidité matérielle de l'écriture; inaltérable sang-froid pendant les minutes agitées où les interruptions se multiplient, se croisent et se chevauchent; activité cérébrale sans dépression, sans trous. Un procès d'assises, une séance parlementaire « pris » par Sulzberger, c'est un vivant procès-verbal.

Il faisait, au Sénat, de quotidiennes prouesses. Et il arriva plus d'une fois qu'un sénateur éberlué vint le féliciter en lui affirmant que le résumé de son discours était beaucoup meilleur que son discours lui-même. Avec cela, traqueur comme tous les artistes; agité, au début de chaque séance, au point de n'écrire qu'avec difficulté les premiers mots...

Une fois de plus, il a prouvé qu'il n'y a qu'un moyen d'exceller dans le métier que l'on fait: c'est d'estimer et d'aimer ce métier.

### Passez vos Week-End au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618,73.

### Le critique d'art

Un journal bruxellois a pu écrire sans se tromper, à l'occasion de sa mort, qu'il était le plus autorisé de nos critiques d'art. Sa conscience, unie à sa conception de la Beauté, le rendait digne de cet éloge. Les grands peintres belges qui étaient les familiers de la maison paternelle, de Boulanger à Courtens et de Portaels à Stevens, lui avaient forgé une esthétique ou la règle admise n'exclut pas la sympathie pour l'évolution.

Sulzberger n'était point de ces critiques qui, usant de l'argot des ateliers, se sont fabriqués une collection de clichés interchangeables et qui s'acquittent en mots toujours les mêmes. Rebuté dans son élégance et sa santé par la cohorte des incendiaires de la peinture futuriste expressive et surréaliste, il n'a cependant jamais refusé de louer l'effort et de s'intéresser aux recherches des fauves, fussent-elles tournemaboulantes et bolcheviques. Mais il a



gardé sa liberté de juger ce qu'ils appellent l'ivresse dionysiaque et de la contempler avec l'œil d'un homme qui ne boit pas d'alcool — l'alcool du super-modernisme bafouillant et hoquetant, il n'a jamais été devant les déformations des plans, des expressions et des couleurs; il a haussé les épaules devant ceux à qui le « génie » tient lieu de talent et qui ont élevé la fumisterie à la hauteur d'un dogme; le brigadier Rousseau et Boronali n'ont jamais déroulé sous bon sens. Le snobisme l'exaspérait; il avait, pour lui faire pièce, une ironie souriante et froide; il était celui « à qui on ne la fait pas ».

Pendant la guerre, le « Touring-Club » a publié un « Guide des Musées de Bruxelles », qui est bien l'un des meilleurs ouvrages éducatifs, pour un visiteur moyen; Maurice Sulzberger y a traité la partie qui concerne les musées de sculpture et de la musée de peinture moderne et on n'a rien écrit de plus juste, de plus précis et de plus compréhensif sur ces collections artistiques.

Enfin, lorsqu'il eut pris sa retraite, il se décida sur les vives instances de ses amis, à publier, sous le titre de « Profils Perdus », quelques médaillons des grands hommes de la politique, de la science et des arts qu'il avait connus au cours de sa longue carrière; c'est un livre délicieux, dont « Pourquoi Pas? » a dit, lors de sa parution, tous les mérites.

L'homme qui vient de disparaître était de ceux dont on peut dire qu'ils ont honoré leur profession.

Nous présentons à la femme et aux enfants de Maurice Sulzberger, l'expression émue de nos profondes condoléances.

## LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Gande dégustation à la mode française  
98, rue du Midi (Bourse)

### Sulzberger et le jeune confrère

Maurice Sulzberger fut pour les jeunes confrères toujours d'une extrême obligeance et leur donnait, à l'occasion, les meilleurs conseils. Lors d'une bataille électorale animée, il y a plus de trente ans, les libéraux bruxellois avaient demandé à Paul Janson de faire une conférence sur la main-morte, sujet qui, à cette époque, passionnait tous les politiques. Les associations politiques avaient attiré l'attention de tous les journaux libéraux sur le caractère de propagande de la conférence de Paul Janson.

Devant une salle comble, le fondateur du parti progressiste parla avec autant d'éloquence que d'abandon.

Tous les journaux libéraux avaient mobilisés leurs polémistes. Maurice Sulzberger était évidemment du nombre: l'« Etoile Belge » lui avait même donné un adjoint afin de lui permettre de « souffler » de temps à autre.

Les deux rédacteurs de l'« Etoile Belge » travaillaient avec acharnement, lorsqu'un débutant, envoyé par un journal bruxellois, se trouva, dès les premiers mots, tout à fait désarmé. Il s'adressa à Sulzberger pour lui demander une explication.

— Tais-toi! lui dit d'un ton un peu bourru Sulzberger. Quand la conférence sera finie, nous irons au café et nous te dirons...

Le jeune journaliste respira. Mais, renonçant à prendre les phrases du tribun, il se contenta de regarder trimer les deux polémistes de l'« Etoile ».

Sulzberger tint parole. Au sortir de la salle de la Madeleine, on se rendit dans un café qui a disparu aujourd'hui et où l'on débattait de la véritable Munich. Les trois journalistes s'installèrent dans la petite grotte qui en faisait l'ornement. Et Sulzberger dicta au confrère un résumé d'une extraordinaire clarté.

Le lendemain, Sulzberger jeta un regard sur la « copie » du débutant et s'écria: « Mais, sapristi! c'est beaucoup mieux que mon compte rendu! »

Quant au jeune journaliste, il annonça tranquillement que son patron l'avait félicité de son remarquable début.

## BANDERA

LE CLOU DU JOUR

Cabaret - Dancing - Attractions

13, rue du Berger — Y. Chevalier — Porte de Namur

### On a perdu...

En 1935, un groupe de bronze laqué du poids de 2.500 kilos ornaient l'entrée d'un des hangars édifiés au Heysel, sous prétexte d'Exposition Internationale et, en cet honneur, baptisés Palais.

Cette œuvre d'art, création de Marcel Wolfers, célébrait Roger de la Pasture, représenté peignant, à genoux, la « Vierge et l'Enfant ».

C'était quelque chose de solide, d'audacieux et de classique tout à la fois. Il fallait un fameux courage et un rude métier pour recouvrir un bronze de laque, avec le risque de sombrer dans le Saint-Sulpice. Mais ça c'est une autre histoire.

L'autre jour, le hasard nous ramena dans le paysage de dévastation qu'est le quartier du Centenaire. Les hangars sont toujours là, plus pitoyables, plus sordides que jamais, dans le désert mitéux. La fantaisie nous prit de revoir Roger de la Pasture et sa culotte écarlate.

Or, écouté sans doute par la médiocrité du désert dans lequel on l'avait placé, Roger de la Pasture s'en est allé, on ne sait où, et avec lui la Vierge, emportant Jésus dans ses bras.

Car le monument a disparu. Il s'est volatilisé, évaporé. Nul n'a pu nous apprendre ce qu'il était devenu. Sans doute, Roger de la Pasture a-t-il été rejointe les « Juges Intègres » qui, eux aussi, sont portés disparus.

Mais le panneau du polyptyque gantois mesurait quelques décimètres carrés et pouvait aisément se mettre sous le bras. Le groupe en question est des plus volumineux et pèse entre deux et trois mille kilos, socle non compris... et le socle, lui aussi, s'en est allé, on ne sait où.

## PATER

CHEMISERIE - BONNETERIE

27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.85

Le 1<sup>er</sup> spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existente en 4 tailles.

### Levons un coin du voile

Nous nous sommes renseignés. Cet ensemble sculptural avait été acheté et payé par la Ville de Bruxelles qui le destinait au Mont-des-Arts. En attendant que celui-ci fût aménagé, il avait été placé au Centenaire où on put l'admirer pendant toute la durée de l'Exposition. Depuis lors...

Nous avons cru un instant que, profitant d'une nuit sans lune, les Tournaisiens, vêtus de manteaux couleur muraille, masqués et coiffés de feutres à larges bords étaient venus l'enlever pour l'installer à l'ombre des Cinq Clochers. Ce qui nous faisait croire cela, c'est que se trouve à Tournai un identique Roger de la Pasture, avec la Vierge et l'Enfant. Mais les Tournaisiens n'ont pas perpétré cet enlèvement. Ils ont commandé au sculpteur une réplique exacte, et c'est elle qui se trouve derrière la cathédrale.

Que les Tournaisiens se méfient. Ils pourraient bien un de ces matins ne plus le retrouver. Ce Roger de la Pasture nous paraît un petit fantaisiste.

Et où est-il donc, le nôtre, celui de Bruxelles?

Mystère! Personne ne s'est même aperçu de sa disparition. Les gardiens vigilants qui traitent leur neurasthénie aux abords du Grand Palais, ont oublié qu'il y avait là « des postures » et ignorent quand et comment elles ont disparu.

## « FIFTH-AVENUE »

La France réclame le Vésuve!

L'Italie revendique la Tunisie!

La Belgique réclamait New-York!

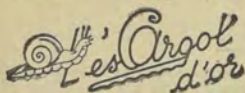
C'est chose faite!

Le confort, l'ambiance et le cadre Yankee se trouvent à « FIFTH-AVENUE » Hôtel et Taverne, 5, Place de l'Yser, 8, à Bruxelles. — Tél.: 17.82.83.

## «READY»

Spécialiste de la chemise d'homme  
Prix et qualité imbattables.  
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

## HUITRES - CAVIAR - HOMARDS - FOIE GRAS



GHYSELS-VAN DAMME

40 années d'expérience

47, rue de la Fourche — Tél.: 12.41.23-12.41.24

Salon de Dégustation

Deux tonnes et demie volatilisées

Deux mille cinq cents kilos de bronze se sont dissous dans l'atmosphère sans laisser de trace! C'est à peine croyable, mais c'est comme cela. Il n'y a même pas moyen de fixer, approximativement, la date de l'événement.

Il faut croire que les hautes personnalités qui sont responsables des Palais-hangars, à l'encontre des assassins, n'osent plus revenir sur le théâtre de leurs crimes. Les pauvres halls qui s'y dressent dans toute leur horreur sont pour eux un reproche permanent. C'est pour cela sans doute que personne encore ne s'était aperçu de la fugue de Roger de la Pasture.

Ça doit se retrouver, cependant, deux mille cinq cents kilos de bronze... à moins, toutes les suppositions sont permises, que ce ne soit le Gouvernement qui les ait enlevés, pour frapper les nouvelles pièces, en y ajoutant beaucoup de zinc.

Il n'y a plus qu'à mettre une annonce dans les journaux.

« La ville de Bruxelles a perdu un bronze laqué représentant Roger de la Pasture, la Vierge et l'Enfant Jésus, d'un poids total de deux tonnes et demie, plus le socle. Bonne récompense à celui qui le rapportera. S'adresser à l'Hôtel de ville ou aux bureaux de *Pourquoi Pas?* »

**R. V. EXPOSE** ses dernières créations en SIEGES CHROMES aux Stands 33 et 34, Palais du Bâtiment, Centenaire (Bruxelles-Heysel) jusqu'au 22 crt. — Prix d'usines. — Etablissements R. V., 6, rue Léon Lepage, près de la Bourse.

Histoire liégeoise

Elle date de quelques semaines et n'en a que plus de sa veur rétrospective. En ce temps-là, et aujourd'hui encore, M. V.... professait à la Faculté des Lettres. Excellent homme, du reste, un peu rêveur, et ne naviguant pas du tout dans les eaux de droite. C'est pourquoi un jeune étudiant bien pensant avait médité sa mort... Ce fut une très joyeuse farce. Un jour, trois grands journaux de la capitale apprenant à leurs lecteurs, par le moyen d'un immense placard nécrologique, que M. V.... comte romain, enfant de Marie, président de la fabrique d'église de sa paroisse, venait de pieusement décéder. La funèbre nouvelle fit sensation à Liège, où l'on ne pensait pas que la Providence fût révolutionnaire à ce point...

La première émotion passée, il fallut se rendre à l'évidence. M. V.... vivait bel et bien et la Providence avait été beaucoup trop vite en besogne. Une enquête s'imposait. Le Conseil académique la confia à un ancien élève de M. V.... devenu son collègue. Né malin, l'enquêteur attendit patiemment la prochaine « interrogation » écrite. Celle-ci terminée et les copies des étudiants rassemblées, M. le professeur se rendit au bureau des journaux qui avaient inséré la nécrologie et demanda communication de la lettre d'envoi accusatrice. Le résultat ne se fit guère attendre. En ce siècle de dactylographie, le jeune homme bien pensant avait commis l'irréparable faute de rédiger de sa propre main l'annonce mortuaire. Le Sherlock Holmes universitaire

Le très vieux Schiedam

DE PAPEGAAL VAN BERCKEL et C<sup>ie</sup>

est un nectar!

Agt. Gén. A. DONY BRUXELLES

triomphait facilement. Le jeune homme bien pensant se vit interdire durant un mois l'accès de l'« Alma Mater » et fut contraint, dit-on, de payer les trois annonces

**CADEAUX** Statuettes bronze, objets d'art en tous genres  
Edit-fabricant, 71, r. de la Limite, T. 17.30.64

Le drapeau en berne

Ce jeune homme — appelons-le Victor — était un récidiviste. Il se complait dans le genre macabre. Un matin, au moment où, à l'entrée de l'auditoire, l'appariteur, cerbère académique, pointait la liste des présences, Victor fit irruption dans le local la figure décomposée :

— Le professeur C... vient de mourir! cria-t-il à la cantonade.

C'était le maître dont on attendait l'arrivée d'un moment à l'autre. Bouleversé, l'appariteur lâcha son appel et monta quatre à quatre au cabinet du recteur :

— M. le recteur, M. le professeur C... vient de mourir... Minute d'émotion. Puis :

— Faites mettre le drapeau en berne, tout de suite, M. l'appariteur!

Aussitôt dit, aussitôt fait. Sur quoi, l'appariteur redescendit au rez-de-chaussée. Soudain, il crut défallir. Devant lui, la serviette sous le bras, M. C... se hâtait vers son cours.

— Bonjour, M. l'appariteur, je suis quelque peu en retard... Mais dites-moi, ce drapeau en berne, qui donc est mort?...

**De Wallens SPORTS** - 52, RUE DE LA MONTAGNE.  
Tél. 12.40.05. — TOUT POUR LE SPORT D'HIVER

La question linguistique en 1895

Voici, communiqué par un lecteur, un ordre du jour, voté par « Le Werker » d'Anvers, en 1895. Il montre que de ce temps-là, on avait plus de compréhension des réalités qu'aujourd'hui.

« La Fédération anversoise du Parti Ouvrier émet le vœu de voir l'enseignement du français donné dans les écoles primaires, de façon à permettre à l'enfant du peuple de se servir de cette langue au sortir de l'école ».

Que nous sommes loin du bon sens des gens de 1895 !

**AUBERGE DE BOUVIGNES**

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Et puis quoi, encore ?

M. Van Cauwelaert, flanqué de toute une clique de dédaignés flamands, s'en est allé trouver M. Spaak, à qui il a présenté une liste de revendications culturelles.

Que leur faut-il dont encore à ces insatiables ? N'ont-ils donc pas déjà obtenu tout ce qu'ils pouvaient désirer et beaucoup plus qu'il n'était prudent de leur accorder ? Quoi qu'on fasse, ils ont encore et toujours des griefs à faire valoir. C'est exactement comme les cheveux de la belle Éléonore : quand il n'y en a plus, il y en a encore. Ils font la loi au Parlement, dans les ministères, dans toutes les administrations, à l'armée, partout. Ils sont parvenus même à évincer les Wallons et les francquistes de toutes les adjudications ouvertes pour le pays flamand. Ils ont leur Vlaamsch Hoogschool, l'unilinguisme absolu en Flandre, et le bilinguisme « vlaamschgezind » à Bruxelles. Ils ont extirpé la culture de la langue française des Flandres, le français y est considéré comme un idiome étranger, à l'égal de l'allemand et de l'anglais et dans les écoles officielles ou subventionnées, on ne peut plus enseigner qu'au titre de langue secondaire, à raison de deux heures par semaine, à partir du quatrième degré primaire !

Qu'est-ce qui leur faut donc ? M. Tschoffen, qui ne peut certes passer pour antiflamand, le demandait, il



## POURQUOI PAS ?

Y a deux ans déjà, dans le «XXe Siècle», journal favorable s'il en est aux «justes et légitimes revendications du peuple flamand». Il écrivait à peu près ceci : «Nous voudrions connaître le programme limité des revendications et des aspirations flamandes, car à peine une satisfaction est-elle accordée, qu'un grief nouveau surgit».

Lorsque M. Van Cauwelaert sera, avec ses amis, maître absolu de ce Royaume, il sera peut-être satisfait...et encore !

RENAIX. «Cour Royale et Restaurant Lison».  
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

### Un Marck à saints

Comme on aime ses saints, on les honore.

M. Marck, ministre des Transports, etc..., en a qu'il honore grandement : ils s'appellent Van Cauwelaert et Goris.

M. Van Cauwelaert, chacun le connaît, on sait que par des promesses d'apaisement, il nous a lancés dans la plus folle des équipées linguistiques.

Goris est moins connu, bien qu'il fasse son petit bonhomme de chemin. Professeur à l'Institut des Beaux-Arts d'Anvers, écrivain, chargé de conférences aux Cours de Vacances organisés par le Gouvernement (quels cours, bon Dieu ?), ancien secrétaire politique de M. Van Cauwelaert (il n'était pas loin, celui-là, bien entendu), ancien chef de cabinet de M. Van Isacker aux Affaires économiques, membre du Conseil d'administration de l'O.B.L.U.T., il est assez gentiment pourvu, comme on voit. Et ce n'est pas tout !

Membre du Comité technique de l'Exposition de Paris en 1937, il a écarté systématiquement les Wallons et les francophones, ce qui lui vaut d'être Commissaire général adjoint pour la section belge à l'Exposition de New-York, cette année même. Comme c'est le super-photographe flammingant Gevaert qui est Commissaire général, on comprend tout à coup pourquoi on n'a admis là-bas que des artistes vlaamschvoelend.

**LODEN** Spécialiste du beau vêtement sur mesure, hommes, enf. — HERZET Fr<sup>es</sup>, 71, Mont. de la Cour

### Projets

De tels titres de gloire ne pouvaient laisser M. Marck indifférent. Comment ne pas ajouter quelque petit cadeau à tant d'autres ? Mais quoi offrir, encore ?

M. Marck, ayant réfléchi, a trouvé. Négligé pour un instant le bilinguisme des serveuses de mess pour les chemins, il veut fusionner les services des Vacances ouvrières de son département et l'Office national du Tourisme. Du coup disparaîtrait l'O.B.L.U.T. (Office Belgo-Luxembourgeois du Tourisme) en tant qu'organisme administratif subventionné par l'Etat. Le nouvel Office reprendrait ainsi la succession de cet O.B.L.U.T. qui doit être pour M. Marck une... agacerie perpétuelle, depuis que l'Ancien directeur, le colonel Puilinx, lui a mis les poings... sur les i.

Il existe, aux Transports, de nombreux fonctionnaires suffisamment au courant de la partie, et qui feraient honneur aux emplois qui leur seraient confiés. Mais le ministre veut M. Goris, il veut faire de celui-ci un Commissaire général.

Que M. Goris n'ait pas quarante ans, n'ait à son actif que quelques années de service, est-ce que cela compte quand on est le poulain de M. Van Cauwelaert ?

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons —  
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre : « Wilson »

### Le cas Goris

Il n'est pas mauvais d'insister sur le cas Goris.

M. Goris — qui s'appelle aussi, en littérature, Marnix Gysen — est, nous le reconnaissons, un écrivain distingué et un fonctionnaire silencieux et habile — stop y'ville.



### Officiers et soldats!

Vous effectuez les plus longues marches sans fatigue et vous vous moulez les pieds-matin et soir avec la crème de massage scientifique, non grasse

**FOOT COMFORT ACTY**

EN VENTE PARTOUT

DEPOT. 104, RUE DU THONE, BRUXELLES. TEL. 45.81.42. LE POT. 12 FR.



A l'Exposition de New-York, il suit comme une ombre M. Van de Velde, Henri, poursuivant avec lui un programme soigneusement élaboré et précis et qui consiste, nous l'avons dit, à écarter de toutes les manifestations officielles les artistes wallons.

M. Goris est flammingant à la manière de ce gentleman flamand « élégant » dont le rédacteur en chef du « Standard » voudrait voir populariser le type. Une élégance un peu austère. La lèvres minces. Les propos savants. On ne sait quoi de mélancolique et d'obstiné se dégage de cette personnalité. Hier, on voulait faire de lui une sorte de dictateur aux Beaux-Arts. Aujourd'hui, on songe (voir plus haut) à le bombarder grand-maître de notre tourisme national. Alors, chez les Wallons, il y a un peu d'inquiétude. Le jour où M. Goris régentera notre tourisme, les régions belges à visiter seront limitées à la Flandre. Même Bruxelles sera exclue. Bruxelles où M. Goris est venu se fixer, Bruxelles que M. Goris déteste cordialement, parce qu'il s'y sentira toujours dépaycé et aussi parce que le mot d'ordre de tout flammingant est de détester Bruxelles.

Exactement comme ils détestent Paris où ils ne dédaignent pas, lorsqu'on ne les voit pas, de faire la ribouldingue. Certains établissements de Montparnasse en savent quelque chose.

### Humidité

supprimée avec garantie, pignons, façades, caves Ville et province. 2,50 à 6 fr. le m<sup>2</sup>. Devis grat. ALGARDIO, 3, rue de Prague, 3, Bruxelles.

### M. Marck et son drapeau

Nous connaissons le curriculum vitae de ce fruste docteur en droit qui représente au Parlement les manuels



chrétiens : flammingant ayant quelquefois des accès de la traditionnelle rage antifrancophone, puis revenant à résipiscence et se montrant ou se disant adversaire des brancardiers et des vicaires activistes (voir la décision du Conseil de Discipline de l'Ordre des Avocats d'Anvers que nous avons publiée), puis retombant dans ses erreurs initiales pour ensuite devenir tellement pro-belge qu'il se juge indigné d'être reçu aux accents de la *Brabançonne*.

Or, voici que, près d'un quart de siècle après l'événement, M. Marck se révèle à nous comme un soldat admirable, un porte-drapeau de légende, le vrai héros de la terrible bataille de Namur.

Diabole d'homme qui avait su cacher si soigneusement et si longtemps un fait d'armes qui doit lui valoir les honneurs de l'Histoire.

Quels cachottiers, ces anciens du 10<sup>e</sup> de forteresse, qui n'avaient rien révélé jusqu'ici de ce qui fera passer la gloire de leur régim n° à la postérité ! Heureusement qu'à présent les langues se délient et que, peu à peu, la vérité se fait jour.

**REMY MARTIN**  
**MIEUX QU'UN COGNAC**  
**UNE FINE CHAMPAGNE**



## Entre députés

Les vacances n'ont pas vidé les couloirs de la Chambre. Aussi pouvait-on apercevoir, ces jours derniers, un sympathique ministre d'Etat, parlementaire illustre à Bruxelles, à Londres et à Genève, qui allait de groupe en groupe, un livre à la main :

— Avez-vous lu la « Petite Histoire Parlementaire », de Pierre Daye, qui vient de paraître ? s'exclamait-il.

— Intéressante ?

— Je vous crois ! Et le plus curieux, c'est que c'est quelqu'un qui se proclame volontiers antiparlementaire qui, le premier, réussit à écrire une excellente histoire parlementaire de notre pays !

Les chers collègues opinèrent...

## Mais où sont-elles donc ?

L'un de ces anciens nous écrit qu'il ne peut comprendre comment on n'a pu retrouver la soie du drapeau ; car, au moment de l'attaque ennemie, M. Marck l'avait mise en lieu sûr afin d'avoir les mains plus libres pour foncer sur les Allemands avec sa seule hampe. Un autre ancien prétend que les trois couleurs du 10<sup>e</sup> de forteresse doivent se trouver à Anvers — ou ont dû s'y trouver fin août 1914. Il précise que le drapeau — ou du moins ce qui en restait — a été remis à M. Cambresy, de ce temps-là auditeur militaire du Camp Fortifié d'Anvers. Il existerait même dans les archives de l'auditorat un dossier relatant cette remise et le récit authentique par M. Marck lui-même du sauvetage héroïque et merveilleux du glorieux étendard.

S'il en est ainsi, qu'attend-on pour faire sortir nos trois couleurs de la poussière du greffe dans laquelle elles sont ensevelies depuis tant d'années, et M. Marck, émule de Léonidas et du chevalier d'Assas, de sa position obscure et tout à fait imméritée ?

Allons, Messieurs de la Section Historique de l'E. M. Général, et vous, M. le conservateur du Musée de l'Armée, un bon mouvement : donnez en vitesse au drapeau du 10<sup>e</sup> de forteresse — si heureusement retrouvé — sa place d'honneur dans la plus belle des vitrines et à M. Marck, paragon de tous les porte-drapeaux militaires, un piédestal énorme, auxquels tous deux ont respectivement, immensément droit.

**JACOBERT** *Grandes Liqueurs*  
*Vins Fins d'Alsace*  
**COLMAR (Alsace)** *Eaux de Vie d'Alsace*  
*Toute la sève des beaux fruits d'Alsace*

Agt. concess. : Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Brux.

## Jean Preckher

Encore un disparu ! Un brave homme, l'homme des fanfares et de ces concerts riches de cuivre qui versent quelque héroïsme au cœur des citadins. Preckher était le chef de fanfares né. Pendant plus de cinquante ans, il s'est appliqué à éveiller des vocations musicales, à faire de ses musiciens amateurs des exécutants parfaits, à arranger et transposer des partitions et à gagner, dans des milliers de concours, des milliers de médailles. Sa popularité était grande dans le bas de la ville, dans les faubourgs bruxellois et aussi en Province : Cureghem, Molenbeek, Laeken, Vilvorde, Dieghem, Auvélas, Andenne, Houdeng, etc., lui confèrent leurs fanfares et aussi leurs écoles de musique.

Preckher allait de ville en ville pour déclencher l'éclat enivré des cuivres et des bois. Dans l'entre-temps, il composait des chœurs, des cantates, une opérette, des marches, ouvertures, fantaisies, etc. Il était resté fidèle aux vieilles traditions du genre ; ce qu'il écrivait était chantant, agréable, sans ambition et cela se jouait abondamment. Né à Forest en 1868, Preckher avait remporté au Conservatoire

les prix de solfège, d'harmonie et de cornet à pistons ; il avait été cornettiste-solo au 1<sup>er</sup> Guides, aux concerts du Waux-Hall, etc. C'était le meilleur et le plus simple des hommes.

PRES du BOIS, 263, Bd Gén. Jacques, Rest. du PHARE  
Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

## Trente-cinq petits enfants...

« Il était trente-cinq petits enfants... dont l'aîné n'avait pas quatorze ans, et qui s'en étaient allés d'Allemagne. Ils appartenaient à la race maudite entre toutes, cette race qui n'a pas encore apaisé la colère de Jehova. C'étaient des Juifs qui, depuis des millénaires, expient la faute d'Adam pour laquelle ils n'ont pas été rachetés et la crucifixion du Juste, dont ils avaient accepté que le sang retombât sur eux et sur leurs enfants.

Trente-cinq pauvres gosses, pour qui la Belgique était la Terre Promise, mille fois plus belle que celle dont le rabbin les entretenait au temps où il y avait encore des synagogues en Allemagne.

Trente-cinq gosses, minables, affamés, que nos gendarmes et nos douaniers ont accueillis. Ces braves gens doivent être presque tous pères de famille ; ils n'ont pas fait la grosse voix ; ils ont fait asseoir les moutards dans une belle salle bien chauffée, on leur a servi du café, du lait, du beau pain blanc, avec du beurre, beaucoup de beurre, et des confitures... Et les petits Yiddisch, habitués depuis des ans à marcher la tête entre les épaules, un coude toujours levé, qui avaient oublié ce que c'était que manger à sa faim, croyaient qu'ils avaient atteint la Terre Promise...

Pendant qu'ils se restauraient, quelqu'un téléphonait à Bruxelles, après quoi on ramena les trente-cinq moutards sur le quai de la gare, on les compta et on les recompta pour bien s'assurer qu'il n'en manquait aucun, on les fit monter dans un wagon de chemin de fer et, dix minutes plus tard, les Schupos de M. Hitler les accueillirent.

Nos gendarmes, douaniers et agents de la Sûreté ne doivent pas être particulièrement fiers de cet exploit. Nous non plus.

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch — Tél 48.88.89.

## Une fin de... non-recevoir

A la suite des protestations unanimes de la presse, le gouvernement a publié une note embarrassée : « on ne pouvait les accueillir ; il n'y a ni crédit, ni centre d'accueil officiel et aucun groupement privé n'était en mesure de les recevoir ».

Mais alors qu'il n'y avait ni crédit, ni centre d'accueil officiel, ou groupement privé, la Belgique a hospitalisé des centaines et des centaines d'enfants espagnols — et elle a bien fait.

C'est faire injure aux citoyens de ce pays que douter un instant que les crédits nécessaires n'eussent pas été réunis en moins de vingt-quatre heures et que les portes ne se fussent pas ouvertes toutes grandes pour ces trente-cinq gosses.

Nous ne pouvons certes donner asile à tous les Juifs expulsés d'Allemagne ou réussissant à fuir l'enfer hitlérien. Ils sont trop. Mais trente-cinq enfants, trente-cinq pauvres moutards qui étaient déjà en Belgique et à qui nous avons donné du chocolat, des tartines, des gâteaux, que nous avons « réconfortés », pour reprendre le texte de la note officielle... avant de les rendre aux Schupos !

Nous ne voudrions pas être dans la peau du fonctionnaire qui, carré dans son fauteuil de la rue de la Loi, a donné cet ordre. Il nous semble que nos nuits seraient désormais peuplées de cauchemars... trente-cinq enfants hurlant d'épouvante et tendant leurs petits bras malgres

**BELLE AURORE** Restaur. Jolie salle p<sup>e</sup> banquet.  
1, Place des Martyrs. T. 17.55.50

**Meubles en Tubes** pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07

**Le théâtre à Gand**

Des énergumènes de la flamandisation se sont mis dans la tête de faire disparaître le théâtre royal français de Gand pour le remplacer par une scène lyrique où l'on jouerait en néerlandais. L'attaque, savamment orchestrée — c'est le cas ou jamais d'employer cette expression — est menée par tous les moyens : démarches auprès des autorités, tracts distribués au public, campagne de dénigrement contre le directeur du théâtre français. Cela n'empêche pas Mme Vina Bovy de remplir la salle à refus quand elle vient chanter à Gand. Mais les flamandiseurs ne désarment pas; dans leur rage, ils veulent au mépris public les prétendus « fransquillons » qui sont tout simplement des gens raisonnables et qui, arguant du précédent d'Anvers, prétendent qu'une scène lyrique où l'on jouerait en flamand ne serait pas viable à Gand.

Or, voilà qu'un correspondant du « Laatste Nieuws », lequel pourrait difficilement être taxé d'hostilité systématique contre le flamand, vient d'écrire que le directeur du théâtre flamand de Gand a toutes les peines du monde quand d'aventure il veut monter un spectacle lyrique, de trouver les chanteurs et les cantatrices qui puissent interpréter leur rôle en néerlandais. Que serait-ce s'il s'agissait de constituer une troupe permanente d'opéra? On n'y arriverait pas, même en convoquant à Gand le ban et l'arrière-ban des ténors, barytons, soprani et mezzosoprani capables de chanter en « moedertaal ». Et quand on les aurait réunis à grand-peine, il serait plus difficile encore de leur trouver un public. La preuve en est faite chaque fois que le directeur du théâtre flamand de Gand se risque à monter un spectacle lyrique qui se joue régulièrement devant des salles vides.

**Une importante collection de timbres d'Outremer** COMPRENANT DE NOMBREUSES RARETÉS

SERA DISPERSÉE AU FEU DES ENCHÈRES PUBLIQUES DU 16 AU 19 JANVIER 1939 PAR LES SOINS DE L'EXPERT U. WILLIAME, 5, RUE DU MIDI, BRUXELLES, CHEZ QUI PEUT ÊTRE OBTENU GRATUITEMENT LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

**Anseele junior**

M. Anseele junior, fils du grand Anseele, qui vient d'être élu échevin des travaux publics et des Beaux-Arts à la municipalité de Gand, est loin de jouir de la popularité que son père connut jusqu'à la fin de sa longue carrière. Le vieux tribun était l'idole du peuple de Gand. Quant aux bourgeois, bien qu'il ne les eût jamais ménagés, et peut-être pour cela, ils estimaient, en lui, le lutteur dont la brutalité et les emportements attestaient la sincérité et la bonne foi. On est loin du compte, quant à cela, avec M. Anseele junior, qui tendrait plutôt à réaliser sur son nom l'unanimité dans... l'impopularité.

On l'a bien vu quand il s'est agi de lui donner l'écharpe d'échevin qu'il vient de ceindre. Elle ne pouvait pas lui échapper puisqu'il était convenu par un arrangement entre les trois groupes de la majorité, qu'on lui réserverait un siège scabinal. Mais il a battu tous les records, au vote, et même celui de Mlle Boonants, pour ce qui est du nombre de suffrages négatifs et d'abstentions. Et ce n'est pas parce que le communiste Minnaert a voté pour lui, disant drôlement qu'il lui faisait confiance pour avoir voté contre le gouvernement dans l'affaire de Burgos, ce n'est pas pour cela que grandira la popularité de M. Anseele junior, même dans les milieux socialistes de Gand qui sont, comme chacun sait, très gouvernementaux depuis que M. Balthazar est ministre.

**ECHELLES** ESCABEAUX, tous modèles. S. A., Usines LICOT, COULEURS

**Elle se sent aussi jeune à 56 ans qu'à 40!**

fait son ménage, se lève bien reposée.  
« C'est merveilleux », dit-elle.

Une femme qui, à 56 ans, se sent aussi alerte, aussi « jeune » que lorsqu'elle en avait quarante, vous donne aujourd'hui sa recette de santé. « Je prends des Sels Kruschen — écrit-elle — et je m'en trouve bien. Je me lève le matin sans aucune fatigue. Je fais vaillamment mon ménage. Depuis que je fais usage de ces sels, je n'ai plus aucune raideur dans les membres, mon sang circule mieux et je n'ai plus la face congestionnée. » — Mme L. P... Les Sels Kruschen assurent l'activité régulière du foie, des reins, de l'intestin. Ils chassent de l'organisme les déchets, les scories qui l'encrassent. Ils rendent le sang pur et fort, ce qui se traduit tout naturellement par une plus grande énergie et par une meilleure santé. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacon à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

**Un retournement de veste**

M. Anseele junior se fait remarquer, depuis quelques années, par un flamingantisme radical et agressif qui ne désavouerait pas M. Elias en personne. Or, en 1923, au moment des grandes manifestations publiques pour le maintien de l'Université française, il avait marché au premier rang des champions de Gand-français. Sans doute, on a vu d'autres retournements de vestes, à Gand, cependant, on n'aime pas ce genre-là. Les socialistes du cru sont souvent flamingants, mais ils ont l'esprit trop réaliste pour se laisser aller aux outrances qui caractérisent l'action des nationalistes-flamands d'obédience délicate. Ils s'effrayent du zèle fanatique que M. Anseele junior apporte à l'œuvre de flamandisation.

Ils s'en effrayent d'autant plus qu'ils y décèlent une froide détermination systématique et doctrinale qui déplaît aux têtes chaudes du parti ouvrier de Gand qu'on a pu appeler le Mancheter belge, parti dont les tendances générales furent, dès l'origine et sont toujours, opportunistes et férues de réalisme politique et social. Quant aux intellectuels du parti, lesquels partagent les regrets si ce ne sont les remords de la bourgeoisie gantoise à propos du « crime contre l'esprit » que fut la flamandisation de l'Université, ils ne sont pas loin de traiter le fils d'Anseele en renégat. C'est là qu'il faut chercher l'explication de la solide impopularité dont M. Anseele junior jouit dans beaucoup de milieux gantois.

Cela ne l'empêchera peut-être pas de faire une belle carrière politique, parce que c'est tout de même une force, pour lui, que d'être le fils de son père. Mais il faudra qu'il compte avec l'opposition de certains de ses « amis » presque autant qu'avec celle de ses adversaires déclarés.

**INDUSTRIE ET COMMERCE**  
Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

**Pauvres contribuables gantois**

Si les contribuables gantois savent lire entre les lignes, ils n'ont pas dû se sentir totalement rassurés à la lecture de la déclaration de M. le bourgmestre Vander Stegen à la séance inaugurale du nouveau Conseil communal. Certes, il est fait état, dans cette déclaration, de la volonté unanime du collège de gérer la chose publique avec le souci dominant d'éviter toutes les dépenses inutiles. Il y est dit aussi que la municipalité agira énergiquement pour obtenir une substantielle intervention de l'Etat dans les lourdes dépenses qui grèvent le budget de la ville, notamment en matière de secours aux chômeurs, avec ce résultat que le diable s'est logé à demeure dans les caisses municipales. Mais cela n'empêcha pas l'orateur de faire une discrète

A PARIS ?

## L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique: COMMODOR. PARIS 108

allusion aux impôts nouveaux qu'il déclara inadmissibles si ce n'est, conjointement, avec la substantielle intervention de l'Etat dont il a été question plus haut, pour rétablir l'équilibre du budget communal.

Voilà les Gantois prévenus. A leur place, nous nous méfions. Car s'il est très probable que l'Etat refusera de marcher, les contribuables, eux, seront bien forcés de le faire. Et comme ils sont très peu nombreux à Gand, ville de cent soixante-quinze mille habitants où l'on ne trouve guère qu'une vingtaine de mille poires pour cracher au bassin municipal, la part à acquitter par chacun des... de payants pourrait bien, dans quelque temps, s'arrondir déplorablement. Il est vrai que les contribuables gantois ont l'habitude de ces choses-là.

**INCINERATION** Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

### A Liège, sous le signe du Gibus

Les Allemands ne font jamais rien comme les autres. La cérémonie de la pose de la première pierre de leur pavillon à l'Exposition de Liège a donné lieu à une cérémonie qui ne manquait pas de pittoresque. Naturellement, la classique dalle de béton était remplacée par un bloc de granit, symbole de la volonté du Reich.

Une estrade, tendue de rouge, était ornée de l'inséparable guirlande de verdure, ornement germanique par excellence. Le ministre Balthazar, en allemand, y remercia l'ambassadeur de sa présence; il acheva son laïus en français — ce qui va peut-être devenir assez rare à Liège!

MM. Malwald, commissaire du Reich, et Bologne, sénateur, échevin de Liège, parlèrent également. C'est alors que la manifestation prit le caractère « national-socialiste » attendu. On sait que le Reich fait construire son pavillon par des ouvriers à lui qui, chaque soir, reprennent le chemin de l'Allemagne!! Les hommes porteurs du costume traditionnel de leur corporation — charpentiers en pantalon et veste de velours, le chef couvert d'un feutre à larges bords, maçons et peintres en bâtiments en combinaison de toile blanche et gibus — se groupèrent autour de leur directeur, orné, lui, de la classique balafre universitaire, et prirent l'engagement de travailler « selon les règles du bon métier ». L'ambassadeur, M. de Bulow, frappa alors par trois fois du marteau la pierre symbolique, comme s'il allait en faire sortir les esprits de la vieille Germanie.

Mais ce qui était plus curieux encore, c'est l'entourage liégeois qui, obéissant à l'invitation, avait, en grand arroi, adopté le « cylindre ». Tous ces hommes « en bûse », comme dit Mme Lagasse, à côté des ouvriers en « cheminée » eux aussi, quel régal spectaculaire! L'échevin Georges Truffaut n'avait pas voulu être en reste : il avait vissé sur sa tête de farceur incorrigible un extraordinaire « huit reflets ». Notez qu'il était en veston!! L'ironie de Truffaut se traduit parfois dans des fantaisies vestimentaires où la narquoise liégeoise trouve son compte.

### Vins fins et spiritueux

Expéditions directes. — Toutes Appellations contrôlées.  
Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.  
Maison de confiance.

### Un thé manqué

Son Excellence l'Ambassadeur du Reich avait lancé — en allemand — des invitations à une réception qui devait suivre, dans les salons de l'Hôtel de Suède, le thé offert par le Baron de Lainot au commissariat général. L'invitation stipulait la jaquette et le « cylindre ».

Toutes les invitations étaient parvenues à destination en temps utile. Seule la Presse n'avait pas été conviée à présenter ses hommages au représentant de M. Hitler.

On essaya de réparer cet... oubli par une invitation orale en plein vent du nord, sur les chantiers. Cela jeta un de ces froids...

Les journalistes liégeois se trouvèrent d'accord pour... brosser cette réunion de l'Hôtel de Suède où on n'avait semblé les convier qu'en parents pauvres.

**Emile Bernheim** Bijoux de choix - Montres de qualité (t<sup>ms</sup> marques). Répare, JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT 49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. T.él. : 11.17.54

### La Chambre de commerce d'Anvers

Le grand événement de la fin de l'année pour Anvers fut l'assemblée générale de la Chambre de Commerce sous la présidence de M. C. Jussiant.

Depuis de longues années, l'organisme — plus ou moins officiel — qui moralement dirige les destinées de notre grand port national, a accoutumé de dresser, à la veille de l'an nouveau, le bilan de ce qui a été fait, de ce qu'on aurait dû et pu faire et de ces mesures qu'il importe de prendre pour que l'avenir du port devienne plus prospère. Cette véritable mercuriale est considérée, dans les milieux commerciaux et maritimes d'Anvers, comme la manifestation la plus importante de l'année. On y voit, à juste titre d'ailleurs, la revanche et la victoire des éléments sérieux, actifs, voire viraux, de la prospérité portuaire sur la brigue politique et électorale, sur l'insuffisance congénitale des pouvoirs administratifs et sur la suffisance vanaude de ceux que le hasard des votes et des polls amènent à la direction des affaires.

C'est à la fois un réquisitoire et une plateforme de programme économique. La grande voix de l'organisme, cette année encore, s'est fait entendre avec force, distinction et précision: elle a jeté un cri d'alarme poignant au sujet de la situation inquiétante que démontrent les statistiques portuaires et les chiffres du chômage ouvrir...

### Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

### Suite au précédent

M. C. Jussiant n'a pas hésité à critiquer le gouvernement dont la politique ne... révèle qu'incohérences et contradictions.

« Le gouvernement s'en est tenu à l'énoncé de principes concernant le protectionnisme, et ce tellement généraux qu'ils peuvent servir à justifier n'importe quelles mesures.

Lorsqu'exceptionnellement quelques précisions ont été données, force nous est de constater qu'elles sont en contradiction flagrante avec les mesures appliquées. »

M. C. Jussiant déclare qu'Anvers redoute toute extension nouvelle de l'ingérence de l'Etat dont la valorisation du froment a fourni l'exemple le plus flagrant des inconséquences de notre politique économique actuelle. Les mesures prises pour le froment, comme aussi pour le beurre, la viande et le charbon, constituent une politique étrange que l'on prétend démocratique, mais où la hausse de prix prétend provoquer l'augmentation du pouvoir d'achat et le développement de la consommation!

La situation économique au Port est incontestablement grave. Les chiffres de nos pertes terribles. — 7 millions de tonnes de moins à l'arrivée que Rotterdam en dix mois, 9 millions à la sortie — sont éloquentes et montrent que mé-

me pour le trafic de marchandises générales (la spécialité d'Anvers!), notre recul est impressionnant. Ainsi se réalise, hélas, dit M. Jussiant, l'état de choses prévu lorsque le gouvernement — M. Van Zeeland — prit la responsabilité de nous imposer la journée de 7 heures.

La Chambre de Commerce, dit son président, veut qu'Anvers soit mis sur un pied d'égalité avec Rotterdam. Elle demande la création d'au moins une zone franche qui provoquerait un regain sérieux de trafic et d'activité.

## 2 CLEFS

Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

### Les beaux-arts à Anvers

On se montre fort mécontent, dans les milieux anversoises, de l'incohérente distribution des activités scabineuses d'où le département des Beaux-Arts sort fort mal arrangé. Jadis la direction communale du Beau était l'apanage d'un seul et même échevin. Cela permit l'accomplissement de mainte belle chose, notamment sous l'impulsion de feu M. Van Kuyck, qui était d'ailleurs lui-même un artiste professionnel. Voici que l'on joint une partie du culte du Beau à l'échevinat de M. Molter, spécialisé dans la comptabilité et les finances. L'autre part, notamment les Musées, est annexée aux archives, le service d'incendie et l'économat général de la Ville. Une autre — les théâtres notamment — passe à un troisième échevin. Enfin, les plantations communales, les parcs et l'ornementation florale de la cité seront régis par M. Sasse.

Il va de soi que cette dispersion ne peut rien produire de bon et qu'il est plus que certain qu'on devrait rétablir à la première occasion l'ancien échevinat des Beaux-Arts — qui était aussi l'organisme s'occupant de « l'aspect artistique » de la ville, de la conservation des vieux sites, de l'urbanisation et de la plasticité des rues, places et monuments publics. Et si la généralité ne peut que tirer bénéfice de cette concentration, que dire des avantages que les artistes de toutes les spécialités pourront tirer du commandement unique dans le domaine... des commandes et des subsides.

Mais que dire de la délégation donnée à M. Wilms sur nos musées, lui dont la « jeunesse fougueuse » et « l'impréparation pédagogique » ont été les seules causes de tout se chambardement.

Outillage et accessoires d'autos **STANGO**  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

### Pour défendre le Pays Noir

S'il est une région de notre pays que sa situation, son importance stratégique sur la vallée de la Sambre et plus encore son activité industrielle prédisposaient à subir les premiers coups en cas de bombardement aérien, c'est assurément notre Pays Noir avec toutes ses industries et toutes les grandes voies de communication qu'il commande. Les anciens combattants de la région le savent évidemment mieux que quiconque, eux qui ont fait la guerre et, le sachant, ils viennent de prendre une initiative particulièrement méritoire pour le mettre à l'abri en cas de danger. Toutes leurs associations ont, en effet, constitué un comité d'action « pour la défense intégrale du Pays Noir ». La première manifestation de ce comité fut d'approuver chaleureusement la loi que le général Denis vient de faire adopter par les Chambres et qui consacra une première somme de 600 millions à la défense du territoire contre les attaques aériennes. Mais les Anciens du Pays Noir n'en restent pas là. Pour sauver les 500.000 habitants de cette région où la population est si dense, pour sauvegarder les propriétés privées autant que pour protéger les usines, les charbonnages, les chemins de fer, — patrimoine commun et ressources vitales — ils adjurent les administrations communales de construire d'urgence des abris, des refuges pour les personnes qui seraient surprises hors de chez elles; ils conjurent les industriels qui ne l'ont pas fait encore de créer des abris pour leur personnel et ils



Les agréments du dessert dans la famille.

insistent auprès de tous leurs concitoyens pour qu'ils créent eux aussi, pour eux et pour les leurs, un abri familial. Enfin, ils réclament du gouvernement une sollicitude toute particulière pour éviter la destruction du riche bassin industriel de Charleroi, véritable place forte industrielle du pays.

Souhaitons que cette initiative soit comprise et secondée comme elle le mérite.

RESTAURANT **OMER** Menus copieux à 12.50 et 16 francs  
33, r. des Bouchers

### Maubeuge démantelée

Il y avait longtemps que nous n'étions plus passé par Maubeuge. Aussi, quelle ne fut pas notre surprise en y arrivant, ces jours derniers, de constater que la Porte de France n'était plus qu'une porte « sans rien autour » et sous laquelle les piétons ne passent guère, maintenant qu'un raccourci plus large et moins encombré s'offre à eux tout à côté. Et pour cause... on procède actuellement au démantèlement des fortifications dont Vauban avait entouré l'archaïque cité de Jean Mabuse, après le traité de Nimègue. Ainsi, Maubeuge, si à l'étroit dans ses remparts de terre, commence à respirer. Déjà, la porte de France est complètement dégagée. On la conservera sans doute comme monument historique, à moins que ce ne soit parce qu'elle sert encore et qu'elle est faite de matériaux durs. Et non loin de la Porte de Mons une large voie nouvelle a été coupée dans les anciens remparts et va rejoindre la route de Bruxelles. Ainsi Maubeuge qui, bien qu'elle ne fût défendue que par une poignée de réservistes, n'en résista pas moins six jours en 1914 et contraria sérieusement le ravitaillement des forces adverses engagées dans la bataille de la Marne, a cessé d'être une place forte. Bientôt, ce qui restera des fortifications de Vauban ne constituera plus qu'une « curiosité » locale tout au plus bonne à intéresser les touristes. Mais la place n'en sera pas moins bien défendue pour cela et les casemates blindées, les abris bétonnés et les barrages de rails dressés contre les tanks à quelques kilomètres de là réaliseront, réalisent déjà une protection autrement puissante, autrement efficace aussi que tous les remparts, redents, fossés et contrevallations autrefois conçus par Vauban.

### Joies du « jass »

Ceux des lecteurs de P.P. ? qui ont jadis revêtu la rude capote de nos « jass », savent quel bonheur représente le colis qu'un beau matin vous remet le vaguemestre, et qu'illico on s'en va défilier sur la table de la chambre.

Son inventaire est bien l'une des plus pures joies de la vie militaire. Tout le lointain foyer est là entre quatre bouts de carton. Et comme l'on reconnaît bien les petits soins maternels dans la belle gamme des Jacques à 1 fr., si soigneusement emballés, qui vous remettront si bien des fatigues de l'exercice.

## Un ballet sur glace

Tel est le ravissant spectacle que vous applaudirez dans « Le Mannequin du Collège », le film qui passe avec grand succès aux Cinés Max et Louise.

Sonia Henie y est étourdissante de vie, de grâce et de charme dans un ballet sur glace, « Alice au Pays des Merveilles », avec son jeune et beau partenaire Richard Greene et Cesar Romero, Buddy Ebsen et Joan Davis, tous excellents.

## Les « nouvelles » pièces de monnaie

Le « Moniteur », il y a pas mal de semaines, a publié la description des nouvelles pièces de monnaie, de cinq, dix, vingt-cinq centimes et cinquante centimes, de un et cinq francs. Un peu plus tard furent annoncées celles de vingt et cinquante francs.

Depuis, nous avons eu entre les mains, des jetons de deux, de cinq et de cent sous. Il paraît que certains privilégiés ont vu des pièces de vingt francs autre part que dans les journaux qui en ont publié d'impressionnantes photographies.

Mais les autres? Les jetons de un franc n'ont jamais été mis en circulation et la frappe en est arrêtée. Nous en avons révélé la raison. Les grands bonzes, qui en avaient admis le modèle et le module, avaient oublié l'existence des milliers d'appareils téléphoniques automatiques qu'il eût fallu mettre à la ferraille si le franc nouveau avait remplacé le franc ancien.

Pour les pièces de cinq et de dix sous, c'est beaucoup plus drôle encore. L'« artiste » qui les avait commises, les avait réalisées en grand, en très grand et à l'avars de chacune d'elles, il avait fait figurer les mots « Belgique-België », la valeur de la pièce, son nom et trois blasons de provinces et de chefs-lieux de province. Il trouvait ça très beau, cet homme. Il avait simplement négligé un tout petit détail, les jetons en question ne devaient avoir que quelque vingt millimètres de diamètre et les puissants personnages qui adoptèrent ces créations n'y avaient pas songé davantage. Lorsque les premières pièces furent frappées, grandeur nature, on se rendit compte, d'un coup d'œil, qu'il était rigoureusement impossible de les mettre en circulation. L'avers ne présentait qu'un enchevêtrement inextricable de rails et de courbes. On a renoncé, provisoirement, à persévérer dans cette voie, d'autant plus que des protestations unanimes autant qu'indignées avaient salué l'apparition des nouvelles thunes.

8-10, RUE DES  
Friture **DOMINICAINS**  
VINCENT  
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande)

## Suite au précédent

Quant aux pièces de vingt et de cinquante francs... mystère. On en aurait arrêté la frappe parce qu'elles sont vraiment trop moches. L'avers aux neuf blasons est hideux, tout simplement. De nouveaux modèles sont examinés, paraît-il, en ce moment.

Que nous soyons débarrassés des jetons et pièces au « blason », tant mieux, mais le pis c'est que nous allons être invités à faire les frais de l'opération... pour ne pas chan-

ger. L'« artiste » a touché vingt mille francs, à ce qu'il paraît. On a dû fabriquer des moules, des matrices, dépenser beaucoup d'argent pour assurer la frappe de pièces dont certaines ne seront jamais émises.

Ça n'a pas d'importance. Le contribuable payera, l'« artiste » a palpé sa galette et aucun des responsables de cette émission ratée — fonctionnaire ou ministre — ne s'en portera plus mal.

Mais, tout de même, on voudrait savoir. Quand une administration quelconque veut acheter douze porte-plume ou dix rouleaux de papier hygiénique, elle doit ouvrir une adjudication publique, avec cahier des charges et tout le tremblement. Ne pourrait-on, tout au moins, mettre en concours, avec jury, exposition des maquettes, etc., la « fourniture » de nos modèles de nos pièces de monnaie? Ce serait une façon d'éviter le ridicule et de perdre pas mal d'argent.

Nous pourrions en dire autant des timbres, et nous conseillons aux sceptiques d'admirer la vignette consacrée au Canal Albert. C'est mieux que le combat de nègres, la nuit, dans un tunnel.

## Les belles Vacances d'Hiver

SUISSE, SAVOIE, DOLOMITES, TYROL

Réservation sur plan d'Hôtel

Départ à prix réduit les vendredis, samedis et dimanches.

Prix spécial en janvier.

COTE D'AZUR EN AUTOCAR

Départs : 3 et 13 février; 11 mars; 4 avril

13 jours, Frb. 1.645 — Hôtel de 1er ordre

The American Express Co Inc.

16, Blvd. Botanique, Bruxelles — Tél. 17.63.30

## Une tempête dans un... bassin

Le jour où le ministère de la Défense Nationale mit le bassin de natation de Brasschaet à la disposition des officiers, des sous-officiers et de leurs familles, il ne se doutait pas qu'il fallait accumuler de sombres nuages sur ce coin de Campine.

Il avait certes établi les distinctions nécessaires :

1. Le bassin ne serait accessible qu'aux jours et heures où la troupe n'y recevait pas de leçons de natation;

2. Les sous-officiers et leurs femmes et enfants ne pourraient y faire la trempette que les lundi, mercredi et vendredi, de 18 à 20 heures.

C'était réglé militairement, comme il se doit.

Les femmes de sous-officiers brandissent cependant l'étendard de la révolte. Elles trouvent que le temps qui leur est départi pour se livrer aux voluptés de la natation leur est trop parcimonieusement mesuré. De 18 à 20 heures! Il faut, disent-elles, être homme pour avoir trouvé ça. C'est précisément le moment où elles font la popote et elles ne vont tout de même pas lâcher la queue de la popote pour se jeter à l'eau?

Mais où la situation tourne au drame, c'est quand d'aucunes se présentent aux heures réglementaires et se heurtent à un planton qui leur interdit d'entrer. Motif : il y a dans l'eau un officier ou une femme d'officier. Il faut attendre qu'ils en sortent et s'ils ne s'y décident qu'au moment de la fermeture, le plaisir du bain est refusé à celles qui attendent.

**SIEGEL** ETALAGES - VITRINES - MANNEQUINS  
31, rue du Poinçon, Bruxelles. Tél. 12.71.99.

## Le droit de tirer sa coupe

On comprend que dans une sablière qui n'a rien de folâtre, la natation soit considérée comme une distraction et que dès lors un veto en la matière soit fraîchement accueilli.

Ces dames ne décolèrent pas, elles se montent la tête et vont jusqu'à prétendre qu'il y a dans cette affaire des rivalités féminines parce que leurs anatomies à elles, légi-

**Vins Champagnisés**  
**BERNARD-MASSARD**  
La Grande Marque  
la plus répandue en Belgique  
Société Bernard-Massard-Luxembourg  
En vente partout Tarif sur demande

times moitié de sous-officiers, peuvent supporter la comparaison avec d'autres.

C'est bien possible. Mais on sait que lorsque les femmes s'en mêlent, les affaires ne tardent pas à barder. Un député est intervenu auprès du ministre. On lui a adressé une réponse qui n'arrangeait rien du tout, les choses restent dans cet état et un vent de tempête continue à souffler sur le bassin.

Celles qui s'érigent en victimes assomment leurs maris de leurs doléances. Leurs foyers sont autant de Murs des Lamentations et les malheureux, excédés, parlent ni plus ni moins de rentrer dans le civil pour avoir la paix dans leurs ménages.

Pour que la sérénité revint, il suffirait, paraît-il, d'un bon mouvement, d'une toute petite concession. Puisque aussi bien ce que femme veut, Dieu le veut, nous croyons dur comme fer, que les épouses des sous-officiers casernés à Brasschaet finiront bien par avoir raison.

C'est à souhaiter en tout cas à leurs maris.

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621, AVENUE BRUGMANN, 621

**Face à la Meuse**

Les deux populaires régiments Liégeois 12e et 14e de ligne ont été soumis, la semaine dernière, à la nouvelle loi linguistique : la flamandisation totale du 14e de ligne s'est opérée en musique, au parc de la vieille citadelle de Sainte-Walburge, d'où fut délogée, il y a un peu plus de 108 ans, la dernière garnison hollandaise!

Etrange retour des choses : c'est devant les glacis sur lesquels les Néerlandais montèrent la garde que se déroula le nouvel avatar! L'armée belge n'aime peut-être pas les changements; mais, comme le veut un refrain célèbre : elle sait « se taire sans murmurer. »

Ce fut le 12e de ligne qui passa son bataillon flamand au 14e. En retour il reçut le 1er bataillon du 14e, en garnison à Huy (et qui y restera). Ce 1er bataillon devient le 3e du 12e (avec armes et bagages) sous les ordres du major Rustin. Car on n'a tout de même pas été jusqu'à imposer une unité flamande aux Hutois. — Ça viendra plus tard.

La cérémonie de permutation eut, avouons-le, un caractère ultra funèbre. Il n'y avait « pas un chat », en dehors de quelques délégués des fraternelles, lesquels paraissaient plutôt navrés. Et les officiers vous avaient pour la plupart une mine... une mine!... Face au prestigieux panorama de la cité de Tchanchet, cette cité purement latine, dont le murmure arrivait jusqu'aux troupes figées dans le « garde à vous » par un froid de canard qui gerçait les lèvres des musiciens

**L. T. R.** les SPECIALISTES DU DEPANNAGE de  
RADIO. 52, chaussée de Forest. Tél. 37.69.82.

**Soyons logiques**

Les journalistes furent reçus, lors de cette circonstance, par un brave homme d'officier « vlaamschegind » qui serait paraît-il, le propre frère de ce député démocrate-chrétien dont le nom ressemble à celui d'un ministre flammingant, admirateur béat des régimes totalitaires et très disposé à les introduire chez nous sous couleur d'organisation corporative.

Voulant se montrer homme de goût et d'esprit, le brave officier confia aux journalistes Liégeois que la prochaine fois qu'il aurait le plaisir de les recevoir, il leur parlerait flamand, car son régiment serait entièrement « moedertaalig ». Un de ceux-ci lui répondit qu'il serait enchanté qu'il en soit ainsi... à condition qu'il lui fût permis de répondre en wallon!

Le capitaine s'inclina, reconnaissant avec bonne grâce qu'après tout, mieux vaudrait encore que chacun s'en tint au français.

◆ Avez-vous goûté les spécialités du **DANUBE BLEU** chez Mario, 13<sup>e</sup>, rue J. Stas, tél. 12.21.72

**MESSIEURS**  
Tous les articles  
**D'HYGIENE et CAOUTCHOUC**  
Tous les accessoires de  
**PHARMACIE et les SPECIALITES**  
pour la  
**BEAUTE et SANTE de FEMME**  
sont en vente à  
**SANTARIA**  
Boulevard Ansapach  
1<sup>er</sup> Etage  
**70** **70**  
BRUXELLES  
Toujours sur demande

**Bien spécifier le tarif No 62**

**Problème**

« Pourquoi Pas ? » en a entendu de drôles à propos de cette flamandisation intégrale du 14e. On a été jusqu'à régler, paraît-il, le protocole des conversations au mess de officiers du vieux régiment Liégeois!

Ces messieurs devront-ils s'exprimer en flamand au moment où, entre deux chopes, une question de service sera soulevée? That is the question, dit-on en espagnol.

Ne riez pas : nos gouvernants y ont pensé très sérieusement, car ils pensent à tout... A tout, sauf évidemment à ceci : c'est que, quand le pays est en danger, il n'y a plus ni Flamands ni Wallons... Il n'y a plus que des hommes qui barrent la route... Et si ce danger revient, soyez bien tranquille, le 14e, unité de couverture, ne fera pas traduire sa devise : « Qui s'y frotte s'y pique », ni sa chanson wallonne rythmée sur la marche réglementaire : « N'a pu de trépol... »

Lamentable, tout de même, d'en être là!

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

**NORMANDY**

**7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra**

Chambres 1 pers. sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60  
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

**L'hommage au Peron**

Cette cérémonie de flamandisation du 14e avait lieu le 7 janvier. Le cercle Liégeois « Wallonia », de Bruxelles, comme s'il avait voulu faire, dès le lendemain, des excuses au Peron, accompagna son annuel pèlerinage sous la conduite de M. Lause, vice-président, Kinon et Rahier.



De nombreuses sociétés locales s'étaient portées à la rencontre des « Lidjwès » de Bruxelles. Ceux-ci furent reçus par notre ami Olympe Gilbert et conduits sur le territoire de la République d'Outre-Meuse pour fleurir les mémoriaux, revoir de vieilles connaissances, fraterniser et vider la « petite goutte » traditionnelle. Le papa Vrindts, le mafeur Dumont et M. Demoulin, directeur de la fanfare « Tchanchet » y allèrent de vibrants discours.

On revint ensuite au cœur de Liège où les Liégeois de Bruxelles furent reçus à « La Violette » par l'échevin Troclét. Après le champagne, on sortit pour aller s'incliner enfin devant le Peron qui, jadis, fut transporté à Bruges par Charles le Téméraire, le pauvre! Au pied du symbole

**Jus de Raisin**  
(sans alcool)

# RAISINOR

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande      En vente partout

des libertés liégeoises. M. Lause cria : « Vive noss vix Lingadje ! »

Et l'on s'en fut boire une chope chez Marlette Vidal, l'actrice wallonne réputée, après quoi plusieurs participants visitèrent le Palais des Princes-Evêques et le Musée de la Vie Wallonne.

**CECIL HOTEL** BRUXELLES - NORD II  
Ses chambres confortables  
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

### Georges Ista

Au cours de la manifestation de la place du Marché, une minute de recueillement fut dédiée à la mémoire de Georges Ista, un des maîtres de la littérature et du théâtre wallon.

Georges Ista est mort récemment à Paris, où il s'était fixé il y a un quart de siècle. Ce nom ne dira, hélas, pas grand chose aux jeunes générations. Mais la ville de Liège se doit de perpétuer le souvenir de ce grand Wallon. Comme beaucoup d'artistes de la plume, Ista était à ses débuts un de ces graveurs de qualité dont Liège est, on le sait, la patrie. Pas mal d'amateurs possèdent de lui des œuvres curieuses.

Spirituel en diable, Georges Ista fut conquis par la littérature wallonne et fournit au théâtre patoisant des œuvres qui ne seront pas de si tôt égalées.

Quel Wallon n'a pas applaudi « Mononke Djouprèle », créé en 1905; « Qui est-ce qu'est l'Maisse? », « Li Rôse d'Arjint », « Mitchi Peket », « Madame Lagasse », devenue personnage légendaire liégeois, « Li Veultî », « Li Bâbo », etc.?

Revue, Ista a donné au célèbre Pavillon de Flore, l'inoubliable « Titine est bîzée » et « Pierot vike co ».

Le défunt se lança également avec succès dans la prose française. Il collabora à l'« Express » avec une verve délicate. Le conte et la nouvelle le séduisirent.

Ista — et aussi, rappelons-le, Emile Gérard — excella dans la littérature wallonne d'observation. Grâce à eux, les meurs populaires d'avant-guerre ont trouvé un écho qui résonnera longtemps.



### L'Hindou AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. - Tél. 37.72.15

### Disons-le... froidement

La période des grands froids a été une magnifique occasion de reprise pour le commerce du charbon et pour celui de la flanelle.

Elle a aussi été le sujet de conversations d'un intérêt palpitant : « Il fait froid, hein, cher ami? » — et de bobards impressionnants : « Chez moi, le thermomètre est descendu à moins vingt! »

Un de nos amis se rend, par dix degrés sous zéro, chez son charcutier, pour y acheter du hachis. Le charcutier place la viande dans son moulin électrique, met le contact et constate que l'appareil ne démarre pas. Démontage sommaire, examen superficiel, réflexions dont la conclusion est que le gel des parcelles de viande restées dans l'appareil a suffi à bloquer la mécanique.

On appelle l'apprenti, pour qu'il place sur le hachis, viande des serviettes trempées dans l'eau chaude. Et le brave garçon de demander :

— Patron, vous ne croyez pas, par cette température, que c'est le courant électrique qui est gelé?

**HOTEL ASTRID** 27, Avén. Carnot,  
MAISON BELGE  
Prix modérés. **PARIS**

### De plus en plus froidement !

Un beau trottoir, proclame aux chutes pour peu qu'il y ait du verglas. Un domestique en petite livrée ouvre une porte, sort un seau d'eau et une brosse, et, par quelque douze degrés de froid se met à nettoyer les dalles.

— Passe une dame, qui s'écrie, indignée :

— Mais, malheureux, l'eau va geler ! Les passants vont tomber et se blesser!

Le domestique s'arrête, regarde l'intruse et dédaigneusement :

— Mais pas du tout, madame ! J'emploie de l'eau chaude!

**L. ROPSY** Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.  
achat ou bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

### Politique carolorégienne

Il était temps, décidément, que l'on bâtit un nouvel hôtel de ville à Charleroi et qu'on le dotât d'une salle suffisamment vaste pour les séances du conseil communal. Peu s'en est fallu, en effet, la semaine dernière, lors de l'installation du nouveau conseil, qu'on ne dût recourir, tant il y avait de curieux, à la salle des fêtes qui sert si souvent de théâtre municipal. Car, devant un si nombreux public, la séance fut d'autant plus animée et les discussions d'autant plus vives.

Bien qu'étant dans l'opposition au cours des six dernières années, les socialistes avaient apporté leur collaboration à la politique des grands travaux poursuivie par le collège et particulièrement par le bourgmestre qui en fut l'initiateur et la cheville ouvrière. Et l'urbanisation de la ville avait fait régner au conseil une exquise urbanité. Vraiment, à cette époque-là, le conseil communal de Charleroi aurait pu être cité en exemple. Aussi, les élections passées, et les divers partis se retrouvant à nouveau représentés de la même façon (à cette seule différence près qu'un des quatre sièges précédemment détenus par les catholiques était allé au seul élu existant de l'arrondissement), le bourgmestre se fit le promoteur d'une « tripartite » au collège qui aurait en quelque sorte consacré la véritable tripartite que le conseil avait constituée pendant six ans de paix et de tranquillité. Et les catholiques qui, avant les élections, s'étaient opposés à un tel projet, s'y rallièrent après. Mais les socialistes, qui seraient ainsi rentrés au collège, n'en voulurent pas. Spéculant sur l'esprit plus « avancé » de l'un ou l'autre libéral, ils auraient voulu constituer un collège libéral-socialiste qu'ils auraient dirigé à leur guise. Mais la manœuvre ne réussit pas et, pour avoir trop exigé, les socialistes se retrouvèrent gros-Jean comme devant, c'est-à-dire dans l'opposition. « Inde ira. » Et cette colère n'a pas tardé à s'extérioriser, d'abord dans une violente campagne de presse contre le bourgmestre, ensuite au conseil communal.

**RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL**  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.



**Chahut**

La question des « préséances » provoqua la première escarmouche. Pour des raisons qu'on ne comprend guère, les socialistes demandèrent à rester groupés. A quoi les catholiques répondirent qu'on s'y était autrefois opposé lorsqu'ils avaient formulé la même requête. Et l'on se chamailla sur cette futillité. Finalement, le tableau de préséance n'en fut pas moins admis tel qu'il devait être et l'on vit, tout au bout du dernier banc, le conseiller rexiste voisinier avec le communiste — qui s'écarta d'ailleurs ostensiblement.

Car il y a maintenant un conseiller communiste effectif à Charleroi. On a même été le chercher tout exprès à Jumet pour remplacer celui qui n'avait pu, précédemment, remplir son mandat. Et ce nouveau venu semble avoir la langue bien pendue. Il sera sans doute l'enfant terrible du conseil auquel il rendra un peu de ce pittoresque qu'il avait perdu en gagnant en urbanité.

La grande bagarre se déclina quand les socialistes déclarèrent qu'ils observeraient désormais de la méfiance à l'égard du bourgmestre, étant donné son « attitude déloyale ». Ah! on ne s'ennuya pas et le public s'amusa tant qu'il put. Le conseil se rattrapa de ses six années de calme et finit par discuter avec véhémence des vices et des mérites des régimes totalitaires...

**DEPANNAGE** en 48 h., radios toutes marques. - T. 37.20.73  
10, AV. DE LA PORTE DE HAL, ST-GILLES

**L'histoire de la semaine**

Elle nous est arrivée, hier, du Condroz — mais après s'être promené Dieu sait où!... — car les histoires tournent en rond, paraissent, disparaissent et reparassent comme les figurants du cortège de la Juive, après quelque modification d'accoutrement opérée dans la coulisse.

Donc, des gamins, avant d'entrer à l'église du village pour la leçon de catéchisme, avaient dessiné, à la craie, sur la porte du temple, un homme nu, sans rien en oublier.

C'était le jour où le doyen devait interroger les enfants pour se rendre compte de leur préparation à la première communion.

LE DOYEN. — Que dites-vous avant de manger?

R. — Le Benedicite.

LE DOYEN. — Que dites-vous avant de vous endormir?

R. — Un pater, un ave et un acte de contrition.

LE DOYEN. Qui a fait l'homme?

Pas de réponse.

— Qui a fait l'homme? répète le doyen en élevant la voix.

— C'est moi, dit un gamin qui se lève en pleurant; mais c'est l'Grand Louis qui a fait s'choufflet!

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions  
les plus avantageuses

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

**Fable express**

L'ami de Charlotte,  
Employé du Gouvernement,  
N'est pas plus haut qu'une botte...  
...« Mais il est charmant »

Moralité :  
Employé court amant.



**Un bock  
avec un Espagnol de Franco**

**METHODE BLANCHE**

Après avoir à plusieurs reprises demandé audience à des Espagnols républicains ou à des Belges attachés à la république espagnole, ne me fallait-il pas aller à la partie adverse, et faire place à la thèse franquiste?

L'Espagnol blanc que j'ai rencontré est en fréquent contact avec les dirigeants du parti nationaliste espagnol. Il était, voici peu de temps, en Espagne totalitaire; il connaît fort bien la Belgique, qu'il habite depuis de longues années. La blancheur absolue de ses sentiments m'est aussi garantie que le rouge de Mlle Marthe Huysmans; il a, pour haïr le socialisme espagnol, l'excellente et personnelle raison que quatorze membres de sa famille ont été exécutés par les Rouges. Il m'a donné des précisions sur ces hécatombes, dont certaines ont été accompagnées de cruautés affreuses. Seul le souci de conserver l'incognito de mon interviewé m'interdit de répéter les détails qu'il m'a donnés.

Il n'est par conséquent pas possible d'attendre, d'un homme qui a été touché aussi brutalement dans ses affections les plus chères, une sérénité renanienne qui sur plus l'on ne rencontre nulle part, dès qu'il s'agit des affaires ibériques. Car, de part et d'autre, toute objectivité est bannie par avance, et il n'y a plus de place que pour la haine.

Mon Espagnol de Franco, tout en éprouvant cette haine, se rend compte qu'elle constitue le plus gros obstacle à l'édification d'une Espagne future. Qu'on imagine, par exemple, une reddition des Rouges avec conditions, ou même simplement un arbitrage: Comment ces hommes, qui ont pratiqué les uns vis-à-vis des autres non pas seulement la guerre, mais la réciprocité dans le meurtre, pourraient-ils vivre dans les mêmes villes, user des mêmes routes, travailler dans les mêmes usines?

Cela ne se conçoit pas, et mon Espagnol de Franco indiquait lui-même une solution lorsqu'il me disait, il y a deux ans, toute son admiration pour le grand adversaire qu'est le général Miaja, et qu'il ajoutait: « Celui-là, il faudra le fusiller avec des honneurs spéciaux. »

La seule concession qu'en plusieurs entretiens j'ai entendu mon Espagnol Blanc faire à la cause de l'adversaire tient en quelques mots: il reconnaît volontiers que, du côté

**TRANSFORMATION-MODERNISATION**  
*Etat localit d'immeubles*  
**PEINTURE-DECORATION D'INTERIEURS**  
*Tous travaux et chauff. elect. - plomberies*  
**M. DE KEYSER, 66 RUE AMERICAINE BRUXELLES**  
*Entreprises C. et Architecture*

républicain, les atrocités ont cessé, et qu'actuellement la guerre se poursuit avec humanité.

Cela ne l'incite d'ailleurs point du tout à se désolidariser des bombardiers franquistes; vous savez que sur ce chapitre-là, les fascistes espagnols ont pour consigne de jurer que tous leurs bombardiers font une besogne strictement et scrupuleusement militaire, et que les déchetages de moutards et de femmes ne sont que la conséquence inévitable de la présence d'objectifs militaires dans des lieux non évacués...

Si j'insiste si fort sur l'état d'esprit de mon interlocuteur, c'est que ce dernier, aussi aimable compagnon que politique discipliné, a immédiatement répondu à ma demande d'interview par une contre proposition: « Fournissez-moi un questionnaire; j'y répondrai! » J'ai dû m'excuser. Je connais ce système du questionnaire, il est classique à Rome et à Berlin, il ôte à l'interview toute personnalité, toute spontanéité. Vous allez chercher des opinions même passionnées; vous rencontrez des consignes tournées en petites pilules.

Hélas! d'avoir goûté du questionnaire au contact des agents de la propagande à Rome, j'ai mesuré ce qui peut rester de sens propre dans un pays « dirigé ». Mais un Espagnol est toujours un Espagnol, c'est-à-dire d'abord un caballero, et ensuite un individu.

Celui-ci a bien voulu dépasser le cadre du questionnaire et commenter librement les articles du syllabus qui m'étaient fournis...

### NOUS INTERETS EN ESPAGNE ET LE PROBLEME DE LA MAIN-MISE ETRANGERE

La première question que je pose a trait à la reconnaissance de Burgos: A votre sens, y a-t-il intérêt considérable et réciproque à la reprise des relations? N'est-il pas en particulier à craindre, pour les Belges, que toutes les affaires fructueuses soient aux mains des Allemands et des Italiens, amis de la première heure?

— Il y a sept milliards belges investis en Espagne, me répond mon interlocuteur. De notre côté, songez au tramway Santander-Bilbao, aux tramways de St-Sébastien, et aux installations des Solvay à Reinos. Ces entreprises ont été réquisitionnées d'abord. Le généralissime les a rendues à leurs propriétaires.

Et fidèle à sa méthode, il tire d'une serviette des coupures de journaux belges, me résume une polémique qui a mis

aux prises deux de nos quotidiens sur la façon d'évaluer les bénéfices respectifs que nous laisserait le trafic avec les deux partis. Il ressort de cet exposé que le commerce avec l'Espagne rouge étant de produits bruts, il rapporterait surtout aux intermédiaires et n'incorporerait pas de main-d'œuvre. Au contraire, fournissant à l'Espagne blanche des produits finis, nous y trouverions l'avantage de faire travailler nos ouvriers. Il m'apparaît, en résumé, sous cette démonstration que je ne discute pas, que les intérêts de la maison Solvay sont un des éléments sur lesquels les partisans de la reconnaissance fondent leur action. D'autre part, j'ai l'impression que le parti espagnol blanc, tout en feignant de considérer que la reconnaissance de Franco par la Belgique n'est que chose secondaire attache en fait beaucoup d'importance à cette reconnaissance, et que le gouvernement de Burgos a limité au maximum ses exigences quant au rang du représentant belge à envoyer là-bas, précisément pour éviter que le gouvernement Spaak ne se dérobe.

Quant aux entreprises et aux privilèges concédés aux Allemands et aux Italiens, mon interviewé se montre très réservé. D'après lui, ce ne peut être que peu de chose. L'indépendance du caractère espagnol s'opposerait à une portugualisation...

— D'accord. Mais la nécessité n'a rien à voir avec la psychologie. Vous avez accepté des traités... Les pyrites d'Espagne sont tentants, et tentants sont vos phosphates, et l'escale stratégique des Baléares... Comment vous libérer, vis-à-vis de vos puissants et voraces auxiliaires?

— Je vous renvoie à la déclaration que le général Franco a faite le 3 janvier. L'Espagne saura rester indépendante des influences étrangères. Elle fabriquera elle-même son matériel de guerre, tirera de son sol presque tout ce dont elle a besoin. Rien en Méditerranée ne se traitera sans nous. Nous prendrons les armes, s'il le faut, pour rester libres en Méditerranée. Vivre dans l'esclavage international, ce n'est pas vivre...

— Sans doute. Mais vous êtes obérés d'obligations financières pesantes...

— Nous ne croyons pas à la mystique de l'or. L'indépendance et la richesse d'une nation sont en fonction des matières premières dont elle dispose...

— Encore une fois sans doute. Mais ceci ne me dit pas s'il y a, entre Burgos et Berlin, Burgos et Rome, des conventions, ni lesquelles?...

### TENDANCES IDEOLOGIQUES

Quel est votre programme, et comment comptez-vous libérer le passé?

On me fournit la réponse en me communiquant les vingt-six points de la Phalange, sorte de catéchisme franquiste. J'y lis que l'Espagne nouvelle respectera la dignité humaine, la liberté de l'homme et son intégrité. J'y lis aussi que le système capitaliste sera répudié, mais répudié aussi le marxisme; toutefois l'Etat nouveau ne sera pas libéral. Il ne pourra assister impuissable à la domination des faibles par les forts.

— Le régime de la liberté politique, poursuit mon Espagnol blanc, n'a pas réussi en Espagne, malgré un certain nombre de tentatives; il faut se rendre à l'évidence et chercher autre chose...

— Soit! Mais ne croyez-vous pas que le manque d'éducation politique du peuple était pour une certaine part dans cette incapacité à se gouverner soi-même?

— Peut-être. Ma's, pour l'instant, laissez subsister les partis politiques, c'est en arrivant de nouveau à l'anarchie: c'est le fait en soi qu'il faut considérer.

— J'en conviens. Mais ce qui me chiffonne, c'est qu'à côté de réformes corporatistes minutieuses, d'œuvres sociales prévues dans le détail et de généraux aphorismes sur

**LIÈGE**  
 Tél. 17.417

**Chayson** *frq*

**CAVE**  
 et **CUISINE**  
 de tout 1<sup>er</sup> ordre

**EXCELLENTE RÉPUTATION**

la nécessité du travail, sur la production future de la richesse espagnole, sur le maintien d'un patriotisme auquel nous souscrivons tous, il n'est rien dit de précis sur les droits des citoyens, sur les garanties, mêmes réduites, qui seront laissées à l'Espagnol privé...

Vous me parlez de la liberté de pensée... Tolérerez-vous la Maçonnerie?

Mon interlocuteur hésite, fait une grimace. Il n'aime pas les questions trop nettes.

— Certaines loges maçonniques, m'affirme-t-il seulement, ont fait à l'Espagne un tort affreux.

Je lis dans ses yeux la condamnation des compagnons d'Hiram.

— Et l'Eglise?

— L'Espagne est chrétienne. C'est un fait. Nous en tenons compte, cette fois encore. Mais nous entendons que les domaines soient distincts, de César et de Pierre...

Les frontières tracées, on tâchera de maintenir la concordance.

— Ici encore, ce sont des idéals, des buts à atteindre. Mais vous savez que l'Eglise qui ne fait pas de politique, ne tolère cependant pas que la politique, devenue mystique, se transforme du même coup en une religion concurrente.

Je crains fort que votre totalitarisme n'entre un jour en conflit avec Rome. Déjà aujourd'hui un certain nombre de prêtres basques ont été passés par les armes.

— Il n'est pas impossible, réplique mon partenaire, qu'un prêtre basque ait été éventuellement exécuté...

— Cousin sans doute (tous les Basques le sont entre eux) de cet autre ecclésiastique dont la mise à mort fut signalée à Hendaye, par des parents du fusillé, en 1937? Ça fera donc deux prêtres basques... Il y a aussi l'opposition que vous manifeste Mgr. Mujica, archevêque de Vittoria, actuellement réfugié près d'Anvers, dans un couvent.

Tout ceci n'est-il pas un peu inquiétant pour l'avenir?

Mais là encore mon Espagnol de Franco ne croit pas à de futurs conflits; tout cela se tassera. Et je vois bien qu'il n'aime guère l'Eglise. Même, en son tréfonds, il est anticlérical. Mais il y voit une immense puissance d'ordre et de tradition, et il pense qu'elle doit être ménagée à l'extrême. Ce fut jadis l'avis de beaucoup d'entrepreneurs de gouvernements forts, à commencer par Napoléon. Mais le crin, c'est que l'Eglise a son petit caractère, et que même en lui faisant « belle-belle » on n'obtient pas toujours qu'elle s'intègre à tous les impératifs.

Nous passons de là aux Grands d'Espagne — autre puissance déchu.

Que deviendront-ils, ces pauvres Grands ?

Rien du tout (cette fois on est affirmatif). Ils auront le droit de travailler comme tout le monde.

— D'accord! Mais pourrez-vous ne rien leur rendre de leurs domaines ?

— Fort peu de chose en tout cas. Et qu'ils se disent que, de l'autre côté, on ne leur aurait même pas laissé la vie...

#### L'AIDE DE LA FRANCE AUX ROUGES

Pour terminer, pourrais-je avoir des précisions sur l'aide, tant de fois niée de part et d'autre, de la France de Blum et de Cot à l'Espagne d'Azana et de Largo Caballero ?

— Volontiers. Voulez-vous des chiffres. Voici une statistique, publiée par « Spanish press services », à Londres, et résultant de documents obtenus à Perpignan.

Depuis le début du conflit jusqu'en août 1938, il est passé de France en Espagne 50,496 hommes, 198 canons, 200 tanks, 20,650 masques, 8,000,000 de cartouches, 28,000 grenades, 9,579 véhicules. Je ne cite qu'une partie des fournitures; la liste comporte 12 postes. Il convient de doubler

## Gourmands et Gourmets

SE REUNISSENT AU

### Restaurant du Globe 5, Place Royale, 5

pour déguster les menus à 25 francs, spécialement conçus pour eux. Outre des menus de 3 plats à choisir dans une carte très variée, il leur est présenté tous les samedis et dimanches un menu spécial à 25 francs.

CE SAMEDI 14 JANVIER

LE 1/2 HOMARD  
EN COCKTAIL

LES COTELETTES  
DE RIS DE VEAU  
PETITS POIS A LA FRANÇAISE

LA CROUTE DE FOIE GRAS  
DE STRASBOURG

GLACE JAVANAISE

CE DIMANCHE 15 JANVIER

6 HUITRES DE ZELANDE

TRUITE DE RIVIERE  
BOURGUIGNONNE

POULARDE DE BRUXELLES  
A LA BROCHE  
MOUSSE DE REINETTES

PUDDING MONTMORENCY

Emplacem. spécial pour autos. Tél. 12.45.65

approximativement tous ces chiffres, car il ne s'agit ici que du transport par les routes principales des Pyrénées...

Quant aux avions, il vous suffira de prendre connaissance du fac simulé de la lettre de Carlos Esplá, en date du 26 juillet 1937, reproduite par M. Pierre Héricourt dans son volume « Les Soviets et la France » pour être assuré que 52 Potez au moins ont été fournis. En résumé, nous ne nions pas que les Italiens ont encore chez nous une trentaine de mille hommes, ni que l'Allemagne nous ait fournis des techniciens et des armes. Mais nous maintenons que la contre-partie existe au profit de nos adversaires. Et là dessus, mon Espagnol de me chanter le los de cette Arcadie qu'est l'Espagne franquiste, et de m'affirmer que Franco, dont Mme Marthe Huysmans me disait qu'il n'a pas d'hommes, sinon que Maures, ou de formations politiques, commande en réalité à 600,000 enthousiastes, levés dans les territoires libérés et criant à pleins poumons « Arriba Espana! » Il ajoute que le parti nationaliste fabrique pour ainsi dire tout son matériel de guerre dans les usines asturiennes, et que lorsque l'on parle à Burgos de restrictions alimentaires, il ne s'agit que de limiter à deux plats, et pour quelques jours, la solide fringale castillane, consentante à tous les sacrifices pour ravitailler les Espagnols délivrés par la dernière offensive, et dont les menus ne sont pas encore assurés.

N'ayant pu pénétrer en 1937 dans une Espagne où j'ai été pour la dernière fois en 1931, je me contenterai d'enregistrer tout ceci, et de remercier le sympathique franquist qui m'a si gentiment documenté.

LA CAUDALE.

**SOURDS** ENTENDEZ  
par conduction osseuse  
avec **SONOTONE**  
APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.84



## PROPOS D'ÈVE

### Courriers du cœur

Lisez-vous, écoutez-vous à la T. S. F. les « courriers du cœur » ? Pour moi, je ne puis m'en empêcher. Je sais bien tout ce que l'on peut dire sur la naïveté et la prétention qui peuvent s'y manifester, qui s'y manifestent trop souvent; je comprends l'agacement qu'éprouvent certains gens de goût et de cœur devant le cynisme et l'impudence qui, parfois, s'y étalent. Mais de temps en temps, au milieu des sottises et des bavardages futiles, perce un grand cri humain, la clameur d'une âme solitaire, abandonnée, qui adresse un pressant S. O. S. à ses sœurs inconnues, qui espère aide et soutien, et, sous le voile de l'anonymat, se décharge d'une misère trop lourde. Et j'imagine alors une créature lointaine, perdue au fond de quelque province, seule, ou pis que seule, exclée dans un milieu hostile, une créature qui sait, à n'en pas douter, que jamais sa plainte, son rire ou son émotion ne trouvera un écho dans son entourage et qui attend son journal, ou tourne les boutons de son appareil, le cœur tremblant, dans l'espoir d'une parole amie qui la relèvera au monde des êtres vivants, pensants et souffrants.

Il faut avouer pourtant que de tels cris sont rares. Ce qui remplit les lignes du courrier sentimental, c'est le plus souvent, mis à part les bavardages niés dont nous parlions, une sagesse bourgeoise et pratique, qui se traduit non seulement dans les réponses, mais dans les demandes, et qui n'est pas sans déconcerter un peu.

De la sagesse, me direz-vous, il en faut, quand on assume le rôle de conseiller; il faut chapitrer les têtes folles et calmer les cœurs déraisonnables. D'accord, mais ne pourrait-on le faire d'une façon moins plate? Ces professeurs de bonheur ont une thérapeutique d'une simplicité admirable. La culture physique, d'abord. Votre fiancé vous a-t-il abandonnée, votre amoureux tardé-t-il à proposer le mariage, votre mari vous a-t-il trahie? Eh! mon Dieu, ne perdez pas pour cela votre équilibre, ne compromettez pas votre santé. Vingt minutes par jour d'exercices spéciaux devant une fenêtre ouverte, une bonne douche, un petit footing quotidien, un régime approprié, et vous verrez combien vous vous sentirez vite calmée, d'aplomb, sûre de vous, prête à la lutte.

Les soins de beauté, ensuite. Être belle, d'abord. Croyez-vous que les larmes cuisantes, l'insomnie peuplée de tortures, un cœur déchiré, embellissent une femme? Fuyez comme la peste ces larmes et ces veilles douloureuses. Pensez à votre teint, à votre regard, à votre sourire, à votre démarche, et pensez-y d'autant plus que vous avez plus de charisme. Quant au reste, enfant que vous êtes, que savez-vous de l'amour? Vous croyez souffrir? Imagination, vanité. Oubliez, c'est bien facile, et vous rencontrerez forcément l'homme sage, raisonnable, travailleur et bien établi qui sera le compagnon parfait.

Avouez que si ce n'est là la lettre, c'est bien l'esprit de ces courriers. Les peines d'amour, ces conseillers les traitent avec une sorte d'indulgence amusée, un ton de gronderie familière qui leur dénie toute importance. Des peines d'amour, semblent-elles dire, est-ce que cela existe auprès de muscles dociles et bien entraînés, d'une peau fraîche, d'un œil brillant et de cheveux bien lustrés?

Dans le clan des demandeuses de conseils, c'est la même sagesse pratique qui domine. Nous avons toutes lu des com-

muniques dans ce genre: « J'aime passionnément un jeune homme qui semble m'aimer aussi, mais ne se déclare pas; je suis, d'autre part, demandée en mariage, par un homme qui a un bel avenir, une belle situation et qui ne m'est pas antipathique. Que me conseillez-vous? » Le fait même de solliciter un avis prouve que la pauvre fille en question escompte la réponse: « Oubliez cette aventure sans issue. Epousez l'homme qui vous apportera aisance, considération et vous aidera à fonder un foyer. Le bonheur est là, et non dans de vaines imaginations. »

Evidemment, le désespoir d'amour a perdu, si l'on peut dire, la cote d'amour qu'il possédait depuis si longtemps: il n'est plus respectable, il est ridicule, il est périmé.

Périmés, les beaux contes de tous les temps, les légendes du fond des âges et les vieilles chansons populaires:

Moi, renoncer à mon amour?  
J'aimerais mieux perdre le jour...

Et périmés, Werther, Camille, Dominique, Tristan, et leurs frères et leurs sœurs, qui crurent que la vie ne vaut pas, sans amour, la peine d'être vécue...

Mais peut-être faut-il se réjouir que, dans un monde si fou, de jeunes têtes, de jeunes cœurs soient si sages, si résolument et inébranlablement sages?

ÈVE.

**TISSUS DE LUXE**  
"NOS CHIFFONS" COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

### Écllosion printanière

Le printemps est arrivé! Chez les modistes, tout au moins... et il s'annonce chez les couturiers! Que voulez-vous? il faut bien tenir la clientèle en haleine.

Cela nous vaut de voir, aux vitrines, les chapeaux de paille les plus pimpants, alors que la neige qui tombe dru nous force à nous entortiller de capuchons protecteurs. Enfin, les chapeaux de printemps, s'ils sont un peu prématurés, ont le mérite de nous reconforter moralement: « Voici les chapeaux neufs, le printemps n'est pas loin! »

Cette précipitation des modistes mène quelques femmes à commettre des fautes de tactique. C'est ainsi qu'il n'est pas rare de voir, fin janvier, une femme emmitouflée de fourrures et coiffée du chapeau le plus printanier. Mais comment résister, quand on vous présente une collection, à la tentation de commander le modèle qui vous plaît? Et une fois que le chapeau est dans l'armoire, comment ne pas le mettre au premier rayon de soleil?

Mais peut-être, cette année, les femmes seront-elles plus raisonnables et attendront-elles les beaux jours... et aussi que la mode se soit un peu assagie, car les nouveaux chapeaux dépassent ceux de l'hiver en extravagance. Ils filent vers le ciel ou s'aplatissent en galettes; ils ondulent, ils se tortillent. On en voit qui évoquent des hélices d'avion. Un grand nombre sont des chapeaux bergères Louis XV du plus pur 1890, tels qu'on en voyait sur les chromos publicitaires que collectionnaient tous les enfants de cette époque. Ils sont, comme alors, chargés de fleurs, de tulle et d'oiseaux. Nous reverrons, hélas! les « plateaux de bleuets » et les « plateaux de giroflées » dont nos mères disaient invariablement: « C'est bien joli, mais c'est un déjeuner de soleil! »

**Une projection puissante**

coupée net en hauteur mais s'étalant bien en largeur pour faciliter virages et croisements, une belle présentation rehaussant l'aspect de votre voiture, un prix modéré (180 fr.) telles sont les qualités du phare antibrouillard W.B. que vous achèterez chez Frémy & Fils, 187, Bd. Maur, Lemonnier à Bruxelles.

**Du nid à l'oiseau**

Mais parmi les chapeaux très élégants, il est un modèle qui revient fréquemment. C'est le « nid ». Nous l'avions déjà porté en fourrure. Il se composait alors d'une grosse queue de renard enroulée sur le sommet de notre tête, et portant en son centre, parfois, un petit fond de feutre, mais, beaucoup plus souvent, un chou de ruban ou un bouquet de fleurs. Le nid a reparu parmi les chapeaux de printemps. Il n'est plus en fourrure, il est en tulle, quelquefois même en paille dont on dispose plusieurs épaisseurs, de façon à former un gros bourrelet. Au milieu, on dispose l'inévitable bouquet de fleurs avec tout l'art que met une fleuriste à présenter des fleurs rares dans un nid en brindilles. (Car ce n'est pas seulement pour les chapeaux que le nid est à la mode !) Le bouquet doit être très gros, très rond, très haut et composé de fleurs aux couleurs les plus vives et les plus tendres. De même, si c'est un chou de ruban qui remplace le bouquet, il devra être de couleur tranchée et se voir de loin. On n'en est pas encore à mettre des oiseaux dans ce nid supposé, mais cela viendra peut-être : les oiseaux se portent tellement sur les autres chapeaux ! En attendant on met des touffes de plumes au milieu des nids. Elles doivent être de plusieurs couleurs savamment mélangées. C'est ainsi que nous avons vu, au théâtre, une dame qui arborait sur son chapeau les couleurs classiques du perroquet : rouge, jaune et vert. C'était très joli, mais, tout de même, un peu voyant. Et puis, c'est un choix qui appelle un peu trop les comparaisons injurieuses !

**J. Méchin** 17b, r. Fossé-aux-Loups. Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison

**Ce cher canotier !**

Quant au canotier, vieil et cher ami de toutes les saisons passées, il a reparu cette année. Mais dans quel état, le pauvre ! On dirait qu'il a rétréci au lavage. Il a un tout petit fond, de tout petits bords, il ressemble à ces chapeaux que l'on distribue dans les cabarets de nuit, histoire de rire, ou plutôt de faire rire.

Il est orné, bien entendu, de fleurs, de plumes et de toutes sortes d'ornements saugrenus. Il est retenu par un large ruban, bien nécessaire, car nous ne saurions comment le faire tenir. Parfois, le ruban s'élargit en deux pans noués derrière comme un foulard de contrebandier d'opérette. On penche le canotier sur le côté, sur le nez, mais parfois aussi, et c'est là la toute dernière nouveauté, en arrière, comme une auréole... une auréole de petit chérubin qu'on aurait mise par erreur à un patriarche à grosse tête !

Ne parlons que pour mémoire de toutes les choses ahurissantes qu'on peut faire avec une voilette. Nous y reviendrons une autre fois.

**ACHETE AU MAXIMUM  
OR, VIEUX BIJOUX  
MOJON 22, rue du Midi, 22**

**Une crinoline écourtée**

Ce n'est encore qu'un bruit, et peut-être un faux bruit. La mode de printemps serait, pour le jour, aux robes très courtes et très étroites, ou bien très larges, mais toujours courtes. Somme toute, c'est une crinoline s'arrêtant au genou, qu'on nous propose. Voilà une curieuse interprétation de la mode Second Empire. Somme toute, on nous habilie en petites filles modèles. Ce qui accentue cette impression,

c'est la mode des jupons qu'on tente de faire revivre une fois de plus. Elle prendra si la mode des jupes larges tient longtemps, car le jupon est indispensable avec une jupe large. Ce que notre jupon pour robes courtes a de Second Empire, c'est qu'il dépasse largement la robe. Cela laisse à penser combien celle-ci est courte ! Elle est importable sans jupon ! On porte une robe unie sur un jupon écossais mais le contraire se voit beaucoup moins. Par contre on voit quelques robes rayées sur des jupons unis.

Quand la robe courte ne comporte pas de jupon dépassant, elle est très souvent toute plissée. Ce qui rend cette mode encore plus difficile à porter, car si la jupe large et courte raccourcit, la jupe plissée épaissit. Bref, c'est une mode avec laquelle il est extrêmement facile d'avoir l'air d'un pot à tabac.

Avec les jupes larges, les corsages sont toujours très ajustés, la taille est courte et le buste doit avoir le moins d'ornements possible. Mais avec la folle de l'ornement qui sévit actuellement, ces sages principes seront-ils respectés ?

**Ne gardez pas vos fourrures**

déteintes, usées et démodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle... LUSTRIA, 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

**Chat et Shah**

L'esprit nazi gagne de plus en plus du terrain sur l'esprit gaulois. Le Shah des Perses ne veut plus être comparé à un chat persan, même bleu ; on ne peut plus chatouiller le Shah, même avec le chas d'une aiguille. Combien les temps sont changés ! Il nous souvient des paroles d'un couplet de revue que l'on chantait à Paris pendant l'Exposition, en 1889. Le Shah régnant à cette époque bénie était venu en grand arroi en Europe et ne s'embêtait pas. Il ne prit pas la mouche, ce qui est cependant facile à un chat, mais, au contraire, ne fit qu'en rire. Voici ce couplet, qui se chantait sur un air connu :

Dans notre bonne ville est venu (bis)  
Un monarque bien connu (bis)  
Il a nom le Shah de Perse  
Et met tous les chats en peres.  
Si vous avez un beau chat  
Allez le porter, Mesdames,  
Si vous avez un beau chat,  
Allez le porter au Shah.

Qu'est-ce que M. Bonnet prendrait pour son grade si l'on en sortait une pareille aujourd'hui !

CHAPEAUX

**BRUMMEL'S**

CHAPEAUX « PUR POIL »

**En l'honneur des bilingues**

LA LANGUE OFFICIELLE

Neen, neen, mes bons amis; geenes supremaat  
Tusschen de vlaamsche taal et de schoone wallon !  
Chaque taal aura droit aan onze sympathie :  
De wallon is plus beau, maar het vlaamsch is plus long !

Dans notre vaderland que le bon God protège,  
Pays des kinderen de la christienneté,  
Wanneer les flamingants ont seuls een privilège,  
Zij sont persuadés dat c'est l'égalité.

Aan zijne moedertaal que chacun soit fidèle,  
Ieder heeft sa beauté, ieder ses œuvres d'art,  
Car si de Favereau is een schoone modèlle,  
Mijnheer Coremans n'est pas een valsche choird.

Aussi dans onze land, notre joie est réelle !  
Waarom ne pas trouver, tout goed, tout juist, tout beau,  
Quand on sait que l'on parle eene taal officiële,  
En disant rosse kop et schleve-lavabo ?

### De l'argent de suite... sur simple signature

À tous souscripteurs d'une police d'assurance, vie mixte, auprès d'une des Compagnies de 1<sup>er</sup> ordre représentée par

## **SOBELGECODE, S. A.**

Capital : 1.500.000 francs  
BRUXELES :

16, avenue Rogier  
47, rue Fossé-aux-Loups  
22, rue des Tanneurs, ANVERS.  
31, rue de la Casquette, LIEGE.

Bureaux : de 14 à 19 heures, samedi de 9 à 14 heures.

### Sage précaution

Le poète Raymond Genty à qui l'on doit tant de joies vers précieuses et tendres, excelle à conter au cours de ses conférences des mois reflétant le chatoyant esprit de Paris de naguère.

Détachons quelques fleurs de ce bouquet :

Un jour à la devanture d'un librairie, un boursier était en train d'acheter un livre intitulé : « Comment on devient riche ». C'était sous les galeries de l'Odéon, grand rendez-vous des artistes, des fâneurs et des amateurs de livres. Vint à passer Georges Feydeau et le boursier le consulta sur l'opportunité d'un tel achat. Feydeau réfléchit un instant et dit : « Je vous conseille d'acheter en même temps le Code pénal... »

### FIANÇAILLES

#### Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX JOAILLERIE BOLLU  
38, rue du Midi, 38 Bruxelles

### Civilités puériles et honnêtes

Le cheval du marchand de charbon ne voulait rien savoir. Après avoir tenté tous les moyens, ce dernier commençait à perdre patience et à user d'un langage sans aucun rapport avec celui des salons.

Une vieille dame venant à passer par là, lui dit sévèrement :

— Comment pouvez-vous parler avec cette brutalité à ce pauvre cheval? Parlez-lui doucement, vous verrez comme il vous obéira!

Alors, le charbonnier se tourna vers le rétif animal et lui dit d'une voix douce :

— Lieve Mieke! Est-ce que tu veux une fois te reculer un tout petit peu, si ça ne te dérange pas de trop?

### Côte d'Azur

Fam. belge dist. offre à 2 ou 3 pers., séjour familial dans belle villa ensoleillée, gd jard., à Cagnes s/Mer; 5 min. mer et golf Nice; cars perm. « Cannes-Nice ». Lettre fermée à R. D., Villa Thérèse, 6, avenue Gare, Cagnes s/Mer (A. M.).

### Il ne manquera plus que cela!

Cette belle époque — 1900... 1905... 1910... — où l'esprit parisien était léger, miroitant, sans amertume, fut, aussi celle des « mots de directeurs ». Ces messieurs, en effet, en dépit des lourds soucis qui furent inhérents toujours à la direction d'un théâtre, rivalisaient alors de malice.

Grisier, qui dirigeait le Théâtre de l'Ambigu et y faisait de mauvaises affaires, recevait chaque jour du papier timbré. Les feuilles bleues s'amoncèlaient sur son bureau.

Un de ses amis, qui contemplant un jour cette pile impressionnante, lui dit terrifié :

— Mon pauvre ami, comment allez-vous faire pour payer tout cela ?

Et Grisier répondit en levant les yeux au ciel :

— Payer ! Mais il ne manquera plus que cela ! Quand on a souffert ce que j'ai souffert, on ne doit plus rien à personne.

### La chance de l'huissier

Un autre directeur, qui exploitait le Théâtre Michel, avait les mêmes ennuis. Un soir, au contrôle, un créancier vient protester violemment. Ne pouvant rien obtenir, il s'écria, menaçant : « Si vous ne me remboursez pas, je vous enverrai l'huissier ! ». Et, cordial, le directeur lui répondit du tac au tac : « Envoyez-le, cher ami, on le placera très bien. Il nous reste d'excellents fauteuils d'orchestre ! »

INSTITUT BONNECOMPAGNIE Danse. Culture physique. Rythmique. Tennis. — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60.

### La morale de Marthe

Au moment où j'allais partir, un monsieur, d'ailleurs très bien, pas trop âgé, riche, m'offrit de ne pas aller à Savigny, et de rester, au contraire, à Paris, avec lui. Oh ! je n'hésitai pas et je refusai. Je trouve qu'avant de se mal conduire, une femme doit faire tout ce qui est possible pour se conduire bien, et l'on n'a le droit de mal tourner que lorsqu'on ne peut pas faire autrement...

(Le Beau Jeune Homme, par Alfred Capus.)

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE ».

### Une définition du bonheur

Elle est plutôt mélancolique et désabusée, mais combien juste pourtant ! Le bonheur, c'est n'avoir aucune raison particulière d'être malheureux.

### Sévère

En envoyant son fils à un Congrès, le chancelier Oxenstiern lui écrivait cette phrase célèbre : « Vous allez voir, mon fils, par quels imbéciles le monde est mené. »

Déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, on s'était aperçu de ce détail.

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX  
**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

### Une curieuse performance

Les « Mémoires » de Judith, de la Comédie Française, renferment de bien curieuses révélations; celle-ci entre autres :

« A la fin du repas, Hugo nous offrit un intermède curieux. Il mit dans sa bouche une orange entière, avec l'écorce. Il fourra dans les coins de ses joues autant de morceaux de sucre qu'il lui fut possible. Puis il se mit à croquer tout cela derrière ses lèvres closes. Au milieu de l'opération, il ingurgita deux petits verres de kirsch et, quelques moments après, il rouvrit la bouche en riant : tout était avalé. Nul n'essaya de l'imiter. Personne n'avait sans doute d'assez bonnes dents pour tenter une pareille épreuve. »

Cette histoire, si incroyable qu'elle paraisse, est confirmée par Maurice Talmeyr, dans ses souvenirs de journalisme et par Jules Claretie, dans l'un des nombreux volumes de sa « Vie à Paris ».

### Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146 avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76.

### Arrivé !

Il ne suffit pas, disait Alfred Capus, de dire de quelqu'un : « Il est arrivé ! », il faut encore voir dans quel état.

Une histoire écossaise

Un Ecossais voyageait dans un de ces trains que nous appelons, en Belgique, train semi-direct. A toutes les stations il se précipitait au dehors puis rentrait tout essouffé. Quand il eut fait cela quelques fois, un de ses compagnons de voyage lui en demanda la raison.

— Et bien, voilà ! dit-il. Mon médecin dit que je suis cardiaque et que je peux à tout instant, si je n'y prends garde, avoir une crise fatale. Alors, je prends mes coups de gare en gare, vous comprenez.



LUNETTES APPROPRIÉES  
A CHAQUE VISAGE  
OPTICAL HOUSE  
PASSAGE DU NORD

Au temps où le ridicule tuait

Le 17 juillet 1851, Victor Hugo prononçait à l'Assemblée Législative un grand discours contre la révision de la Constitution, quand il fut interrompu par un membre de la droite :

— Nous ne voulons pas en entendre davantage. La mauvaise littérature fait la mauvaise politique. Nous protestons au nom de la langue française et de la tribune française. Portez tout cela à la Porte Saint-Martin, Monsieur Victor Hugo !

S'adressant à son interrupteur, le poète, très calme, répondit :

— Vous savez mon nom à ce qu'il paraît — et moi, je ne sais pas le vôtre. Comment vous appelez-vous ?

— Boubousson !

Victor Hugo prit un « temps », et, dans le grand silence, laissa dédaigneusement tomber un : « C'est plus que je n'espérais » qui déchaîna, suivant le compte-rendu de la séance. Un « long rire sur tous les bancs », cependant que l'interrupteur regagnait assez piteusement sa place.

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.  
42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

L'Indien moderne

Cette histoire nous vient d'Amérique. Un touriste parcourt l'Arizona. Il s'est arrêté dans un village indien.

— Homme blanc bien content de rencontrer homme rouge, dit-il à celui qui lui paraissait être le chef. Homme blanc espère que le grand chef est heureux ce matin.

LE CHEF (appelant sa squaw). — Hey ! Mary ! Viens donc. Il y a ici un type qui bafouille d'une extraordinaire façon.

Le ciel

— Oh chérie ! Dis-moi les mots qui m'ouvriront le ciel !  
— Vas, et fais-toi sauter la caisse ! répondit la chérie.

**VOLETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
RÉPARATIONS 151, rue Jourdan. — Tél. : 37.28.35

Réputation

— Madame, je dois vous dire que je m'en vais, annoncez la bonne.

— Et pourquoi ? N'êtes-vous pas bien ici ? Je ne vois pas la raison...

— Je ne peux pas supporter le jeune homme qui vient pour Mlle Juliette.

— Mais ce n'est pas vous qu'il vient voir ! Vous n'avez personnellement pas à vous plaindre de lui, je suppose ?

— Oh ! non Madame ! Mais les voisins pourraient le penser. Je crains pour ma réputation vous comprenez !...

**TISSUS DE LUXE**  
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

Dégoûtant

— Je trouve absolument dégoûtant que des comédiens et des stars de cinéma gagnent plus que des ministres !

— Je ne sais pas trop. Ils sont tellement plus amusants !

Une curieuse constatation

On parlait statistique.

— J'ai, dit quelqu'un, relevé un fait assez curieux. Les vagabonds qui, jadis, étaient presque tous illettrés, savent maintenant pour la plupart lire, écrire et compter. Il en est même qui ont reçu une instruction supérieure. C'est un grand progrès.

— Reste à savoir, fit-on remarquer, si c'est un progrès de l'instruction ou un progrès du vagabondage.

L'INCOMPARABLE BIÈRE FINE

**SAAZ**

SUPERIEURE AUX PRODUITS SIMILAIRES IMPORTES

Pensée profonde

Un mari qui n'a trompé sa femme qu'une fois en vingt ans est peut-être plus rare qu'un mari qui ne l'a pas trompée du tout.

Impossible

— Ce qu'il faudrait faire, dit le médecin à l'homme qui se plaignait de ses nerfs, c'est vous arrêter de penser ; vous plongez entièrement dans votre travail.

— Impossible !

— Pourquoi ?

— Je conduis des broyeur mécaniques.

Claïrol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.  
En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

La différence

— Cher maître, dit la belle dame, vous qui savez tout dire, qui pouvez tout dire, y a-t-il dans votre pensée une très grande différence entre l'amour et l'amitié ?

— Une différence énorme, Madame. Du jour à la nuit !

Du fils au père

Un jour que Dumas père parlait de sa généalogie, il prétendit que son blason portait « d'or sur champ de gueule ».  
— Oui, dit Dumas fils, très peu d'or sur beaucoup de gueule.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE**  
DU  
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél. 12.54.04

Un bon placement

— Alors, tu as payé ce tableau douze mille francs ! C'est énorme !

— Tu trouves ? Il vaudra cent mille francs dans cinquante ans. C'est un placement de père de famille.

— De grand-père de famille veux-tu dire.

## Vous pouvez acheter à long crédit

### au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs, et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat, dont vous ne remboursez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

## Autre temps

Nos pères n'admiraient pas la maigreur si à la mode aujourd'hui. Ils se gaussaient de ce qu'ils appelaient « les planches », comme on raille à présent les rotondités.

Ainsi, un peintre connu exposait en 1877 le portrait d'une jeune femme excessivement maigre, avec un chien superbe couché à ses pieds :

— Un chien qui garde un os ! dit quelqu'un.

## Humour liégeois

— Qui volé-v', donc m'fi, pos vosse novèle annee? demande Esther à s'homme.

— Houétez, poïon, respond Victor, ji glette après les bons cigares; et si vos m'volez paï une caisse di clapants Havanaes, chaque oép qui jé n'é founret onk, ji v'promette di v'provez mi riknolance qwand nos sérons nos deux; ça v'va-t-i coulà m'binameie?

— Awé, énon, m'trésor, qui ça m'va... mais qui ji sondge ...divins ces conditions-là, v'vareut mutwé co mi di v'prinde une belle bwète à l'pénete!

**MOJON** MONTRES ETANCHES  
Pour Sport et Colonies  
22, rue du Midi, 22

## Rupture

— Ainsi, dit une amie à la jeune Mariette, voilà tes fiançailles rompues!... mais pourquoi mon Dieu!

— Il ronfle la nuit, ma chère, et ça c'est une chose que je ne peux supporter.

## Dialogue triste

ROBERT. — Ma femme est mauvaise! Elle m'a jeté la cafetière à la tête, ce matin.

Est-ce que cela t'est déjà arrivé?

EDGARD. — Non, Robert, nous buvons du thé.

**DUBOIS-TAXI • 11.12.13**

## Après l'examen

— Que compte faire votre fils après les examens qu'il va subir?

— Suivant ce que je vois, il se préparera pour se représenter l'année prochaine.

## Christianisation

Le père missionnaire avait flétri de tout son pouvoir — assez réduit toutefois, à cause du vocabulaire — les odieuses pratiques du cannibalisme.

Un de ses auditeurs qui paraissait convaincu lui dit :

— Toi peux dire: c'est mal, mais toi pas dire ça mauvais. Ça mentir.

## Le télégramme du mathématicien

Le Herr professor Dirchler est un savant mathématicien. L'habitude des sciences exactes lui a conféré un tour d'esprit très particulier: il emploie toujours le minimum de mots et use volontiers des signes mathématiques. Ainsi, pour annoncer la naissance de son fils, il a envoyé à sa sœur le télégramme suivant:  $2+1=3$ .

## LE TAILLEUR CHIC

Hombres Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1<sup>er</sup> étage.

## Les tresses de Gretchen

Les cheveux longs reviennent à la mode en Allemagne et voici qu'à ce propos naissent les petites histoires. En voici une:

Erich est fier de la belle chevelure blonde de sa fiancée, ce qui en fait une aryenne bien caractérisée.

— Quand Emma défait ses cheveux, dit-il, ses tresses lui descendent jusqu'aux genoux.

— Et quand mon Erna défait les siens, dit Hermann, ils traînent sur le tapis.

## Constance

Une jeune fiancée demandait à son futur époux :  
— M'aimeras-tu encore lorsque j'aurai des cheveux gris?  
Il répondit:

— Comment peux-tu me poser semblable question? Ne t'ai-je pas aimé quand tu étais blonde, brune, noire ou rousse?

Ne déménagez que par la Maison **WALON FRERES**  
Place de Brouckère. - Tél.: 17.71.18.

## En voyage

Paul et Pauline voyagent en Perse. Ils débouchent sur un marché pittoresque et Pauline s'écrie:

— Nous avons ça sur un disque à la maison!

## Chiffre de vente

— Combien de barils de bière dites-vous que vous débitez par semaine dans ce café?

— Vingt barils, répondit le patron.

— Je connais le bon moyen de vous en faire débiter dix de plus.

— Je voudrais bien savoir comment?

— En remplissant convenablement les verres des consommateurs.

**BIERE de MALMEDY** bien supérieure à toutes  
C. Coppens - T. 15.77.27

## Une découverte scientifique

— Vous dites qu'un savant a découvert la rotation de la terre au moyen d'un pendule?

— Certainement.

— Comment? — Ça a fallu qu'un ure-bouillon pour faire cette découverte.



**Tout simple**

— Maman, dis Totoche avec enthousiasme, si j'étais magicien, je changerais tout en chocolat.  
 — Cela ne ferait-il pas beaucoup de chocolat? Tu ne pourrais jamais tout manger?  
 — Si, car je me changerais en éléphant.

**SAVEZ-VOUS** que **ROBERT** du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87, boulevard Emile Jacqmain, 87, Bruxelles

**A propos d'un coup de poing**

D'un jugement de M. Martin, juge de paix à Angoulême:  
 « Attendu qu'on conçoit difficilement qu'un coup de poing qui n'est qu'un geste physique et qui, par nature, n'a pas de signification intellectuelle, puisse atteindre le patrimoine moral... »

**Les recettes de l'Oncle Henri**

**SELLE DE CHEVREUIL « CONVALESCENCE ».**

Dans une marinade constituée par 1/4 de litre de vin blanc, 1/3 de litre d'eau, 1/3 de litre de vinaigre, bien poivrée et suffisamment salée, laissez macérer durant 3 jours pleins une selle de 6 côtes. Ajoutez des rondelles de carottes, du thym, du laurier, des tranches d'oignon, des bâtes de genévrier et du persil avec sa racine.

Filtrez ce jus.  
 Découpez en éminces des oignons, que vous ferez roussir fortement.

Faites dorer la selle et laissez cuire en casserole, en l'arrosant au fur et à mesure avec le jus susdit.

Ajoutez une cuillère à café de sauce anglaise, 3 cuillères à bouche de crème fraîche, 1 cuillère à bouche de moutarde. Épaississez à la féculé, après avoir additionné de jaunes d'œufs. Servez chaud.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
 TÉL. : 12.45.79

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**  
**OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES**

**La vieille et la jeune école**

— Je suppose que votre fille vous a dit à quel point nous la trouvons charmante! C'est un bijou... une fleur...  
 — Non! Elle m'a simplement dit: «J'crois que j'les botte».

**Tango**

— C'est une danse ravissante! Elle est si langoureuse, si souple!  
 — Oui, sans doute, elle est très agréable à regarder. Mais pourquoi diable se danse-t-elle debout?

**Cafetiers et Restaurateurs**

conservez votre clientèle, augmentez-la... en lui faisant entendre la musique qu'elle aime et que vous pouvez choisir vous-mêmes sans avoir à dépendre d'aucune station radiophonique.

Il n'est pas nécessaire d'acheter un radiogramophone coûteux, il suffit d'ajouter à votre radio le nouveau tourne-disques électrique H. M. V. (La Voix de son Maître) à 595 francs, ou 30 francs par mois. En vente dans tous les magasins de disques et chez tous les agents de Radio H.M.V.

**Tristan Bernard dixit**

Invité à dîner dans un petit restaurant, il regarde la nappe tachée, puis relevant la tête, il déclare:  
 — Le menu n'est pas mal ici, somme toute.

**Clinique Dentaire Bruxelloise**

19, RUE LEOPOLD (derrière le Théâtre de la Monnaie)

**Consultations gratuites, de 9 à 12 h. et 2 à 7 h.**

Les meilleurs Dentistes. — Installation unique à Bruxelles  
**NOUVEAU TRAITEMENT GARANTI SANS DOULEUR**  
 Facilités de paiement, sans formalité: 15 francs par semaine

Prix à la portée de toutes les bourses.

Extractions.....	10 fr.	DENTIER	Vulcanite.....	450 fr.
Plombages, dep.	25 fr.	COMPLET:	Ultra-Léger, sup.....	540 fr.
Couronnes, dep.	125 fr.		Incassable acier, sup.	300 fr.

**10 % de remise aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? »**

**Alternative**

On discutait la beauté de deux femmes, l'une, visage ravissant mais corps assez mal proportionné; l'autre plastique superbe avec des traits plutôt vulgaires.

— Qu'en pensez-vous? demande-t-on à Gontrand.  
 — Ce que je pense?... Ma foi! Je crois que je sortirais volontiers avec la première et que je préférerais rentrer avec la seconde.

**Erratum**

Ils s'étaient rencontrés pour parler d'une affaire et l'avaient oubliée en bavardant.

— Nous avons causé de tout, excepté de ce qu'il fallait.  
 — Oul. Sommes-nous bêtes!  
 — Dis donc! St tu parlais au singulier!  
 — Volontiers! Es-tu bête!

**PILULES DES DAMES**

Retards, époques douloureuses. - 102, rue de la Loi, Brux.

**La cousine d'Amérique**

Maman a l'intention d'envoyer un petit manteau vert d'eau à la petite cousine d'Amérique qu'Annette n'a jamais vue.

Quelques instants plus tard, Annette va en avertir Madeleine à la cuisine en lui disant:  
 — Tu te rends compte? Une petite négresse avec un manteau vert d'eau!

**Petit dialogue extraordinaire**

ANNETTE. — Tiens! mais, pourquoi j'existe, moi?  
 BONNE-MAMAN. — Je n'en sais rien.  
 ANNETTE. — Et à quoi je sers?  
 BONNE-MAMAN. — Je n'en sais rien non plus.  
 ANNETTE. — Tu ne veux pas le dire, mais je le saurai quand j'irai à l'école.



**Séance de spiritisme**

Chez Mme X..., où l'on s'occupe beaucoup de spiritisme, on n'est pas plutôt assis autour de la table que celle-ci se met à tourner avec des secousses et des craquements.

— Encore un signe des temps, s'écrie un assistant, que cette agitation des... esprits!

**Nos étudiants**

Le Cercle Polytechnique de l'Université Libre de Bruxelles donnera son bal annuel le samedi 14 janvier 1939, à 21 h., dans la salle du Club du Résidence Palace. Le profit du bal sera versé à la Bibliothèque de l'Université.

Le Swing Phonic assurera son concours à cette soirée.  
 Entrée générale, 20 fr.; Etudiants U. L. B., 10 fr.

### Une fameuse colle

Un terrible professeur avait l'habitude, il y a bien des années déjà, de demander aux candidats bacheliers :

- Mon ami, connaissez-vous l'entrée du Jardin des plantes, rue Cuvier ?
- Oui, monsieur !
- Vous avez vu le crocodile sculpté du frontispice ?
- Oui, monsieur !
- Son attitude est parfaite n'est-ce pas ?
- Oui, monsieur !
- Eh bien ! mon cher ami, j'aurai le regret de vous donner une mauvaise note, car ce crocodile est anatomiquement incorrect. Il tourne la tête à droite et le malheur veut que ses vertèbres cervicales, soudées ensemble, lui interdisent tout mouvement du col.

Le candidat s'effondrait... il y avait de quoi.

**CEMSTO** vous garantit un nettoyage et un entretien parfait de vos locaux.  
20, rue du Béguinage. Tél. 12.59.88.

### Les belles enseignes

Il y a peu de temps encore, un restaurant du boulevard Montparnasse, à Paris, affichait :

Emile et ses rognons.

### Un drôle de type

— Eh bien ! Mietje ! Comment trouves-tu mon nouveau secrétaire, donc ?

Cette question était posée par M. Van Poppel à sa fille.  
— Och papa ! Ça est un drolle ! Pendant que je lui parlais, il a ouvert trois fois sa bouche comme s'il allait bâiller.

— Je vois ce que c'est. Le garçon aura essayé de dire quelque chose et n'aura pas eu le temps.

**HUITRES** 46-48, rue de la Fourche  
ANCIENNE MAISON Tél. 11.18.42-11.18.43  
ETABLI DEPUIS 50 ANS

Caviar - Foie Gras  
Homards **LE JEUNE**

### Un petit fait-divers

« M. Ernest Pontieux, 33 ans, cultivateur, à Rainfreville, s'est pendu dans un bâtiment de son habitation. Avant de se suicider, le désespéré avait écrit le billet suivant : « Les vaches ne sont pas traitées. »

### Un penseur

Guy est méditatif aujourd'hui. Il dit à Gontrand :  
— Nous vivons à une époque où l'on ne doit plus avoir de préjugés. Si personne n'avait plus de préjugés, ils ne tarderaient pas à disparaître.

Galletins anthracite,  
300 fr. les 1,000 kilos   
rendus en caves à Bruxelles par  
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

### Au ralenti

- Combien demandez-vous pour extraire une dent ? demande un monsieur au visage contorsionné.
- Cinquante francs, répond le dentiste.
- Cinquante francs, pour un travail qui dure quelques secondes !
- Si vous le désirez, je puis opérer plus lentement.

### A la table du réveillon

- Veux-tu encore quelque chose, oncle Antoine ? dit le jeune Freddie.
- Mais oui, mon garçon ; je prendrais bien encore un peu d'ole.
- Hurrah ! Papa a gagné !
- Gagné quoi ?
- Son pari, il avait parié avec maman que tu reprendrais trois fois de tout ce qu'on servirait !

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

### Touchant

Margoulin ne rate pas une occasion de vider une bouteille et quand il n'y en a pas il en crée.

L'autre jour, des amis le trouvent attablé devant un flacon de whisky, au club privé.

— Oui, explique-t-il, tu te souviens de cette pauvre Lulu, quand nous préparions la candidature en sciences ? Elle aurait 42 ans et demi aujourd'hui.

### Tout mais pas ça ?

Un tapeur incorrigible, furieux de s'être vu refuser cent francs par un ami, dit partout de celui-ci qu'il n'est qu'un fruit sec.

Ce qu'apprenant, l'ami s'est borné à riposter :  
— Fruit sec tant qu'il voudra ; en tout cas, il ne me convient pas d'être une poire tapée.

**PIPER-HEIDSIECK**

### Une histoire de fou

Ecoutez cette histoire, dit un fou : Un homme entre dans un bar, demande un double whisky dans un verre à pied et, la consommation servie, répand le whisky à terre, mange le verre en ne laissant que le pied, puis s'en va.

Le barman, sidéré, dit à un client qui s'appuyait au comptoir :

- Drôle d'individu, ça !
- Il doit l'être, répondit le client, il a laissé le meilleur morceau !

### « Sancta simplicitas »

En ce temps où s'échangent tant de cartes de visite, rappelez celle du premier président de la République Française. Elle est demeurée célèbre pour sa simplicité. On y lisait :

Monsieur Thiers

et rien de plus.

**ACHAT OR et BRILLANTS**  
JOAILLER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

### Contre l'interview

Georges Courteline répondait à chaque demande d'interview par la lettre-circulaire suivante :

- « Monsieur et cher Confrère,
- « En réponse à votre lettre du... par laquelle vous voulez bien me demander mon avis à propos de...
- « J'ai l'honneur de vous informer que je m'en fous complètement.
- « Dans l'espoir que la présente vous trouvera de même, je vous prie d'agréer, etc...

« Pour M. Georges Courteline :  
**LE CENTRALISATEUR GENERAL ».**

**Diagnostic et opportunisme**

— Comment, docteur, vous avez envoyé Mme de X... à Carlsbad et son mari à Vichy?  
 — Sans doute.  
 — Pourquoi?  
 — Parce que les époux, après quelques années de mariage, souffrent toujours d'une affection différente.

**Circonstance atténuante**

— Comment, vous recevez les Z à dîner!... Et, pourtant, le mari a fait faillite.  
 — Oui, mais en province.

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
 (PORTE DE NAMUR)  
 TELEPHONE : 12.88.21

**Huitres - Caviar - Foies gras - Homards**

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

**Nul n'est prophète**

On disait un jour au maréchal de Bassompierre que Descartes avait du génie.  
 — M. Descartes, du génie? s'écria-t-il en riant. Allons donc! Voilà vingt ans que je le connais! Je m'en serais bien aperçu!

**Vieux proverbe arabe**

Un secret connu de trois personnes est une nouvelle officielle; un secret connu de deux personnes est un potin; un secret connu d'un seul homme n'est plus un secret. Un secret n'est un secret que s'il appartient à un mort.  
 Ajoutons : et encore...

**CECIL HOTEL** BRUXELLES - NORD II  
 Ses chambres confortables  
 Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

**L'amour s'en va**

Depuis de longs mois déjà, le jeune André fait la cour à Mietje Van Poppel; malheureusement, le père de la jeune fille est très opposé à ce mariage. Les amoureux se voient en cachette, quand ils peuvent.

L'autre jour, Mietje a dit à André :  
 — Je vois bien que tu ne m'aimes plus autant.  
 — Comment peux-tu dire une chose pareille? s'est écrié André.

— C'est pourtant ainsi!  
 — Mais qu'est-ce qui te fait dire cela?  
 — Eh bien! Voilà trois fois que tu viens chez nous et que tu pars bien vite avant que papa le sache et te jette à la porte.

**HELVETIA** Sirop pectoral et balsamique.  
 Toutes les affections de la poitrine.  
 Pharmacie R. WOLFS, 72, rue de la Montagne, Bruxelles.

**Un peu de science**

Un savant allemand a inventé une balance d'une telle sensibilité qu'elle peut évaluer combien pèse un point sur un «s».

Voici comment il procède.  
 Il a pris une feuille or-papier sur laquelle il a écrit un mot contenant la lettre «i» — mais sans point.

Il a pesé la feuille.  
 Puis il a mis un point sur l'i, il a refait une seconde pesée. Le point est de 0 gr. 000001259.

Il paraît que c'est exactement le poids du point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer.

**Simple recette pour maigrir**

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 fr. dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Bruxelles (Rayons X).

**Résignation**

Un pauvre diable s'est affalé sur le trottoir. On s'empresse de le secourir et l'on unit par découvrir que, tout simplement, le malheureux meurt de faim. Une dame charitable l'emmène chez elle et lui sert un bon repas.

— Voyez-vous, Madame, dit le misérable qui a des lettres (c'est un artiste de théâtre dans la débîne), ce qui est embêtant c'est que ça tombe toujours mal de ne pas avoir diné!

— ???  
 — Mais oui. Ça ne manque pas d'arriver un jour où l'on n'a pas déjeuné et le lendemain d'un jour où l'on n'a pas diné ni soupé non plus. Alors... patatra!...

**Les projets de Mme Zeep**

Mme Zeep projette de faire placer des tétons de bouteilles sur les murs de son jardin.

— Il y a trop de mandarins, le jour d'aujourd'hui, dit-elle à Mme Smits.

— Vous avez raison, répond celle-ci. On a encore une fois volé dans ma rue. La police est venue pour prendre les empreintes génitales.

**Sardines**

**Saint-Louis**  
 les meilleures du monde dans  
 la plus fine des huiles d'olives

**« Vanitas vanitatum »**

Cocteau a dit un jour de Henri Bataille : « Il prend son entérite pour un vice ».

**Furtwaengler et la Philharmonie de Berlin**

**aux Beaux-Arts**

La location pour le concert donné le 1<sup>er</sup> février 1939 au Palais des Beaux-Arts par Wilhelm Furtwaengler, avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, est ouverte, jusqu'au 15 janvier, à 17 h., pour les seuls abonnés de la Société Philharmonique.

Le lundi 16 janvier, à 11 h., la location sera ouverte au public. — Prix des places : de 30 à 125 francs. — Location : 23, rue Ravenstein. Téléphones 11.13.74 et 11.13.75.

**Récital de Marex Liven**

M. Marex Liven, qui fit l'an dernier, au Conservatoire de musique de Bruxelles, la plus grande impression dans des fragments de « Boris Godounow » est une des meilleurs basses russes du moment. Il donnera, le 16 janvier prochain, à 20 h. 30, un récital consacré aux maîtres classiques, au lied allemand et français et aux grands musiciens de l'école russe. Chacun de ces morceaux sera chanté dans la langue originale. M. Marex Liven sera accompagné par M. Armand Dufour.

La location est ouverte; téléphones 12.23.69 et 11.04.27.

# T. S. F.

## Le Ministre maquillé

M. Jean Juliew, ministre des P. T. T. français, avait accepté récemment de faire une allocution pour la télévision. Tout avait été soigneusement préparé dans les studios de la rue de Grenelle et, à l'heure dite, l'Excellence arriva d'un pas alerte, répétant à voix basse le petit discours appris par cœur.

Seulement... au moment de lui faire prendre place devant l'objectif, sous les feux des projecteurs, on pensa tout à coup à l'indispensable maquillage, ce féroce maquillage qui s'impose à la télévision et sans lequel la télévision ne serait pas ce qu'elle est. Le ministre mit fin à l'embarras général en s'offrant à l'opération. On lui barbouilla donc le visage de noir, de bleu, de jaune et d'ocre.

Ainsi grimé, M. Jean Juliew fit fort bonne figure devant la camera. Voilà un exemple qui vient de haut. Reste à savoir si toutes les personnalités invitées à la télévision y mettront autant de bonne grâce.

## L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions annoncées par l'I. N. R. :

Le dimanche 15 janvier, à 14 h. 45, radiodiffusion d'un Festival Beethoven, donné au Conservatoire Royal de Liège sous la direction de M. Fernand Quinet. — A 20 h. 30, relais de Radio-Paris : Hommage à la musique belge, concert dirigé par M. Albert Wolf. — Le 16, à 19 h. 30, relais d'un concert européen donné par le « Dantziger Landesorchester ». — A 20 h. 15, séance de « Radio pour tous ». — Le 18, à 20 h., « Peer Gynt », pièce de Henri Ibsen, musique de Grieg, avec le concours de Mme Suzanne Depres, M. Lugné-Poe et de l'Orchestre symphonique et les chœurs de l'I. N. R. sous la direction de M. Frans André. — Le 21, à 20 h., diffusion de l'œuvre de Massenet, « Herodiade », représentée à la Monnaie.

## Au fil de l'antenne

A la date du 30 novembre 1938, on comptait en Belgique 1,119,496 détenteurs de postes récepteurs régulièrement inscrits. Sur ce total, 29,627 auditeurs étaient affiliés à des organismes de radiodistribution. — Prochainement, l'I.N.R. organ. sera deux soires d'hommage en l'honneur de MM. Fr Rasse et Joseph Jongen. — La radio italienne a organisé des émissions destinées aux Arabes de Tunisie. — L'installation de postes récepteurs dans les taxis vient d'être interdite à Bucarest. — La Tehéco-Slovaquie construit une nouvelle station à Chust, en Russie subcarpathique. — Le Japon compte actuellement 43 émetteurs et 3,689,000 auditeurs. — L'Italie vient d'enregistrer l'inscription de son millionième auditeur.

## Radio-Luxembourg

Lundi 16 janvier : 22 h. 10, Retransmission depuis la Salle de l'Ecole Normale de Musique à Paris d'une séance de musique de chambre par le Quatuor à cordes Firmin Touche (Smetana, C. Franck). — Mardi : 21 h., Soirée théâtrale : La compagnie dramatique de Radio-Luxembourg, avec le concours de Jules Delacre dans : « Une aimable lingère ou Chaque âge a ses plaisirs », un acte de Tristan Bernard ; en première audition, « Une occasion », un acte d'André Thérive et Léon Lemonnier ; « La paix chez soi », un acte de Georges Courteline. — Mercredi : 13 h. 30, Concert

alterné de chant par le ténor Othon Schockel et d'enregistrement (Massenet, Thomas, Giordano). — Jeudi : 11 h. 15, La Messe des Malades, transmise depuis l'Abbaye Benedictine de Clervaux ; 21 h. 40, Concert symphonique, « Le Cycle de la Symphonie » présenté par M. Paul Landormy : « L'Italienne » de Mendelssohn, « Poème » (Barraud) ; Musique avec Mozart (Philippe Jarnach). — Vendredi : 22 h. 30, Séance de musique de chambre par le Quatuor Luxembourgeois : « Quatuor en ré mineur » (Albert Dupuis). — Samedi : 21 h. 15, Concert symphonique avec le violoniste Emile Telmanyi (Joh. Brahms, R. Strauss, Chabrier).

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Ne dites pas, ô lecteurs, qu'Echalote vous propose une hérésie en vous proposant le canard aux pommes... — et quand elle dit « pommes », elle veut parler de « pommes de pommier » et non « de terre ». Essayez, avant de protester, c'est encore le meilleur moyen de ne pas devoir se dédire. Voici donc le

### Canard aux pommes

On fait cuire un canard comme pour le préparer aux navets ou aux olives en n'oubliant pas la pointe de Bovril qui en relève la saveur. Quand la cuisson est terminée, passez et dégraissez le jus et servez-vous en pour assaisonner une compote de dix à douze pommes parfaitement cuites et réduites en fine purée. Mêlez à cette compote une ou deux cuillerées de raisins de Corinthe ; dressez la compote ainsi préparée sur un plat et posez le canard au milieu. La compote de pommes assaisonnée de cette manière accompagne également bien un canard rôti à la broche. Ne mettez pas de sucre dans la compote, surtout en cette saison où, si vous en mettez, faites-le avec la plus grande discrétion.

### Pudding à la farine et au chocolat

Mélez une bonne cuillerée à café de Bowrick's baking Powder à 250 gr. de farine de blé, diluez cette farine en commençant par un œuf entier et en continuant avec deux grands verres d'eau et un grand verre de lait chauds, mélangés, dans lesquels vous aurez fait fondre une grosse tablette de chocolat et cinq morceaux de sucre. Faites cuire dans une casserole pendant dix minutes, en remuant, puis mettez au four ou au bain-marie dans un grand moule en porcelaine blanche, pendant une demi-heure environ. Se consomme chaud ou froid et peut se garder plusieurs jours.

### Confiture d'oranges

Pelez cinq oranges moyennes après les avoir fait blanchir quelques minutes dans l'eau bouillante et refroidir dans une marmite d'eau fraîche. Enlevez le blanc et coupez le zeste en fins copeaux. Mettez ces pelures dans une casserole avec un verre et demi d'eau et une cuillerée à café de bicarbonate de soude. Couvrez, faites bouillir vingt minutes en remuant de temps en temps la masse.

Pendant ce temps, coupez et parez les pulpes. Recueillez les pépins, que vous écrasez et que vous mettez dans une mousseline. Mettez le tout dans la casserole où se trouvent les pelures et faites encore cuire une vingtaine de minutes. Enlevez la mousseline contenant les pépins. Il faut maintenant que vous ayez environ trois quarts de litre de matière en tout dans la casserole, s'il y a trop peu, ajoutez de l'eau. Ajoutez la poudre Zett, faites bouillir une minute, ajoutez alors le jus de deux citrons et trois livres de sucre. Faites bouillir vivement cinq minutes en tournant. Etalez le gaz et mettez en pots. ECHALOTE.

*Cette fois encore*  
**Chrysler PLYMOUTH**  
*vous offre plus...*

Avec ses modèles 1939 Chrysler PLYMOUTH lance une série de nouvelles améliorations encore plus nombreuses que précédemment. Modification radicale de l'aspect extérieur. Améliorations techniques nouvelles permettant un rendement inconnu à ce jour. Roues avant indépendantes donnant un confort qui ne le cède en rien à celui de la voiture la plus chère.

Les modèles De Luxe ont de plus un levier de changement de vitesse "REMOTE CONTROL" placé sous le volant de direction. Ils peuvent être livrés moyennant un supplément minime avec la "TRANSMISSION DUAL POWER", en réalité 5 vitesses au lieu de 3, ce qui vous donne des possibilités exceptionnelles de souplesse et une économie plus grande grâce à la réduction du régime du moteur.

Avant d'acheter une voiture, essayez la nouvelle Chrysler PLYMOUTH et rendez-vous compte qu'elle représente plus que sa valeur, par son rendement possible, l'élégance et le fini de sa construction, et son usage économique.

Demandez renseignements et démonstrations au distributeur le plus proche.

Conditions de paiement avantageuses par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique. Bruxelles.

ALLEZ VOUS  
EN CONVAINCRE  
AU SALON DE  
L'AUTOMOBILE  
STANDS

45 à 48



*Chrysler* PLYMOUTH SIX • *Chrysler* PLYMOUTH DE LUXE SIX

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)  
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

## De la politique et du bon sens

Quand un avocat rencontre un avocat, ils se racontent quoi ? Des histoires d'avocat.

Quand un ingénieur rencontre un ingénieur, à quoi passent-ils l'heure ? A des histoires de ponts et de moteurs.

Quand un fonctionnaire rencontre un fonctionnaire, qu'est-ce qu'ils débâtèrent ? Pensions, prestations, attributions, inhumations, augmentations.

Quand un médecin rencontre un autre médecin, quels sont leurs desseins ? Purger, couper, greffer, inoculer, lutter contre l'optimisme stérile des bien-portants en créant des ligues, en rebaptisant des maladies périmées, en faisant une triste réputation à d'innocents symptômes, en ouvrant des ministères de la Santé qui décréteront le clystère obligatoire et d'intérêt public.

Et cela est très bien ainsi. Car tous ces gens, à l'intérieur de leur monopole, sont d'une nécessaire compétence.

Mais quand un avocat rencontre un ingénieur, un fonctionnaire et un médecin, sur quoi peuvent-ils bien s'entendre ?

Sur rien ! Or, c'est de leur rencontre que naît un Parlement.

???

Que l'un parle rall, l'autre répond streptocoque, tandis que le troisième interrompt au nom de la jurisprudence. Tout cela fait un beau gallimatias sur lequel un vote donne un précipité aux propriétés assez peu connues, mais qui ne tarde pas à faire plus de victimes que d'indifférents à la loi.

Nous nous en plaignons, mais n'est-ce point notre faute ? Allez donc demander au charcutier de ferrer votre cheval et au forgeron de vous faire du boudin blanc. Avisez-vous seulement de guérir votre voisin sans titre légal et vous entendrez quel chahut chez la gent morticole ? Essayez de vous faire rendre justice sans passer par la basoche. Quant



D'un coup d'oeil  
elles vous  
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette : Entretenez-les au « NUGGET ».

**"NUGGET"**  
POLISH

à construire un gratte-ciel, si vous n'êtes pas ingénieur, au premier camion qui fera trembler la rue le bel ouvrage vous dégringolera sur le chef.

Pourtout, il faut donc des compétences. Des compétences ayant fait force études dans leur spécialité. Il n'est pas jusqu'au rétameur de casseroles qui ne doive subir un sérieux apprentissage. Mais qu'il faille coordonner tous ces métiers, en tirer une profitable économie, empêcher les forces précleuses de l'Etat de se trailler à contre-sens et de se détruire, pour cela on ira prendre Petit-Jean à ses chicanes ou Sganarelle à ses fagots; ils seront toujours bien assez bons.

Ce métier de législateur qui va souffler le chaud et le froid à tout un peuple, qui peut par maladresse déchaîner la ruine ou la guerre, qui doit assurer la paix et la richesse, ce métier difficile, plein de responsabilités et d'écueils, leur Parti a tôt fait de le leur apprendre :

« Tu applaudiras ici. Là, tu gueuleras. Et puis tu voteras comme ça. Que tu ne sals pas encore ce qu'on aura dit ? A quoi te servirait-il de le savoir ? L'important est de savoir qui l'a dit. Si c'est un des nôtres, c'est oui. Si c'est l'adversaire, eh bien ! alors, que tu aies compris ou que tu n'aies pas compris, est-ce que ce n'est pas toujours l'adversaire ? »

Cahin, caha, hue, dia, hop là ! C'est toujours ainsi qu'on gouverna.

???

Oh ! je ne prétends pas que les parlementaires soient des incapables. Il est parmi eux une majorité d'hommes clairvoyants, fins et même spirituels, encore que, lorsque je lis « hilarité » dans le compte rendu, je me demande souvent avec inquiétude pourquoi ils furent hilares. Mais, lorsque des gens délicats, fins et spirituels sont assemblés en Parlement et font le derviche parleur sur des problèmes précis, plus des trois quarts d'entre eux réagissent comme de fiefés numéros.

???

Alors, comme on aime de rire un brin à « Pourquoi Pas ? » et qu'on y aime aussi que chacun ait sa part de rire, voici un projet de discours sur lequel, s'il était tenu à la Chambre, nos députés se feraient une tonne de bon sang.

« Messieurs,

» Nous nous croyons des législateurs. Nous sommes tout au plus des amateurs. Nous ne savons pas notre métier. L'avons-nous jamais appris ? Bien sûr que non, puisque aucune école ne l'enseigne.

» Je vois des ministres des Transports qui ne pourraient faire d'eux-mêmes la distinction entre une dynamo et une turbine à vapeur.

» Je vois des ministres de l'Agriculture qui ne connaissent l'agriculture pratique que par les petits pois en conserve et les œufs à la coque.

» Je vois des ministres des Colonies auxquels je ferais peut-être beaucoup d'honneur en vous assurant qu'ils trouvent maintenant sans hésiter le Congo sur une mappemonde dont ils connaissent les couleurs et qu'ils distinguent, ah ! mais du premier coup, entre un Hindou et un nègre.

» Je vois des ministres des Finances qui connaissent à merveille la Bourse, la Banque et la Monnaie, mais que nous avons renvoyés trois fois pour nous avoir mis dans le pétrin, et rappelés quatre fois afin de nous en sortir.

» Pourquoi ces incohérences ? A cause du Suffrage Universel ? A cause des Partis ? Peut-être. Mais le Suffrage Universel est déjà une si vieille habitude. Quant aux partis, il y en avait déjà avant le commencement du monde; rappelez-vous la chute des Anges.

» Nous les garderons, puisque que cela amuse les hommes, mais nous allons apprendre à nous chamailier pour quelque chose et à voter pour quelqu'un. Nous irons à l'école.

(A cet endroit du discours, quelques députés parmi les plus intelligents se poussent du coude et commencent à la trouver bien bonne.)

» Pour entrer à cette école, ni latin, ni grec, ni orthographe, ni même de droit d'inscription. Entrée libre ! Il suffira de savoir suivre pour continuer.

» Ce qu'on apprendra ? Mon Dieu, les choses dont nous

parlons toujours sans jamais les connaître. Les grandes doctrines politiques. Les grandes doctrines économiques.

L'Histoire, en particulier l'histoire de Belgique que nombre d'entre nous savent si mal et que nos honorables collègues flamingants ne savent pas du tout. Les autres sciences, aussi, dans leurs éléments essentiels qui peuvent toucher à la législation. On s'attachera surtout à rapprocher les systèmes, les théories, les expériences, à exercer sur elles l'esprit critique qui, dans la politique d'aujourd'hui, se réduit de façon assez élémentaire à deux ou trois gestes du bras, deux ou trois couleurs de chemise, deux ou trois invectives bien senties, mais d'inspiration monotone.

» On y pourrait apprendre aussi à lire l'opinion des journaux avec la même prudence que les réclames d'apothicaire et en s'exerçant à y rencontrer l'avis des adversaires sans se prendre aussitôt pour des dindons piétinant du papier rouge.

» Le tout assaini d'un brin d'arithmétique du genre robinet qui remplit un bassin en deux heures pendant qu'un

trou le vide en une heure et demie, et combien marquera le compteur quand le bassin sera plein jusqu'au bord, et quelle tête fera l'abonné devant la note de l'intercommunale au bout de la première année de l'expérience.

» Quelques stages, aussi, comme débardeur, employé, charbonnier, gardien de musée, huissier de ministère, métallurgiste, etc.

» Après quelques années de ces cours et entraînements, un examen sévère confèrera la qualité d'éligible. Et ce sera exclusivement de ces lauréats que le suffrage universel enverra au Parlement.

» Ceux qui auront l'ambition de devenir ministres devront en outre soutenir une thèse serrée sur les spécialités auxquelles ils se destinent.

» Qu'ils soient maçons ou membres de plusieurs académies ; aucune valeur. Recommandés par le cardinal, protégés par le Roi, patronnés par le Boerenbond ; aucune importance. Pour être éligible ou ministre, le certificat d'études parlementaires et la thèse, sans exception.



**Un effort magnifique!**

**CE CHAMPION LE DOIT AUX VITAMINES**

Si tout le monde ne désire pas battre des records, chacun de nous a besoin d'un grand nombre de vitamines. Plus que d'autres, les intellectuels déprimés, les anémiques et les convalescents bénéficient des vitamines A et D, sources de forces vitales — les forces, les vitamines EMSOL les fournissent à l'organisme humain sous la forme concentrée de pilules. Les vitamines EMSOL tirent leurs principes actifs du remède de toujours le plus efficace : l'huile de foie de morue, enfin présentée agréablement et aisément digestible. L'assimilation se faisant normalement provoque des effets heureux dans tout l'organisme. Si vous voulez reprendre goût à la vie, être capable d'un effort durable, réussir dans vos entreprises, prenez des vitamines EMSOL !



# Vitamines EMSOL

DOSE JOURNALIERE DE VITAMINES

17.50 LA BOITE DE 70 DRAGÉES — TOUTES PHARMACIES



—(Ici, le compte rendu notera : hilarité prolongée. Mais l'orateur continuera.)

???

» Dans la Chambre ainsi constituée, suppression radicale des discours. Nous ne serons plus ici pour faire le paon, ni le pitre. Nous ne serons plus une bande de camelots ou l'on donne sa pratique à celui qui a le meilleur bagout et non la meilleure pacotille. Sur les projets, chacun donne son opinion en cinquante lignes. On sera libre d'écrire cinquante lignes de : *Le pays jugera. Citoyen, on vous trompe. A la porte.* Mais on statuera sur ces choses insonores par votes éliminatoires. Plus de tribune, plus de spectacle, plus de ronron.

» Ce n'est pas tellement inconcevable. Voyez les tribunaux quand il leur arrive de travailler et qu'ils sont au train-train ordinaire. Jamais le Président n'écoute. Il sommeille, ou il signe des pièces, ou il lit une communication qu'on lui apporte et qu'il a l'originalité de trouver urgente dans cet endroit où jamais rien ne presse. L'avocat qui plaide, s'il fait des mots avec le vent de sa bouche, pourrait aussi bien en faire des bulles de savon. Après quoi, le Président emporte le dossier écrit, s'y fait une opinion à tête reposée et vous envoie posément en prison comme si vous l'aviez mérité.

» Ces mœurs nouvelles n'amèneront pas du coup, la raison dans la cervelle des hommes. Mais j'ai idée que nos querelles changeront d'aspect et nos lois de consistance. Et puis, le Parlement cessera d'être la seule entreprise du royaume où le sabotage soit permis ; où votre incompetence la plus notoire ne vous empêchera jamais d'entrer et de monter en grade, mais d'où l'on peut vous fiche à la porte si seulement votre langue a fourché. »

(A cette péroraison, l'hilarité de la Chambre, transmise par la radio aux commissions parlementaires, aux conseils communaux et provinciaux, aux associations, jeunes gardes, fanfares socialistes, harmonies libérales, patronages catholiques et piquets de grève communistes, secouera le pays d'un tel éboulement que les sismographes de l'Observatoire seront mis à moule en cinq sec.) A. L.



## des FLEURS • du SOLEIL tous les SPORTS

Partout l'hiver Au bord de la Méditerranée. CANNES respicndit dans l'Azur.

Venez y vivre, au soleil, y pratiquer le sport de votre choix dans une nature caressante

CANNES est facilement accessible : des trains directs, un service aérien quotidien vous y amènent.

Le taux actuel des changes offre une rare occasion de profiter de réelles vacances au milieu des palmiers et des fleurs pour une dépense minime

RENSEIGNEMENT : Syndicat d'Initiative CANNES



## « Pourquoi Pas ? » en Allemagne

\*\*\*\*\*

Nous avons publié la semaine dernière la première partie des notes qu'un de nos amis retour d'Allemagne nous a communiquées. Les restrictions alimentaires, le règne de l'Ersatz, la panique provoquée par la mobilisation de septembre, tout cela fait que le moral de la population allemande n'est pas brillant. Et pourtant, continue notre ami...

Et pourtant le Führer a la cote d'amour. Celui qui a popularisé toutes les haines sur sa tête, c'est Goebbels, dénoncé publiquement comme un « serpent ». C'est Goebbels qui a été la cause du discours de Sarrebrück, comme c'est Goebbels qui a poussé le Führer aux récents pogromes. Ce que je vous dis, c'est parole d'évangile pour neuf Allemands sur dix. Goering, avec sa brutalité et son énergie, bénéficie du même prestige que les officiers d'ancien régime. Expliquez qui pourra.

### UN PEUPLE DE CHIFFONNIERS

Quoi qu'on en pense, l'Allemagne n'est pas un peuple de soldats. L'hitlérisme l'a transformé en un peuple de chiffonniers.

Chacun est obligé, au lieu de se débarrasser des déchets sans autre forme de procès en les jetant dans une poubelle, de mettre à part les os, les chiffons, les bouteilles, les tubes de dentifrice ou de crème à raser, les vieux papiers, le métal, etc. Régulièrement la jeunesse hitlérienne passe recueillir tout cela à domicile. Dans les stations du métro, il y a des récipients spéciaux pour y déposer tout ce qu'on peut encore utiliser.

En beaucoup d'endroits, les clôtures en fil de fer ont été arrachées. On récupère le cuivre, le nickel et le caoutchouc. Bref, on essaie, dès à présent, que l'Allemagne se passe autant que possible du reste du monde. Ce faisant, on utilise un capital qui dormait, des économies toutes faites pour le temps de guerre. Si un jour l'Allemagne ne peut plus importer ce qui lui manque, ce n'est pas chez elle qu'elle pourra trouver de quoi remplacer ses importations.

L'aluminium est roi, et encore, pas l'aluminium provenant de la bauxite française, mais bien un aluminium allemand. Les soldats ont des cartouches avec des douilles en aluminium. Les caisses de cartouches, et tout le petit matériel de la troupe est construit en aluminium également. Ainsi, le fardeau du trouper est rendu plus léger, et on se passe de cuivre. Où l'aluminium ne peut pas servir — par exemple pour l'électricité — alors c'est la porcelaine, le verre et la bakélite qui entrent en ligne de compte.

Et le cuir de poisson remplace, paraît-il, de façon très avantageuse les peaux provenant de la Prairie ou de la Pampa.

### UN PLAN SANS FIN

On se rappelle l'exclamation de Goebbels : « Nous n'avons pas de beurre, mais nous avons des canons ! » D'habitude mieux inspiré, le ministre de la Propagande a fait ce jour-là un tort énorme à la cause, et celui qui a parlé de « Vierjahresplan ohne ende » — le Plan de quatre ans sans fin — a donné au régime un coup de polgnard dans le dos, pour employer une expression chère à tous les nazis. Si on en est au deuxième plan de 4 ans, et qu'il a donné pour la masse de tels résultats, que seront les plans suivants ? Même ceux



# LA MARQUE DE DISTINCTION



La nouvelle DE SOTO est la voiture de ceux dont vous admirez le bon goût. — De ceux qui se signalent par la sûreté de leur jugement, qu'il s'agisse de leurs actes, de leurs achats ou de leurs vêtements. En effet, les gens de goût choisissent DE SOTO, la marque de distinction.

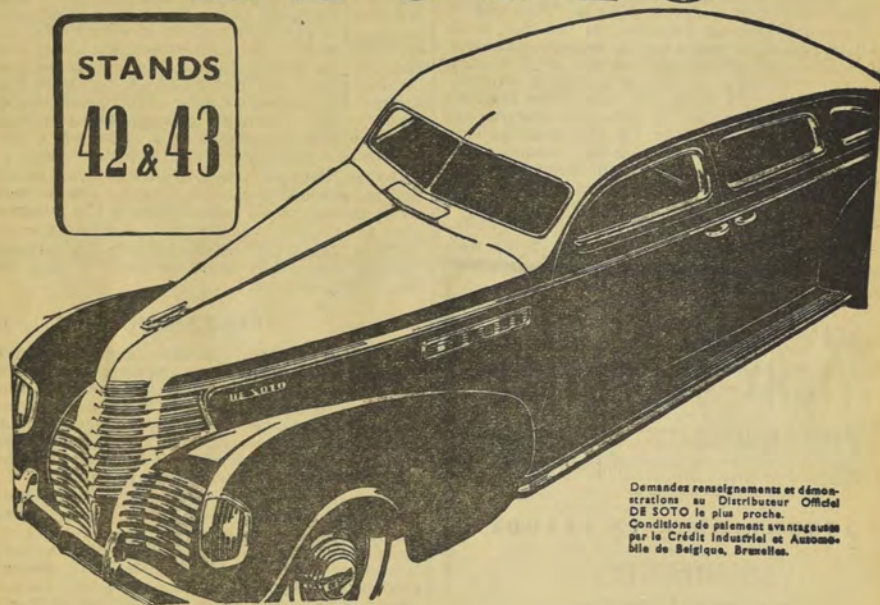
*Livrable en 2 modèles : DE SOTO SIX, 114 pouces d'empattement et DE SOTO DE LUXE, 119 pouces d'empattement. Tous deux avec roues avant indépendantes. Les modèles De Luxe ont de plus le "REMOTE CONTROL" avec levier de changement de vitesse directement sous le volant de direction. Ils peuvent être livrés également, avec la nouvelle "TRANSMISSION DUAL POWER".*

Avant d'acheter une voiture, essayez la nouvelle DE SOTO et rendez-vous compte qu'elle représente plus que sa valeur, par son rendement possible, l'élégance et le fini de sa construction, et son usage économique.

## DE SOTO

STANDS

42 & 43



Demandez renseignements et démonstrations au Distributeur Officiel DE SOTO le plus proche. Conditions de paiement avantageuses par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles.

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)  
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

**GUINNESS**

**IS GOOD  
FOR YOU**



AGENT GÉNÉRAL:  
**JOHN MARTIN**  
105, rue Everaerts  
ANVERS

GBE 16

— et Dieu sait s'il y en a — qui sont le plus portés à cepter sans contrôle les mots d'ordre gouvernementaux — se le demandent.

#### HOMMAGE A GOERING

Tirons ici notre chapeau « d'œil de Pourquoi Pas ? » au Maréchal Goering. Il a fallu l'énergie brutale et impitoyable de ce « fonceur » pour arriver à imposer ses volontés de façon aussi rigide à un peuple de 65.000.000 d'habitants. Il est certain que quelqu'un qui aurait eu une idée, même assez vague, de ce que représente un système économique n'aurait jamais osé entreprendre une telle tâche. Goering militaire et rien d'autre, s'est placé à un point de vue exclusivement militaire. Il a donné des ordres, et ne s'inquiète nullement de leur exécution ou plutôt des difficultés que cette exécution pourrait soulever. Les deux buts du régime sont : tout d'abord, donner à l'Allemagne l'armée la plus forte possible. Ensuite rendre le IIIe Reich capable de supporter un bôcus de guerre sans fléchir. Pour cela, on a institué une économie fermée et le peuple allemand est coupé du reste du monde à un degré qu'on se figure très mal ici.

AU  
CAFÉ

**QUART**

**VICHY-CELESTINS**

Aperitif hygiénique

Digestif parfait

**ATTENTION A LA FRAUDE**

**VERIFIER**  
si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque :



#### LA BELGIQUE EST RICHE

On a posé à ma femme des questions enfantines, à notre dernier retour : « Peut-on acheter du beurre en Belgique ? Et des œufs ? Et des oranges ? »

Quand ma femme a répondu en décrivant les étalages des rayons d'alimentation des grands magasins, et quand elle a cité des prix, ce fut une exclamation unanime : « Ach ! la Belgique est un pays riche ! So was ! » Et on en a conclu, selon les théories du régime, que c'est l'armée qui a mangé les bananes, les oranges, le beurre et les saucisses des Allemands, et qu'elle a transformé cela en canons. On me dit : « On ne saura jamais les millions que cela a coûté ! ». On colporte des bruits insensés et il circule des chiffres tellement extravagants que je n'ose les citer ici. Chaque Allemand est convaincu que l'armée coûte beaucoup plus d'argent que dans la réalité. C'est toujours ainsi lorsqu'on manque de documentation et que la fantaisie du public s'y met.

#### AGRICULTURE NAZIE

L'agriculture a toujours été choyée par les nazis, et Monsieur Darré, Ministre de l'Agriculture, défend avec énergie le paysan. Celui-ci doit cependant suivre à la lettre ses mots d'ordre du régime comme tout le monde. Il faut qu'il produise, même lorsque c'est impossible. Résultat : comme tous les paysans du monde, aussi bien les Russes que les autres, le paysan allemand fait la grève, et essaye d'échapper à la rigueur des consignes. Il se rend très bien compte qu'on essaye de le limiter à des cultures bon marché.

On a mis sur pied un vaste programme de récupération des territoires, et de mise en état des marais et des terrains incultes. Le Service du Travail y a dépensé le plus clair de ses admirables forces. Mais malgré tout, les résultats sont mauvais. On recule au lieu d'avancer. Au début du premier plan de 4 ans, Hitler avait fièrement prédit que l'Allemagne nourrirait son peuple sur son propre sol. A l'heure actuelle, on n'a ajouté que 250.000 hectares au sol cultivable, au prix de 70.000.000 de marks ce qui représente beaucoup d'argent. Mais pour un hectare récupéré, plus de deux hectares ont été utilisés pour faire des aérodromes, des camps d'entraînement des polygones d'artillerie, et des autostrades stratégiques. Moralle : le peuple allemand dépend toujours de l'étranger pour sa nourriture et la propagande a beau jeu de l'appeler « Volk ohne raum » (peuple sans terre).

Comme l'Autriche et le pays des Sudètes ne nourrissent pas non plus leur population. Il faudra bien en découder un de ces jours pour « enlever l'Ukraine à la gabegie soviétique ».

A mon humble avis, beaucoup d'Allemands parfaitement reveillés préféreraient encore se passer de pain que de risquer cette aventure.

#### PAS D'ARGENT

La finance allemande, c'est une alchimie sans nom. Il n'y a plus de budget publié depuis longtemps, et ce que l'on en sait, c'est ce que le régime veut bien en dire. Mais les impôts montent, et le nombre d'occasions de « taper » le public par des collectes de toutes espèces augmente chaque mois. Un de mes amis allemands avait fait le compte dernièrement : il avait été « tapé » — inutile de dire que sa bonne volonté était quasi nulle — trente-trois fois en un mois.

L'Allemand qui va à l'étranger peut se mettre une ceinture de grandes dimensions. Il a à peine de quoi se sustenter, et il est forcé de vivre plus que médiocrement. Les hommes d'affaires se plaignent. Ils déplorent à juste titre la situation désastreuse dans laquelle on les met en leur enlevant le nerf de la guerre, qui est aussi celui des affaires. Mais la « Devisenamt » s'en fiche ; si l'exportation elle-même diminue de mois en mois, on donne un tour de vis supplémentaire aux exportations de devises. De ce train, on arrivera bientôt à zéro.

Quant aux Allemands établis à l'étranger, c'est vaudevillesque : le 3ème Reich a recours à tous les trucs pour les obliger à rentrer un peu de leur « fric ».



128, chaussée d'Ixelles,  
Bruxelles - Tél.: 11.49.81

## Vous pouvez voyager gratuitement et partout

EN ACHETANT DE «REFERENCE»

### les cafés torréfiés « DIOR »

LES BONS KILOMETRIQUES qui sont joints à chaque envoi sont établis sous le contrôle de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges et sont valables non seulement sur le RESEAU BELGE, mais également sur les RESEAUX ETRANGERS

MELANGE BON GOUT, le kg., Fr. 15.-  
 MENAGE SUPERIEUR ..... 17.-  
 CARACOLI EXTRA ..... 18.-  
 MELANGE FIN ..... 19.-  
 DESSERT ..... 21.-  
 Envoi franco contre remboursement

### VOUS RECEVREZ :

par 2 kg. : 1 bon de 4 km.  
 par 5 kg. : 1 bon de 12 km.  
 par 10 kg. : 1 bon de 25 km.

Maison de confiance.

## Des mobiles... à l'action

Au Stade Pershing, un match de rugby qui mettait en présence les équipes de la Garde républicaine et de la Garde mobile a dégénéré en une bataille générale à laquelle ont pris part 500 hommes.  
 (Les journaux.)

Cette garde mobile qui flanque les bonshommes par Est-ce cela la garde descendante ? [terre... ? ? ?

Et ces gardes républicains qui font les passes et les Ce sont les gardés... donneurs. [livrées ? ? ?

Qui est-ce qui m'a fichu un gardien de but comme ça ? Il n'exécute même pas son mandat... d'arrêts ! ? ? ?

Ces gens-là n'y vont pas de main morte. Il faut se mêler de leurs poings comme de leurs... ma- [nottes. ? ? ?

Déformation professionnelle : Ces gaillards vous allongent des coups de pied... en [vaches. ? ? ?

Un avant fuit devant une meute lancée à ses trousses. Et il songe, éperdu : « Pourvu qu'ils ne « matraquent » [pas ! » ? ? ?

Ils culbutent sens dessus dessous. Mais en conservant le sens de la discipline : Ils tombent... en gardés. ? ? ?

Un grouillement d'hommes à ras du sol : Le « tas bas » de la police. ? ? ?

Devant la mêlée, les spectateurs se tiennent à la rampe. En se méfiant des gardés... fous. ? ? ?

Vous vous étonnez de les voir ainsi déchainés ? Mon Dieu, ce sont des policiers... montés. ? ? ?

Ces cavaliers ont ainsi trouvé un nouvel emploi : Les voici devenus « batteurs des stades ». ? ? ?

Les médecins ont pensé douze gardes et un brigadier. — « Brigadier, vous avez « lésion ». »

Que voulez-vous : les anges sont de bons gardiens. ...Mais les gardiens ne sont pas des anges. ? ? ?

Pour ramener le calme parmi eux une présence s'in-Celle de l'adjudant Flick ! [digue : ? ? ?

Où est la poigne de fer du vieux préfet ? Voici les rosses sans...Lépine. ? ? ?

Mieux qu'à Marseille ! Un petit ballon qui fait monter 500 personnes. ? ? ?

Tout ça pour une balle, ...et pour la peau. ? ? ?

Il faudra réformer d'urgence de la police les maurs. ? ? ?

Qu'on leur donne plutôt un terrain de tennis. Pour les coups de filet. Et que soit pour la police... ce court.

Joë WHISTLER.

## DISPARITION RAPIDE et sans DANGER

de

**L'OBESITE**

par

**OBESTINASE**

(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamité et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défailtantes. Le traitement Obestinase régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinase est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

## OBESTINASE



### Un académicien peu pressé

Les milieux académiques français sont dans la plus grande perplexité. L'illustre compagnie arrivera-t-elle enfin à recevoir Charles Maurras? Celui-ci n'a pas encore écrit son discours et l'on se demande s'il faudra l'attendre aussi longtemps que celui de M. Léon Bérard.

Ce discours en panne désespère M. André Maurois. Son tour doit venir après celui du directeur de l'Action française ». Or, il doit partir prochainement pour une tournée de conférences en Amérique et il aurait bien voulu, cela se comprend, emporter son habit vert.

Quant à Maurras, son habit est en panne comme son discours. Tous les jours, depuis plusieurs semaines, le tailleur est antichambre à l'Action française » avec l'espoir toujours déçu de pouvoir enfin mettre la main sur le « Patron » et procéder à l'essayage. Peine perdue : Maurras

tout à la tâche de défendre le Roi tout en sauvant la République, chaque fois qu'elle se trouve en péril, se soucie de son habit vert comme un poisson d'une pomme. L'entourage pense que le tailleur finira par se résigner à faire l'habit au jugé. Maurras aura du « tout fait » au lieu d'avoir du « sur mesure ». Mais le discours?... Hélas! on n'en trouve pas de tout faits à la Belle Jardinière. Le pauvre Maurois regarde avec désespoir son discours où ne manque pas une virgule et son habit qui ne fait pas un pli. (Quand on touche de si près à l'industrie lainière, on se doit d'avoir une livrée d'académicien de premier ordre.) Lui faudra-t-il les laisser à la consigne, en s'embarquant pour l'Amérique?

Allons, Monsieur Maurras, un bon mouvement! Songez que si vous avez sollicité les suffrages de l'Académie, c'est pour subir les inconvénients de l'emploi aussi bien que pour en avoir les honneurs!

L. A.

### Un monde où l'on s'agite

C'est celui des comédiens! Que de bruit, Seigneur, que de grabuge! La première page des journaux en est pleine! Il est vrai qu'il s'est passé, en une seule semaine, beaucoup d'événements, dans les théâtres de Paris.

Mme Dussane a quitté la Comédie française en claquant la porte... à moins qu'on ne la lui ait claquée au nez! Si la comédienne prend sa retraite, il n'est, heureusement pour nous, pas question de retraite pour la brillante conférencière.

Mme Alice Cocéa, en compagnie de Jean Cocteau et de sa pièce, a quitté le théâtre des Ambassadeurs avec armes et bagages... à moins que le conseil municipal ne l'ait mise à la porte. Il faut dire que c'était une idée saugrenue que d'offrir une représentation des « Parents terribles » aux élèves des écoles. Même si l'on retire le « complexe de Jocaste » que certains ont voulu y voir, il n'en reste pas moins que les « Parents terribles » ne sont pas pour les enfants. Il arrive, dans la vie, qu'un père ait la même maîtresse que son fils, mais, cela ne regarde pas la jeunesse des écoles.

Enfin, troisième événement, et non des moindres : Sacha Guitry et Jacqueline Delubac divorcent! Pauvre Sacha! Il n'a pas de chance avec ses femmes! A moins que ce ne soient les femmes qui n'aient pas de chance avec lui!

Tout cela est passionnant et l'on conçoit que la grande presse en soit remplie. Mais vous trouverez encore des grincheux pour soutenir que le Fort-l'Évêque avait du bon!

L. A.

### Livres nouveaux

LA FRANCE DE L'EMPIRE, par Louis Madelin (Flammarion, édit.).

On parle de refaire la France; c'est un des « slogans » de la politique actuelle. Cela donne une singulière actualité au magnifique tableau de la société et du gouvernement impérial que vient de nous donner, sous une forme très accessible au grand public, le remarquable historien de la période napoléonienne qu'est M. Louis Madelin. Il nous montre comment la France ruinée, dépeuplée, exsangue et profondément divisée de la fin de la Révolution s'est refaite en quelques années avec le concours d'un despote de génie, il est vrai, mais aussi par ses propres forces. Cet excellent volume fait partie de la collection « Toute l'Histoire » qui se publie chez Flammarion, sous la direction de M. Octave Aubry.

L. D.-W.

VERINGETORIX MARTYR, par Marius-Ary Leblond (Denoeel, édit., Paris).

La fraternité latine subit une éclipse. Elle était basée sur une parenté de culture. Depuis qu'à l'instar de Hitler, Mussolini a inventé la race italienne, il ne saurait plus en être question et il était fatal que les Français opposassent à la romanité, accaparée par le fascisme, les vieux souvenirs celtiques que l'histoire officielle a un peu trop oubliés avant que Camille Julian lui eût donné une arma-

Découvrez

L'AFRIQUE DU SUD



La création d'un jeune peuple blanc, qui vous offre le confort le plus raffiné de la vie moderne et les jouissances intellectuelles du Vieux Monde, dans le cadre d'une nature unique, grandiose et sauvage, où des peuples primitifs gardent leurs traditions immémoriales.

Jeune fille zoulou à la source (Avec l'auto-risation de l'Administration des Chemins de Fer et Ports Sud-Africains.)

AFRIQUE DU SUD

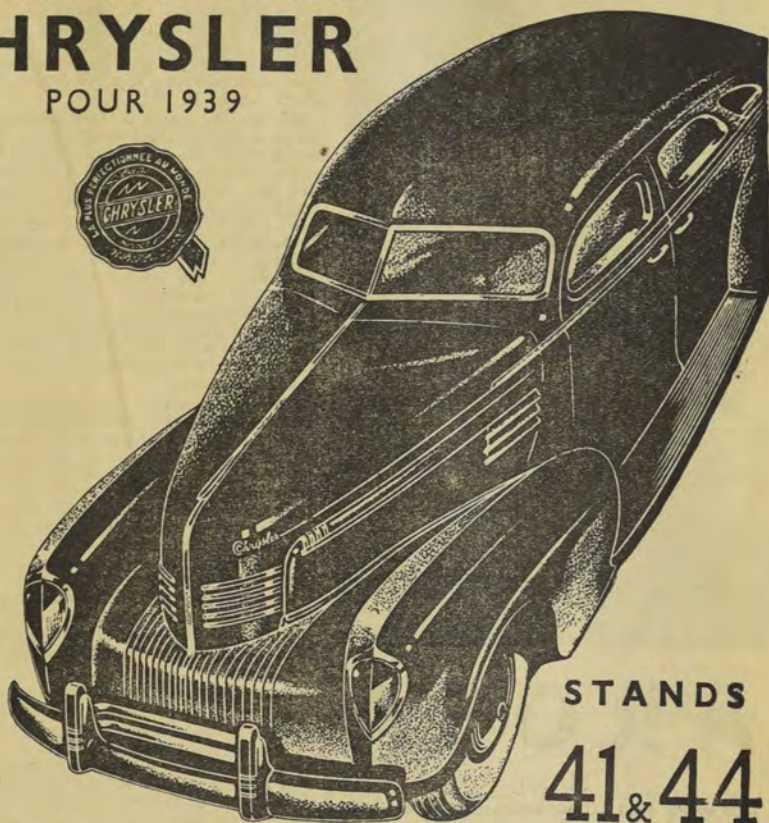
CE N'EST PAS UN VOYAGE - C'EST UNE DÉCOUVERTE!

Agence de Voyages et de Tourisme, 10, rue de Valenciennes, Paris  
 Agence de Voyages et de Tourisme, 10, rue de Valenciennes, Paris  
 Agence de Voyages et de Tourisme, 10, rue de Valenciennes, Paris

LES NOUVEAUX MODÈLES

# CHRYSLER

POUR 1939



STANDS

## 41 & 44

Chrysler lance la nouvelle « Transmission Dual Power », qui double presque les possibilités de votre voiture puisque vous avez en réalité 5 vitesses au lieu de 3.

La nouvelle « Transmission Dual Power » donne à votre voiture plus de souplesse et plus de confort, un démarrage plus rapide et une sécurité plus grande, tandis que la consommation d'essence est diminuée.

En plus Chrysler lance la série impressionnante de modèles 1939, qui sont d'un style absolument nouveau et munis d'un nouveau levier de changement de vitesse placé sous le volant.

Examinez et essayez la Chrysler 1939.

La nouvelle « Transmission Dual Power » fait partie de l'équipement standard des Chrysler « Imperial » 8 et Chrysler Custom « Imperial » 8.

Pour la Chrysler « Royal » 6 on peut l'obtenir moyennant un léger supplément.

*Demandez renseignements et démonstrations au Distributeur Officiel Chrysler le plus proche. Conditions de paiement avantageuses par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles.*

# CHRYSLER

“ROYAL” 6 • “IMPERIAL” 8 • CUSTOM “IMPERIAL” 8

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)  
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS



# AROSA

SUISSE

1.850 METRES D'ALT — QUATORZE HEURES DE BRUXELLES

## SPORTS D'HIVER AU GRAND SOLEIL

On peut être certain d'y trouver de  
la neige de décembre jusqu'à mai

### LES PRIX DE PENSION (PRIX MINIMA)

	Fr. s.	Lits
GENTIANA .....	12.—	30
FURKA .....	12.50	35
BELVEDERE-TANNECK .....	13.—	40
SUVRETTA .....	13.—	40
PARKHOTEL .....	13.50	90
MERKUR .....	14.50	40
ALPENSONNE .....	15.—	40
BELLEVUE .....	15.—	110
POST & SPORHOTEL .....	15.—	70
DES ALPES .....	16.—	60
SEEHOF .....	16.—	110
VALSANA .....	16.—	100
PRATSCHL BERGHOTEL .....	16.50	80
ALTEIN GRAND HOTEL .....	18.—	150
AROSA KULM .....	18.—	170
EXCELSIOR .....	18.—	100
HOF MARAN .....	18.—	110
NOUVEAU WALDHOTEL .....	18.—	125
TSCHUGGEN GRAND HOTEL .....	18.—	180

La plus grande Ecole suisse de Ski

L'ATTRACTION DE LA SAISON :  
TROIS NOUVEAUX SKI - LIFTS

ture scientifique. C'est ce qui donne une singulière actualité à l'épopée en prose que Marius-Ary Leblond vient de consacrer à Vercingétorix, le héros gaulois. Un premier volume, « La Vie de Vercingétorix », se terminait par la victoire de Gergovie, où le jeune chef des Arverne mit en échec César lui-même; le second volume s'intitule « Vercingétorix martyr ».

Succédant à l'épopée de l'enthousiasme commence l'épopée de la douleur: l'horreur du blocus, la famine, le sacrifice désespéré des bouches inutiles, l'angoissante attente de l'armée de secours et, quand elle arrive enfin, les héroïques mais malheureux efforts de perdue, l'hecatombe effroyable des Gaulois comblant de leurs corps les rangs de fossés hérissés d'instruments de torture, la victoire suprême de César — qui fut obtenue par la négligence et la trahison des Eduens. Car, même ralliés à Vercingétorix, ce furent les Eduens qui, par leur sournoiserie et tenace ambition, entravèrent le plus la réalisation du plan mûrement réfléchi par le généralissime adolescent. Victime consentie de cette trahison, l'élève et l'élu des Druides décide d'être celui qui s'immole volontairement pour le rachat des siens, des soldats qui ont foi en lui et en la Gaule: il se rend à César, il s'offre à sa haine.

« Une nuit de six ans... », sous ce titre nous est décrite l'existence, à Rome, dans un infect cachot, de celui que César garda emprisonné pendant tant d'années pour qu'il fût, un jour, la vivante parure de son triomphe. Ce triomphe, vous le voyez, vous y assistez: les auteurs l'ont reconstitué avec les dernières données de l'histoire. Grossière Bacchanale d'une Gloire vénale, il eut pour lendemain la strangulation de Vercingétorix dans la fosse d'infamie — et, peu après, l'éroulement de « l'homme immense » poignardé par son fils d'adoption De César et de Vercingétorix, lequel donc, devant la postérité, doit demeurer le « héros »? Sur cette inéluctable question se clôt l'ouvrage de Marius-Ary Leblond qui, aussi bien, du début à la fin, n'est qu'un pathétique « parallèle » entre les deux illustres incarnations de l'Esprit romain et du Génie celtique.

LA CORSE, par Pierre Morel (Arthaud, éd., Grenoble).

Qui d'entre nous n'a jamais rêvé de périples sans fin dans quelque Pacifique semé de Polynésies mystérieuses? Pour calmer ce besoin obscur de dépaysement, pour étancher un peu cette soif de découverte qui nous poignent, la nature, plus près de nous, a abandonné sur des mers familières quelques-uns de ces petits mondes fermés que, sous toutes les latitudes, sont et demeurent les îles.

Pierre Morel s'est attaché à l'une d'entre elles, à la Corse. Il y a vécu en curieux, en voyageur, en artiste. Son volume alerte nous livre ce qu'il connaît du pays et de ses gens.

En un espace restreint, la Corse accumule rivages et montagnes, plaines basses et hauts plateaux, deltas paresseux et gorges mugissantes. C'est un continent abrégé, un microcosme, paradis du géographe et du naturaliste. A la chaîne centrale, si semblable aux Alpes, s'adjoint le Niolo au relief effrêté de plateau auvergnat; la plaine orientale rappelle la Camargue; le golfe d'Ajaccio, les rives enchantées de la Côte d'Azur; le Cap s'apparente à la côte basque. Cependant, au Sud, la table calcaire au bord de laquelle Bonifacio s'est construit face à la mer, forme une région à part, de caractère africain, sans comparaison aucune en Europe. La Corse, c'est le pays de la variété et du contraste, où, tandis qu'à Ajaccio l'air embaume de parfum de l'orange et du citronnier en fleurs, à moins d'une heure, le col de Vizzavona étale à perte de vue ses champs de neige.

Ce sol tourmenté a modelé une race à son image, pétée, elle aussi, de contrastes. L'auteur la juge avec l'amitié clairvoyante à quoi lui donne droit une longue fréquentation. Peuple attachant, fidèle à ses amitiés, implacable dans ses haines, et à qui le maquis réserve dans les cas extrêmes sa protection rude et maternelle.

Une illustration abondante et choisie accompagne ce texte. Elle fait défiler à nos yeux des paysages tour à tour calmes et tourmentés reproduits de façon parfaite.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



## Bruits de... coulisse!

*La Bourse continue à être mauvaise.  
(Les journaux.)*

Laa! La nouvelle n'est pas faussée!  
Un cri monte depuis longtemps  
De la foule qui... spéculé : « Hausse! »  
Que ce « terme » a fait de « cortents »!

Pauvres financiers! Bas l'épate!  
Et rabattez votre caquet.  
Maintenant que la bourse est plate,  
Ah! que de... plaintes au parquet!

Les Fers plient et les Coloniales  
Sont... sans fièvre! Quant aux Transports,  
Ils sont modérés (c'est l'escale!)  
Les Cuivres ne... brillent pas fort!

Les Mines sont plutôt pâlotés!  
Les Oiments, désarmés, sont mous!  
Les Soies ne font pas... leur pelote!  
Les Sucres... canent, filant doux!

Fort hésitants, les Charbons nagent  
Entre deux eaux, et les valeurs  
A lots demeurent sans... tirage!  
Les Glaces restent... sans chaleur!

Malgré ce sommeil des rubriques  
Des quidams colportent partout  
Des bruits sûrs sur les Electriques  
Et des tuyaux... en Caoutchoucs!

Pas de demandes, aucune offre.  
Certains en sont plutôt fâchés,  
Car, au lieu de remplir leur coffre,  
Ils tremblent de devoir... Kracher!

La Cote est — on en désespère —  
Plus maigre que celle d'Adam.  
Gageons que même Dieu le Père  
Ne saurait rien trouver dedans!

Et les larmes coulent par litres!  
Ah! boursier, la vérité, tu  
Es pitoyable à plus d'un... titre!  
On baisse à coupons rabattus!

Plaignons celui qui... spéculé, homme  
D'affaires ou banquiers retors!  
Morte est l'ère des fortes sommes  
A palper : la poule aux œufs... dort!

NOEL BAROY.



Ce qu'elle est  
belle la Suisse!



## GRINDELWALD

OBERLAND BERNOIS

En tête pour tous les sports d'hiver. Organisation sportive de 1<sup>er</sup> ordre. Cours de ski gratuits. Transports sportifs les meilleur marché des Alpes.

RENSEIGNEMENTS : Office National Suisse du Tourisme, 75, rue Royale, Bruxelles; tous Bureaux de Voyages et Syndicat d'Initiative de Grindelwald (Suisse).

## Grindelwald (Suisse)

Passez vos vacances au  
**BAER GRAND HOTEL**

1888 GRAND JUBILEE 1938

**CENTRE SPORTIF ET MONDAIN**

PRIX GLOBAL DEP. FR. 18.— (TAXES, EC. DE SKI COMPR.)  
HOTEL ADLER : depuis 12 fr. 50. — J. Früh, Dir.

## Wengen

1300 M. OBERLAND BERNOIS, SUISSE

**LA STATION PREFEREE DES BELGES  
QUI DESIRENT ETRE BIEN  
SANS PAYER TROP CHER**

Trois chemins de fer de montagne  
Un nouveau traineau monte-pente

TOUS RENSEIGNEMENTS :  
GRATUITEMENT PAR LE  
SYNDICAT D'INITIATIVE  
DE WENGEN



Ce qu'elle est  
belle la Suisse!

## Engelberg

AU CŒUR DE LA SUISSE  
LA GRANDE STATION EN  
VOGUE pour cures et sports  
Installations de premier ordre

CHAMPS DE SKI JUSQU'A 2200 MÈTRES D'ALTITUDE  
ACCÈS FACILE ET RAPIDE PAR VOIE FERRÉE  
FUNICULAIRE TRUBSEE JUSQU'A 1800 M D'ALTITUDE  
COURS GRATUITS A L'ÉCOLE SUISSE DE SKI  
TOUS FRAIS COMPRIS DANS UNE TAXE DE SPORT  
VINGT - DEUX HOTELS POUR TOUTES LES BOURSES  
ARRANGEMENTS FORFAITAIRES A BON MARCHÉ

DEMANDEZ PROSPECTUS AU  
SYNDICAT D'INITIATIVE D'ENGELBERG

## ZERMATT

CENTRE POUR LES SPORTS D'HIVER, A 1620 M  
D'ALTITUDE, ENSOLEILLE, SANS BROUILLARD  
NI VENT, STATION DES VACANCES HEUREUSES  
ET SALUTAIRES, EN PLEINE BEAUTE, AU CŒUR  
DES PLUS HAUTES ALPES SUISSES. ÉCOLE SUISSE  
DE SKI DIRIGÉE PAR OTTO FURRER. TRAINS  
DE SPORT ZERMATT-RIFFELBODEN, 2400 M.  
DIX-SEPT HOTELS ET PENSIONS AVEC PLUS DE  
1000 LITS PROSPECTUS, ETC PAR LES AGENCES

## DAVOS - PARSENN - STRELA



	Lits
Sporthôtel Seehof Dir. P. Schläpfer .....	100
Sporthôtel Rhätia Dir. St. Müller .....	80
Hôtel Victoria Dir. A. Kuhn .....	70
Sporthôtel Meierhof Prop. J. Meier .....	60
Grand Hôtel et Belvédère. Dir. Toni Morosani .....	180
Carlton Sport- Hôtel. Prop. M. Becker- Landry .....	100
Central Sport- Hôtel. Prop. A. Stiffler- Vetsch .....	100
Esplanade Sport- Hôtel. Dir. J. Steenaerts .....	100
Savoy Sport- Hôtel. Dir. A. V. Miville .....	100
Hôtel Schweis- zerhof. Dir. R. N. Meier .....	100
Eden Sporthôtel Prop. H. E. Saver .....	50
Sporthôtel Eisenloh. Prop. M. Glig .....	50
Morosani's Post- & Sporthôtel B. Morosani-Sulser .....	50

Le pays du ski et des joies hivernales



### Les 6

Les voici, démontre M. Charles Leclercq :

Solt  $x$  la raison et  $y$  le premier terme de la progression considérée.

Les six termes seront  $y, xy, x^2y, x^3y, x^4y, x^5y$ , que nous supposons rangés dans l'ordre croissant, c'est-à-dire que  $x > 1$ . On a

$$\begin{aligned} x^2y + y &= (x^2 + 1)y = 54439 \\ \text{et } x^2y + x^5y &= x^2y(x + 1) = 1764 \\ & \quad x^5 + 1 = 54439 \end{aligned}$$

d'où, par division,  $\frac{x^5 + 1}{x^2(x + 1)} = \frac{54439}{1764}$

Dans le premier membre, on peut simplifier par  $x + 1$ . qui est toujours différent de 0, car  $x + 1 + 0$  entraînerait  $x = -1$ , ce qui est impossible; en réduisant le second membre à sa plus simple expression, on obtient :

$$\frac{x^4 - x^3 + x^2 - x + 1}{x^2} = \frac{1111}{36}$$

qui, ramenée à la forme entière, donne :

$$36x^4 - 36x^3 - 1075x^2 - 36x + 36 = 0$$

qui est une équation aux racines réciproques du quatrième degré, que l'on résoud par la méthode habituelle, en mettant, après division par  $x^2$ , sous la forme

$$36 \left( x^2 + \frac{1}{x^2} \right) - 36 \left( x + \frac{1}{x} \right) - 1075 = 0$$

On pose  $x + \frac{1}{x} = z$ , d'où  $x^2 + \frac{1}{x^2} = z^2 - 2$ , qui donne

$$36z^2 - 36z - 1147 = 0, \text{ dont les deux racines sont}$$

$$z_1 = \frac{37}{6}, z_2 = \frac{31}{6}$$

On aura donc  $x + \frac{1}{x} = \frac{37}{6}$  et  $x + \frac{1}{x} = \frac{31}{6}$

La première de ces équations donne  $x = 6$  et  $x = \frac{1}{6}$

La raison de la progression cherchée est donc égale à 6, la valeur 1 convenant si les nombres sont rangés en ordre

décroissant.

La seconde équation donne pour  $x$  des valeurs irrationnelles qui sont à rejeter et il reste donc  $x = 6$ .

Le premier terme de la progression s'obtiendra par la relation  $y = \frac{1764}{x^2(x + 1)}$  qui pour  $x = 6$  donne  $y = 7$  et les

nombres cherchés seront  
7 42 252 1512 9072 54432

Entendu, déclarent :

Gaston Colpaert, Anderlecht; Y. Dautrebande, Bruxelles; A. Burton, Fohs; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Lieut.



Michiels, Anvers; Claude Meunier, Nimy; R. Longval, Tournai; René Vervoort, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Roger Cailleaux, Ciply lez-Mons; A. Duren, Woluwe; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Edouard De By, Saint-Gilles; Marcel Delaby, Hannut; R. De Puydt, Tournai; Roger Decastiau, Anderlecht; A. Badot, Huy; J.-C. Babilon, Hasselt; Jules Paquet, Jambes; Emile Lacroix, Amay; François Hardenne, Mons; Dr. Eud. Lamborelle, Bruxelles; R. Adams, Saint-Gilles; J. Rouffin, Verviers; O. Cotton, Stockel; E. Léonard, Saint-Hubert; M. Toubeau, Bray; P. L., Anvers; Landmesser, Anvers; Rodolphe Haurwarlet, Tournai; Fernand Theys, Dampremy; Michel Goldin, Heide.

**Ages et compagnie**

Simple, déclare M. P. Dedecker :

Soit  $x$  l'âge du fils.  
L'âge du père est  $6x$   
Le produit de leurs âges ( $6x^2$ ) = 15 fois la somme de leurs âges ( $7x$ ) + 6.  
D'où l'équation :

$$6x^2 = 35x + 6 \text{ ou } 6x^2 - 35x - 6 = 0$$

$$d'où x = \frac{35 \pm \sqrt{1369}}{12} = \frac{6}{\frac{1}{6}}$$

La solution négative est à écarter.  
Reste la solution positive qui nous apprend que l'âge du fils est 6 ans et celui du père 36 ans.

Bon. Mais si ce farceur de typo avait imprimé tout de suite « diminué au lieu de « augmenté », tout le monde aurait été d'accord et on n'aurait pas abouti à des 5 ans —

30  
32  
et des 33 ans — qui ne sont pas des âges de chrétiens. Ce même fantaisiste avait d'ailleurs imprimé, pour le premier problème, « proportion » au lieu de « progression ».

La plupart des chercheurs cités plus haut ont d'ailleurs rectifié, ainsi que Charles Leclercq, Bruxelles; Henri Sorgeolo, Bruxelles; Clément Thiry, Gand.

**Simple, mais...**

Mais il faut le trouver, déclare M. P. Dedecker, d'Uccle :

Démontrer que si  $n$  est l'infiniment petit principal,  $n \cdot \sin n$  est un infiniment petit du troisième ordre, et quelle en est la partie principale ?

**Court et net**

Ci. écrit le lieutenant Michiels, d'Anvers, une colle que l'on posait à l'Ecole Militaire :

Les trois côtés d'un triangle quelconque sont en proportion arithmétique. Cherchez la relation existant entre les angles seulement.

???

Un de vos « as du Coin des Math », doublé d'un technicien en mécanique appliquée, voudrait-il m'indiquer comment se calcule la puissance d'un ressort de montre, réveil ou pendule ? Formules simples au besoin et exemple d'application si possible. Merci d'avance. — M. H. I. B.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

**CONGO-COCKTAIL**

LES DEUX METHODES.

« Ah! non, je ne suis pas le boy de tout le monde! » Ainsi s'exclame un commerçant furibond devant des clients éberlués.

Très bien, pensent ceux-ci. Dorénavant, nous irons nous fournir en face.

Faut-il ajouter que le commerçant maladroit est trop souvent belge et que la boutique d'en face est tenue par un Levantin ou un Portugais?

???

« Ah! non, je ne voudrais pas vivre comme un Grec! » Ainsi hurle, devant un joli lot de bouteille vides, un commerçant qui oublie le temps où, en Belgique, il faisait partie des classes dites moyennes, c'est-à-dire de ceux qui triment dur, mangent peu et n'ont comme beau costume que celui des dimanches...

Conclusion : après dix ans, presque tous les Portugais et les Grecs de la Colonie sont millionnaires, tandis que des commerçants belges sont rapatriés comme indigents...

« Enrichissez-vous par le travail et l'économie » conseillait Guizot, un des grands artisans de la fortune française.

Hélas! ce sont surtout les commerçants étrangers qui



Ge qu'elle est belle la Suisse!

LETOILE DE L'OBERLAND BERNOIS!  
SPORTS D'HIVER JUSQU'EN AVRIL

1400 m. s. m.

**ADELBODEN**

AUTOBUS, LUGE-FUNI, TELEFERIQUE AUX CHAMPS DE SKI LES PLUS RENOMMES. PROSPECT. PAR BUREAU RENS. ADELBODEN

LENK OBERLAND BERNOIS  
Grand Hotel  
200 LITS  
FUNICULAIRE jusqu'à 1500 M



*Demeuldre-Coché*

141, CHAUSSEE DE WAVRE, IXELLES  
1, RUE DES COLONIES, BRUXELLES  
Filiale : 8, PARVIS DE LA TRINITÉ

ses porcelaines

ses faiences

ses cristaux

ses objets d'art

**garnissent le mieux  
la table et l'intérieur**

pratiquent conjointement ces deux vertus sous l'Equateur. Quant à nos commerçants nationaux, trop d'entre eux, oubliant que la galette des contribuables n'est pas pour eux, préfèrent la gouvernementale formulée, qui est : « Ruinez-vous par le luxe et le gaspillage ». Les autres font d'ailleurs fortune tout aussi bien que les mercantis issus des échelles levantines ou des maficas angolaises.

???

#### ENCORE LA MORALE NEGRE.

Dans le Nord du Katanga régnaient deux chefs noirs de tout repos. J'ai écrit de tout repos, l'un ayant été pendant vingt ans au service des Blancs et l'autre un laps de temps identique interprète au Parquet où il fut le meilleur des auxiliaires pour les substituts que nous envoyaient les bureaux de feu M. Gohr...

De son séjour dans les palais de justice, notre négro avait gardé l'habitude de travailler, paraît-il, le code sur la table.

Las ! nos deux galliards sont à la « boîte ».

Sous prétexte de combattre la sorcellerie, ils torturaient les femmes : supplice de la liane petit à petit serrée autour du front, écartèlement net, spécial empilage sur pieux pointus, etc...

Bilan en six mois : deux cents femmes torturées et quatre morts...

Faut-il dire que les clientes de ces Messieurs pouvaient échapper à ces supplices moyennant paiement argent mais pas nature ?

Vieille histoire, me direz-vous.

Que non pas. Elle est d'hier et s'est passée à Kongolo. Qu'en pense le distingué sénateur Godding qui découvrit sur commande la morale indigène ?

???

#### DEUX COUPS DE CHICOTTE.

Plouf et replouf...

Au Cercle Royal Africain, d'une main sûre, le Vice-Gouverneur Général Honoraire Moeller vient de jeter deux pavés dans la mare aux gouvernementales grenouilles, celles qui veulent un soliveau comme roi.

Premier pavé :

Les abus dits du Maniéma que M. Moeller, homme des plus sérieux, déclare inventés de toutes pièces...

Mais alors, pourquoi le Gouverneur Général Ryckmans a-t-il, au nom de ces inexistantes abus, paralysé la moitié de l'industrie minière congolaise pendant deux ans ?

Deuxième pavé :

L'invasion des petits commerçants étrangers. Plus de deux mille natifs de Rhodes, s'apprétaient à aller en grossir les effectifs au Congo, lors du passage du Vice-Gouverneur Général Moeller dans leur île.

Faut-il dire que, comme leurs prédécesseurs, ils y feront fortune, cependant que le distingué Gouverneur Général Ryckmans s'en ira répandre « urbi et orbi » en Belgique, l'idée que le Blanc ne peut gagner sa vie au Congo Belge ?

???

#### LE PRESIDENT PELERIN.

Le très dévoué président, honoraire d'Appel Andréu vient de déposer son bâton de pèlerin à travers le Congo et d'emboucher le haut-parleur d'Afrique.

Au cours de ses 12.000 kilomètres de randonnées sous l'Equateur, il a pu constater que, presque partout, l'établissement de colons est, possible, mais que la politique suivie par l'administration ferme les portes à tout espoir de peuplement du Congo par les Belges.

Monopoles ; travail forcé pour cultures dites éducatives mais qui concurrencent celles des Blancs ; impôts plus élevés pour les particuliers que pour les sociétés monopolisantes ; trusts avec filiales commerciales et autres ; protection indirecte des fraudeurs et voleurs noirs ; entraves au recrutement de la main-d'œuvre ; insécurité ; lenteurs à l'octroi de concessions. Voilà ce qu'il a constaté partout.

Et pendant ce temps, les haut-parleurs d'Europe, au nom du Ministère des Colonies, expliquent aux raïfs jorbards de Belgique que la colonisation du Congo est impossible.

KATARA NA TUMBO.

# BLANC ET NOIR

## "Pourquoi Pas?" au cinéma

### TROIS CAMARADES

Erich Remarque, lui aussi, s'est lancé dans le roman continu, si l'on peut dire : après son retentissant « A l'Ouest, rien de nouveau » est venu son « Retour » que suit aujourd'hui « Trois camarades », douloureuse histoire de trois anciens frères d'armes se débattant au sein de l'Allemagne préhittérienne.

Les faits se placent vers 1920. Le peuple allemand est désespéré, tumultueux. Les jeunes gens essayent de se créer un avenir, mais les conditions de vie sont instables et l'ordre des valeurs est renversé : ce sont les embusqués et les mercantils qui tiennent maintenant le haut du pavé. Les trois camarades : Erich, Otto et Gottfried s'efforcent de mettre à profit ce que la guerre leur a enseigné : ils ont servi dans l'aviation où ils sont devenus de bons mécaniciens ; aussi montent-ils un petit garage où ils font la réparation d'autos.

Frank Borzage, en construisant son film d'après le texte de Remarque, a noté un petit fait qui symbolise la situation dont nous parlions tout à l'heure : un accident vient de se produire dans une rue. L'un des trois amis s'empresse de prendre la commande des réparations. Mais voici que survient une dépanneuse bien outillée, appartenant à une forte maison de la place. Les employés prétendent enlever l'affaire au modeste garagiste. Cela ne va pas sans une violente bagarre.

Voulez-vous un autre trait, psychologique celui-là ? Seul, des trois amis, Gottfried se préoccupe encore de politique.

Il souffre du désordre qui règne dans le pays et rêve, avec d'autres, de lui rendre sa discipline et sa grandeur passées. Ses deux amis estiment qu'ils en ont assez fait pour la Patrie et qu'ils n'ont plus qu'à organiser leur propre existence. Frank Borzage nous fait assister à ce débat ; il nous montre aussi un cortège de manifestants et une échauffourée qui suit la rencontre d'un groupe de contre-manifestants. Evidemment, c'est une allusion au nazisme naissant. Gottfried renonce momentanément à ses relations avec un vieux conspirateur, mais il se fera tuer pourtant un jour en essayant de le défendre contre une police déchaînée.

N'y a-t-il donc point d'amour dans cette histoire ? Mais si, seulement il est empreint de l'horrible tristesse des temps. Erich s'éprend d'une jeune fille que la guerre a laissée sans parents et sans fortune. Sa santé est profondément ébranlée ce qui la fait hésiter devant le mariage. Mais elle est devenue le sourire, le rayon de soleil du trio d'amis. Elle épouse Erich et devient ainsi la sœur spirituelle des deux autres frères d'armes. Après quelques jours de bonheur, la maladie la terrasse, il faut l'envoyer dans un sanatorium de montagne pour tenter d'enrayer la terrible tuberculose. Une opération peut prolonger sa vie, les deux amis — car Gottfried a été tué entre-temps — vendent tout ce qu'ils ont pour en payer les frais. La jeune femme, qui sent bien qu'elle ne sera jamais pour eux qu'une lourde charge, commet volontairement une mortelle imprudence ; elle meurt dans les bras de son jeune mari désespéré. La dernière image montre les deux amis gravissant un chemin de neige. A leurs côtés marchent deux ombres silencieuses : Patricia et Gottfried.

Erich Remarque va-t-il nous montrer maintenant le nazisme comme la solution du problème d'après-guerre ou comme une nouvelle phase du devenir ? Nous serions ravis, pour notre part, de voir à l'écran l'Allemagne hitlérienne sous d'autres que ceux dont Mme Leni Riefensthal nous gratifie avec une magnifique prodigalité... mais nous nous écarterons de notre sujet ; il s'agit du film de Frank Borzage. Le rythme en est assez lent pour la raison qu'il est plus descriptif que narratif. C'est le récit d'un épisode de

trois existences et non un drame proprement dit avec exposé, nœud et dénouement. Cela déplace l'intérêt qui ne s'élançait plus vers la conclusion, mais s'attarde volontiers aux accidents du chemin.

Les trois camarades sont des plus sympathiques : ils sont incarnés par les jeunes artistes les plus en vue du moment : Robert Taylor, Franchot Tone et Robert Young, dans les rôles de Erich, Otto et Gottfried. Il nous a été impossible de juger de la valeur du dialogue, n'ayant entendu que le doublage français ; toutefois, nous devons à la vérité de dire qu'il a été exécuté avec infiniment de soin et de talent.

Le rôle de Patricia est tenu par Marg. Sullivan qui joue avec émotion et simplicité.

Les images et les décors sont d'une grande beauté, comme il en va toujours avec un metteur en scène tel que Frank Borzage.

### SONIA HENIE

On l'appelle aussi la petite fée des neiges et jamais titre ne fut plus expressif ni plus juste. Comment se figure-t-on une fée ? Point trop grande, faite à ravir, légère, vaporeuse et libérée de la pesanteur. Et si cette fée est sensée venir des neiges, nous lui voulons des cheveux blonds flottants, de grands yeux bleus, un doux sourire, un teint d'une blancheur éblouissante... tout justement, Sonia Henie, c'est cela ! Elle est le mouvement et la grâce, la souplesse et l'équilibre, la vitesse miraculeusement incarnée dans une forme féminine ; la vitesse : conception moderne de la beauté.

Un film nous a montré cette semaine la merveilleuse

Prolongation AUX Prolongation

## VARIETES

toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

Un programme formidable

SUR SCENE :

Les Comedian Harmonists

UNE ATTRACTION MONDIALE UNIQUE

A L'ECRAN :

## Trois Camarades

tiré du roman

le plus poignant d'Erich-Maria REMARQUE  
(auteur de : « A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU »)

avec

Robert TAYLOR

Margaret SULLAVAN

Franchot TONE

Robert YOUNG

Un film de  
Frank BORZAGE

Production  
Metro-Goldwyn-Mayer

petite créature. Naturellement, il était conçu pour la mettre en valeur, de sorte que nous n'en voulons nullement aux cinéastes pour les entorses qu'ils ont données à la vraisemblance, mais nous avons d'autres reproches à leur faire : pourquoi veulent-ils apporter, sur la glace, la technique de la danse ? Ne voient-ils pas qu'il ne peut y avoir d'analogie entre les mouvements de deux pieds libres et ceux de deux pieds chaussés de patins ? Tandis que tout l'art de la danseuse doit tendre à quitter perpétuellement le sol, à n'y tenir que par la pointe des pieds, à sembler toujours prête à s'envoler ; la patineuse, elle, doit glisser sur la surface polie et donner l'illusion de l'envol par la rapidité de ses évolutions et ses glissades aériennes. Pour demeurer dans l'esthétique du patin, ses gestes doivent être longs, sa grâce est dans les courbes et les virages, dans les sauts peut-être aussi, mais jamais dans le sautellement. Le patinage demande les écharpes flottantes et les étoffes molles, non le tutu épanoui d'une danseuse d'opéra. Certes, on n'est pas arrivé à dépouiller Sonia de toute sa grâce et l'on ne peut qu'admirer sa virtuosité vraiment exceptionnelle mais on se dit avec chagrin que c'est là un effort qui porte à faux. La petite fée des neiges imite la ballerine sur ses minuscules patins, elle agite les bras comme une danseuse étoile, court sur la pointe des pieds ; on l'admire mais c'est à la façon des gens qui s'extasient devant une belle fleur en disant : « On dirait une fleur artificielle ! ».

A côté de splendides réalisations, Hollywood commet de ces péchés contre le godt.

### LE HEROS DE LA MARNE

Pour tous ceux qui l'ont vécue, cette Grande Guerre qui déjà s'enfoncé bien loin dans les perspectives de l'histoire, éveille toujours des répercussions sonores dans les salles du souvenir.

Notre mémoire n'est-elle pas une sorte de musée où se dressent mille figures, où s'allongent à l'infini des tableaux qui nous attirent ou nous terrifient ? Un choc, une parole, une odeur, des images, nous poussent vers l'une ou l'autre de ces salles et nous obligent à nous y promener solitairement. Mais alors les souvenirs qui paraissent défunts s'agitent et reprennent une sorte de vie spectrale, la couleur des tableaux s'avive et les voix se remettent à vibrer, les morts se lèvent et les vieilles douleurs se réveillent. Et si le cinéma, s'emparant de ce passé, y ajoute ses vives lumières, si les événements d'hier surgissent à l'écran dans leur décor de choses visibles et de sons que l'oreille peut entendre, quels torrents d'émotions ne peuvent-ils faire surgir en nous ! Voilà pourquoi nous applaudissons à ceux qui, de temps en temps, songent à retourner à la Guerre pour en tirer la substance d'un film.

Cette semaine, nous avons ainsi pu revivre les grandes angoisses et les grands triomphes de 1914-18. On nous a montré une famille de paysans donnant successivement ses trois fils à la défense du pays, le père les suivant bientôt. Nous avons assisté à la longue et douloureuse attente des femmes et des vieux, puis à la victoire, si enivrante et si torturante parce qu'il manquait tant de fils et d'époux.

Raimu a composé une belle figure de paysan tendre et

bourru, donnant généreusement ses fils et s'offrant lui-même à la patrie, puis revenant, aveugle, dans ses terres. Seul un très grand artiste est capable de renouveler ainsi son jeu et d'aborder, avec un égal bonheur, des compositions essentiellement différentes.

Les rôles d'officiers allemands sont excellemment tenus, surtout celui d'un colonel hanté par le souvenir de sa femme et de son enfant. Le programme que nous avons sous les yeux ne fait pas mention de cet artiste, et nous le regrettons, car c'est un comédien de talent.

Germaine Dermos est touchante dans la personification qu'elle fait d'une jeune mère qui est prête à se sacrifier, elle et son petit enfant, pour ne pas trahir les siens.

Si le drame pêche, de temps en temps, par certaines scènes trop aisément dénouées, ce qui nuit à la vraisemblance, les images sont presque toujours d'une très grande beauté. Quelques-unes sont des images historiques, comme le départ des taxis à la place de la Concorde, et certaines visions de la mobilisation et de l'armistice.

Il est bon de remettre ces choses sous les yeux de la foule, non pour la convertir à l'antimilitarisme, ce qui est, pensons-nous, bien superflu, mais pour lui remettre en mémoire les heures terrifiantes du grand désastre et lui restituer le sens des responsabilités de ceux qui sont chargés d'en éviter le retour. Elle peut y trouver le pourquoi de certains sacrifices et cesser de les trouver trop lourds en les comparant à ce que coûterait ce qu'ils servent à conjurer.

### VISAGES DE FEMMES

C'est « Deux visages de Femmes » qu'il aurait fallu dire, car on ne songe pas à mettre en ligne les deux vieilles bourgeoises acariâtres et la petite amie qui ne font que paraître et disparaître aussitôt. Deux visages, deux aspects différents de la féminité sont mis en présence : la scientifique et la sportive. D'une part une femme médecin, de l'autre une jeune et charmante championne de tennis. Elles arrivent des deux pôles de la vie : culture intellectuelle et culture physique, et, voilà que l'auteur du film les fait succomber de la même manière, avec la même facilité, à la séduction d'un même homme. Est-ce possible ? La légende de don Juan a déjà répondu à cette question, reste à voir si la simple réalité serait aussi affirmative.

A l'écran, toutefois, le phénomène paraît vraisemblable. La doctoresse isolée dans son austère profession, tenue à l'écart de l'amour par de longues études, n'en est pas moins femme et si, par quelque hasard, elle se trouve tout à coup en présence d'un homme jeune, séduisant, bohème, tranchant par sa fantaisie sur les sévérités d'un métier qui oblige à contempler sans cesse la douleur humaine, on peut admettre qu'elle s'abandonne. On admet encore plus facilement la fragilité d'un tel amour, aussi, est-ce sans surprise qu'on voit le triste héros de l'histoire lâcher son aimable et savante maîtresse pour un mariage de raison, imposé par des parents bourgeois.

Ce mariage ne se fait pas cependant, et, poursuivant sa carrière amoureuse, le Don Juan s'éprend de la petite sportive. A-t-il des boniments faits pour elle ? Mais non !

# ELDORADO

# 3<sup>me</sup> SEMAINE

-o- LE PALAIS DES EXCLUSIVITES -o-

DE L'INEPUISABLE SUCCES

## LES AVENTURES DE

# ROBIN DES BOIS

LE FILM LE PLUS SENSATIONNEL DE TOUS LES TEMPS, EN COULEURS NATURELLES

Enfants admis

Enfants admis

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

La célèbre opérette

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

# TROIS VALETTES

YVONNE PRINTEMPS

PIERRE FRESNAY

Un film de Ludwig Berger

Tel il fut, tel il demeure : Réticent, câlin, menteur avec des élans de sincérité, enjôleur et... sans scrupule. Il abandonne sa deuxième conquête pour retourner à la première et celle-ci pardonne... mais la petite tennis-woman en meurt ou presque. Ici nous entrons de plein-pied dans le cinéma qui sait arrondir les aspérités de la vie, jeter des ponts par-dessus les gouffres noirs et contenter tout le monde : la pauvre petite championne est transportée dans la clinique de la femme-médecin, celle-ci lui donne de son sang et, de cette manière, le trop séduisant Georges retrouvera quelque chose d'une femme dans l'autre. Ce n'est pas nous qui le disons, mais la principale intéressée elle-même.

Ce film est joliment interprété par deux charmantes femmes: Huguette Duflos, dans le rôle de la femme-docteur et Meg Lemonnier dans celui de la championne de tennis. Elles ont l'une et l'autre les qualités qui conviennent à leurs rôles et on les regarde avec plaisir.

Pierre Brasseur interprète le rôle difficile du séducteur. Il le fait avec beaucoup d'adresse et cette sorte de candeur hésitante qui est l'un des charmes de son jeu.

Ce n'est pas sans surprise qu'on trouve Tramel sous l'aspect d'un bourgeois bouffi de préjugés; ce renversement des situations lui réussit d'ailleurs fort bien : il crée un type prud'homme plein de saveur.

Alerme apparaît comme père de la jeune sportive et Robert Arnaux comme l'ami officieux dans l'assiette duquel jamais les bons morceaux ne tombent. C'est dire que la distribution est excellente dans les rôles secondaires comme dans les premiers.

## SERGE PANINE

Georges Ohnet ! A ce nom se dessine dans la mémoire des plus de quarante ans, la forme d'une gazette d'avant-guerre, sans illustration ni sans titres flamboyants, sauf peut-être pour ce qu'on appelait alors : le rez-de-chaussée. Jamais un roman de Georges Ohnet n'apparaît sous la forme du livre jaune ceinturé de la bande : « Vient de paraître... ». Anatole France le classait « hors la littérature », il n'y appartenait pas, en effet, sa prose était de celles qui flottent au vent sur les ailes de canards multicolores. Son nom a continué de planer dans l'atmosphère : tout le monde connaît Georges Ohnet comme on connaît Xavier de Montépin et Jules Mary et tout le monde connaît au moins le nom de « Serge Panine », comme on sait qu'il existe un « Roger la Honte », une « Porteuse de Pain » et « Deux orphelines » célèbres.

Il ne faut donc pas s'étonner si, un jour où il faisait très chaud, cette prose douée d'ubiquité, s'est un jour glissée par une fenêtre ouverte, dans le cabinet de travail d'un scénariste en mal de copie. Certes, il a hésité d'abord, il a chassé l'idée comme on chasse une mouche importune, puis il s'est dit : « Au fait, pourquoi Pas ? » Mais oui ? Charles Meré s'est dit : « Pourquoi pas ? », et il l'a répété à son collaborateur Paul Schiller. Puis ils se sont donné mutuellement d'excellentes raisons pour trouver le projet magnifique. Cette Madame Desvarences, cette femme de tête qui conduit avec tant de maîtrise un vaste commerce d'alimentation, n'est-elle pas tout à fait à la page en ces temps

de féminisme ? Et Serge Panine ne s'explique-t-il pas beaucoup mieux aujourd'hui qu'il y a un demi-siècle ? Rien de plus facile que de rajeunir le banquier Cayrol et le financier véreux, Herzog. Quant à l'amour, nous savons bien que s'il a varié quelque peu dans la forme, il est au fond toujours le même. Il y a, aujourd'hui, comme hier, des femmes trompées, des amants déçus, des coureurs de dot et des jeunes filles qui préfèrent un beau visage aux qualités du cœur.

Tout cela quelque peu « désœuvré » par le moyen de l'auto, de l'avion, du téléphone et du vêtement — constitue un drame et même un mélodrame où les situations pathétiques abondent. Beaucoup de larmes, des flots de larmes, beaucoup de cris d'angoisse, beaucoup de paroles menaçantes et pour finir le coup de revolver, si bien que Mme Françoise Rosay, Andrée Guize, Sylvia Bataille, Pierre Renoir, quelques autres et le lion de l'histoire : le prince Troubetsky ont eu énormément à faire.

Madame Rosay n'a plus besoin d'éloges, pas plus que Pierre Renoir. Quant au jeune prince, il apporte à l'écran un profil aristocratique et une élégance racée qui ne doit rien à l'étude et n'en est que plus séduisante. Parions qu'il ne lui faudra pas longtemps pour conquérir tous les cœurs. Il est dommage seulement que, pour ses débuts, on lui ait fait jouer un si vilain rôle. Mais il est vrai d'autre part que les femmes adorent les mauvais garçons, pourvu qu'ils soient beaux. Quant au surplus, c'est un authentique grand seigneur !...

Si Georges Ohnet avait pu prévoir que Serge Panine aurait un jour pour interprète un personnage éminent de l'armorial, il en aurait éprouvé un immense orgueil. Son ombre n'errait-elle pas dans les salles obscures ?... puisque tout arrive !

## LA GREVE DU CINEMA A PARIS

Sous le titre « Tous Feux Eteints », M. Emile Vuillemoz a dit, au sujet de la grève du cinéma qui vient de se pro-

**ROXY**  
Charles VANEL  
Jules BERRY  
sans avec  
**CARREFOUR**  
Tania Fedor  
et  
**SUZY PRIM**  
ENF. NON. ADM.

**COLISEUM**  
Garamount

**1<sup>re</sup> Semaine**

**ÉDUCATION DE PRINCE**

FILM IMAGINÉ D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE DE MAURICE DONNAYON L'ÉCRIVAIN  
FRANÇOISE PAR CARLO PIM  
ET LES DOTS SAUVAGES DE CARLO PIM

**GAITE**

révisé par Garamount

ELVIRE POPESCO  
ALERME  
CHARPIN  
ROBERT LYNN  
JOSETTE DAY  
TENERSON  
MIREILLE PERREY

duire à Paris, quelques vérités qu'on ne ferait pas mal de méditer aussi chez nous.

Torpiller le cinéma par des mesures fiscales excessives, pense-t-il, c'est « détruire un rouage essentiel dans le grand mécanisme de la culture universelle ». Il estime que « le film commercial joue un rôle très important dans l'évolution des idées et des mœurs de notre époque ». Et il ajoute : « C'est à la période d'hégémonie du film d'Outre-Atlantique que notre jeunesse doit son américanisation si caractéristique. Le cinéma impose à la foule sans défense des façons de penser, de sentir et de vivre qu'elle adopte passivement, sans s'en apercevoir ». Cette constatation le conduit à conclure au danger qu'il y aurait à bâillonner la production française, ce qui reviendrait à confier à l'étranger seul cette dangereuse pédagogie sociale.

Notre production nationale se bornant à quelques documentaires, ce mal que redoute M. Vuillemoz est depuis

que le cinéma existe, une réalité chez nous. Sommes-nous enfin mithridatisés contre le poison ? Il n'en est rien et la boulimie fiscale est aussi détestable ici qu'ailleurs. Elle l'est autant parce qu'elle oblige les directeurs de salles à rogner sur la qualité des spectacles. Pour couvrir les frais d'un beau film, ne faut-il pas en introduire une série de médiocres ?

De tous les préjugés, le plus déplorable est celui de considérer comme un luxe et par conséquent comme une matière indéfiniment imposable, ce qui réjouit l'esprit. Le vieil anathème « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » pèse toujours sur les tristes hommes et l'on prend pour des fous ceux qui voudraient le leur voir savourer dans la joie.

Quelle situation paradoxale ! Une radieuse invention qui devrait servir à l'édification de tous et surtout de l'enfance, est un objet de marchandages comme nul autre au monde et celui qui devrait être le plus désintéressé dans cette affaire n'est pas le moins apte à déshirer la proie.

### LE ROMANESQUE AU CINEMA

Nous empruntons à Georges Chaperot quelques intéressantes considérations sur le romanesque à l'écran :

« La situation de l'acteur — de la vedette — dans un film est paradoxale. Neuf fois sur dix, c'est pour la star qu'on fait le film, c'est sur son nom qu'on le vendra. Neuf fois sur dix, sa responsabilité artistique dans le film est nulle. C'est exactement un pantin entre les mains d'un metteur en scène tout puissant. Et — paradoxe des paradoxes ! — il se trouve que, le film terminé, cet acteur qui a été constamment « agi » par un autre, c'est lui qui, finalement, donne au film sa caractéristique et sa valeur définitives. Confiez Greta Garbo à trois metteurs en scène aussi dissemblables que vous puissiez imaginer, vous aurez trois « Garbo » — comme disent les distributeurs — qui ne seront pas tellement différentes les unes des autres et qui s'intégreront sans difficulté dans l'ensemble des autres films que nous devons à cette admirable interprète. Si jamais l'anti-thèse « grandeur et servitude » peut s'appliquer à quelqu'un, c'est bien à l'acteur de cinéma.

» Or, ce qui fait la supériorité des Américains dans la comédie légère, c'est à leurs acteurs qu'ils le doivent. Certes, ils en ont d'excellents.

» Mais ce n'est pas tant cette supériorité qui est en jeu, qu'une certaine qualité de sensibilité. Avez-vous jamais remarqué la ferveur avec laquelle les acteurs américains — hommes ou femmes — prononcent certains mots ? « Roméo » par exemple. On encoure : « romantique ». C'en est attendrissant.

» Là est la clef de l'énigme. L'acteur américain, prototype d'une jeunesse exubérante, saine, puérile et... médiocrement cultivée, a une imagination de minidette. Comme dit Gavroche : « Tant plus, c'est « romantique », tant plus il se sent dans son élément. »

» Aussi, quelle sincérité, quelle fraîcheur, il apporte dans ce genre de rôle ! N'en doutez pas : le jeune premier est réellement amoureux de sa partenaire et il se dit que, somme toute, avec un peu de chance, la magnifique « romance » qu'il lui faut interpréter devant la caméra, il pourrait la vivre pour de bon.

» Il joue comme « joue » l'enfant que ses camarades viennent de proclamer roi. Cette royauté, si vous l'interrogiez, de grande personne à enfant, il reconnaîtrait tout de suite qu'elle est illusoire. L'attrait du jeu n'est pas assez fort pour lui faire oublier totalement qu'il a encore ses devoirs à terminer et qu'il vaut mieux — tout roi qu'il soit — éviter de se faire pincer en train de sauter les plates-bandes par le gardien du square. Mais déjà, inconsciemment, il a quelque chose de royal dans la voix et dans la démarche. Et s'il a eu à se plaindre d'un de ses camarades, il hésitera sans doute pas à profiter de sa toute-puissance pour infliger au « félon » le châtiement qu'il mérite.

» Ainsi l'acteur américain : il croit vraiment que c'est arrivé. »

N...

**MARIVAUX**

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

Elvire Popesco  
Alerme et Bach

dans

**Mon Curé  
chez les Riches**

d'après Clément Vautel

avec

AIMOS ET PAUL CAMBO

Un film follement gai

**PATHE - PALACE**

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>m</sup> P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
561, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel



Nous enterrions, la semaine dernière, notre brave et vieil ami Amédée Lynen, fleuretiste impénitent. Quelques jours après l'on conduisait à sa demeure dernière, un autre intellectuel, un autre artiste qui avait aussi fait de l'escrime son violon d'Ingres : Maurice Sulzberger, journaliste de grand talent, critique écouté et apprécié.

Or, pendant plus de trente ans, Maurice Sulzberger fréquentait avec une ponctualité remarquable la vieille salle d'armes de l'ancien Bain Saint-Sauveur, où l'on rencontrait alors l'élite de la capitale.

Maurice Sulzberger, qui fut rédacteur à la défunte « Réforme » — celle de Champal et Chainaye — puis à l'« Etoile Belge », était un habitué de ce quartier où se passa le plus clair de son existence; trois fois par semaine, sur le coup de 5 heures de l'après-midi, il quittait la rédaction de son « canard » pour franchir, d'un petit pas rapide, la courte distance qui séparait la rue des Sables de la salle d'armes. Là il retrouvait des peintres, des écrivains, d'anciens condisciples de l'université et quelques avocats avec lesquels, en 1883, il avait fait ses premières armes au barreau.

Cette époque était, pour nous, brillante tant par la qualité de l'escrime que l'on pratiquait que par les passionnantes discussions dont le vestiaire du père Merckx était, à l'issue des joutes sportives, l'auditoire.

Maurice Sulzberger n'était pas bavard. Il écoutait beaucoup, n'intervenant jamais dans le débat que s'il s'agissait d'une controverse dont la littérature ou la peinture faisaient les frais.

Comme escrimeur il fut toujours d'une classe médiocre; mais il aimait passionnément le fleuret et il s'appliquait de son mieux à le manier proprement. Malheureusement, Sulzberger était desservi par une forte myopie et un manque absolu de souplesse et de détente... Alors, il trouvait en Amédée Lynen, son vieux compagnon de toujours, l'adversaire idéal et de tout repos. Avec lui pas de surprise à craindre et pas de fatigue excessive à redouter. Leur jeu, à l'un comme à l'autre, était sans variante, toujours le même, magnifiquement « pépère ». Et l'on peut dire que pendant plusieurs lustres, au rythme à peu près régulier de trois défis par semaine, ils se portèrent les mêmes coups de bouton, exécutèrent les mêmes parades, transpirant également avec abondance. Rien n'était laissé au hasard, tout était réglé comme du papier à musique.

Avec Maurice Sulzberger, c'est non seulement un critique d'une rare compétence, et un journaliste brillant, qui disparaissent, mais aussi un très grand ami de l'escrime. Aux regrets exprimés de toutes parts à l'occasion de sa mort, les ferrailleurs d'avant-guerre joignent les leurs.

???

Et pouvons-nous laisser partir le grand paladin de l'escrime italienne, le Chevalier Eugenio Pini, sans rappeler qu'il fit ses vrais débuts à Bruxelles, en 1887, alors que, jeune maître encore inconnu, Albert Fierlants, président du « Cercle d'Escrime » l'avait invité à l'un de ses galas ?

Ce fut la première « sortie » à l'étranger de cet extraordinaire joueur d'épée qui renoua, par la suite, l'escrime sportive et lui donna un essor décisif.

Il revint en Belgique après avoir fait la conquête de

LE PHOTOGRAVEUR  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12 73 21 <sup>téléphones</sup> 12 44 22  
51, Rue-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles (Bourse)

# REVISIONS

DE MOTEURS, CHASSIS, etc.  
DE VOITURES, CAMIONS, etc.

AVEC GARANTIE D'USINE

et payables en

## 10 MENSUALITES

Tél :  
17.10.26

STANDARD AUTO  
102, Ch. d'Anvers, Bruxelles

Tél :  
17.32.35

SALON DE L'AUTO — STAND 375

Paris, vers 1900. On le vit alors croiser le fer avec Emile De Bel, Léopold et Julien Merckx, Fernand De Smedt... Ce dernier surtout fut pour le bouillant, et toujours théâtral « condottiere » un adversaire redoutable.

Fernand De Smet l'avait rencontré une première fois en match, à Livourne et avait été battu; la revanche eut lieu à Bruxelles : le jury déclara le match nul; une troisième fois l'Italien et notre compatriote se retrouvèrent en présence, à Paris cette fois. Fernand De Smedt gagna de peu.

» Pini, nous disait le vaillant professeur bruxellois, auquel nous demandions, pas plus tard que tout à l'heure d'évoquer, à ce sujet, ses souvenirs, c'était un grand maître, un des plus grands maîtres de l'école italienne, plus grand que Gréco, peut-être le plus grand de tous ! Il avait une science remarquable, une exécution fulgurante, une vitesse d'attaque éblouissante, une autorité de main, une force dans le poignet qui vous brisait souvent votre lame par sa seule parade. D'une furia voulue, d'une combativité que rien ne surpassait, il donnait la vision, l'illusion que tout chez lui n'était qu'impétuosité et force. Mais derrière cette façade de spadassin il y avait un technicien possédant à fond la pure science de l'escrime !

» Pini possédait une faculté d'analyse spontanée du jeu de l'adversaire, un sentiment merveilleux de la distance, un sang-froid, une virtuosité d'exécution que je n'ai plus jamais retrouvés chez un adversaire.

» Oui, Pini fut grand dans une époque étonnante par le nombre de maîtres exceptionnels qu'elle produisit tant en France qu'en Italie. »

Hélas ! ô déchéance, Eugenio Pini, qui fut, sur la planche, la souplesse faite homme, est mort à l'âge de 80 ans, perclus de rhumatismes. Hélas ! le monde recroquevillé sur lui-même... La renommée se chargera de perpétuer son nom à travers les générations d'escrimeurs !

???

Jacques Thibaud, le célèbre violoniste que le monde entier a acclamé, donnait la semaine dernière, pour la

« Société des Nouveaux Concerts », à Anvers, une séance de musique de chambre qui obtint un succès étourdissant. A l'issue de cette soirée, tout en buvant un drink et en dévorant la traditionnelle aïe de poulet froid, — ça creuse, la bonne musique ! — l'on évoqua avec le Maître des sports... sportifs.

En ! oui, Jacques Thibaud n'est pas seulement un virtuose du « binou », comme il dit, mais un excellent joueur de golf, d'une force au-dessus de la moyenne... Je ne sais pas quel est son handicap exact, mais il fait figure de « vedette » sur les links de Saint-Jean de Luz... à proximité desquels il a fait construire sa villa. Car le microbe du golf le tient, et le tient bien !

Et ce soir-là, donc, M. Robert Fester, qui préside avec autant de compétence que d'activité et de bonne humeur aux destinées des « Nouveaux Concerts », nous racontait l'anecdote suivante :

Il y a trois ans, Jacques Thibaud fut déjà l'hôte de la société. A cette époque, les « Nouveaux Concerts » donnaient, le dimanche matin, une répétition générale ouverte au public. A l'issue d'une de ces répétitions, le célèbre violoniste fut invité à dîner par M. Fester, dans la propriété qu'il possède aux environs d'Anvers. Cette propriété est contiguë au terrain de golf de Cappellen-Bosch. Thibaud avait accepté l'invitation en précisant toutefois expressément qu'il reprendrait sa liberté au plus tard à deux heures de l'après-midi, ayant, disait-il, à reprendre une étude et un rendez-vous important avec son impresario. Mais lorsqu'il apprit, au cours du repas, qu'à cent mètres de là des links excellents se déroulaient dans un charmant cadre de verdure, le « virus » se manifesta violemment et Jacques Thibaud exprima le désir de les tâter, de les essayer... Oh ! pendant quelques minutes, simplement afin de se rendre compte s'il tenait toujours une forme honorable... La nuit tombait lorsque le maître achevait le grand parcours. Et comme Jacques Thibaud est aussi un joueur de bridge passionné, et qu'au club-house quelques « as » de cette spécialité cartonnaient... il se joignit à eux pour ne réintégrer finalement son hôtel qu'au petit jour. L'impresario avait entre-temps alerté le parquet, les services de sauvetage du port... les hôpitaux et la morgue !

De cette journée, Jacques Thibaud a gardé un si bon souvenir que, lorsqu'il arrive qu'on lui demande, en faisant, bien entendu, allusion à sa carrière de virtuose de l'archet, « s'il a déjà joué à Anvers », il répond invariablement : « Oh ! oui, à Cappellen-Bosch... excellents links ! »

Et M. Robert Fester adora cette petite anecdote-là, qu'il raconte très bien d'ailleurs.

???

Il s'en est fallu de peu que les championnats du monde de hockey sur glace, qui doivent se disputer en Suisse, à la fin du mois, n'aient connu un fiasco complet ! En effet, les fameuses équipes du Canada et des U. S. A., qui contribuent tant à leur succès, étaient à la veille de déclarer forfait, faute de moyens financiers pour se mettre en route. Et c'est alors, qu'alertées, la Fédération belge et la Fédération hollandaise arrivèrent à réunir, en quelques jours, le montant des frais de déplacement devant permettre à ces teams redoutables de traverser l'Atlantique. Félicitons les représentants du hockey belge et hollandais d'avoir réussi là où de puissants « seigneurs » avaient échoué !

...Le succès du tournoi mondial est donc assuré. Mais, d'autre part, — et ceci nous intéresse beaucoup plus directement, — avant de se rendre en Suisse, les deux équipes du Nouveau-Monde s'arrêteront en Belgique. Faut-il voir là un geste de reconnaissance ou simplement le désir de parfaire leur forme ? Toujours est-il qu'elles joueront à Bruxelles les 20 et 27 janvier, tandis que la piste olympique du Sportpaleis d'Anvers les accueillera les 22 et 29 coturant.

Les occasions, pour nos joueurs, de voir à l'œuvre les incomparables virtuoses du hockey sur glace transatlantiques deviennent assez rares ; nul doute qu'ils ne profitent de l'aubaine pour prendre quelques salons de hockey.

Victor Boon.



### XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou). — Tél. : 17.03.12  
34, rue Gray (Place Jourdan). — Tél. : 33.70.32



La  
**DODGE**

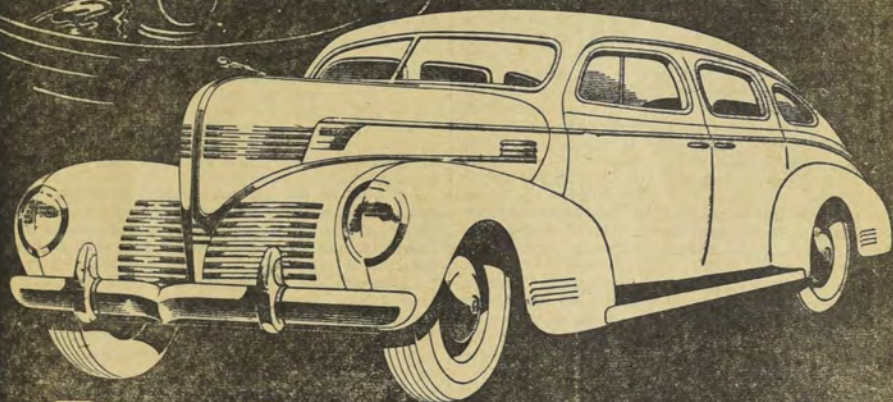
en 16 CV et 18 CV

*Sa nouvelle ligne élégante  
plait aux plus raffinés*

IMPORTATEURS  
**Éts. BRONDEEL S. A.**

94, RUE JOSEPH II  
BRUXELLES

*succursales à Anvers & Liège  
46 Agents en Province*



**D O D G E**



## Ehic à la Dame

J'ignorais qu'il y eut, cet hiver, beaucoup plus de malades qu'à pareille époque les autres années. Mais, je ne mis pas en doute qu'il en fût ainsi quand un confrère s'armant de statistiques m'en fit la preuve par a plus b.

Vous pensez bien que je suis fixé depuis longtemps sur la valeur des statistiques et tout ce qu'un journaliste possédant un tout petit peu d'imagination peut en déduire. Cela n'empêche pas que je crois implicitement tout ce que mes confrères écrivent, un peu par courtoisie et beaucoup avec espoir de réciprocité.

???

On soldera aussi, dans les succursales Rodina du centre et de province : soit 4, rue de Tabora (derrière la Bourse) et 38, Bd. Adolphe Max (côté Continental). Dans cette dernière succursale, et également à Anvers, 105, Meir, solde dans nos départements Confection sport et chapellerie. Beau choix de pardessus et veston sport fortement démarqués.

???

D'ailleurs, en l'occurrence, rien dans cet article ne heurte de front nos convictions élémentaires. Nous voulons bien admettre que l'accroissement du nombre des malades serait la conséquence de la tension nerveuse subie par tous, en automne. La « paix » de Munich, qui survint au moment où nos nerfs étaient à bout (expression féminine), nous a soulagé mais non guéri. Nous n'avons pas piqué de crise d'nerfs parce que la crise politique s'est dénouée. Mais nos nerfs restent, affaiblis. Nous nous sentons fatigués pour un rien (encore une expression de nos femmes), nous manquons d'appétit, nous digérons mal et nous « attrapons » rhumes, influenza bronchites, avec un zèle que les médecins eux-mêmes trouvent exagéré.

Admettons ce diagnostic pour le moins original et voyons le ou les remèdes.

???

Pour soustraire au chômage de la morte-saison son personnel spécialisé, le département Marchand-tailleur du Bon Marché organise une grande vente réclame du 14 au 27 janvier.

Durant cette période, un costume-veston sur mesures, taillé dans des tissus de première qualité, ne coûtera que 495 et 595 fr. Les tissus sont nos nouveautés de printemps.

Nous insistons sur le fait qu'il s'agit de travail sur mesures façonné par notre main-d'œuvre d'élite du département marchand-tailleur.

Au Bon Marché, département Marchand-tailleur, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Les remèdes ne manquent pas d'agrément et c'est bien pourquoi je vous ai signalé cet article.

Un changement, des changements s'imposent, dit notre

confrère. Changement d'habitudes, changement d'environnements, variation dans votre travail, dans vos méthodes de travail, changement d'air, d'amis, de régime alimentaire, etc., etc.

J'avoue que j'adore le changement. Je me suis donc senti malade et j'ai averti mon entourage que tout devait changer.

???

— Hello James ! Going to te Winter Sports ?

— Ça ne me déplairait nullement, répond James. D'autant moins que j'y retrouverais pas mal de mes créations.

— Vous vendez des skis, James ?

— Non, pas des skis, mais des chemises de flanelle qui ne doivent pas passer inaperçues sur les pistes de ski et les patinoires. On les reverra, ces chemises, au printemps, sur les terrains de golf et en été dans les villégiatures, à la mer, à la montagne, puis encore à la chasse. Elles feront sensation par leur esthétique, leur élégance, la richesse de leurs coloris.

— Dites aussi à vos lecteurs que nous pouvons leur fournir des pull-over tricotés à la main, teintés et dessins exclusifs. Ainsi parla James, le tailleur, chapelier, chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Tolson d'Or (angle de la rue Crespel).

???

J'ai donné congé à mon propriétaire; j'ai renvoyé la bonne; je me suis levé de grand matin; j'ai pris mon bain à minuit; j'ai déjeuné le soir et dîné à 9 heures; j'ai coiffé mon chapeau avant d'enfiler mon caleçon; je me suis habillé de noir comme pour un deuil; j'ai cessé de fumer et j'ai bu plus qu'il ne convient; j'ai dit au revoir aux amis que je rencontrais et bonjour à ceux que je quittais; j'ai même poussé sur le bouton descende de l'ascenseur qui devait me monter à l'étage, mais l'ascenseur a refusé de se mettre en marche.

Au début, Manon a beaucoup ri; puis elle s'est fâchée; puis elle m'a dit : cesse ou je te quitte; puis enfin, si nous partions aux sports d'hiver; voilà le changement qu'il te faut.

???

Dans votre quartier, ne manquez pas de visiter la succursale Rodina. On y soldera, au cours des jours prochains, des cravates et des chemises, marchandises fraîches d'excellente qualité dont le seul défaut est d'avoir été classée comme « fin de série ». 50 p. c. de réduction sur les prix courants.

Rodina : 2, avenue de la Chasse;  
25, chaussée de Wavre;  
26, chaussée de Louvain;  
45b, rue Lesbroussart;  
44, rue Haute;  
21, chaussée de Waterloo.

???

Il y a encore des gens qui associent indissolublement la neige, l'altitude et le froid. Profonde erreur. Cette association n'est vraie que dans nos vallées encaissées et nos plaines, royaume de tous les vents y compris la bise piquante et le vent d'Est desséchant. Là-haut, c'est le froid vif mais agréable, les températures égales et le soleil, un soleil à faire envie à la Côte d'Azur elle-même, Chamonix, Saint-Moritz, Davos, Montana, autant de stations enchantées où la vie mondaine la plus élégante attire des milliers de gens qui, dans le jour se livrent aux sports les plus enivrants qui soient.

Il y a naturellement des milliers d'hivernants qui attendent en pantoufles l'heure du cocktail apéritif. Il y a, par contre, des milliers de sportifs qui, le soir venu, traitent la patte et préfèrent leur lit à la chasse. Il y a, enfin, ceux qui font du sport le matin, la sieste l'après-midi et festoient le soir et la nuit. C'est la vie des villes d'eau en été. Elle ne me déplait nullement.

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bd. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

Avant de prendre le départ, équipons-nous ou, s'il ne s'agit pas d'une première visite, vérifions et complétons notre équipement.

Il va sans dire que le patineur de la ville rendant visite à ceux de montagne emportera sa tenue spéciale. Aucune différence marquante entre l'équipement de ces deux messieurs. Si le patinage était le seul sport auquel on a l'intention de s'adonner, il faudrait cependant prévoir le passe-montagne, le cache-nez, les oreillettes et plusieurs paires de gants de laine assez larges pour se superposer. Les patinoires sont généralement situées dans un creux où il fait beaucoup plus froid que sur les pistes de ski bien exposées au soleil. L'exercice violent auquel se livre le patineur l'empêche de ressentir le froid; il ne s'en méfie pas et ne s'aperçoit pas que son nez est littéralement gelé. Un nez gelé n'est pas mortel mais il perd difficilement son beau teint cramoisil.

???

Offre de morte-saison au département « A l'Américaine » du Bon Marché.

Du 14 au 27 janvier, le costume « à l'américaine » sur mesures, avec essayage demi-fini, sera offert au prix spécial de 395 francs.

Aceter en morte-saison, c'est faire un placement à 40 p. c. l'an.

Au Bon Marché, département A l'Américaine, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Le ski est le sport à la mode; un très beau sport, surtout avant la création des ski-lifts, inventés pour les gens pressés et les sportifs paresseux. Le ski-lift permet deux ou trois descentes en une seule matinée et, il n'est pas douteux que les amateurs de vitesse vertigineuse trouvent l'invention excellente. Dans quelques années, personne ne se rappellera qu'il fut un temps où la descente était la récompense des efforts et de la science déployés pour l'ascension. Mais ne maugrions pas et pensons aux milliers de skieurs disposant de budgets modestes qui s'inscrivent 2,000 kilomètres de chemin de fer pour passer quatre ou cinq jours aux sports d'hiver. Le ski-lift a vraiment doublé le temps de leurs vacances.

L'équipement technique du skieur comporte les skis, une paire de bâtons à raquette et une paire de bottines spéciales. Skis et bâtons peuvent se louer sur place, mais il est impossible d'éviter la dépense des chaussures spéciales.

???

Avec votre tenue de skieur ou de patineur, portez une belle écharpe aux couleurs vives, seule note gaie dans un ensemble sévèrement sportif.

Par son confort, par la richesse de ses coloris, par ses dessins inédits, l'écharpe Rodina en laine astrakan tissée-main, aura la prédilection de l'élite sportive.

En vente dans toutes les succursales Rodina.

???

Entre les vêtements du patineur et ceux du skieur, il existe une différence fondamentale. Les premiers sont bien ajustés; les seconds seront amples. La culotte du patineur diffère peu de la culotte d'équitation; celle du skieur se prolongera en bouffant jusqu'aux chevilles. C'est qu'ici le genou doit rester libre, pour les mouvements de marche pendant la montée à la descente, c'est le buste qui se meut; donc ampleur encore à la fourchette et pas de ceinture de culotte qui serre fort. Certains instructeurs recommandent le port de bretelles très souples.

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que 110 FRANCS le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de LA COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles). Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.  
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

Pour manier les bâtons et aussi pour les sauts, il faut que les bras puissent se mouvoir sans contrainte aucune, donc ampleur encore aux emmanchures

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo; en cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles.

???

Dans le patinage, il n'y a pas lieu de se protéger contre la neige fine et grésillante qui s'élève en nuage et pénètre dans les vêtements où la chaleur du corps la fait fondre. Le skieur lui, vogue dans la neige, remue de la neige, doit prévoir les nuages de neige qu'un coup de vent élève soudain.

Autrefois, le costume du skieur était presque toujours en chaude laine, mais pileuse, où la neige s'accrochait avant de fondre. Pour éviter ce désagrément, tous les vêtements de ski sont, à présent, en fine gabardine tissée très serrée et parfois imperméabilisée. Sur ce tissu, la neige glisse et tombe sans avoir le temps de fondre. La gabardine est utilisée pour la culotte aussi bien que pour la veste. Comme il n'est pas question de demander à ce tissu le même degré de chaleur qu'on attendrait d'un drap ou d'une cheviote épaisse, on n'attache guère d'importance à la composition de cette gabardine. On se contente de recher-

MATTHYSSENS  
Specialiste de l'Habit  
24  
Rue du Gouvernement  
BRUXELLES

cher la solidité et le tissage le plus serré qu'on puisse obtenir. Le coton donne ces résultats à beaucoup meilleur compte que la laine et c'est généralement en fin coton d'Égypte que cette gabardine sera tissée.

???

La cendrillon d'une vieille famille ruinée par la guerre constatait avec amertume : « Je ne suis pas de celles à qui on offrira jamais une orchidée. »

Offrez une branche d'orchidées au lieu d'un bouquet de roses ou d'œillets; il ne vous en coûtera pas plus cher.

Gardénias pour boutonnères, orchidées pour le corsage sont deux spécialités de Frouté, compositeur d'harmonies, florales, pas plus cher qu'un fleuriste.

Frouté, une seule adresse, 27, avenue Louise, à l'enseigne verte sur fond noir. Tél. 11.84.35.

???

Pour se protéger du froid, on aura recours aux sous-vêtements, tricotés, et à la chemise de flanelle véritable, c'est-à-dire de pure laine.

Dans cette dernière variété, les tisserands anglais ont créé de biens jolis tissus tandis que les confectionneurs réalisaient des modèles qui n'ont plus qu'un vague degré de parenté avec la chemise. Ce sont, en réalité, des vestes à col, poches, longues manches. Quand, rentré à l'hôtel, on quitte la veste de ski, point n'est besoin de changer de chemise, ni d'endosser un veston. La chemise de flanelle en belle fantaisie, à beaux dessins, avec ses coloris attrayants est correcte et élégante, jusques et y comprise l'heure de l'apéritif.

D'ailleurs, l'acheteur de ces chemises ne doit pas craindre de manquer d'occasions de les utiliser et de les amortir. Après les sports d'hiver, viendront ceux du printemps et de l'été. Pour le cyclisme, le golf, la promenade en forêt, la pêche, le séjour à la mer, le yachting, la chasse, ces chemises sont très pratiques et très seyantes.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

À l'altitude, il faut soigner tout particulièrement ses dessous. Non à la façon d'une demi-mondaine, mais dans le sens d'une hygiène bien comprise.

Le principe des couches d'air est depuis longtemps reconnu par tous les hygiénistes. Il faut multiplier ces couches en superposant de fins sous-vêtements plutôt que de revêtir des sous-vêtements épais et lourds.

Une considération non moins importante est celle de la couche initiale, celle qui doit absorber la transpiration. La laine et la soie naturelle, textiles vivants, sont les plus absorbants. Vient ensuite le coton, surtout quand il est tissé en filet.

???

Dans un cadre charmant, en plein centre de Gand, James, chemisier de l'élite expose des nouveautés de printemps. Quelques fins de série en solde.

James de Gmnd, 52, rue de Flandre.

???

Une composition de grand luxe et d'un confort inégalé serait : camisole et caleçonnet de soie véritable contre la peau; par dessus ensemble en indémaillable lamé et soie. On s'inspirera du même principe en ce qui concerne les mains et les pieds, soit gants et chaussettes de soie avec gants et chaussettes de grosse laine tricotée à grosses côtes.

Cette méthode de combattre le froid n'est pas uniquement réservée aux sports d'hiver. Si, à cause des sports et des sudations qu'ils occasionnent, le sujet revêt ici une importance particulière, le froid à l'altitude est souvent moins sévère et toujours moins pernicieux qu'à la ville.

Encore une fois, notre équipement, sous-vêtements pour sports d'hiver nous servira dans la vie courante chaque fois que nous aurons à subir une nouvelle vague de froid.

???

Voici venir les beaux jours. La mode est aux gants de teinte claire. Le pécaré véritable reste à la mode et garde sa réputation d'article inusable.

Pour les bourses moyennes, le « pecarex » vendu au rayon ganterie du Bon Marcé est un gant solide qui a l'aspect du pécaré. Le « pecarex » possède un gros avantage sur son confrère de luxe : il est infiniment doux au toucher.

Gants en pécaré, en peaux, en chrome, en daim, gants pour tous les usages et toutes les circonstances s'achètent au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Aux sports d'hiver n'emportez pas un costume de ville habillé. C'est devenu tout à fait inutile. Dans les hôtels de second ordre, on dine le soir en chemise de flanelle et culotte de sport. Dans les hôtels de premier ordre et aristocratiques, c'est le smoking et l'habit qui sont de rigueur dans la salle à manger.

Le smoking, un croisé deux rangs qu'on porte toujours avec du linge souple, est dans le dernier cas le vêtement du soir pour tous les jours. Mais, dans les stations chics, il ne se passe pas de semaine où un hôtel qui se respecte n'organise un gala. S'il y a quatre hôtels dans une station, cela fait quatre galas par semaine. Si vous êtes populaire, liant avec les gens que vous rencontrez sur les pistes de ski et aux patinoires, il est probable qu'on vous invitera à tous ces galas.

Pour le gala, le smoking n'est pas exclu, mais l'habit est certainement préférable.

???

A CHARLEROI, on soldera sous peu à la succursale Rodina, place du Sud.

???

N'emportez pas un chapeau haut de forme, pas même un pardessus habillé. Dans le traineau qui vous transporte de votre hôtel à l'hôtel où vous êtes invité en soirée, le chapeau haut de forme serait un déguisement qui provoquerait des rires à vos dépens.

Sur votre habit, vous endossez le pardessus de voyage qui vous servit de couverture pendant la nuit passée en chemin de fer. C'est un ample manteau en Melton ou tissu fourrure de teinte claire, généralement beige. Il ne se boutonne pas pour la bonne raison qu'il n'a ni boutons, ni boutonnières. La large croisure est maintenue en place par une ceinture circulaire à passant ou boucle. Il est toute ampleur. Les poches sont profondes, larges, placées en biais de telle façon qu'on puisse y fourrer les mains gantées de grosse laine. Le col est presque toujours relevé et monte haut; il cache le visage presque en entier et protège la nuque. Ce pardessus est très chic, votre équipement est relativement coûteux; le fait que vous pouvez vous offrir des vacances d'hiver prouve que vous jouissez d'une situation privilégiée du double point de vue de l'argent et du temps. Que tout cela ne vous empêche pas de voyager en troisième classe. Vous y rencontrerez des sportifs comme vous qui, parce que sportifs, en tenue de sport, et par amour du sport n'hésitent pas à passer douze heures sur des banquettes de bois dur.

Depuis que le roi Léopold a été vu en Suisse dans un compartiment de troisième classe, la dite classe connaît une très grande vogue chez les sportifs qui se rendent dans ces pays.

DON JUAN 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



**Théâtre  
Danse  
Cinéma**

autant de bonnes soirées que l'hiver vous apporte  
*N'en manquez aucune, n'en gâchez aucune*

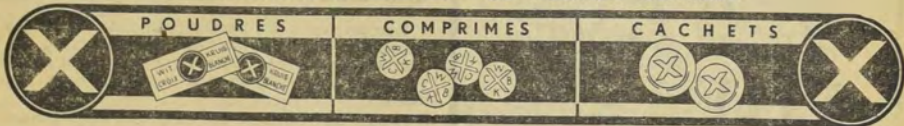
**LA CROIX BLANCHE**  
calme mauxes et douleurs et vous rend  
frais et dispos

**MAUX DE TÊTE, NEURALGIES  
MALAISES PÉRIODIQUES,  
GRIPPE, FATIGUE ET DÉPRES-  
SION NERVEUSE, DOULEURS  
RHUMATISMALES**

C'est pourquoi ayez toujours quelques  
"CROIX BLANCHES" à la maison, et si  
vous sortez n'oubliez pas d'en glisser quel-  
ques unes dans votre sac. Ce faisant vous  
pourrez toujours calmer rapidement l'un ou  
l'autre malaise inattendu qui sans cela vous  
aurait retenu chez vous, ou chasser une  
migraine malencontreuse qui vous aurait  
gâté tout votre plaisir.

**LA CROIX BLANCHE**  
*le calmant qui tonifie !*

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES - COMPOSITION IDENTIQUE



LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.  
LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.  
LA BOITE DE FAMILLE : 20 Fr.

LE TUBE DE 24 COMPRIMÉS : 11 Fr.

LE TUBE ALUMINIUM DE  
12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRES TUIPENS A ST-NICOLAS-WAES

## « Pourquoi Pas ? » à Paris

### L'AMENAGEMENT FRANÇAIS DE LA LOI DES QUARANTE HEURES

Quand les dures et complexes responsabilités du pouvoir furent assumées en France par M. Edouard Daladier (décidément beaucoup plus énergique et infiniment moins velléitaire que ses adversaires et détracteurs ne le prétendent), une des premières déclarations du nouveau président du conseil fut pour affirmer qu'il ne serait point touché aux conquêtes sociales du Front populaire : contrats collectifs du travail, autrement dits accords Matignon, congés payés et lois des quarante heures. Il ne fut pas porté atteinte, en effet, à ces lois sociales. On les a simplement « aménagées ». L'euphémisme est sans doute heureux. Il ne suscite pas moins de vives rouspétances.

#### EN EFFET

En ce qui concerne, par exemple, la loi des quarante heures (la semaine des deux dimanches comme disait M. Paul Reynaud), il faut bien reconnaître qu'entre les patrons, l'Etat français fut le tout dernier à l'appliquer (quand il l'appliqua) à ses assujettis. A Paris, tout au moins, les petits fonctionnaires ne bénéficièrent jamais du congé du samedi; dans les derniers temps seulement on leur accorda la « semaine anglaise ».

L'Etat se méfiait, à juste titre, de ses salariés. Comme dit le vieux proverbe, l'appétit vient en mangeant. Et, en vérité, le « prolétariat » en demandait et en exigeait par trop...

#### EN ATTENDANT LA SEMAINE DES QUATRE JEUDIS

On se figurerait difficilement les vives et irréalisables illusions qu'avait suscitées le triomphe du Front popu-

laire. Les cellules communistes, leurs hommes de main, propagandistes et « orateurs » ont tout gâté. Non point seulement par leurs grèves sur le tas, leurs dénonciations subites et unilatérales d'accords librement consentis — sans parler de leur inqualifiable sabotage de l'exposition de 1937, qui aurait pu, sans eux, être une si brillante manifestation, — mais aussi et surtout par leurs démagogiques surenchères.

A entendre ces faux techniciens (qui osaient invoquer la Science, avec un très grand S, s'il vous plaît), les ouvriers n'auraient plus eu qu'à se croiser les bras, à s'approprier les machines et à les faire travailler à leur place.

Caliban est momentanément vaincu. Ne croyez pas qu'il renonce à tout esprit de revanche.

#### QUAND CALIBAN PERORAIT...

Pendant le régime de la « semaine des deux dimanches », dans les quartiers populaires de Paris surtout, les bistrotiers ne désemplissent pas et devenaient autant de parloirs « politiques et économiques ». De prétendues statistiques à la main, ces « orateurs » improvisés démontraient à leur auditoire plus ou moins « polivoté » — plutôt plus que moins — que Léon Blum était, sinon un traître, du moins une chiffre et que s'il avait eu un peu plus de cœur au ventre, les camarades ouvriers ne devraient plus travailler que quatre jours sur sept.

Ne croyez pas que nous exagérons. Ce pauvre Léon Blum lui-même fut le premier à mesurer la puissance du courant qui menaçait de le déborder, de l'emporter et de plonger la France dans les pires désordres de l'anarchie. C'est alors que Léon Blum proposa la « pause », une pause qu'il n'avait plus l'autorité nécessaire pour imposer. Et trop heureux, en fin de compte, de passer les rênes gouvernementales à des mains plus énergiques et à une conscience moins nébuleuse que les siennes...

#### DANS LA PLUPART DES USINES ET BUREAUX ON TRAVAILLE MAINTENANT LE SAMEDI MATIN

A dire le vrai, et sauf le cas d'heures supplémentaires, qui n'ont été exigées que dans une minorité d'industries, le système des deux jours de congé hebdomadaire, d'une manière générale, aurait pu être maintenu. S'il ne le fut pas, c'est que, épaulé par M. Paul Reynaud, M. Daladier entendait en finir, une fois pour toutes avec le mythe de la paresse et de l'oisiveté qui menaçait de pervertir l'esprit des ouvriers français.

La plupart des ouvriers et des employés français ne travaillent pas plus de quarante heures par semaine. Mais ils obéissent à un autre horaire qui les rend libres plus tôt dans le courant de l'après-midi et les oblige à travailler le samedi.

D'où les rouspétances.

#### CELA LEUR FAIT DES FRAIS SUPPLEMENTAIRES

Pour la plupart des familles parisiennes (et des familles bruxelloises donc!), le problème bourgeois prend des proportions angoissantes. Et le fait est que, devant les charges sans cesse accrues, il est bien difficile de nouer les deux bouts.

Depuis les nouveaux décrets-lois et aménagement des quarante heures, ouvriers et employés se plaignent de devoir quitter leurs bureaux et usines avant la fin normale de la journée. « Ce qui, disent-ils, nous oblige à des dépenses de chauffage et d'éclairage. Et la suppression du congé du samedi nous impose ce jour-là des frais de déplacement, et au tarif où en sont actuellement les transports en commun... »

Doléances assez justifiées. Mais à qui la faute si patrons et employés leur tirent, actuellement, un peu sur la bride?

**Est-il?**  
**Le vrai!**

*L'escalier surprise*

**AJAX**

Un escalier grandeur nature se visite en notre magasin à vous et le faire fonctionner est le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

**38** BRUXELLES  
RUE DU LOMBARD.  
Création Veil 1928  
Tél.: 12.43.69

SALON DU BATIMENT - 11 AU 22 JANVIER 1939

**5%** DE REMISE SUR PRESENTATION DE CE BON A NOTRE STAND 81

# Comptoir Belge de Construction

SOCIÉTÉ ANONYME

38, RUE DU MAGISTRAT (Av. Louise), IXELLES-BRUXELLES - Tél. : 48.91.58-48.21.19

Si vous possédez *votre terrain* ou son équivalent en *argent*, nous procurons la somme nécessaire à la construction et aux frais, et nous vous construirons une *vaste maison* de 6 mètres de façade, 7 pièces, dont 4 sur 4 mètres de profondeur., hall, w.-c., charbon, provision, peinture et tapissée, pour le prix de :

**45.700 francs**

**remboursable par 290 fr. par mois.**

**MATERIAUX :**

garantis de premier choix sur facture.

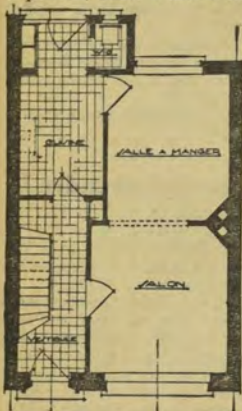
**SURVEILLANCE :**

travaux et matériaux surveillés par un organisme de l'Etat.

Références : Plus de 200 maisons construites pouvant être visitées et constituant plus de 200 références.

Terrains Notre liste contient celui qui vous convient sur toutes les communes Entre 15.000 et 20.000 francs.

BUREAUX de 8 à 18 heures — Tél. : 48.91.58 - 48.21.19



## Les recommandations d'usage

### Sketch inédit

Un luxueux boudoir dans un hôtel privé parisien, en 1949. La mère et la fille causent d'un grand événement tout proche.

LA MERE (pleurnichant). — Ma pauvre petite, tu vas cesser d'être jeune fille; le mariage va te faire connaître l'amour... Et, à ce propos, il y a certaines petites choses que je dois te dire...

LA FILLE (très moderne). — T'en fais pas, maman; on enseigne l'éducation sexuelle au lycée de jeunes filles! Quand j'avais six ans, on m'apprenait comment ça se fait chez les plantes; à huit ans, chez les animaux, et à dix ans, chez les hommes et les femmes. Tu veux que je te fasse un petit dessin?

LA MERE. — Mais le mariage que tu vas... consommer est... comment dirais-je?... exceptionnel...

LA FILLE. — Oui, mon fiancé est célèbre, et riche, et vieux, c'est entendu...

LA MERE. — Et tu es sa treizième femme... Evidemment, c'est un chiffre porte-bonheur; mais c'est égal, quand je pense que cette nuit... Toi si pure, si innocente...

LA FILLE. — T'en fais pas... Pense donc... Son treizième mariage: c'est un technicien de la nuit de nocce!

LA MERE. — N'empêche qu'il y a des fois où je me demande si, au lieu de jeter le bouquet de fleurs d'orange à un tendre agneau comme toi, il n'aurait pas mieux fait de m'épouser...

LA FILLE. — Tu sais bien qu'il n'épouse que des jeunes filles, maman. On devient sa femme, on fait du théâtre et du cinéma, on est célèbre, on le trompe et on divorce. Je serai la treizième... le Cocu Magnifique!... C'est égal, je serai la treizième...

LA MERE (réveuse). — Oui... le Cocu magnifique!... C'est égal: je te recommande d'être une épouse, sinon fidèle, du moins docile et respectueuse.

LA FILLE. — Oh! Je suis résignée! Je sais bien que je ne compterai pour rien dans le ménage. Il ne me laissera pas placer un mot. Il en fera. Il me dira, par exemple, que puisque la femme doit suivre son mari partout, elle doit suivre aussi le fil de ses discours.

LA MERE. — En fait de mots, il en a fait de meilleurs... Mais je crois que j'entends le maître!... N'oublie pas de lui dire, à toute occasion, qu'il est le Molière de notre époque!

LA FILLE. — Tu oublies Armande Béjart!... Ce serait un manque de tact, maman!...

LUI (faisant majestueusement son entrée). — Ah! voici ma chère petite femme à moi! Comme vous devez être heureuse, ma chérie! Je vais vous conduire moi-même à l'autel. Oh! comme vous êtes jolie dans cette robe que j'ai choisie moi-même, avec ce collier qui vous vient de moi, dans cet éclat vaporeux dont vous vous êtes entourée pour devenir mienne. Vous êtes émue, je le comprends. Moi-même, figurez-vous, je me sens tout bouleversé à l'idée d'unir ma vie à la vôtre. C'est un acte si important, le mariage, et si définitif! Parmi tous les actes dont je suis l'auteur, moi, grand homme de théâtre, cet acte-ci, ma chérie à moi, sera mon chef-d'œuvre! Apprétons-nous à entrer en scène. Le rideau va se lever. Attendez les trois coups.

LA MERE (admiration, bas à sa fille). — Comme il est sûr de lui!

(Les cloches nuptiales commencent à sonner. Rideau.)

ROBERT BEBRONNE.



5.50 les trois  
Bd. Lemonnier, 154  
Bruxelles (Pal. Midt)  
Tél. : 11.16.89

21.50 la douzaine  
Chauss. d'Ixelles,  
Bruxelles  
Tél. : 12.24.24



### Faire travailler...

Au lieu d'assurer contre le chômage. — Et ce n'est pas le travail qui manque. — Opinion d'un simple Flamand.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai souvent lu dans votre hebdomadaire certains articles sur la résorption du chômage. Je ne me serais pas permis de vous demander d'insérer mon avis sur cette question, si notre fameux gouvernement n'avait pas encore fait une de ces gaffes dont il a la spécialité, en votant la loi sur l'assurance obligatoire contre le chômage.

Est-ce que M. le Premier ministre qui, je suppose, est un homme bien plus intelligent que moi — Je ne suis qu'un pauvre Flamand de Heyst-sur-Mer — ne pourrait pas, au lieu de faire voter une loi aussi stupide faire travailler tous les chômeurs manuels, soit aux travaux de la Région Nord-Midi, soit aux autostrades (que les étrangers trouvent bien long avant d'en voir la fin) au lieu de les donner en adjudication comme cela se fait maintenant.

Premièrement, notre ministre des Finances trouverait un gros bénéfice dans sa caisse et secondement nos gouvernants ne participeraient pas à cette tâche déplorable de fabriquer des oisifs. Je pourrais vous citer plusieurs individus qui, déjà maintenant, ne veulent plus travailler.



Tél. 11.69.91

Demandez catalogue P. 4.

SALON DU BATIMENT: 11 au 22 janvier 1939

Pourquoi? Parce qu'ils reçoivent encore, en dehors de leurs allocations de chômage, des secours d'autres œuvres, de l'Assistance publique, par exemple!

Une très belle chose à faire pour cette fameuse question de la résorption du chômage, c'est: 1. La suppression radicale de tous les syndicats et 2. Mettre le contrôle des sans-travail sous la direction du gouvernement et les obliger, lorsqu'une place devient vacante dans leur corporation, de s'y faire embaucher le plus vite possible, sans quoi leurs allocations de chômage seraient supprimées.

Encore une très belle chose à faire, c'est prendre exemple sur la majorité de la presse française et de réclamer la suppression du communisme. Car c'est un parti qui, s'il n'est pas à la solde de l'U. R. S. S., comme on le prétend, est payé par le fameux Trotsky!

Mon cher « Pourquoi Pas? » ne croyez pas que vous avez à faire à un dictateur, mais bien à un vrai Belge, Flamand de naissance, mais heureux et content de pouvoir vous écrire ces quelques lignes en français.

Un lecteur assidu C. D.

### Finiront-ils par se comprendre?

On le souhaite...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous me permettre de répondre à la lettre de Simbad (p. 66)?

Simbad écrit que les Wallons ne veulent pas apprendre le flamand. Je vous ai, dans ma première lettre, cité mon cas d'école. Ce fut celui de tous mes condisciples, j'entends ceux qui étaient aussi bons en math qu'en flamand. Ce fut aussi le cas, déjà signalé, de ces mûciens wallons qui après avoir vainement tenté de « valorsier » au contact des soubats namannois, leur namand d'école d'adultes, n'arrivaient qu'à se faire extorquer... des leçons pratiques de français. Ce fut le cas encore de cette regente de ma connaissance qui, ne menageant ni dépense, ni temps, ni peine, était allée séjourner en Campine et là, voulant s'entretenir avec des illettes, apprenait d'elles que son flamand n'était bon qu'à l'école pour les leçons de littérature. Voir à ce sujet ce que écrit A. B., p. 66.

Simbad s'émue pour les Flamands qu'on traite de « sales Flamands ». Je pense qu'il exagère, et je fais à ceux-là la politesse de croire que, comme les Wallons vis-à-vis de « wat Waulsch is... », ils apprécient ces mots à l'aune de ceux qui les prêtent. Au surplus, quoi de plus anodin que d'échanger par elles mêmes aménités d'une race à l'autre, alors que la chose est courante entre gens de clans divers ou de village à village voisin? Telle villette de Wallonie par exemple, parce qu'un des sens en fut une nuit occire et dépecer une vacne en un pre, entend, depuis, traiter ses habitants de « mogneux d' bou » (mangeurs de bœuf) par ceux des patelins circonvoisins; comme à Liège, les « tiesses di hoie ».

En ce qui concerne la boutade des « petits cochons parlant flamand », je répondrai d'abord que des petits cochons c'est rose, dodu, « nosé » comme on dit chez nous, bref, sympathique. Et puis, quoi d'étonnant et de déplaisant en somme que des Wallons les ayant entendus crier éperdument, aient songé à certains « jargons » inintelligibles pour eux, de leurs frères belges du Nord-Ouest? J'écris « jargons » en pensant à l'extrême difficulté qu'éprouve l'oreille wallonne à se familiariser avec l'articulation et les intonations flamandes. Et je pose la question suivante: étant avéré que beaucoup plus de Flamands sont bilingues que de Wallons, la cause en est-elle aux génies des deux langues, ou aux mentalités de ceux qui les parlent? Je laisse trancher, si possible, par de plus qualifiés que moi. Mais je constate notamment la frappante profusion de mots français qu'emploient les Flamands dans leur propre langue.

Simbad déclare ne pas pouvoir aller « plus loin » avec le français qu'avec le flamand. Pour ma part, j'ai lu le français sur des inscriptions bilingues en Angleterre et dans le Grand-Duché. Il faudrait aussi, faute de rencontrer des



polyglottes en Grande-Bretagne ou en Allemagne par exemple, voir si c'est le flamand ou le français qui y est enseigné, prescrit ou préféré comme deuxième langue. Sans épiloguer plus longuement sur le caractère d'universalité du français, je rappellerai à Simbad ce simple fait historique : le 16 juin 1815, le maréchal Blicher et le duc de Wellington confèrent « en français » sur les hauteurs de Ligny.

« Il serait aussi enfantin de ne pas apprendre le français », écrit enfin Simbad. Cette fois, pardieu, nous voici bien d'accord ! Dommage toutefois qu'on soit si peu de notre avis, quand notamment, sous prétexte d'exalter le peuple flamand, on lui refuse, dans le français, le meilleur outil qui soit, d'élévation culturelle et d'émancipation sociale. Et dès lors, mon cher Simbad, de quel côté sont « vos » gens pratiques ?

L. B., Liège.

???

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ceci pour Simbad :

J'ai moi-même été dans tous les pays du Nord et Est de l'Europe et y ai trouvé de nombreuses personnes parlant français.

C'est ainsi qu'en Pologne, en pleine campagne, un homme à qui j'avais demandé un verre d'eau en allemand me répondit en français. En outre, d'après mon père, le français est très prisé en Egypte et pays environnants.

J'ajouterais le Canada et tout l'empire français, qui ne sont pas rien.

L. Woluwe.

Allocations familiales

Deux poids et deux mesures.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Quand le Fonds d'Allocations pour Employés réclame les cotisations mensuelles aux patrons, il ne mâche pas ses mots.

— Vous avez payé vos collaborateurs le 31 octobre ? Versez ce qui m'est dû, et vivement. Je vous accorde jusqu'au 14 novembre pour vous exécuter. Faute de quoi, je majeure d'office les cotisations de vingt pour cent et je vous colle un intérêt de retard que je fixe à cinq pour cent l'an, en attendant mieux.

Les employeurs marchent. Ça, c'est le premier acte.

Voici le second et dernier.

Les bénéficiaires des allocations familiales devaient, dans la première quinzaine d'octobre, toucher les indemnités dues pour le mois d'août. Nous ne discuterons pas ici la question de savoir si ces allocations sont, ou non, attendues avec impatience, dans certaines familles.

Il y a un fait certain, c'est que le Fonds doit les allier dans un délai qui, lui aussi, est prévu par la loi. Or, il s'en contrefiche complètement.

Quand, fin octobre, les ayants-droit s'étonnaient de n'avoir rien touché encore, les bureaux interpellés invoquèrent le P. P. R. C'était se moquer du monde. Car, jamais, au grand jamais, les paiements n'ont été effectués aux dates où ils devaient l'être.

Le mois d'août a été, cette année, liquidé au début de novembre. Quant au mois de septembre, il n'en était pas encore question mardi dernier.

Désorganisation consécutive à l'alerte de fin septembre, n'est-ce pas ? Il faut avouer qu'on se remet difficilement de ses émotions, rue Crespel.

Il y a des gens qui établissent des calculs. Ils supputent le nombre de millions qui rentrent chaque mois entre le 1er et le 14 et l'intérêt que ces millions représentent quand ils sont immobilisés pendant plus de 120 jours. Cela fait un joli denier.

Tres logiquement, ils prétendent que si les patrons doivent 5 p. c. l'an d'intérêts, par jour de retard — en sus de l'amende — le Fonds se doit de verser, de son côté, 5 p. c. aux employés qu'il lanterne. Et pourquoi ne pas partager entre eux le montant des amendes ! Elles leur reviennent, après tout !

OFFRE DE SITUATION

FAMILLE DISPOSANT 750 MILLE FRANCS ASSURE SITUATION STABLE TRÈS HONORABLE A FILS S'INTERESSANT INDUSTRIE. MINIMUM GARANTI : 50 MILLE FRANCS L'AN. S'ADRESSER : 19, PLACE SAINTE-GUDULE, DE 17 A 18 H.

Il n'en est pas question, parce qu'il doit être entendu, une fois pour toutes, qu'un organisme d'Etat, créé par la loi, chargé de faire respecter la loi, reste au dessus de cette même loi.

W.

L'Etat prête... à 10 pour cent !

A payer d'avance, s. v. p.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous de mes doléances au sujet de la façon dont le Ministère des Finances traite ses contribuables ?

La taxe pour les autos se paie, comme vous le savez, anticipativement. Ce qui est déjà très bien. Mais il y a beaucoup mieux.

Ayant une échéance assez chargée, les affaires étant calmes, ce qui ne vous surprendra pas, j'ai demandé à payer mes taxes pour autos, soit environ 6.000 francs, en deux fois, soit le quart pour le premier trimestre et le solde au 1er avril.

Savez-vous ce que S. M. le Fisc me réclame ? Un supplé-

est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

**ERY**

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

### La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE  
RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc.

ment de 10 p. c., soit donc un taux d'intérêt anticipatif de 10 p. c.

Comment trouvez-vous la chose ?

Après cela, que l'on ne vienne plus nous dire que le Gouvernement prend intérêt aux Classes moyennes.

Il veut simplement les tuer. *Un de vos vieux lecteurs.*

### Le Patron et le Soldat Inconnu

Très bien!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous me permettre de combler une lacune dans votre excellent reportage des funérailles du « Patron », réglées comme un grand spectacle? Les organisateurs eurent la très heureuse inspiration d'arrêter la dépouille mortelle pendant une minute devant la tombe du Soldat Inconnu.

Cette manifestation témoigne du revirement survenu dans l'état d'esprit du parti socialiste. Car, quand eut lieu l'inhumation, d'un caractère purement symbolique, devant la colonne du Congrès, le parti socialiste recommanda à ses adhérents de ne pas imiter les « bourgeois » qui se découvrèrent en cet endroit. Et cette consigne était jusqu'ici rigoureusement respectée.

Il est à espérer que l'hommage posthume rendu par le Patron au combattant anonyme permettra aux socialistes de modifier leur attitude et qu'ils salueront dorénavant le Soldat Inconnu, qui est peut-être un des leurs. Puissent-ils aussi éliminer de leurs cortèges les drapeaux au fusil brisé et certains couplets de l'« Internationale »!

D. B.

Remède  
éprouvé  
contre la

GRIPPE

Combatez chaque rhume promptement, avant qu'il ne puisse frayer un chemin à la grippe, à une pneumonie ou à d'autres maladies dangereuses, comme le font souvent les rhumes négligés. Pour enrayer un rhume rapidement et sans « drogues » internes, frictionnez au cou de la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub Vicks.

Avant même que vous ayez fini de frictionner, ce puissant onguent vaporisant commence à agir directement à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, il s'en dégage des vapeurs médicamenteuses que vous inhalez pendant des heures — 18 fois par minute — directement dans les voies respiratoires irritées. L'action double et prolongée du VapoRub apaise l'irritation, détache les mucosités, dissipe la congestion locale, maintient la respiration facile et chasse la plupart des rhumes en une nuit.

VAPORUB  
VICKS  
Pommade à l'action double  
Contre tous les rhumes

### Ce chevronné-pronostiqueur

voudrait faire « fructifier » l'indemnité des chevrons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Les anciens combattants vont recevoir (bientôt, j'espère) une partie de leur indemnité pour chevrons de front. Mais le ministre des Finances a déclaré que la retenue de 10 p.c. serait appliquée à nouveau à partir du 1er janvier 1939.

Que ce soit juste ou injuste, je laisse à d'autres le soin d'en discuter. Mais, de toutes façons, chaque ancien va toucher une petite somme.

D'autre part, il existe en Belgique un certain nombre d'organisations s'occupant de concours de pronostics.

Un groupement d'anciens combattants ne pourrait-il pas organiser, lui aussi, un concours de pronostics dont les premiers fonds seraient fournis par des actions souscrites par les anciens qui n'auraient pas un emploi plus urgent de la ristourne dont il est question plus haut.

Les bénéfices éventuels seraient répartis entre tous les actionnaires comme dans toutes les sociétés commerciales. Pour peu que le public des pronostiqueurs nous encourage, ces dividendes compenseraient peut-être un peu la perte provenant de la retenue qui nous sera appliquée à nouveau.

Je pense que quelques hautes personnalités favorables à notre cause ne refuseraient pas leur patronage et surtout leur contrôle très sérieux afin d'inspirer confiance au public. C'est l'essentiel.

D'autre part, l'association qui se chargerait de cette affaire pourrait aider par ce moyen de nombreux anciens qui ont besoin de travailler, non seulement à Bruxelles mais dans le pays entier où les dépositaires seraient choisis de préférence parmi des vieux de la dernière guerre.

Qu'en pensent les FNAC, FNI et autres groupements?

*Chevronné et pronostiqueur.*

### Joyusetés c.c. postales

Courteline n'avait pas prévu celle-là!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

L'Office des Chèques-Postaux est une belle invention, qui rend des services inappréciables à la population. Incidemment il en rend sans doute aussi au Gouvernement et à la Trésorerie et jongle avec les milliards de ses déposants.

Il semble logique que ceux qui utilisent les services de l'Office des Chèques-Postaux puissent consulter une liste à jour des comptes existant à l'Office. Or, j'ai demandé cette liste; et voici le texte de la carte par laquelle on m'a répondu :

« Nous ne pouvons vous fournir au prix de 30 francs que la Liste des comptes chèques postaux édition 1933, avec son supplément publié en 1936.

» Mais avant de donner suite à votre commande nous croyons utile de vous avertir que cette édition n'est pas à jour en ce sens que les milliers de comptes clôturés depuis 1933 y figurent toujours et qu'elle ne contient pas la nomenclature des comptes ouverts depuis 1936.

» Si les possibilités budgétaires le permettent, nous publierons, en 1939 une nouvelle édition de ladite Liste.

N'est ce pas admirable? Et feu Courteline aurait-il un successeur à l'Office des Chèques-Postaux ?

*Votre abonné.*

### La Fraternelle des Munitionnaires

Proficiat...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous remercie du fond du cœur d'avoir servi de trait d'union entre quelques camarades anciens munitionnaires et moi-même; grâce à votre bienveillant accueil, nous espé-

rons pouvoir procéder, sous peu, à la fondation d'une « Fraternelle des Anciens Munitionnaires de la Guerre 1914-18 ».

Voici un fait caractéristique. Un de nos camarades, ancien chef de fabrication d'usine de matériel de guerre, à Londres, est en possession de lettres émanant de diverses personnes, d'intellectuels, de diplômés, inapés au service militaire pendant la guerre 1914-18, et qui le remercient pour la bienveillance qu'il a témoignée à leur égard. Ils se plaignent, dans ces lettres, de la dureté du travail de manoeuvre dans certaines usines en Angleterre. Ils lui signalent leur dépression morale et l'influence néfaste qu'elle ne peut manquer d'avoir sur leurs occupations.

Les gens de cœur apprécieront, comme il convient, l'idée que les anciens munitionnaires, victimes d'accidents de travail en service commandé, sont aussi des victimes civiles de la guerre! Quand l'opinion publique saura qu'il n'y a pas un bout de loi (ni de ruban) qui existe, encore à l'heure actuelle, pour récompenser ces réfugiés, — qui ne furent pas des embusqués, — elle comprendra que, quoique salariés, ils ont bien mérité de la Belgique, étant les servants directs de leurs glorieux camarades, les soldats de l'Yser!

F. V. D.

Hôtel ROYAL-SUD. - Restaurant-Rôtisserie « chez Bernard », à GAND-SUD. Menus: fr. 12.50, 25.-, 35.- et grande carte.

## Forest sans signaux

Quid?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans toutes les communes de l'agglomération, sauf une, l'Administration communale a fait placer aux endroits dangereux des signaux lumineux. Seule Forest se distingue par sa passivité.

Le bourgmestre, qui est en même temps président du Conseil provincial, devrait bien abandonner pour une heure les querelles politiques et veiller à ce que les contribuables ne soient pas écrasés. On y a déjà pensé, paraît-il, car les crédits étaient au budget de l'an dernier et l'Administration avait convenu avec une grosse firme anversoise de lui passer la commande, lorsque le commissaire de police — c'est un comble — s'est lui-même fait écharper par un camion.

L'heure est venue de placer vos signaux; secouez vos cartons, Messieurs de Forest, et permettez-nous vivement de passer sans encombre vos carrefours.

E. F.

## De l'ingénieur du tram 16

à l'autre student du même 16.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Décidément, la polémique au sujet de la commémoration du 11 novembre à l'Université de Louvain ne s'éteindra pas de sitôt.

Dans votre numéro 1275, vous inserez une lettre, fort spirituelle d'ailleurs, de quelqu'un signant « L'autre student du tram 16 ». Je vous serais très obligé d'insérer dans votre journal la réponse que voici à ce défenseur des fables et des innocents:

Dans votre lettre parue dans le « Pourquoi Pas? » du 6 janvier, vous parlez du Te Deum du 11 novembre à Louvain, disant qu'un tiers des professeurs y assistaient: vous serez bien en peine de le justifier, puisque vous parlez de l'assistance au Cosmo, Gambirius, Fourmi, etc.; ces endroits n'étant pas très proches, vous n'aurez pas eu le temps de les visiter et venir à la collégiale en même temps.

Vous invoquez l'exemple des trois, quatre, cinq années des ingénieurs où les cours sont suspendus. Si vous aviez lu notre horaire avec soin, vous auriez remarqué (pages 188, 195, 201): « excursions le mercredi ». Pour la visite d'une usine ou d'une mine en activité, il ne faut pas quitter Louvain à 2 heures! Pour certaines installations, une matinée et une après-midi ne sont pas trop! Fichtre non!

Votre argument de la « mère du bleu » est assez étrange, car c'est la première fois que j'entends parler d'une mère qui étudie le calendrier académique de son fils!

Le camarade signant « Le student du tram 16 » et le soussigné avaient de bonnes raisons de croire que l'auteur J. S. était une étudiante, car le lendemain du 11 novembre, ils entendaient une étudiante développer exactement les mêmes arguments: ses initiales étant quasi les mêmes, ils avaient mis ces faits en relation.

Quand vous faites semblant d'être indigné rien qu'à la pensée qu'une studentin puisse lire le « P. P. ? », journal humoristique et antidote parfait contre le « cafard », cela prouve une certaine naïveté de votre part.

Je ne vois pas la nécessité d'un « remède » à la situation actuelle. Les arguments du « Student n° 1 » sont parfaits, et nous n'avons à nous plaindre de quoi que ce soit.

Mais peut-être pourrions-nous discuter de tout cela un lundi matin sur ce fameux tram 16, devenu célèbre (si tu le prends vers Boitsfort)

L'ingénieur du 16.



La

# THERMO-CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables. La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès:

**TOUX - RHUMES  
BRONCHITE - GRIPPE**

Tax. Phcies: Adultes 10 fr. Enfants 8.50

Le Création

# THERMOGÈNE





VOS RIDES  
vous vieillissent de  
**20 ANS**

C'est sur la peau que se marquent les premiers ravages des ans. Aucun moyen externe n'est capable de rendre à votre teint sa fraîcheur initiale. Il faut pour cela faire appel à un REMÈDE INTERNE.

Un remarquable ouvrage gratuit, édité par le célèbre dermatologiste Dr J. KAPP, vous sera envoyé discrètement sur simple demande.

Cet ouvrage admirable, magnifiquement illustré, vous expliquera clairement comment vous pouvez rejuvenir la peau, la rendre souple, claire, sans rides. Demandez aujourd'hui, l'ouvrage gratuit du Dr J. KAPP, à

**LABORATOIRES D'HORMONOTHERAPIE**  
50, rue des Commerçants, BRUXELLES

## Vive l'Iran, tout de même !

Puisque la Perse n'existe plus.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'Iran a les honneurs de vos échos dans votre dernier numéro; on peut en parler encore pour lui conserver la vedette sans percer des secrets diplomatiques. depuis la rectification d'état-civil.

Occupant sagement le bout de la table à la S. D. N., oubliant peut-être de payer ses cotisations à la vieille dame, mais assidue en travail des sections, la Perse n'a jamais fait partie de la Commission des stupéfiants, et pour cause.

L'opium y jouissait des plus insignes faveurs gouvernementales. Le fisc le suivait jalousement depuis la plantation du pavot jusqu'à l'ascension des fumées au paradis d'Allah; il le manipulait, le triturait, le vendait précieusement revêtu de bandelettes fiscales en portions aussi menues qu'il était nécessaire pour le mettre à la portée de tous.

Le gosse à la mamelle cessait ses cris quand il en suçait, l'oiseau qui en avait goûté une minime parcelle revenait en quémander encore le lendemain, les chats en usaient, la nation entière était dans l'extase; c'était l'heureuse époque, les mœurs étaient policées et douces, on n'aurait jamais rien rompu.

Autant dire pas de revers à la médaille, sauf quelques

**Riby**  
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente les:

**LESSIVEUSES  
ESSOREUSES  
REPASSEUSES  
ASPIRATEURS  
CIREUSES  
FRIGOS**

APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS Riby  
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES  
TELEPHONE: 40 45 40 - 40 50 94

Distribution des Produits Fairbanks-Morse, U. S. A.

pauvres diables qui rendaient l'âme quand la drogue venait à manquer pendant quelques jours, d'autres travaillaient bien un peu du kolah (fez persan), mais maintenant que la Perse n'existe plus, vive l'Iran tout de même!

O. D.

## Donner et retenir...

Ce qu'il en est, au juste...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant Kiloko conclut de la récente réforme des tarifs du chemin de fer que le privilège accordé précédemment aux titulaires de cartes de réduction a tout simplement été réduit de 18 pour cent.

Tout est relatif, mon cher « Pourquoi Pas? », à preuve les chiffres ci-après :

Pour un voyage de 100 km. aller et retour en 3<sup>e</sup> classe, les diverses catégories de voyageurs paieront effectivement les prix suivants :

	av. le	apr. le	en	en
	1.139	1.139	plus	moins
2 billets simples prix plein ...fr.	54,—	64,—	10,—	—
1 billet A-R prix plein .....	54,—	51,—	—	3,—
1 billet A-R à 25 % de réduction	41,—	48,—	7,—	—
1 billet A-R à 35 % de réduction	36,—	42,—	6,—	—
1 billet A-R à 50 % de réduction	27,—	32,—	5,—	—
1 billet R-R à 75 % de réduction	13.60	16,—	2.40	—

Il est d'usage constant de ne pas accorder le cumul des réductions. Nous finirions par devoir de l'argent aux personnes qui détiennent simultanément des cartes de réduction de 75 % au titre « invalide » et de 50 % au titre « famille nombreuse ».

En conclusion, le voyageur qui, toutes choses étant égales payait depuis vingt ans un voyage de 100 km. 54 fr., bénéficiera d'une réduction de prix de 3 francs. Le voyageur qui depuis vingt ans ne payait pour le même voyage que fr. 13.60 paiera fr. 2.40 en plus. Franchement, il n'y a là rien d'excessif.

Que les anciens combattants se soient battus pour conserver à la S.N.C.B. son patrimoine, est une erreur. Le réseau ferré belge est plus et mieux que le patrimoine de la S.N.C.B. Il est le bien commun de tous les Belges. Et nos cheminots font de leur mieux pour servir la communauté belge.

Le chemin de fer est la seule industrie à ciel ouvert qui continue imperturbablement son exploitation à 20<sup>e</sup> sous zéro. L'armée des cheminots est toujours mobilisée, et elle connaît en permanence de dures heures de garde et de danger la nuit dans les grandes gares de formation. Elle fait modestement son devoir tous les jours de l'année. Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les plus sympathiques et autorisez-moi, cette fois, à signer...

Un cheminot, ancien combattant.

## Des livres pour nos soldats

Intéressantes rentrées, cette semaine

Reçu :

Anonyme (nouvel envoi) : huit romans, six « Œuvres libres » et un tas de publications illustrées;

M. rue de Tervaele, toute une série de brochures-feuilletons;

Anonyme, 24, rue du Béguinage : cinq années de l'« Illustration » et soixante « Mercure de France »;

M. L. Repuëls, boul. E. de Laveleye. Liège : vingt recueils de contes et nouvelles;

M. Carl Soumagne, rue Marie-Christine : un tas de « Bonnes Soirées » et d'autres illustrés;

M. F. de Lavie, avenue Odon Warland : un tas de « Feuilles bleues » et de revues illustrées.

M. A. Walleffe, de Liège : une vingtaine de très bons livres romans, etc.

Ainsi, comme de la voit, les affaires reprennent... Merci à tous pour nos jeunes, toujours !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Pour la tenue d'honneur de nos gendarmes, si le casque des cuirassiers ne convient pas et si le bonnet d'oursin est vraiment trop gendarme, pourquoi ne songe-t-on à l'élégant schapska de nos lanciers de 1914, ou bien si l'on tient au bonnet à poils, celui des guides ferait plus soldat. — *Un ancien lancier.*

— Suite à la lettre parue dans le numéro du 6 janvier concernant les travaux publics, il me revient à la mémoire que le camarade Brunaut devait interpellier le ministre compétent à ce sujet. Est-ce qu'il aurait été prié de s'en tenir à la menace ? — *E. D. L.*

— Voulez-vous dire que la Fédération des Croix de Feu donnera la grande soirée de gala annuelle, au profit de sa Caisse d'entraide et de Solidarité le samedi 11 février, au Palais d'Égmont. A 20 h., un grand tournoi de bridge, qui se terminera à 23 h., et sera suivi d'un souper de gala avec orchestre et vedettes en renom. — *G. C.*

— Pour M. de S. — Transmis votre lettre E. C.

???

Timbologie.

Nous recevons d'un pensionnaire de la colonie-asile de Wortel, par Hoogstraeten, la carte suivante :

« Cher « Pourquoi Pas ? ». Bien reçu le catalogue de timbres. Je vous remercie infiniment. Vraiment, je n'osais croire être si vite et si bien servi. »

Nous reportons ces remerciements au crédit de celui qui nous a fourni le catalogue. Chacun sait quelles terribles misères la colonie de Wortel abrite. N'est-il pas doux de penser que par un simple geste il a été possible de procurer un peu de joie et une salutaire distraction à un malheureux qui a tellement besoin d'oublier !

Nous répétons à ce propos ce que nous avons déjà dit bien des fois : qu'on veuille bien nous avertir, lorsqu'un traitement est terminé dans un sanatorium ou dans un hôpital. Il nous est revenu des lettres et nous ne savons où les réexpédier. De même, nous avons plusieurs adresses déjà vieilles de près de deux ans, dont nous n'osons plus nous servir, car nous croyons qu'elles doivent être inexacts à cette heure.

Nous avons reçu de beaux timbres de Alice D., de Rivière, ainsi qu'un envoi bien ordonné de notre petit ami Tony Vandergoten, et une enveloppe de Mme E. M. R. Ixelles. Nous les remercions chaleureusement.

Nous sommes heureux d'apprendre que Victor B., de La Hulpe, a été content de ses timbres et nous lui souhaitons de guérir bien vite; maintenant la pénible opération est faite.

???

Philanthropie:

— Un directeur d'école d'une pauvre localité industrielle des environs de Liège nous demande de venir en aide aux nombreux mioches pauvres qui fréquentent ses classes. L'école est très éloignée du centre et pendant les grands froids, plusieurs enfants sont venus si mal vêtus que c'était une vraie pitié : pas de pardessus, chaussures oulées, etc. Le ravitaillement de midi n'ayant pu s'opérer tant la circulation était difficile, la soupe ni la miche scolaires ne parvinrent à destination. Eh bien ! beaucoup n'avaient rien à manger : ils viennent en classe sans une tartine en poche ! les maîtres durent prélever sur leurs provisions pour qu'ils aient au moins quelque chose à manger. Au degré supérieur, plus de la moitié des enfants n'ont pas le compas indispensable pour l'étude du programme. L'administration communale, prévenue, est impuissante, car le budget est épuisé. Et pourtant, il y a parmi ces petits des élèves remarquables. On demande : 1. des vêtements, du linge, des souliers (c'est le moment des liquidations, envoyez-nous vos fonds de magasin); 2. des illustrations pour la documentation; 3. quelques livres de récompense et quelques compas ordinaires. Nous allons expédier ce qui nous reste en fait de vêtements et de brochures illustrées, mais c'est vraiment peu de chose.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

— Veuve pharmacien, cinquantaine, bonne santé, courageuse, caractère facile, très douce, cherche place gardemalade, nuit ou jour, soins intelligents et dévoués. Pas logée. Meilleures références.

— F. B., 38 ans, a perdu sa place à la suite de malheurs conjugaux. Quoique regretté, il ne peut être repris à cause de son âge. Il a fait des études moyennes, est instruit en français et en flamand et pratique la dactylographie. Serait heureux de trouver n'importe quelle occupation comme portier d'usine, magasinier, etc.



Vous pouvez encore

GRANDIR

de 10 à 20 cm. ou devenir fort. Procédé COPP. Breveté S.G.D.G. Succès garanti. Envoi gratuit et discret. Dr INST. MODERNE N° 201, à Pontcharra (Isère), FRANCE.

— Il y a deux ans, nous eûmes la chance de trouver une occupation pour V. C. qui venait de rentrer de France où les mesures prises contre la main-d'œuvre étrangère l'empêchaient de gagner encore sa vie. Malheureusement, la fièvre qui l'avait engagé vient d'être dissoute et le voilà de nouveau — père de famille, affligé d'une épouse malade — jeté sur le pavé. Il était arrivé au grade de chef-magasinier; son certificat est on ne peut plus élogieux. Rappelons qu'il est aussi excellent chauffeur.

— Nous avons reçu : Alain et Michel, pour G. B., 50 fr.; S. E., 20 fr.; G. C., à partager entre G. B. et le jeune ménage, 100 fr.; L. R., Liège, 50 fr.; A. V., Gand, 50 fr.; A. D., Anvers, 10 fr.; J. D., Court-Saint-Etienne, 30 fr.; N. L., pour les enfants du jeune ménage, deux paquets; P. Liège, 10 fr.; F. H., Huy, en remerciement à M. F. Van G., pour revues, T. C. B., 100 fr.; An. Wanze, 20 fr.; E. B. R., pour jeune ménage, 20 fr.; E. V. V., 10 fr.; An. chèque de 300 fr.; E. M. R., 10 fr.; L. M. pour donner un premier secours urgent avant d'avoir pu faire appel à la générosité habituelle des lecteurs; de diverses fées aussi discrètes que bien-faisantes, des paquets de vêtements, chapeaux, linge, chaussures, pardessus. Merci à tous au nom de nos protégés.



— Pour maigrir, docteur, me conseillez-vous de courir ?

— Oui ! Courrez... chez le pharmacien, acheter du Thé Mexicain !



## La Chambre belge excommuniée !

C'EST LE NONCE QUI LE REVELA  
AU PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE

Notre article sur Mgr Micara nous a valu quelques souvenirs plaisants d'un de nos amis.

— Savez-vous, nous dit-il notamment, que le nonce Granito di Belmonte, prédécesseur de Mgr Micara, eut un jour

# CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme  
fondée en 1898  
Registre du Commerce  
Anvers N° 1289

SIEGES :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36  
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE  
LA BELGIQUE

BANQUE  
BOURSE  
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20  
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

pour devoir de relever de l'excommunication toute la Chambre belge ?

Et comme on se récriait :

— Ce n'est pas une plaisanterie, affirma-t-il. Cela est advenu lors du vote de cette loi militaire qui incorporait les clercs, tant séculiers que réguliers, dans les services de santé de l'armée.

Il y avait dîner, un samedi soir, à Louvain, chez le professeur Van Biervliet. Y assistaient, entre autres, M. Fr. Schollaert, alors président de la Chambre, le R.P. Emile Thibaut, recteur du Collège des Jésuites de Louvain, plus tard supérieur provincial, Mgr Willemsen, professeur de droit canonique et recteur du Séminaire américain, et le R.P. Vermeersch, également professeur de droit canonique à Louvain et plus tard à Rome. La conversation s'orienta sur les événements récents de la Chambre.

— Que pensez-vous de la loi votée en première lecture, mon R.P.?, dit M. Schollaert au Père Thibaut.

— Au point de vue politique, répondit le recteur, je n'oserais pas m'aventurer à en parler, surtout devant des personnes aussi qualifiées que vous, M. le ministre. Je ne puis envisager que le côté religieux de l'affaire. Et à ce point de vue, j'estime que ceux qui ont voté cette loi tombent « ipso facto » sous le coup de l'excommunication « latae sententiae ».

Et devant la stupeur du président :

— Comme nous avons précisément à table les deux premiers canonistes de Belgique, je crois qu'ils ne me démentiront pas.

Et les deux interpellés d'approuver.

— Le cardinal aurait bien pu nous le dire! dit M. Schollaert.

— Ah! Son Eminence était au courant?

— Oui, dit M. Schollaert qui, surpris, « découvrait » ainsi le Cardinal.

Les explications suivirent.

### ET COMMENT CELA S'ARRANGEA

D'après la législation canonique en vigueur dans l'Eglise catholique, toute personne reçue dans la cléricature (en vue d'ordination) appartient au for ecclésiastique est soumise aux lois et aux jugements de l'Eglise.

Celle-ci défend ses droits par les sanctions, presque toutes d'ordre spirituel, qui sont en son pouvoir.

Toute violation formelle du privilège du for ecclésiastique est, par des documents de temps immémorial, rappelés et codifiés par Pie VI, par Pie IX et autres, frappée d'excommunication « déjà prononcée » (« latae sententiae »), et non à prononcer (ce qui serait « refendae sententiae »).

De même en est-il de l'interdiction ecclésiastique faite aux clercs de temps immémorial de porter les armes, guerroyer, etc., etc.

Le Cardinal Mercier pouvait être un philosophe de grande valeur, un « defensor civitatis » dont le patriotisme émerveillerait le monde entier et, de plus, un saint dans toute la force du terme — et cependant ne pas songer à certaines précautions à prendre du côté légal de Rome. Il savait d'ailleurs à n'en pas douter que tout s'arrange.

Le nonce fut donc prié de demander d'urgence à Rome les autorisations nécessaires. Elles arrivèrent par télégramme; et quand la loi revint en seconde lecture, le jeudi suivant, les représentants catholiques surent que Rome consentait à cette entorse faite à l'ancien droit canonique, et qu'ils pouvaient voter sans aucun scrupule de conscience.

### A QUOI TIENT...

Le tiroir aux souvenirs étant ainsi ouvert, notre ami en tira quelques autres anecdotes :

— Vous n'ignorez pas, nous dit-il que Mgr Granito di Belmonte n'avait rien d'un révolutionnaire. Et vous savez aussi que le nonce qu'il s'appelle Granito, Zacci ou Micara peut avoir le bras très long. Lorsque Mgr Monchamp prononça l'éloge funèbre de Mgr Doutreloux, se penchant sur les sautfrances du peuple, prit de ce côté des initiatives... et l'histoire dira peut-être qu'il avait raison... Ceux qui

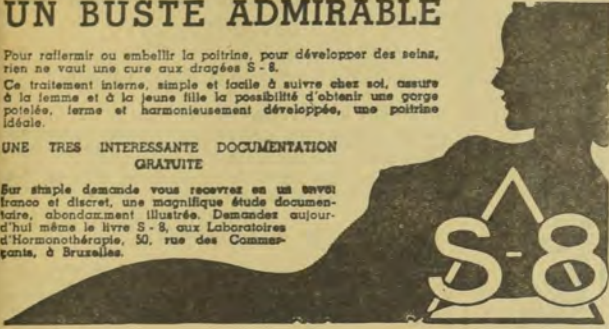
## UN BUSTE ADMIRABLE

Pour raffermir ou embellir la poitrine, pour développer des seins, rien ne vaut une cure aux dragées S-8.

Ce traitement interne, simple et facile à suivre chez soi, assure à la femme et à la jeune fille la possibilité d'obtenir une gorge potelée, ferme et harmonieusement développée, une poitrine idéale.

UNE TRÈS INTERESSANTE DOCUMENTATION GRATUITE

Sur simple demande vous recevrez en un envoi franco et discret, une magnifique étude documentaire, abondamment illustrée. Demandez aujourd'hui même le livre S-8, aux Laboratoires d'Hormonothérapie, 30, rue des Commerçants, à Bruxelles.



## LA CONSTIPATION radicalement guérie par LES HORMONES

Les personnes qui souffrent de constipation, même s'il s'agit de cas opiniâtres, constateront en faisant une cure «HORMOSTINASE» la remarquable efficacité de cette préparation scientifique dès les premiers jours du traitement.

«HORMOSTINASE» rééduque l'intestin, devenu paresseux, rétablit le fonctionnement normal des glandes et des organes internes, stimule les fonctions de la foie et tonifie les muqueuses.

«HORMOSTINASE», formule féminine ou masculine, est en vente dans toutes les pharmacies à 20 francs la boîte.

regardaient à ce moment le nonce virent son sourcil se froncer et ses lèvres remuer. Ce qu'il murmura, nul ne l'entendit, mais ce devait être quelque chose comme : «Ce Mgr Monchamp ne sera jamais évêque...» Et, de fait, le nonce entreprit aussitôt de reconcilier Léopold II avec Mgr Rutten qui était sa bête noire depuis 1879 mais qui était conservateur bon teint. Et Mgr Monchamp, bien qu'ayant été présenté au pape lui-même par Mgr Doutreloux comme son successeur le plus désirable ne fut pas évêque. C'est Mgr Rutten qui fut nommé à Liège, grâce à la recommandation royale.

### A LA LETTRE

— Vous vous rappellerez peut-être, continua notre ami, que la gestion de Mgr Rutten, inspiré par le nonce Granito, ne fut pas sans provoquer parfois des incidents voire de véritables troubles dans le clergé du diocèse liégeois et même au dehors. Des prêtres se raidissaient contre la tyrannie rétrograde de l'épiscopat; l'évêque ripostait rudement; il en vint à exiger l'obéissance «à la lettre» et, un beau jour, vers 1905, ceci se produisit : Mgr Rutten, plus despotique que jamais, interdit à ses prêtres de s'abonner à la «Dépêche Démocratique», journal dont le titre indique suffisamment les tendances. Les prêtres se soumirent, comme il convient, mais... mais il y avait, dans le doyenné de Bocholt, par exemple, dix-sept prêtres abonnés à la «Dépêche»; les dix-sept renoncèrent aussitôt à leur abonnement, mais tous les dix-sept abonnèrent leur servante. L'évêque était obéi, «à la lettre».

### LE NONCE ET LE ROI

Enfin, il y eut l'aventure de l'archevêché. Léopold II, à qui la Constitution interdisait de se mêler des nominations épiscopales, ne s'en désintéressait pourtant pas et, comme on l'a vu, son avis était de quelque poids. Or, lors du décès du cardinal-archevêque Goossens, le Roi aurait voulu le voir remplacer par Mgr Waffelaert, évêque de Bruges. Mgr Waffelaert avait deux frères, qui étaient généraux et sans doute aurait-il consenti volontiers à aider le Roi dans ses projets de réforme militaire. Mais le nonce avait d'autres vues; il avait, lui aussi son candidat. Il se garda bien d'en souffler mot, mais il agit sans perdre un jour; les informations furent prises et envoyées à Rome si rapidement que, lorsque le Roi fit part de ses intentions au nonce, ce dernier put répondre : «Trop tard, hélas! Sire. La nomination est déjà faite.» C'est ainsi que fut nommé Mgr Désiré Mercier.

Ce fut une belle surprise à Louvain. Mais savez-vous comment le tout Louvain fut mis au courant, avant Mgr Mercier lui-même, probablement? Le facteur avait ce jour-là, dans son sac une magnifique enveloppe cachetée aux armes de la nonciature. Comme rien ne pesait autant qu'un secret, il eut soin, en déposant le courrier

ordinaire de la librairie Peeters, en face de l'entrée des Halles Universitaires, de retirer d'abord de son sac la splendide enveloppe : afin de ne pas la froisser, évidemment. Il la déposa sur le comptoir, bien en vue; l'adresse, triomphalement calligraphiée, ne pouvait échapper au regard attentif de Ifra Maria Peeters et de Ifra Gabriella, qui eurent vite fait de lire : « Monseigneur Mercier, archevêque de Malines » — et d'annoncer...

### UN MOT

Ainsi, Mgr Granito di Belmonte ne manquait pas de savoir-faire. Il ne manquait pas non plus d'esprit et l'on cite à son propos maintes anecdotes vraies ou inventées, comme celle-ci :

Un soir qu'il assistait à un dîner — il était, comme vous le savez, très répandu et d'ailleurs très recherché dans le monde bruxellois — une dame entra et, voyant le nonce, eut une hésitation. Elle était en grand décolleté. Or, elle savait, comme chacun, que dans les réunions mondaines où se trouve le nonce, l'usage est d'être un peu plus « collet-monté »...

Elle s'avança au devant de lui et s'excusa le plus gentiment du monde. Et l'on prétend que Mgr Granito di Belmonte la tranquillisa en lui disant avec un sourire : «Ce n'est rien Madame, comme mon nom l'indique je suis de granit devant les belles montagnes...»

S'IL VOUS AVEZ RATÉ UNE "BONNE" AFFAIRE...



**BOLS VIEUX SCHIEDAM**



De *Pourquoi Pas?*, 30 décembre (page 4431).

La vieille météorologie populaire dit que si la nuit du 31 décembre au 1er janvier est calme, l'année sera bonne. Si le vent est d'Est, il y aura épidémie parmi les rois régnants. S'il est du Sud, la maladie décimera les papas. Si le soleil brille, il y aura bonne année pour les pêcheurs.

Si le soleil brille pendant la nuit du 31 décembre au 1er janvier... on sera joliment épaté.

???

De la *Nation belge*, 6 janvier :

C'est M. Loiseau, vice-président du tribunal de première instance de Namur, qui a été désigné pour présider la commission fonctionnant auprès de l'annexe psychiatrique du centre plénipotentiaire de Namur.

Nous apprenons sans déplaisir qu'on a enfin colloqué tous ces plénipotentiaires de Versailles et d'ailleurs, qui nous ont mis dans de si beaux draps.

???

De la *Libre Belgique*, 9 janvier :

P. S. — M. V. D. — Vous trouverez la recette des spéculums page 192, des « Meilleures Recettes de Tante Rosalie ».

Avis...

???

## QUE « DIT » VOTRE ESTOMAC ?

Si votre estomac « dit » quelque chose, c'est qu'il est plus ou moins détraqué car vous ne devez pas « sentir » votre estomac. Si vous vous apercevez que cet organe existe par un des symptômes suivants, c'est que vous avez besoin d'un peu de Magnésie Bismurée. La flatulence, les aigreurs, les renvois, la bile qui remonte, une haleine « indiscreète », des migraines, de l'insomnie, tous ces symptômes bénins lorsqu'ils disparaissent en peu de temps, peuvent, s'ils sont négligés, devenir chroniques et nécessiter de longs soins. Une petite dose de poudre ou deux ou trois comprimés de Magnésie Bismurée dans un peu d'eau vous soulageront instantanément et vous permettront de manger ce que vous voudrez sans crainte de douleurs digestives. En vente dans toutes les pharmacies, en poudre ou comprimés, au prix de fr. 7.50 ou en grand format économique fr. 13.50.

???

Du *Soir*, 6 janvier :

Mercredi soir, le vapeur français « Hirondelle » est rentré au port de Zeebrugge pour débarquer le corps de X..., chef mécanicien, né à Londres le 20 octobre 1873 et décédé le même jour en vue de la côte belge, des suites d'une congestion.

Carrière brillante, mais brève.

Du macabre, brébarbatif, mais le mieux renseigné, 6 janvier :

Jne Fil. 18 a. 1/2 con.  
fr.-fl. serv. cath. prés.  
b. etc.

Garçon ! Un autre demi. Et parlons d'autre chose.

???

Du *Soir*, 8 décembre (annonces) :

La médecine moderne a définitivement établi que les moindres troubles virils chez l'homme et chez la femme sont suivis à brève échéance de graves complications, etc.

Ces troubles virils chez la femme paraissent déjà, par eux-mêmes, une complication bien grave.

???

De l'*Indépendance belge*, 3 janvier :

Un record.

Le facteur d'un village du Hampshire (Angleterre) vient de prendre sa retraite. En trente-quatre ans de service, ce fonctionnaire, qui a aujourd'hui 60 ans, a parcouru plus de 3 millions de kilomètres et distribué environ 9 millions de lettres.

Si nous comptons bien, ce facteur, travaillant trois cents jours par an, a dû parcourir dans les 300 kilomètres par jour. Il faisait ses tournées en avion ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Programme du récit donné le 16 décembre par Georges Enesco et F. Cholé :

Concerto en mi majeur ..... Nardini  
Sonate en la majeur op. 47, dédié à Kreisler... Beethoven

Cet étonnant Kreisler a donc aujourd'hui dans les cent cinquante ans ? On ne le dirait pas.

???

De la *Province* (de Mons), 27 octobre (compte rendu d'une causerie d'Antoine Ysaye) :

Les témoignages de cette influence décisive d'Eugène Ysaye sur les musiciens de son temps sont probants et nombreux... C'est Chausson écrivant à Eugène Ysaye combien sa visite annoncée lui apportera de courage et de foi... c'est Sébastien Bach... et combien d'autres composant à son intention des œuvres qu'il fera connaître et applaudir dans le monde entier.

Plus étonnant encore que Kreisler, Ysaye a vécu environ deux siècles (Bach : 1685-1750).

???

De l'*Union sociale*, d'Auvellais, 6 janvier, et de la *Gazette de Liège*, 8 janvier :

Tête de veau à la vinaigrette.  
Découpez la tête de veau refroidie en tranches... Servez sur un plat... Garnissez avec des œufs durs... Servez avec une sauce remoulée. N'oubliez pas une soucoupe avec de la Solo fraîche et du bon pain.  
Nettoyer d'abord avec de la benzine, puis laver à l'eau tiède.

La tête de veau à la benzine ! Spécialité pour chauffeurs et détacheurs.

???

Titre d'un article de l'*Ordre*, du 19 août :

Peut-on espérer vivre un jour  
dans deux cents ans ?

On peut toujours l'espérer : l'espoir fait vivre...

???

D'*Excelsior*, 18 novembre :

Au chevet du blessé, le magistrat put identifier la victime : un certain Augustin Albertini, 31 ans, blessé de guerre.

Non, mais pensez-vous que la vocation militaire était venue de bonne heure, à ce diable d'Augustin !

???

De la *Petite Gironde*, 12 octobre :

Diplôme et médaille d'argent : M. Alfred Medeau, métayer depuis 1930 de père en fils.

Et l'on se plaint, en France, de la dénatalité !



**Correspondance du Pion**

A. B. C. du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe **CORR PION**
- B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... paier !
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte indiquer la page où il a paru

**ON REPOUD**

— Pour Curieuse. — Une « Vierge ouvrante » est une Vierge qui s'ouvre, tout simplement. La plus curieuse (il y en a beaucoup d'intéressantes en Espagne, en Allemagne) est peut-être celle de Leugney, petit village du Doubs. C'est une statue de la Vierge debout, portant l'enfant Jésus; elle est polychrome et s'ouvre comme un triptyque, depuis le haut de la poitrine jusqu'aux pieds; à l'intérieur, apparaît la statuette d'un petit personnage assis, avec la barbe et les cheveux longs. La statue est, croit-on, du XVe siècle; mais d'où vient-elle et que représente le petit personnage intérieur? On discute et les légendes s'en mêlent, bien entendu. — L.

— Pour X 423. — Le problème de l'âge de la terre a été étudié de cent façons. Ainsi l'on dit : les premières mers condensées sur la croûte terrestre étaient douces; or, elles renferment actuellement 25 milliards de tonnes de sel, environ; et l'on calcule que les fleuves y déversent 50 millions de tonnes de sel par an; d'où l'on déduit que les océans sont vieux de 300 millions d'années. On dit aussi : si l'on superposait l'ensemble des sédiments déposés au fond des mers, on leur trouverait une épaisseur de 100 kilomètres; or, il faut environ quarante mille ans pour déposer un mètre de calcaire et quinze mille ans pour déposer un mètre d'argile; d'où l'on déduit que les terrains sédimentaires ont mis six cent millions d'années à se former. On dit encore : connaissant le temps que les minéraux radioactifs mettent à se dégrader et sachant que le rapport du plomb à l'uranium dans un minéral indique l'âge de ce dernier, on déduit, par d'ingénieux calculs, que l'âge de la terre serait de 1,400 millions d'années. Ces procédés d'investigation donnent sans doute des résultats bien différents; mais ils doivent être corrigés en tenant compte d'éléments divers : le sel gemme, par exemple, est déjà le reliquat de mers desséchées; les vitesses d'érosion semblent être plus grandes aujourd'hui qu'autrefois; des sédiments anciens ont été remaniés ou transformés, etc. Bref, on estime que l'âge de la terre doit dépasser deux milliards d'années — s. g. d. g., bien entendu. — D.

— Pour G. L. 25. — Actuellement, Vauthenay-sur-Eure, Fontenay, ou Fontenailles, ou Fontenay ou encore Fontanet, en latin « Fontanctum », est un village de l'ancienne Bourgogne aujourd'hui dans le département de l'Yonne, à 32 km. S. d'Auxerre, célèbre par la victoire que Charles le Chauve et Louis le Germanique y remportèrent sur leur frère l'empereur Lothaire Ier, le 25 juin 841. Quant au motif de la bataille, Lothaire Ier, frère aîné, voulait exclure ses frères du partage de l'empire de leur père Charlemagne. Le résultat fut un partage égal de l'empire entre les trois frères. — L. V. V.

Une réponse analogue a été donnée par Ad. P. et E. G.

— Pour O. V. P. — L'offensive allemande contre Verdun commença le 21 février 1916. Le 25, le fort de Douaumont était « pris ». Les Allemands y trouvèrent vingt artilleurs territoriaux français, un fantassin malade, un sous-officier du génie occupé à préparer la destruction des organes de défense et le vieux gardien de la batterie. N'empêche que la prise du fort fut célèbre, par les communiqués du Kronprinz comme le fait d'armes le plus merveilleux de l'histoire. La bataille de Verdun s'étendit ensuite sur la rive gauche de la Meuse. Quatre cent mille Français et autant d'Allemands y sont morts. Le 24 octobre, les troupes de Mangin reprirent en quatre heures tout le terrain que les Allemands avaient mis huit mois à conquérir, y compris Douaumont. L'attaque française du 15 décembre rétablit complètement l'ancien front. La bataille de Verdun avait duré dix mois. — D.

— Pour M. D. — Je trouve dans le Larousse du XXe Siècle : Delcour (sans t) Jean, sculpteur wallon, né à Hamoir-sur-Ourthe vers 1627, mort à Liège en 1707. Elève de Girard

**LUCKY Studio**  
 24 RUE du PEPIN Tel 1433.68.  
 Son bar Ser Studios des Conjonctions de syzygies dans un décor sympathique confort moderne 25 Francs

Doulet et du moine sculpteur Heurard, il termina son éducation artistique en Italie sous la direction du Bernin, puis revint se fixer à Liège. Parmi ses œuvres qui ne manquent ni de caractère, ni de vigueur, ni de grâce, citons nombre de Vierges, d'anges d'autels comme ceux de Hasselt, de saints répandus dans les églises du pays de Liège, les « Trois Grâces », un « Calvaire » comprenant sept personnages, un « Saint Jean-Baptiste » colossal en bronze (Liège). Son frère puîné, Jean-Gille, né à Hamoir en 1632, mort à Liège en 1695, se consacra à la peinture. — Jack, Diabli noir.

Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES,**  
 ADRÉSSEZ-VOUS  
 à la Maison GILLET  
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— Pour G. S. L. F. 317. — Quelques ouvrages traitant de truquages photographiques : 1. dans la collection Marcel Natkin, « Les truquages en photographie », 24 fr. franc.; 2. Carl Heinz Albrand, « Foto-Hunior (Fotomontage, Scherz, Uk und Frick) », Rm. 1.75. Verlag Walter Heering, Harzburg; 3. Dr Croy, a) « Leichte Fototricks », Rm. 0.75; b) Hundertlei Foto-Klaffe, Rm. 4.60. édités chez Wilem Knapp, Halle (Saale, Allemagne). — Lieut. F. T.

— Pour C. V. J. — Le « Livre du skieur de descente » par le Dr F. Sandoz (dir. Institut Jaudet), Paris, Librairie Le François, 91, boulevard Saint-Germain; « Le ski par la technique moderne », du Dr F. Hallberg et H. Mückesbrunnen, chez Barthand Grenoble. — Dr A. de M.

— Pour S. A. XL. — Sans doute s'agit-il de la pièce en trois actes (première représentation Océan, 26 oct. 1912) : « Dans l'ombre des statues » de Georges Duhamel (édit. N. R. F.). — Le Thyrsus.

**KAPPEL** PORTABLE NEUVE 975 fr. ou 50 fr par mois 2 ANS  
**MACHINES CALCULER CORONA** IMPRIMANTE NEUVE 1975 fr. ou 100 fr par mois 2 ANS  
 Maisons de vente : Bruxelles: 167, Bd Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vais; Liège: 98, rue de Poerinshe; Saint-Gilles: Anvers: 36, rue Jesus; Espen: 63, Neustrasse.

— Pour J. N. Y. — « L'Histoire du Crocodile » de Wiche-ler a été éditée par la Renaissance du Livre, 12, place du Petit-Sablon, Bruxelles. — R. K.

— Pour M. M. 20. — Merci pour votre indication concernant « Crocodile ». Transmis.

— Pour E. D. 17. — On trouvera chez M. Damien Garrigues, 30, rue de Fleurance, à Toulouse, une brochure de 32 pages intitulée « Le Calendrier perpétuel à la portée de tous » — E. C., Paris.

TOUJOURS LE VÉRITABLE  
**Schweppees**  
 avec votre  
**WHISKY**



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

— Pour C. L. 75. — « Calculot », nom vulgaire du macareux, dans le langage des pêcheurs bretons. « Macareux », pingouin à gros bec court et haut, sillonné en travers, renflé; de taille moyenne, épais et lourd. Synonymes : perroquet de mer, moine de mer. — *Jack, Diable noir.*

— Pour Jean T. — Le parasite du paludisme fut découvert par le Dr A. Laveran, alors médecin-major à l'hôpital militaire de Constantine, en Algérie. Il le reconnut dans le sang de certains malades atteints de fièvre intermittente rebelle. Il le décrit à l'Académie des sciences de Paris en octobre 1881. Le Prix Nobel de physiologie et de médecine lui fut décerné en 1907. — *L.*

— Pour A. D. A. — Le miel est principalement falsifié par du sucre de canne et des sirops de féculé, diverses matières amyliques et quelquefois des substances minérales.

Pour connaître ces matières, on sert avec avantage du microscope. Le sucre de canne dans le miel se caractérise par de grands cristaux, moins réguliers, plus épais que les lamelles du glucose; les arêtes sont rongées par le liquide ambiant saturé de glucose.

Les sirops de féculé contiennent toujours des brèves de parties végétales ayant servi à les préparer.

Les matières amyliques sont facilement reconnues aux caractères propres des grains d'amidon de chacune d'elles.

Quant aux substances minérales, déjà le dosage des cendres peut donner des indications; de plus, on peut dissou-

## Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

dre le miel dans l'eau, les substances minérales se précipitant au fond du vase. — *Jack, Diable noir.*

— Pour Richard M. — Merci pour les partitions à l'adresse de « La Belle et Bonne Chanson ».

— Pour Jack, Diable noir. — Un chaleureux merci pour les nombreux renseignements fournis aux lecteurs.

— Pour R. R. 13. — Les assignats n'ont aucune valeur.

— Pour M. au carré. — La librairie Nourry (Paris) vous enverra gratuitement, sur demande, d'intéressants catalogues. — *R. Vander S.*



### ON DEMANDE

— Un érudit lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me fournir quelques renseignements : âge, origine, objet, etc., au sujet d'une vieille colonne en pierre qui se trouve à peu près à mi-distance des clochers de Hulshout et Boisschot (à cinq cents mètres environ au nord du pont qui franchit la Grande-Nêthe et qui est signalée sur la carte militaire au 10000e par la mention : « Colonne militaire » ? — *G. D. 114.*

— Je suis à la recherche d'un petit opéra-comique en un

acte intitulé : « Au clair de la Lune » et relatant un épisode de la vie de Lullu. Cet opéra-comique a été représenté en 1924 ou 1925 au Sanatorium Prince Charles à Auderghem. Un lecteur pourrait-il me faire connaître le nom de l'éditeur de cette partition ou, éventuellement, me la communiquer aux fins de copie ou encore me la céder ? — *M. H. 7.*

— Je cherche à me procurer un livre d'Aurélien Scholl, « Les Fables de La Fontaine filtrées », édition épuisée naturellement en librairie. Peut-être un lecteur possède-t-il cet ouvrage et voudrait-il me le céder ? — *Vic. B.*

— Le peintre Ed. Detaille est-il considéré comme un artiste de valeur ? Attribue-t-on un certain prix à ses aquarelles ? — *F. G. 132.*

— Où s'adresser pour obtenir « Notre Tribune-Onze Tribuun », organisme qui a trait à la défense des intérêts des employés des Finances ? — *A. D. 58.*

— Un lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me documenter sur les ouvrages en langue française ou anglaise traitant de l'exploitation de la cassitérite SnO<sub>2</sub> dans le monde. — *Musinga.*

— 1. Existe-t-il en Belgique des Offices de comptabilité agricole semblables à ceux qui fonctionnent dans certains pays étrangers et notamment en France; 2. Le titre d'un bon ouvrage de comptabilité agricole, principalement pour les petites et moyennes exploitations, s. v. p. ? — *M. M. 37.*

— Où puis-je trouver à Anvers un cours d'anglais enseigné en français ? — *Ch. U. 17.*

— Qui pourra m'indiquer l'auteur du livre publié vers 1880 sous le titre « Les Monstres de Paris » et où me le procurer ? J'échangerais volontiers contre d'autres livres de même nature. — *N. 136b.*

— 1. Pourrait-on me donner des renseignements biographiques sur P. Guillard, précepteur du Tsarevitch Alexis Nicolalévitch ? A-t-il écrit un ouvrage en français ? 2. Je lis le texte original des « Frères Karamazov » de Dostoïevski. Certains passages sont difficiles à comprendre. Un aimable lecteur russe pourrait-il m'aider ? 3. Quelqu'un pourrait-il me faire parvenir les paroles russes de « Siertsié » et de « Otchi Tchornia » ? — *P. G. A.*

— Un lecteur pourrait-il me donner les titres (et, si possible, le moyen de se les procurer à prix avantageux) de livres traitant de l'imprimerie, de la photogravure ainsi que de l'héliogravure ? Merci. — *E. d. B. 32.*

— Dans le but de me préparer à l'examen de géomètre-expert, je cherche à me documenter sur les matières suivantes : 1. notions d'évaluations et expertises de propriétés rurales, foncières, bâties, etc.; 2. notions sur le cadastre et l'impôt foncier. Quelques titres d'ouvrages, s. v. p. Y a-t-il à Bruxelles une école préparant à cet examen ? — *F. C. N.*

— En feuilletant de vieux grimoires, j'apprends qu'en 1748 mourut à Liège un horloger (fils de Liège) nommé Dieudonné Sarton. Il inventa l'échappement — un régulateur à compensation — ainsi qu'une montre qui... « se remonte en la portant ». Pourrait-on me donner d'autres renseignements sur ce fils de Liège ? — *E. G. 22.*

— Parmi les lecteurs de « P. P. ? » n'en est-il pas un qui pourrait me céder le « Cours complet de Mathématiques spéciales », tome I, par J. Haag, Edit. Gauthier et Villars Co, Paris ? — *P. D. Sol. 1938.*

— Je lis dans un Manuel d'histoire : « Grecs et Phéniciens ont probablement connu le Brésil. » Y aurait-il un aimable lecteur qui pourrait me dire sur quelles données l'auteur du manuel se base pour affirmer cela ? — *P. D. V., Gand.*



## AUTOMOBILISTES

N'aimeriez-vous pas posséder une voiture qui n'aurait plus de ressorts à lames, plus de jumelles, plus d'étriers de ressorts, plus d'articulations de ressorts à graisser bref une voiture dont la suspension sur 4 coussins ressorts hélicoïdaux vous serait garantie cent mille kilomètres.

Une voiture qui posséderait le meilleur moteur du monde 8 cylindres soupapes en tête. Enfin, une voiture qui vous serait offerte à un prix raisonnable et ne dépassant pas celui d'une voiture de qualité à 6 cylindres ?

Cette voiture existe. Son nom est BUICK. Elle est vendue par Paul E. Cousin, s.a. 239, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

